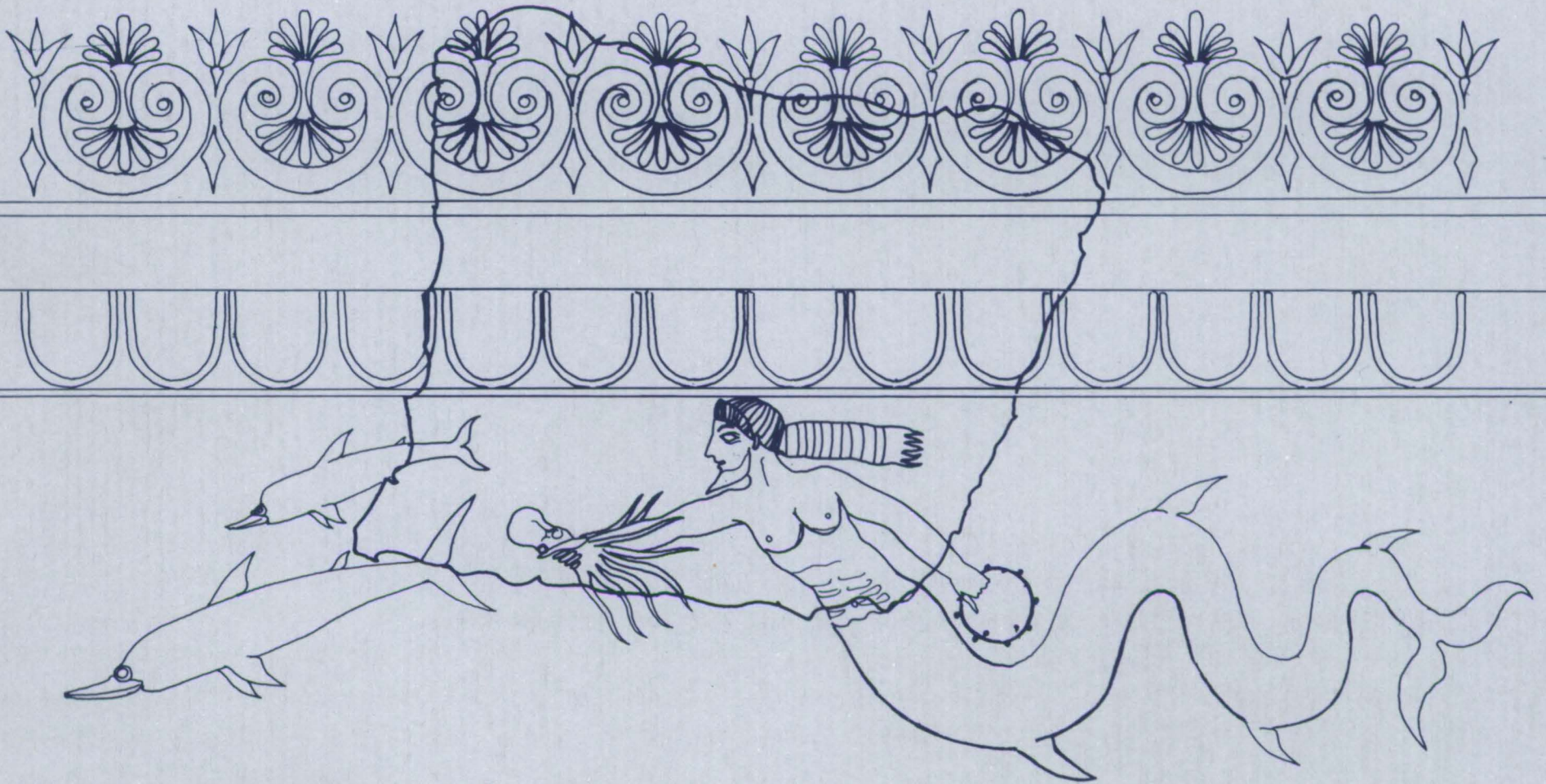
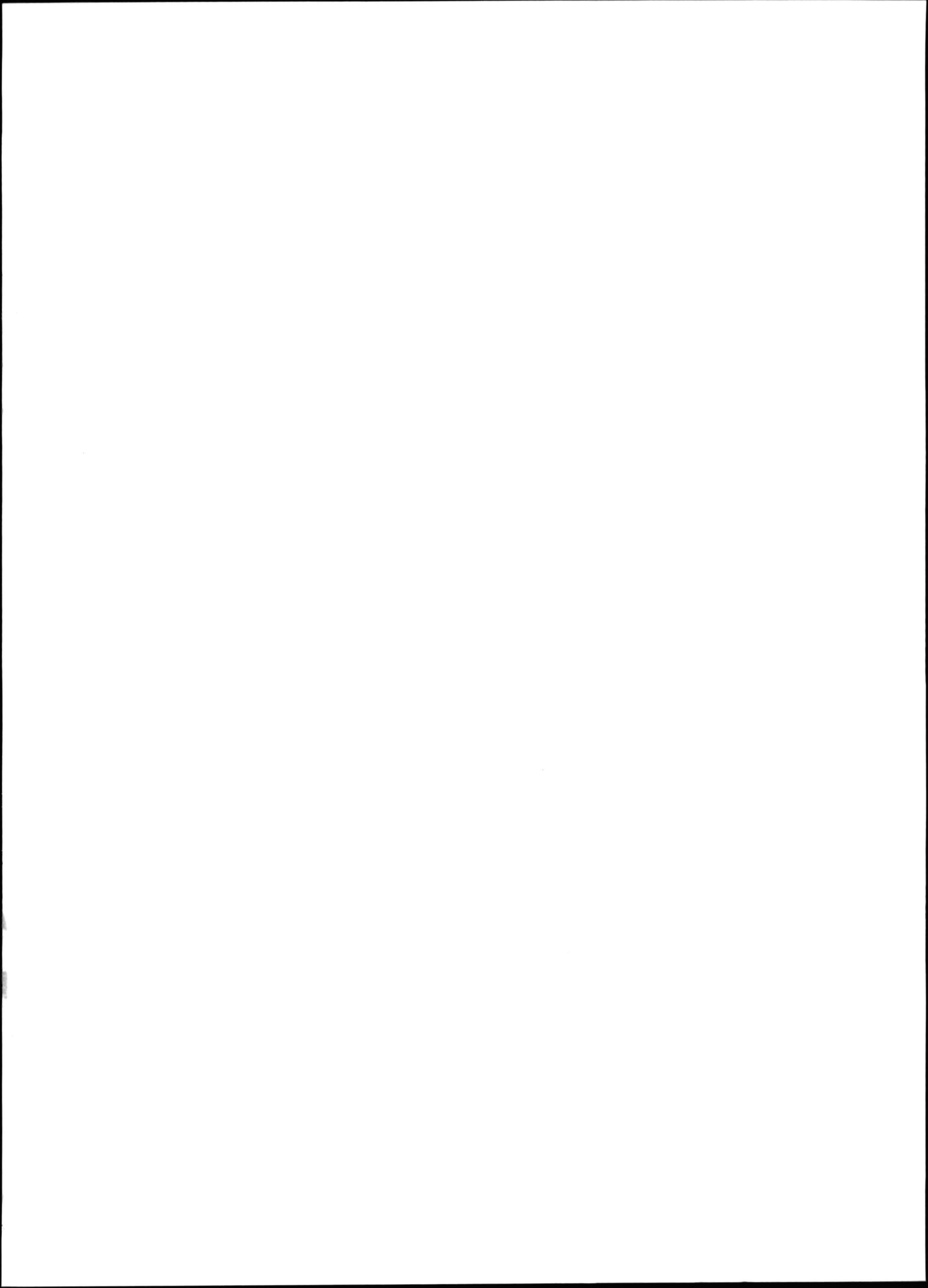
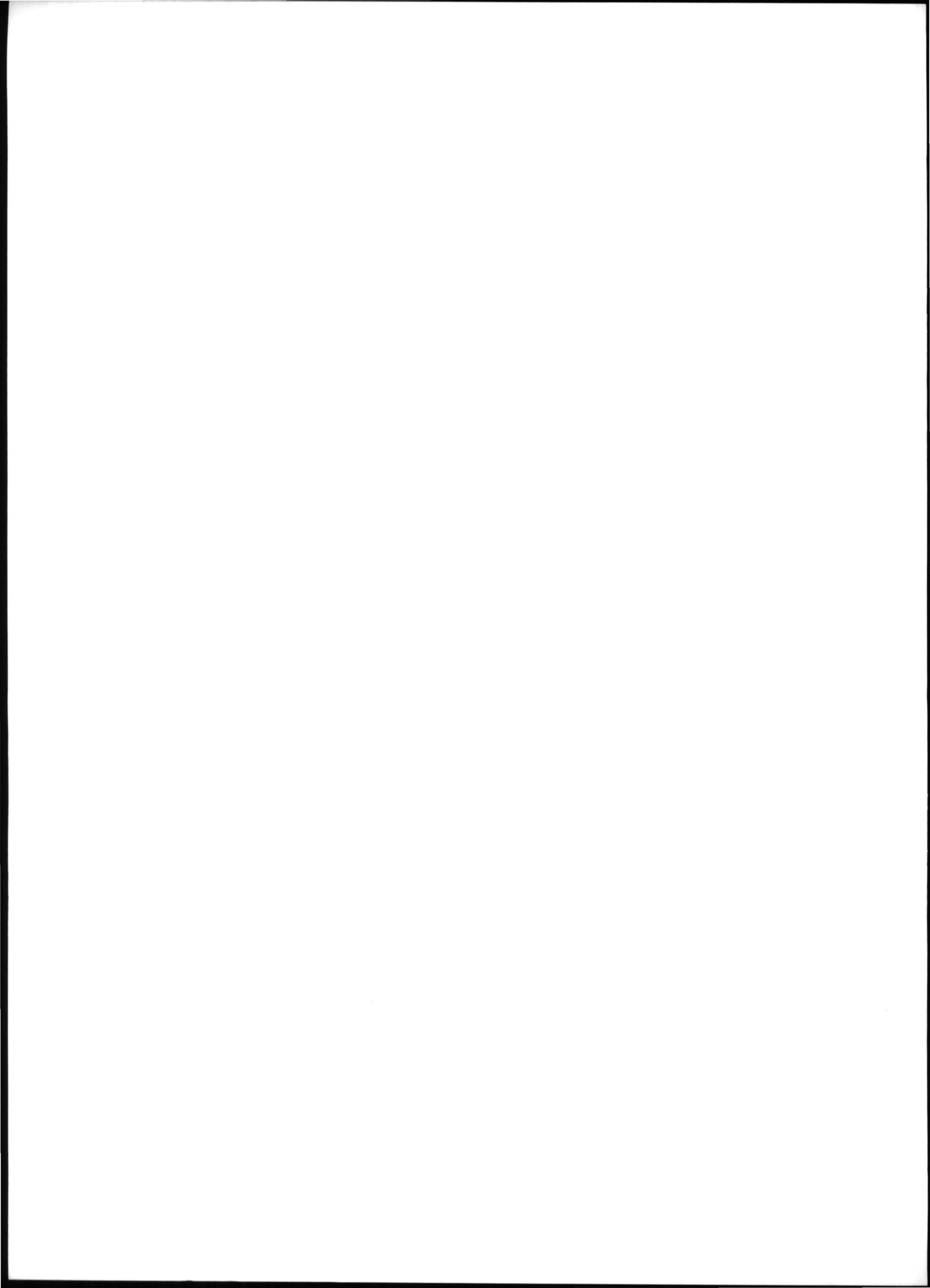


EVA SIMANTONI-BOURNIA

LA CÉRAMIQUE À RELIEFS
AU MUSÉE DE CHIOS







LA CÉRAMIQUE À RELIEFS
AU MUSÉE DE CHIOS

ISBN 960-7036-13-1

*Κατὰ τὸν Κανονισμό τῶν Δημοσιευμάτων τῆς Ἀρχαιολογικῆς Ἑταιρείας,
οἱ συγγραφεῖς εὐθύνονται γιὰ τὴν ὀρθότητα τῶν βιβλιογραφικῶν παραπομπῶν
ποὺ ἀναδημοσιεύονται στὶς ἐκδόσεις τῆς.*

© Ἡ ἐν Ἀθήναις Ἀρχαιολογικὴ Ἑταιρεία, Πανεπιστημίου 22, Ἀθῆναι 106 72, FAX (01) 3609 689
ΓΡΑΦΕΙΟ ΔΗΜΟΣΙΕΥΜΑΤΩΝ

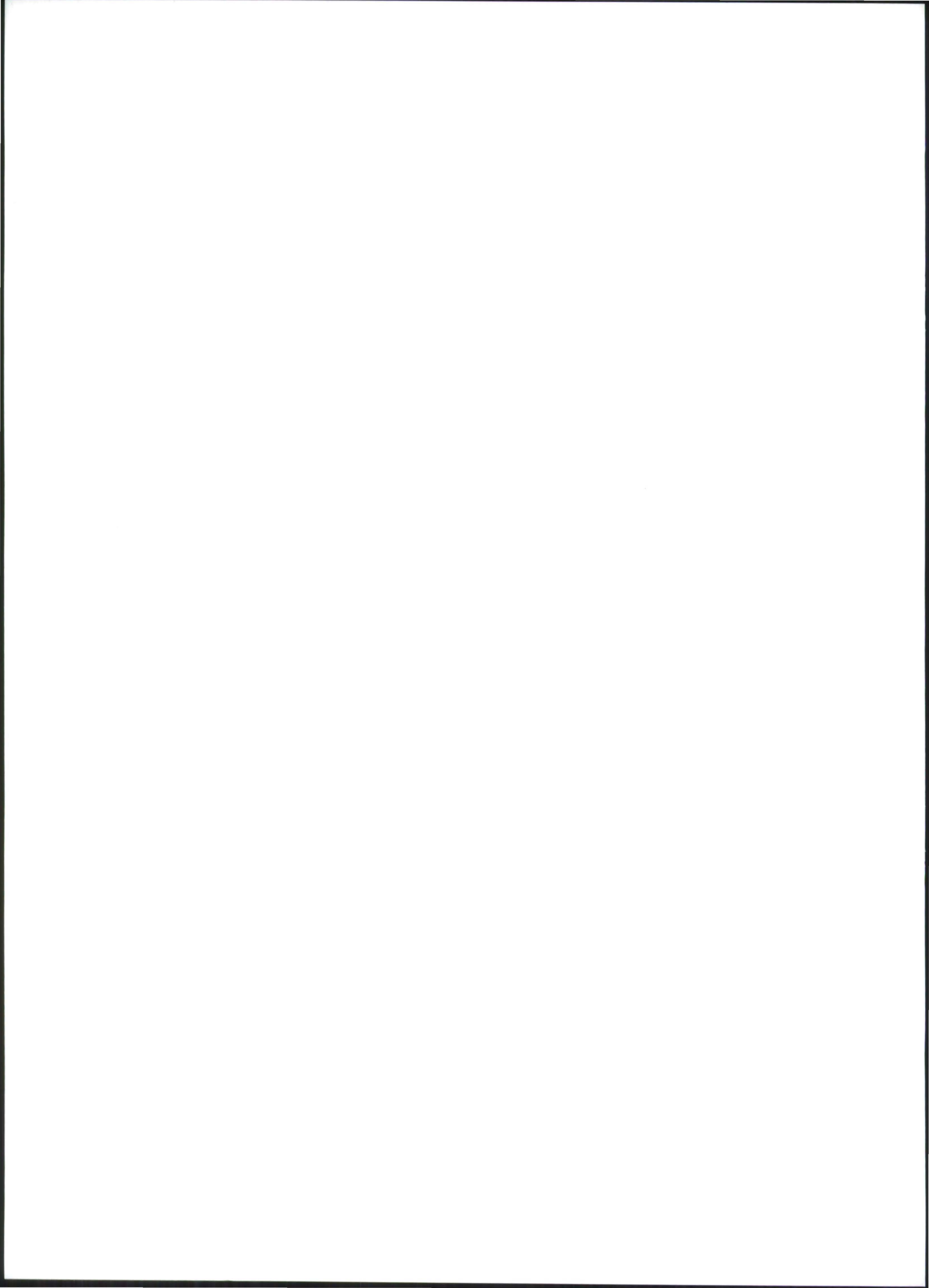
ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΤΗΣ ΕΝ ΑΘΗΝΑΙΣ ΑΡΧΑΙΟΛΟΓΙΚΗΣ ΕΤΑΙΡΕΙΑΣ ΑΡ. 125

EVA SIMANTONI-BOURNIA

LA CÉRAMIQUE À RELIEFS
AU MUSÉE DE CHIOS



ΑΘΗΝΑΙ 1992



À ma famille

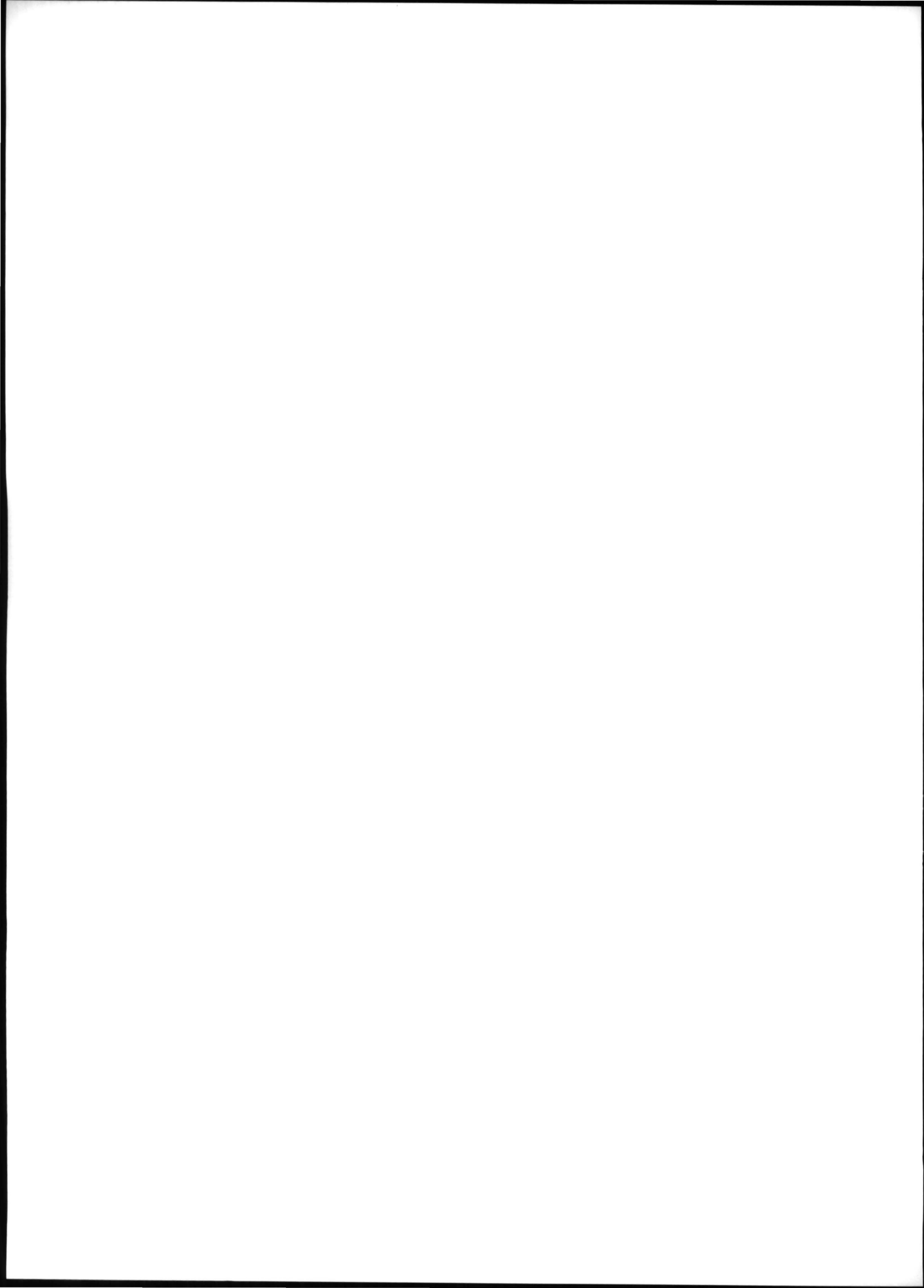
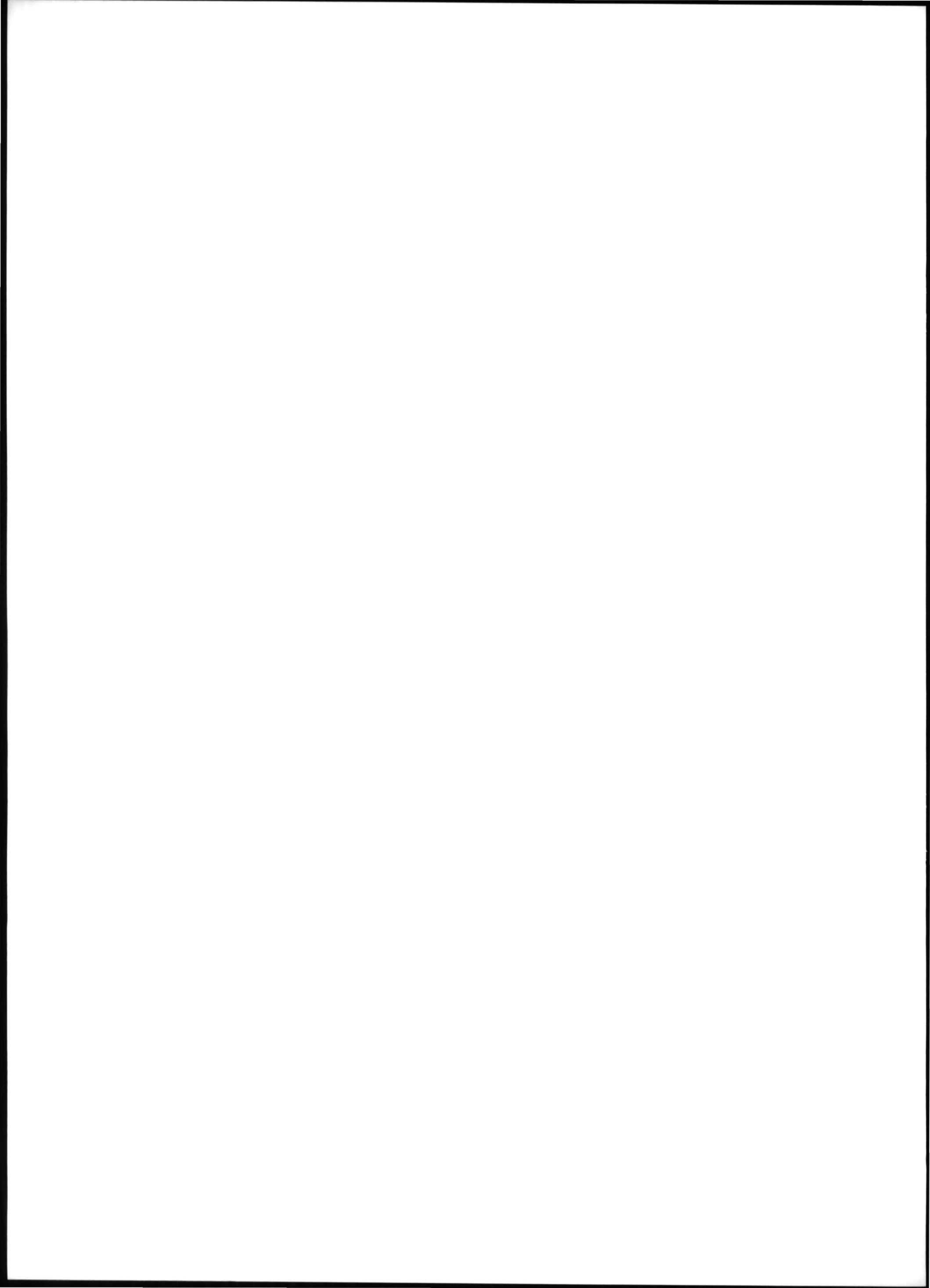


Table des matières

Abréviations	11
Avant-propos	13
Catalogue	16
Technique - Formes	31
Argile-enduit/engobe-cuisson	31
Décor	33
Formes	36
Distribution - Usage	43
Analyse du décor	46
I. Thèmes figurés	46
II. Motifs décoratifs	66
1. Languettes larges - "oves et dards"	66
2. Feuilles concaves en forme de languettes avec palmettes	76
3. Zigzags avec crochets	77
4. Palmettes circonscrites avec fleurs de lotus	78
5. Chaîne de fleurs de lotus et palmettes	80
6. File de S alternés obliques avec palmettes alternativement dressées et renversées	82
7. Palmettes entre astragales	86
8. Rosettes	87
9. Astragale	90
10. S alternés verticaux et filet avec losanges	93
Ordonnance du décor	95
Liens avec la toreutique	100
Conclusion	103
Index	107
Περίληψη	111



Abréviations

En plus des abréviations employées d'ordinaire je me sers aussi des suivantes:

- Å. ÅKERSTRÖM Å. ÅKERSTRÖM, *Die Architektonischen Terrakotten Kleinasiens*, Skrifter Utgivna av Svenska Institutet i Athen, 40, XI (Lund 1966).
- A. A. LEMOS A. A. LEMOS, *Archaic Pottery of Chios. The Decorated Styles* (Oxford 1991, OUCA Monograph 30).
- BOARDMAN J. BOARDMAN, *Excavations in Chios 1952-1955. Greek Emporio* (London 1967).
- CGED *Les céramiques de la Grèce de l'Est et leur diffusion en Occident* (Colloques Internationaux du CNRS. No 569. Sciences Humaines. 1978).
- "Chios" *Chios: A Conference at the Homereion in Chios, 1984* (ed. J. Boardman et C. E. Vaphopoulou - Richardson, Oxford 1986).
- CH. CHRISTOU Ὁ νέος ἀμφορεὺς τῆς Σπάρτης. Οἱ ἄλλοι μετ' ἀναγλύφων ἀμφορεῖς τοῦ λακωνικοῦ ἐργαστηρίου, *ArchDelt* 19, 1964.
- HEMELRIJK J. M. HEMELRIJK, *Caeretan Hydriae* (Kerameus, Band 5., Mainz 1984).
- Iozzo I* M. IOZZO, Corinthian Basins on high Stands, *Hesperia* 56, 1987, p. 355-414, pl. 63-82.
- Iozzo II* M. IOZZO, Bacini Corinzi su alto Piede, *ASAtene* 63, 1989, p. 7-61.
- J. K. ANDERSON J. K. ANDERSON (with M. S. F. HOOD and J. BOARDMAN), Excavations on the Kofina Ridge, Chios, *BSA* 49, 1954, p. 123 sq.

- J. SCHÄFER J. SCHÄFER, *Studien zu den griechischen Reliefpithoi des 8.-6. Jh. v. Chr. aus Kreta, Rhodos, Tenos und Boiotien* (Kallmünz 1957).
- KONTOLÉON N. M. KONTOLÉON, Die frühgriechische Reliefkunst, *ArchEph* 1969, p. 215 sq.
- M. ERVIN-CASKEY, *disser.* M. ERVIN - CASKEY, *Relief Pithoi. A Survey of some 8th and 7th cent. Groups from Mainland Greece, Crete and the Aegean* (Thèse de Doctorat non-publiée, Bryn Mawr College 1972).
- M. IOZZO M. IOZZO, Louteria Fittili in Calabria. Analisi e Classificazione Preliminare, *ArchClass* 33, 1981, p. 143-193, pl. 34-50.
- R. M. COOK R. M. COOK, *Clazomenian Sarcophagi* (Kerameus, Band 3, Mainz 1981).
- Samos VI 1* E. WALTER - KARYDI, *Samische Gefässe des 6. Jahrhunderts v. Chr.* (Bonn 1973).
- S. WEINBERG S. WEINBERG, Corinthian Reliefware: Pre-hellenistic Period, *Hesperia* 23, 1954, p. 109 sq.
- E. Épaisseur
- H. Hauteur
- L. Longueur

Avant-propos

La céramique à reliefs est restée durant longtemps un domaine ingrat et délaissé de la recherche, alors que d'abondantes études étaient consacrées à la céramique et à la peinture de vases de l'antiquité. Mais la contribution des pithoi à reliefs les plus anciens à la connaissance de l'iconographie de l'époque archaïque, ainsi que leur valeur artistique intrinsèque, rendue de jour en jour plus manifeste par leur rassemblement, ont incité les archéologues à s'intéresser davantage à eux. Déjà en 1922 F. Courby, publiant l'ensemble de la céramique grecque à reliefs (*Les vases grecs à reliefs*, BEFAR, Fasc. 125), avait consacré un chapitre aux fragments de pithoi à reliefs connus jusqu'alors, tandis que J. Schäfer, en 1957, dans son ouvrage *Studien zu den griechischen Reliefpithoi des 8.-6. Jh. v. Chr. aus Kreta, Rhodos, Tenos und Boiotien* entreprenait une étude systématique des vases à reliefs, les classant par groupes chronologiques, travail qui sert encore de référence à qui s'occupe de ce type de matériel.

Depuis lors, l'intérêt des chercheurs va croissant et une série d'articles, parus dans les diverses revues d'archéologie¹, présentent tantôt des vases isolés, tantôt des produits d'ateliers. Les problèmes d'interprétation, d'attribution, de chronologie y sont discutés. Les pithoi à reliefs crétois, tiniotes et béotiens en font surtout l'objet, mais on publie aussi des vases de centres de production moins importants. Enfin, les ateliers de céramique à reliefs du 8ème et du 7ème siècle ont fourni le sujet de plusieurs thèses de doctorat².

1. Cf. E. SIMANTONI - BOURNIA, *Ἀνασκαφές Νάξου. Οἱ ἀνάγλυφοι πίθοι* (Ἀθήναι 1990), "Εἰσαγωγή", où le point est fait sur l'état de la recherche concernant la céramique à reliefs.
2. M. ERVIN - CASKEY, *Relief Pithoi. A survey of some 8th and 7th cent. Groups from Mainland Greece, Crete and the Aegean* (Bryn Mawr 1972); L. H. ANDERSON, *Relief Pithoi from the Archaic Period of Greek Art* (Colorado 1975); E. SIMANTONI - BOURNIA, *Ναξιακοὶ Ἀνάγλυφοι Πίθοι* (Ἀθήναι 1984).

Paradoxalement, la céramique à reliefs de Chios n'a pas encore bénéficié de cette recrudescence d'intérêt. Sans doute cela est-il dû au petit nombre de documents connus jusqu'à présent du public. J. K. Anderson publia, en 1954, parmi les objets mis au jour lors des fouilles de l'École Anglaise d'Archéologie à Kophina, dans la ville de Chios, tous les tessons à reliefs retrouvés³. N. M. Kontoléon, qui avait fait connaître, dès 1953, un tesson à reliefs, trouvé dans la nécropole de Rizari⁴, publia en 1969 les photographies de deux grands fragments de céramique à reliefs, trouvés fortuitement⁵. Ces tessons constituent encore aujourd'hui une partie importante de la céramique à reliefs mise au jour par les fouilles accomplies dans l'île. Il convient d'y ajouter quelques fragments de vases, exposés au Musée, dont pourtant il n'est fait mention nulle part, et un petit nombre de documents provenant des fouilles de l'Université d'Athènes sur le mont Aipos⁶. Cinq fragments de vases à reliefs, dont trois sont répertoriés dans l'inventaire du Musée, ne me sont connus que par des photographies. Ils sont pourtant pris en compte dans l'analyse de la céramique à reliefs de Chios, car ils fournissent des éléments précieux pour sa compréhension.

Plus de la moitié des numéros du catalogue proviennent des trouvailles fortuites faites par le proviseur du gymnase de Chios, A. Stéphanou: c'est à son zèle infatigable et à sa constante vigilance que l'on doit la sauvegarde d'une grande partie des antiquités conservées aujourd'hui au Musée. J'emprunte à l'inventaire qu'il a tenu "des documents provenant de trouvailles fortuites" le lieu et la date de trouvaille de chaque fragment, ainsi que son numéro d'ordre. Je remercie ses enfants, Mme Maria Stéphanou-Sotiraki et Mr. Pantelis Stéphanou d'avoir mis à ma disposition la copie qu'ils possèdent de cet inventaire.

Bien que, pour certains des documents cités, existe déjà une bibliographie, je crois que leur étude détaillée peut fournir de nombreux éléments nouveaux, aussi bien sur la catégorie particulière des vases à reliefs et des ateliers où ils sont réalisés que, de façon plus générale, sur la céramique de Chios.

J'ai jugé utile de présenter un catalogue des fragments pour faciliter leur étude par la suite. Pour tous ceux, sur lesquels je n'ai rien à ajouter à ce qui a été écrit par J. K. Anderson dans sa publication, je me suis contentée d'un simple renvoi. Sont classés d'abord les documents à décor figuré; viennent ensuite ceux qui ne présentent que des motifs décoratifs.

Trois fragments du fonds Stéphanos, portant un décor en relief de moulures surmontées d'oves et de dards et provenant de réchauds hellénistiques (ainsi qu'un réchaud

3. J. K. ANDERSON (with M. S. F. HOOD and J. BOARDMAN), Excavations on the Kofina Ridge, Chios, *BSA* 49, 1954, p. 144. Abrégé par la suite en J. K. ANDERSON.

4. N. M. KONTOLÉON, Die frühgriechische Reliefkunst, *ArchEph* 1969, p. 215 sq. Abrégé par la suite en KONTOLÉON.

5. N. M. KONTOLÉON, *ΠΑΕ* 1953, p. 268, fig. 1. Pour la permission de publier le fragment et de reproduire la photographie, je remercie Dr. A. A. Lemos.

6. *Ἀρχαιολογικὴ* 3, 1982-4, p. 207 n^{os} 13-16, p. 208 n^o 18.

complet exposé au Musée) ne font pas partie de mon catalogue⁷. Enfin, un nombre important de fragments provenant de vases plus petits et plus élégants portent des décors estampés à l'aide de divers petits poinçons: ils se reconnaissent à leur qualité de terre et à leur technique de réalisation et datent de l'époque hellénistique. Les motifs figurés y apparaissent en creux et non en relief sur la surface du vase. J'ai donc considéré que ces documents n'avaient pas leur place dans une étude sur la céramique chioise à reliefs et je les publierai dans un article qui leur sera consacré. Je n'ai isolé de ce groupe que les fragments d'un cratère de Kophina (n° 46 du catalogue) qui, en plus d'un décor en creux, porte, près de la lèvre, une tête de taureau modelée à la main et rapportée.

Le numéro d'inventaire du Musée n'est pas donné, car les tessons, à l'exception de trois cas, ne sont pas répertoriés. Toutes les dimensions sont données en mètres. La couleur de l'argile et de l'engobe est définie selon la méthode de Munsell (*Soil color charts*, 1975). Tous les lieux mentionnés se situent aux alentours ou dans la ville même de Chios. Les rares exceptions sont signalées dans le texte.

Un chapitre est consacré aux techniques: réalisation, formes et usage des vases dont proviennent les tessons. Une importance particulière est donnée à l'iconographie et à la thématique des décors, avec lesquels sont examinés les problèmes de style et de datation. Quand les données de fouilles manquent, la chronologie s'appuie exclusivement sur des critères stylistiques. Dans le cas contraire, l'étude du style des documents constitue une preuve supplémentaire de l'exactitude de la datation. Le rapport entre la céramique à reliefs de Chios et la toreutique est brièvement examiné. Enfin l'influence exercée par les terres cuites architecturales de l'île ou de la côte micrasiatique voisine, ou, inversement, subie par elles a été traitée ailleurs⁸.

La publication du matériel a pu être réalisée grâce à l'autorisation de E. Tsirivakos, précédemment épheure de Mytilène, que je remercie vivement. Mes remerciements vont aussi à Mme A. Archontidou - Argyri, épheure actuel de Mytilène et à Mr. A. Tsaravopoulos, épimélète, qui ont facilité mon travail au Musée. Je dois une partie de l'illustration de ce travail à Mr. N. Zachariadis, photographe à Chios (nos 1, 2, 3, 7, 8, 9, 12, 15, 40bis, 44, 46), et à Mr. Ch. Kanellopoulos, étudiant en histoire et archéologie à l'Université d'Athènes, qui a réalisé les dessins des nos 2, 4, 44. Tous les autres dessins et photographies sont de l'auteur. Le texte a été traduit du grec par Mme Michèle Daumas, Maître de Conférences à Paris X - Nanterre. Je la remercie pour son travail consciencieux et sa patience. Enfin les remarques et conseils amicaux de mes collègues Anna Lemos et Lina Mendoni m'ont été particulièrement précieux. Je leur exprime toute ma gratitude pour leur chaleureux intérêt.

7. O. Didelot a préparé une étude sur les réchauds hellénistiques de Délos qui s'étend à des considérations plus générales sur cette forme de la céramique à reliefs. Les fragments de Chios y figureront. L'étude sera publiée dans la série de l'Expédition Archéologique de Délos.

8. E. SIMANTONI - BOURNIAS, Chian Relief Pottery and its Relationship to Chian and East-Greek Architectural Terracottas, *Hesperia* 59, 1990, p. 193-200, pl. 23-24.

Catalogue

1. Fragment de la panse d'un vase (pithos? pl. 1). Trouvaille fortuite, provenant de Palaio-castro. Inventaire Stéphanou n° 2710. Musée de Chios.

H.: 0.085; L.: 0.135; E.: 0.03.

Argile micacée, à grains modérément gros, avec de nombreux dégraissants. Sur la face externe, enduit peu épais, de couleur 10 R 4/2. Face interne: 10 R 4/4. Fond de pâte gris foncé: 10 R 4/1.

Six femmes dansant, se tenant par le poignet et évoluant vers la droite. Les quatre personnages centraux sont presque intégralement conservés. La main droite, des traces du corps et de la tête de la femme qui occupe l'extrémité droite du fragment ont été conservées, alors que l'on ne distingue que la main droite de celle qui se trouve à l'extrémité gauche. D'après les quatre figures conservées, il semble que les femmes étaient alternativement vêtues d'un chiton plissé, sans manches, ou d'un chiton sans plis accompagné d'un himation court (ἱματίδιον). Toutes portent une large ceinture, nettement dessinée. Leurs cheveux vont jusqu'aux épaules et tombent en lourde masse sur la nuque, laissant à découvert l'oreille et les joues. La coiffure de la deuxième et de la troisième femme à partir de la droite est étagée, tandis que les cheveux de la quatrième tombent en une étroite tresse verticale. Elles ont toutes le bras droit à l'horizontale, l'avant-bras à la verticale et serrent étroitement le poignet de la main gauche de la femme qui leur fait suite. Entre la deuxième et la troisième figure, une trace verticale sur le fond du relief doit correspondre à un défaut (éclat?) du moule d'argile ou de bois.

Bibliographie: A. STÉPHANOU, ' Η λατρεία τῆς Ἀρτέμιδος εἰς Χίον, Ζήνων. Ἀφιέρωμα τιμῆς στὴ Χίο, 28, 1963, p. 150, fig. 4; KONTOLÉON, p. 217, n. 6 et pl. 58b; L. H. ANDERSON, *Relief Pithoi from the Archaic Period of Greek Art* (diss. 1975), Ch. 129; E. WALTER-KARYDI, *Samische Gefässe des 6. Jh. v. Chr.* (Bonn 1973), p. 108, n. 202 (abrégé par la suite en *Samos VI I*); W. FUCHS, *The Chian Element in Chian Art, Chios: Conference at the Homereion in Chios, 1984* [ed. J. Boardman et C. E. Vaphopoulou-Richardson (Oxford 1986)], p. 277, fig. 2 (abrégé par la suite en "Chios").

Vers 575 - 550.

2. Fragment de la panse d'un vase (pithos? pl. 2). Trouvaille fortuite, provenant de la fabri-

que Karamaounas, à Tabakika. Inventaire Stéphanou n° 1431. Musée de Chios.

H.: 0.20; L.: 0.25; E.: \pm 0.04.

Argile à gros grains, avec de nombreux dégraissants et une grande quantité de mica. Enduit épais. Couleur: les deux faces (externe et interne) 10 R 5/3 et 5/4. Fond de pâte très épais, gris foncé.

Décor en trois zones: a) palmettes circonscrites accompagnées de fleurs et boutons de lotus, b) tore (largeur 0.02) surmontant une rangée de languettes larges, c) motif figuré à sujet marin: presque au centre, un homme nu, barbu — conservé jusqu'à la taille — avec des cheveux longs s'envolant en arrière, le torse de face, le visage de profil à gauche. Il tend le bras droit, tenant un poulpe dans la main. Le bras gauche, partiellement conservé, pend à l'oblique. À l'extrémité gauche du fragment, queue d'un poisson et aileron ou partie de la queue d'un autre. La rangée de palmettes circonscrites ainsi que la scène figurée ont été réalisées au moule et appliquées sur la surface du vase après la mise en place de la bande d'argile sur laquelle ont été réalisées, une à une, les languettes avec un poinçon plat. Cela apparaît nettement aux points de jonction des trois zones décoratives.

Bibliographie: A. STÉPHANOÛ, *o.c.* p. 158, fig. 10; KONTOLÉON, p. 217, n. 6, pl. 58a; L. H. ANDERSON, *o.c.* Ch. 128; W. FUCHS, "Chios", p. 277, fig. 1.

Vers 540 - 530.

3. Fragment de la panse d'un vase (pl. 1). Fouilles anglaises de Kophina. Musée de Chios, non répertorié. J. K. Anderson le considère comme un relief architectural, quand bien même il remarque que le document "seems rather small to have been used architecturally". Le fragment, outre ses dimensions, qui conviendraient mal à un relief architectural, présente une courbure assez nette, surtout sur la face externe. Il me semble plus vraisemblable de le considérer comme provenant d'un grand vase (pithos?), peut-être de la base du col.

H.: 0.075; L.: 0.09; E.: \pm 0.04 (la forte épaisseur n'implique pas nécessairement que le fragment provienne d'un relief architectural. Cf. fragment de même épaisseur, catalogue n° 2). Hauteur de la bande sans décor: 0.02.

Argile micacée à gros grains, avec de nombreux dégraissants. La face externe porte un enduit peu épais, écaillé en plusieurs endroits. La couleur de l'argile est 5 YR 6/6. À l'intérieur 2.5 YR 5/6. La partie postérieure du tesson a été endommagée.

Pattes et partie du ventre d'un félin, passant vers la gauche. Des écailles en forme d'ellipse, davantage allongées sur le ventre, rendent le plumage sur la poitrine de l'animal et prouvent qu'il s'agit d'un être ailé, très probablement un sphinx, et non d'un lion ou d'une panthère, comme le pense J. K. Anderson.

Bibliographie: J. K. ANDERSON, p. 144, n° 109, pl. 8a.

Début du dernier quart du 6ème siècle.

4. Fragment de lékané (?) (pl. 3). Fouilles de Rizari, propriété G. Chorémis. Je n'ai pas pu retrouver le tesson lors de mes recherches au Musée de Chios. Je ne le connais que par une photographie des archives de N. M. Kontoléon.

Décor à reliefs en deux zones: a) languettes larges, b) lion passant vers la droite, tête retournée vers l'arrière, patte droite dressée. La gueule ouverte laisse apercevoir les dents acérées et la langue pendante. Probablement estampage au moule, mis en place après les languettes, ayant endommagé leur partie inférieure.

Bibliographie: N. M. KONTOLÉON, *ΠΑΕ* 1953, p. 268, fig. 1.

Vers 530 - 520.

5. Fragment d'un rebord de sarcophage de terre cuite, provenant de Tourloti (?). Collection Emilie Zolota - Sarou. Je ne connais ce fragment que par la très mauvaise photographie de K. Kourouniotis dans *ArchDelt* 1, 1915, p. 71, fig. 5. Je n'ai pas pu retrouver le tesson. Relief peu accentué, sur fond rouge.

Sur un bandeau délimité par deux astragales, trois personnages presque complets et un quatrième, dont il ne reste presque rien. Le premier — un homme nu — avance d'une large enjambée vers la droite en se retournant vers la gauche. Je ne parviens pas à distinguer s'il lève les deux bras au-dessus de la tête ou tend le bras droit en direction des personnages qui lui font suite. Le deuxième personnage — un enfant (?) — se meut de profil à droite, portant la main gauche au front, le bras droit tendu vers le sol. Suit une femme vêtue d'un long chiton. Elle se retourne en arrière et, de ses deux bras levés, s'arrache les cheveux. Seules des traces du quatrième personnage, tourné vers la droite, sont conservées. Le geste qu'il accomplit semble être le même que celui de l'enfant.

Bibliographie: CH. PICARD et A. PLASSART, Sarcophages de Clazomènes, *BCH* 37, 1913, p. 417; K. KOUROUNIOTIS, 'Ανασκαφαὶ καὶ Ἔρευναὶ ἐν Χίῳ, *ArchDelt* 1, 1915, p. 71, fig. 5; J. BOARDMAN, 'The Ancient City of Chios' dans J. K. ANDERSON, p. 128, n. 23; R. M. COOK, *Clazomenian Sarcophagi* (Kerameus 3, Mainz 1981), p. 163 (abrégé par la suite en R. M. COOK).

Dernier tiers du 6ème siècle (?)

6. Deux fragments de la lèvre et de l'épaule d'un pithos à reliefs. Fouilles anglaises de Kophina. Le plus grand de ces deux fragments, non répertorié, est exposé au Musée de Chios.

H.: 0.14; L.: 0.16; E.: 0.022.

Argile à gros grains, avec de nombreux dégraissants. Quantité assez importante de mica argenté. Enduit peu épais sur la face externe du vase. Couleur de l'argile: les deux faces 5 YR 5/1, l'intérieur du tesson 5 YR 7/4.

Décor du grand fragment: deux étroites bandes parallèles avec incisions obliques, puis au moins trois rangées parallèles de zigzags avec crochets tournés vers la droite. Les traces conservées sur le bord supérieur du tesson sont très probablement les bases de quatre languettes estampées une à une avec un poinçon plat (longueur de chaque languette: 0.014). Les zigzags à crochets ont été réalisés à la roulette, directement sur la surface du vase.

Bibliographie: J. K. ANDERSON, p. 140, n° 56, pl. 8b.

Deuxième moitié du 6ème siècle.

7. Fragment du col d'un pithos à reliefs (?) (pl. 4). Fouilles anglaises de Kophina. Musée de Chios, non répertorié. J. K. Anderson le considère comme un relief architectural, sans toutefois en être certain, mais la courbure que présente le document ne convient pas à cette identification.

H.: 0.12; L.: 0.13; E.: 0.035; diamètre de la rosette: 0.055.

Argile à gros grains, avec de nombreux dégraissants (surtout de petits cailloux blancs) et du mica argenté. Enduit peu épais sur la face externe. Couleur de l'argile: 2.5 YR 5/4 pour l'enduit, 2.5 YR 5/6 pour la face interne et l'intérieur du tesson. Fond de pâte gris foncé.

Sur la partie supérieure du fragment, large bandeau d'argile rapporté, portant quatre languettes larges estampées une à une avec un poinçon plat. En contact avec le bandeau, rosette à douze pétales (moule).

Bibliographie: J. K. ANDERSON, p. 144, n° 105, pl. 8a.

Fin du troisième quart du 6ème siècle (530-520).

8. Fragment de la lèvre épaisse d'une lékané de périrrhantéron (pl. 5). Provenance inconnue. Musée de Chios, non répertorié.

H.: 0.045; L.: 0.15; E.: ± 0.03; largeur du rebord de la lèvre: 0.023; diamètre du vase (à l'intérieur de la lèvre): 0.385.

Argile tamisée contenant de nombreux dégraissants, surtout de petits cailloux gris foncé, et sans mica. Pas d'enduit. Couleur de l'argile: 10 YR 7/4.

Sur le rebord de la lèvre, rosette estampée, comportant douze pétales fusiformes, disposés sans ordre et neuf plus petits pétales, semblables aux premiers, comblant les vides. Immédiatement après la rosette, ont été gravées, de gauche à droite, avec un instrument à pointe fine, les lettres $\Theta\beta\kappa\beta$, en alphabet corinthien⁹. Il va de soi que le mot doit être complété en $[\acute{\alpha}\nu\acute{\epsilon}]\theta\epsilon\kappa\epsilon$. Le nom de la divinité à laquelle était dédiée l'offrande ainsi que, peut-être, celui du donateur, devaient être gravés sur la partie de la lèvre manquante et séparés avec des rosettes analogues à celle qui a été conservée, disposées à intervalles réguliers. Les lettres sont d'inégale grandeur et très négligées, avec des traits redoublés en certains endroits. Une dédicace semblable, gravée sur la bordure de la lèvre, est conservée sur un fragment de périrrhantéron corinthien de la première moitié du 5ème siècle, provenant du sanctuaire de Déméter et Coré¹⁰. La surface extérieure de la lèvre est décorée de palmettes à cinq feuilles, alternativement dressées et renversées, réunies par des S alternés obliques. Le décor a été réalisé à la roulette, appliquée directement sur l'argile du vase.

Vase corinthien, importé.

Fin du troisième quart du 6ème siècle (530-520).

9. Fragment de la lèvre d'un grand pithos à reliefs (pl. 8). Fouilles anglaises de Kophina. Musée de Chios, non répertorié.

H.: 0.058; L.: 0.105; E.: 0.035; hauteur des languettes: 0.035.

Argile non purifiée, avec de nombreux dégraissants et de gros morceaux de mica argenté. Enduit peu épais sur la face externe. Couleur de l'argile: 10 YR 4/2 à la surface et 2.5 YR 4/4 à l'intérieur du tesson. Fond de pâte noir.

En haut, tore sans décor d'où part une rangée de trois languettes larges, estampées une à une avec un poinçon plat.

Bibliographie: J. K. ANDERSON, p. 144, n° 104, pl. 8a.

Fin du troisième quart du 6ème siècle (530-520).

9. Le β est en usage jusqu'en 480 au moins, date où on le rencontre employé avec le Θ sur une inscription pour les morts corinthiens de Salamine; M. GUARDUCCI, *Epigrafia Greca I* (Roma 1967), p. 177, fig. 54a-b; L. H. JEFFERY, *The Local Scripts of Archaic Greece* (Oxford 1961), p. 127, p. 129, n° 29, pl. 21. Il semble toutefois disparaître de l'alphabet corinthien dans le deuxième quart du 5ème siècle, L. H. JEFFERY, *o.c.* p. 115; M. GUARDUCCI, *o.c.* p. 171.
10. M. IOZZO, Corinthian Basins on high Stands, *Hesperia* 56, 1987, p. 378, n° 44, pl. 69. Abrégé par la suite en *Iozzo I*; M. IOZZO, Bacini Corinzi su alto Piede, *ASAtene* 63, 1989, p. 25, fig. 11. Abrégé par la suite en *Iozzo II*.

10. Grand fragment de la lèvre et de la vasque d'une lékané de périrrhantéron (pl. 6 et 7), provenant du lieu dit Scaramanga, entre Kophina et le mont Saint-Nicolas (fouille d'urgence de l'Éphorie dans le terrain Attaliois, 1986)¹¹. Apothèque du Musée.

H.: 0.09; L.: 0.20; épaisseur la plus importante: 0.095; hauteur des languettes: 0.03; hauteur du tore: 0.012; hauteur de l'astragale: \pm 0.02.

Argile micacée à gros grains, avec de nombreux dégraissants calcaires et tuiles concassées. Fond de pâte noir, très épais. Enduit épais sur toutes les faces. Argile plus pure pour le décor. Couleur de l'enduit: 10 R 4/2 pour les surfaces externe et supérieure, brun rouge pour la surface inférieure.

La partie conservée du vase montre qu'il s'agit d'une forme originale de lékané: le profil extérieur de la lèvre est quadrangulaire, formant très probablement un carré dans lequel s'inscrit un cercle, à partir duquel se creuse la vasque. La face extérieure de la lèvre est décorée de languettes suspendues à un réglelet en surplomb, tandis que sur le pourtour de la ligne circulaire délimitant la vasque court un astragale très épais. Aussi bien les languettes que les perles de l'astragale sont estampées une à une, avec la pression d'un poinçon rectangulaire, de profil approprié.

Fin du troisième quart du 6ème siècle (530-520).

11. Support cylindrique d'une lékané de périrrhantéron (pl. 4). Trouvaille fortuite, provenant de Aghia Anna Kapella. Apothèque du Musée, non répertorié.

H.: 0.32; diamètre supérieur: 0.22 (à l'extérieur), 0.185 (à l'intérieur); diamètre inférieur: 0.33; épaisseur moyenne: 0.02; épaisseur au point de contact de la base: 0.06.

Argile micacée à gros grains, avec de nombreux dégraissants, calcaires surtout. Léger enduit sur la face externe. Couleur de l'argile: 5 YR 6/6. Fond de pâte gris.

Sur le bord supérieur du cylindre, bande décorative rapportée, constituée d'argile plus fine et plus pure, de 0.039 de large, avec astragale en haut relief entre deux tores. Le même décor se reproduit plus bas (à 0.118) à l'endroit où le support commence à s'évaser pour former la base. Cette deuxième bande décorative est un peu plus importante que la précédente (0.043 de hauteur), car elle comporte des tores plus larges. La hauteur de l'astragale, estampé comme celui du n° 10 avec un poinçon rectangulaire, est dans les deux cas de 0.018.

Bibliographie: A. P. STÉPHANOU, *Tà Páγκαρπα, Χιακή 'Επιθεώρησις* 33, 1973, p. 206, fig. 19α.

Dernier quart du 6ème siècle.

12. Deux fragments d'un vase à reliefs (pl. 8). Provenance inconnue. Musée de Chios, non répertorié.

a) H.: 0.05; L.: 0.09; E.: 0.015-0.02; hauteur des astragales: 0.013 et 0.009.

Argile à gros grains, non épurée, avec de nombreux dégraissants et une très petite quantité de mica fin. Couleur de l'argile: 5 YR 7/6.

Deux astragales superposés, l'un un peu plus large que l'autre, réalisés, très probablement, à l'aide de deux poinçons avec lesquels ont été estampées, une à une, les perles de

11. A. TSARAVOPOULOS, 'Αρχαιολογικά Χρονικά της Χίου, *Χιακά Χρονικά* 16, 1984, p. 112, n° 7. Du même, 'Η αρχαία πόλη της Χίου, *Ήρος* 4, 1986, p. 132.

l'astragale, sur un épais colombin d'argile rapporté, comme le montrent du moins les traces aux points de jonction du décor avec le corps du vase.

b) H.: 0.055; L.: 0.08; E.: 0.017 - 0.022; hauteur des astragales: 0.012, 0.012 et 0.013. Argile à gros grains, non épurée, avec de nombreux dégraissants et très peu de mica fin. Enduit peu épais, seulement sur les astragales. Couleur de l'argile: 2.5 YR 5/4, à l'exception des trois astragales (couleur 10 YR 6/2). Ils ont été très probablement réalisés selon la même technique que les précédents, mais avec un seul poinçon. Traces de rouge sombre en quelques points, surtout entre les astragales.

Dernier quart du 6ème siècle/premier quart du 5ème siècle.

13. Fragment de sarcophage de terre cuite (rebord d'angle et petit morceau de la paroi) (pl. 9). Trouvaille fortuite, provenant de Kophina. Inventaire Stéphanou n° 2615. Trouvé en 1970. Apothèque du Musée.
H.: 0.12; L.: 0.085; épaisseur la plus importante: 0.09.
Argile micacée, à gros grains brun rouge, avec de nombreux dégraissants calcaires. Enduit sur toute la surface, fond de pâte gris, très épais et traces de feu sur la portion de l'astragale qui touche les languettes.
Un très large colombin d'argile rapporté (même argile que celle qui a été employée pour le sarcophage) sur lequel a été estampé avec un poinçon rectangulaire un astragale, entoure les deux extrémités extérieures du rebord. La face supérieure de celui-ci comporte un bandeau avec languettes larges (H.: 0.03) faisant immédiatement suite à l'astragale. Au delà de ce décor, la surface est régulièrement creusée.
Fin du troisième quart du 6ème siècle (530-520).
14. Fragment de la panse d'un grand vase fermé. Fouilles anglaises de Kophina.
Bibliographie: J. K. ANDERSON, p. 144, n° 102, fig. 14.
Fin de l'époque archaïque.
15. Fragment du fond d'une lékané de périrrhantéron (?) (pl. 8). Fouilles anglaises de Kophina. Musée de Chios, non répertorié. J. K. Anderson le considère comme un morceau de tuile, mais la légère courbure qu'il présente et surtout les traces horizontales laissées par le tour sur la face externe prouvent qu'il appartenait plutôt à un vase.
H.: 0.065; L.: 0.055; E.: 0.02; hauteur de la bande décorative: 0.045.
Argile rugueuse avec de rares dégraissants gris foncé. Couleur de l'argile: 10 YR 6/3 pour la face externe. La face interne et le fond de pâte sont gris foncé.
Deux S alternés verticaux sont suivis d'un filet délimitant des losanges. Le décor a été réalisé à la roulette, directement appliquée sur le fond du vase.
Vase corinthien, importé.
Bibliographie: J. K. ANDERSON, p. 114, n° 108, pl. 8a.
Fin de l'époque archaïque.
16. Fragment de la lèvre d'une lékané. Fouilles anglaises de Kophina.
Imitation chiote d'un périrrhantéron attique.
Bibliographie: J. K. ANDERSON, p. 144, n° 101, fig. 14.
Fin de l'époque archaïque.
17. Fragment de support d'un vase (pl. 10). Fouilles de Nagos, près de Kardamyla. Inventaire du Musée de Chios n° 403.
H.: 0.13; L.: 0.18.

Argile rouge à gros grains, avec dégraissants. Engobe jaunâtre.

Grand fragment d'un support de vase, sur la surface externe duquel figure une rangée de feuilles concaves, en forme de languettes, occupant les deux tiers de la hauteur du fragment. Aux points de jonction des terminaisons courbes des feuilles jaillissent des palmettes entre des volutes.

Je n'ai pas pu retrouver le fragment au Musée de Chios. La description que j'en donne s'appuie sur le dessin de D. Evangelides dans *ΠΑΕ* 1921, p. 46, fig. Γ3 et la description de K. Kourouniotis dans l'inventaire du Musée.

Bibliographie: D. EVANGELIDES, 'Ανασκαφή Ναγοῦ Χίου, *ΠΑΕ* 1921, p. 46, fig. Γ3.

Fin de l'époque archaïque/début du 5ème siècle.

18. Fragment du col d'un pithos à reliefs (?) (pl. 10). Trouvaille fortuite, provenant de Phrankomachala. Inventaire Stéphanou n° 1034. Trouvé en 1956. Apothèque du Musée. L.: 0.11; H.: 0.075.

Argile micacée à gros grains, avec de nombreux dégraissants, calcaires surtout. Argile plus fine pour le décor, enduit sur les deux faces. Couleur de l'argile: 10 R 5/3. Fond de pâte très épais, gris noir.

Sur un bandeau d'argile rapporté ont été estampées, avec un poinçon plat, quatre languettes larges sous un tore haut (H.: ± 0.02) et très saillant.

Fin du 6ème siècle.

19. Fragment du rebord d'un sarcophage de terre cuite (?) (pl. 10). Trouvaille fortuite. Il porte, inscrit au crayon, le numéro 1034, mais on retrouve le même numéro sur le fragment précédent (n° 18) auquel correspond la description de l'inventaire Stéphanou. Apothèque du Musée.

H.: 0.09; L.: 0.16; E.: 0.057.

Argile micacée brun rouge, avec dégraissants calcaires. Vernis mat, brun rouge sur toute la surface.

Sur la face supérieure de la lèvre, languettes larges faisant immédiatement suite à un tore saillant. Les languettes ont été estampées une à une sur un fin bandeau d'argile non épurée, qui a été rapporté. Il n'y a pas de dards entre les languettes, mais des triangles en relief se forment automatiquement avec la pression du poinçon qui n'est pas rectangulaire, mais épouse le contour de l'ove. L'épaisseur restant inchangée en tous les points du fragment, il y a peu de chances pour que celui-ci provienne, comme le n° 10, de la lèvre d'une lékané.

Fin du 6ème siècle.

20. Fragment de la paroi d'un sarcophage de terre cuite (pl. 10). Trouvaille fortuite, provenant de la fabrique Karamaounas. Inventaire Stéphanou n° 1484. Trouvé en 1958. Apothèque du Musée.

H.: 0.17; L.: 0.18; E.: 0.03; hauteur des languettes: 0.03.

Argile micacée brun rouge, avec de nombreux dégraissants et tuiles concassées. Enduit orangé sur les deux faces. Épais fond de pâte gris sombre.

Environ à mi-hauteur du fragment, bandeau rapporté de ± 0.01 de haut dont l'argile est identique à celle du sarcophage. Des languettes (quatre sont conservées) y ont été estampées à l'aide d'un poinçon plat (cf. technique de décor du n° 19).

Fin du 6ème siècle.

21. Fragment de la lèvre et de la vasque d'une lékané (pl. 11). Trouvaille fortuite d'E. Yalou-

ris. Apothèque du Musée.

H.: 0.06; L.: 0.16; épaisseur la plus importante: 0.05.

Argile micacée brun rouge, à gros grains, avec de nombreux dégraissants calcaires. Enduit épais sur toutes les faces, traces d'engobe blanc. Épais fond de pâte gris.

Au bord extérieur de la lèvre, sous un astragale très saillant, des languettes larges ont été estampées avec un poinçon plat appliqué directement sur le vase. Une petite terminaison en forme de feuille a été gravée à droite de la languette de façon à ce que les estampages successifs du poinçon donnent l'impression d'un décor d'oves et de dards.

Fin du 6ème siècle/début du 5ème siècle.

22. Fragment du support cylindrique d'une lékané de périrrhantérion (pl. 12). Provient du lieu dit Skaramanga, entre Kophina et le mont Saint-Nicolas (fouilles d'urgence de l'Éphorie dans le terrain Attaliothis, 1986: cf. note 11). Inventaire du Musée de Chios n° 4148. Apothèque du Musée.

Argile rouge orangé à gros grains, avec de nombreux dégraissants calcaires et du mica. Surface très endommagée.

H.: 0.135; L.: 0.19; épaisseur la plus importante: 0.055; épaisseur la plus faible: 0.035.

D'après ce qui est conservé du support on peut induire que la zone principale de décor (H: \pm 0.065) comportait une rangée de tiges en arceaux où prenaient appui des palmettes à neuf feuilles, alternant avec des fleurs de lotus. Des gouttes étaient suspendues sous les palmettes et les fleurs de lotus (le dessin de la feuille centrale n'est pas connu avec certitude). La bande décorative était délimitée par deux lignes en léger relief; sous celle-ci, au moins quatre tores successifs sont conservés.

Fin du 6ème siècle/début du 5ème siècle.

23. Fragment de la lèvre d'un récipient d'argile (pl. 14). Provient de la région de la favissa («ἀποθήκη») de Déméter (terrain Binikos, fouille d'urgence de l'Éphorie, 1986)¹². Inventaire du Musée de Chios n° 4291. Apothèque du Musée.

H.: 0.06; L.: 0.10; E.: \pm 0.05.

Argile micacée brun rouge, à gros grains, avec de nombreux dégraissants calcaires. Légère couche d'argile plus pure pour le décor. Fond de pâte gris, très épais. Engobe jaunâtre, conservé surtout entre les reliefs.

Décor d'oves et de dards entre astragales; le dard n'est visible que dans sa section la plus basse. Excellente qualité du relief. La partie inférieure du fragment est plate, ce qui rend très probable son appartenance au décor du rebord de la lèvre d'une lékané.

Début du 5ème siècle.

24. Grand fragment de la lèvre et de la vasque d'une lékané de périrrhantérion (pl. 13). Provient de Rizari. Inventaire du Musée de Chios n° 780. Apothèque du Musée.

H.: 0.061; L.: 0.21; largeur de la lèvre: 0.05; hauteur des languettes: 0.021.

Argile à gros grains, avec de nombreux dégraissants calcaires et une quantité assez importante de mica. Fond de pâte gris; engobe jaunâtre sur toutes les surfaces.

12. A. TSARAVOPOULOS, *Χρονικά*, o.c. p. 113, n° 10 et *Ἱόρος*, o.c. p. 134, où figure la bibliographie antérieure sur la favissa.

Sur la face externe de la paroi de la lékané et à une distance de 0.01 du rebord de la lèvre, rangée de languettes larges, estampées à l'aide d'un poinçon plat, rectangulaire, appliqué directement sur le vase. Estampage peu soigné et sans relief: les bords du poinçon sont plus visibles que les languettes.

Premier quart du 5ème siècle.

25. Grand fragment de la lèvre et de la vasque d'une lékané de périrrhantéron (pl. 14). Provient de Rizari. Apothèque du Musée de Chios (?). Je ne suis pas parvenue à localiser le vase. Je ne le connais que par une photographie des archives de N. Kontoléon.

Argile à grains assez gros, avec dégraissants. Engobe jaunâtre (?)

À l'extérieur de la paroi de la lékané et un peu au-dessous du rebord de la lèvre, décor estampé de languettes larges. Le décor a été réalisé avec un poinçon plat sur lequel a été gravée une languette. Il n'y a pas à côté d'elle de tige vraiment taillée en pointe (dard), mais au cours des pressions successives du poinçon le bord droit de celui-ci a été estampé plus fortement, donnant l'impression d'un dard tous les deux oves.

Premier quart du 5ème siècle.

26. Fragment de la lèvre et de la vasque d'une lékané de périrrhantéron (pl. 15). Trouaille fortuite. Apothèque du Musée, non répertorié.

H.: 0.06; L.: 0.12; E.: 0.028; épaisseur la plus importante: 0.033.

Argile micacée brun rouge, à gros grains, avec de nombreux dégraissants, sans fond de pâte gris. Engobe jaunâtre sur toutes les faces.

À l'extérieur de la paroi de la lékané et à une distance de 0.017 du rebord de la lèvre, rangée de languettes estampées une à une, directement sur le vase, à l'aide d'un poinçon rectangulaire. L'impression a été réalisée sans soin, et elle est peu profonde, ce qui fait apparaître les bords du poinçon davantage que les languettes.

Fin du premier quart du 5ème siècle.

27. Grand fragment de la lèvre et de la vasque d'une lékané de périrrhantéron (pl. 16). Trouaille fortuite. Apothèque du Musée, non répertorié.

H.: 0.063; L.: 0.24; épaisseur de la lèvre: 0.045; hauteur de la bande décorative: 0.025.

Argile brun rouge à gros grains, avec de nombreux dégraissants calcaires et un peu de mica. Fond de pâte gris en de nombreux points. Engobe jaunâtre sur toute la face externe et sur le rebord de la lèvre, mais non à l'intérieur de la lékané. Bonne cuisson et fabrication très soignée.

Sur la face externe de la paroi de la lékané et sous un tore très saillant, rangée de languettes assez allongées, la tige qui les sépare se terminant en triangle et non en pointe. En fait, il s'agit de l'espace demeuré vide entre deux pressions successives du poinçon, dont le contour devait, dans le cas présent, épouser celui de la languette. Le poinçon a été appliqué directement sur le vase et n'était pas usagé. L'intérieur du vase est devenu rugueux grâce à l'action répétée d'un instrument (poinçon?) en forme de coin dont les empreintes dessinent une arête de poisson irrégulière.

Début du deuxième quart du 5ème siècle.

28. Fragment de la lèvre et de la vasque d'une lékané de périrrhantéron (pl. 15). Apothèque du Musée, non répertorié.

H.: 0.05; L.: 0.10; épaisseur de la lèvre: 0.032; épaisseur la plus importante: 0.034.

Argile micacée brun rouge, à gros grains, avec de nombreux dégraissants. Sans fond de pâte gris. Engobe jaunâtre sur toutes les faces.

À l'extérieur de la paroi de la lékané et à une distance de 0.015 du rebord de la lèvre, décor estampé d'oves et de dards sous une fine ligne saillante. Le décor a été réalisé avec un poinçon sur lequel ont été gravés un ove et un dard et que l'on a appliqué directement sur le vase.

Début du deuxième quart du 5ème siècle.

29. Grand fragment de la lèvre et de la vasque d'une lékané de périrrhantérion (pl. 17), provenant de Rizari (?). Apothèque du Musée, non répertorié.

H.: 0.16; L.: 0.23; E.: 0.025 - 0.05; hauteur de la zone décorée: 0.041.

Argile à gros grains, avec de nombreux dégraissants. Engobe jaunâtre sur toutes les faces. Près de la lèvre, décor estampé d'oves et de dards entre astragales. La tige à pointe aiguë a été gravée avec l'ove, sur le même poinçon plat, et apparaît à sa gauche (comme pour le spectateur), lors de l'estampage. Les oves sont espacés et ont été estampés un à un, directement sur la vasque, comme l'astragale (cf. n° 35).

Début du deuxième quart du 5ème siècle.

30. Fragment de la lèvre et de la panse d'un vase ouvert (pl. 17), provenant de Rizari. Apothèque du Musée (?).

Argile à grains assez gros. Engobe jaunâtre.

Décor estampé, analogue à celui du fragment précédent et occupant la même place, mais réalisé avec un autre poinçon, comportant des oves plus longs et plus étroits, sur lequel oves et dards ont été gravés sous leur aspect serré habituel.

Deuxième quart/milieu du 5ème siècle.

31. Fragment de la lèvre et de la vasque d'une lékané de périrrhantérion (pl. 18). Trouaille fortuite, provenant d'Aghia Paraskevi (Kophina). Inventaire Stéphanou n° 1960. Trouvé en 1964. Apothèque du Musée.

H.: 0.063; L.: 0.08; épaisseur la plus importante: 0.04.

Argile micacée gris brun, avec de nombreux dégraissants, noircie en de nombreux endroits par la cuisson. Traces d'engobe blanc entre les reliefs.

Seuls trois oves ont été conservés, le dard, visible sur toute sa longueur, ayant été gravé à la gauche de chacun. Les oves ont été estampés un à un, à l'aide d'un poinçon rectangulaire, appliqué directement sur la paroi externe de la lékané.

Deuxième quart/milieu du 5ème siècle.

32. Fragment de la lèvre et de la vasque d'une lékané de périrrhantérion (pl. 18). Trouaille fortuite, provenant de Panaghia Voïthia. Inventaire Stéphanou n° 2078. Trouvé en 1960. Apothèque du Musée.

H.: 0.075; L.: 0.08; épaisseur de la lèvre: 0.042.

Argile micacée, de couleur orangée, assez bien tamisée, avec de très petits dégraissants calcaires. Bonne cuisson. Sans fond de pâte gris. Traces d'engobe blanc, surtout entre les reliefs.

Sur la paroi externe de la vasque et à une distance de 0.03 du rebord de la lèvre, bande de 0.033 de hauteur avec deux oves conservés et les dards qui les accompagnent, à leur gauche (on ne distingue que leur partie inférieure), estampés avec un poinçon rectangulaire appliqué de façon discontinue.

Deuxième quart du 5ème siècle.

33. Assez grand fragment de la lèvre et de la vasque d'une lékané de périrrhantérion (pl. 19).

Trouvaille fortuite, provenant de Rizari. Inventaire Stéphanou n° 1957. Trouvé en 1964. Apothèque du Musée.

L.: 0.10; H.: 0.082; épaisseur de la lèvre: 0.048; épaisseur la plus importante: 0.056.

Argile gris brun à gros grains, avec de nombreux dégraissants calcaires et très peu de mica très fin. L'argile a été noircie lors de la cuisson en de nombreux endroits. Engobe jaunâtre sur toute la surface.

À l'extérieur de la paroi de la lékané et à une distance de 0.025 du rebord de la lèvre, bande décorative d'oves et de dards sous un astragale. Le dard, visible sur toute sa longueur, a été gravé à gauche de l'ove sur un poinçon rectangulaire appliqué sur un fin bandeau d'argile plus pure, qui a été rapporté. Quant à l'astragale, il a été réalisé sur un colombin plus épais, constitué de la même argile pure.

Deuxième quart/milieu du 5ème siècle.

34. Grand fragment d'un support de vase (amphore? pl. 20). Trouvaille fortuite, provenant d'Aghia Paraskevi (Kophina). Inventaire Stéphanou n° 1672 (où il figure à tort comme tuile de rive). Trouvé en 1964. Apothèque du Musée.

Hauteur totale: 0.14; diamètre inférieur (à l'extérieur): 0.34; diamètre supérieur (à l'extérieur): 0.17; hauteur du kymation: 0.03; épaisseur la plus importante: 0.055.

Argile brun rouge à gros grains, avec de nombreux dégraissants calcaires et tuiles concassées. Enduit épais sur les faces interne et externe et engobe jaunâtre seulement à l'extérieur.

À une distance de 0.025 de la limite supérieure du support astragale estampé de 0.007 de haut, suivi d'un tore de même hauteur, puis d'un astragale plus fin de 0.005 de haut. Une rangée de languettes larges, dressées, constitue le principal décor du support. On a utilisé un poinçon rectangulaire dont le bord gauche, visible entre deux languettes, a joué le rôle d'un dard. Les languettes s'appuient sur un tore. Deux "gradins" leur font suite, l'un de 0.012 de haut, l'autre de 0.045.

Deuxième quart/milieu du 5ème siècle.

35. Grand fragment de la vasque et de la lèvre d'une lékané de périrrhantéron (pl. 21). Trouvaille fortuite, provenant de Rizari. Inventaire du Musée de Chios n° 365. Inventaire Stéphanou n° 1953. Trouvé en 1964. Apothèque du Musée.

H.: 0.075; L.: 0.21; E. (maximum): 0.063; hauteur de la zone décorée: 0.035.

Argile rouge brun à gros grains, avec de nombreux dégraissants et du mica. Engobe jaunâtre.

Sur la face externe de la paroi du vase et à 0.02 au-dessous du rebord de la lèvre, décor estampé d'oves et de dards entre astragales. Le dard, visible sur toute sa longueur, a été gravé à gauche de l'ove sur un poinçon rectangulaire. C'est la même chose pour l'astragale (une perle et, à sa gauche, deux pirouettes) dont l'estampage est plus irrégulier.

Deuxième quart/milieu du 5ème siècle.

36. Grand fragment de la lèvre et de la vasque d'une lékané de périrrhantéron (pl. 22), provenant du lieu dit Skaramanga, entre Kophina et le mont Saint-Nicolas (fouille d'urgence de l'Éphorie dans le terrain Attaliotis, 1986: cf. plus haut note 11). Apothèque du Musée.

H.: 0.09; L.: ± 0.37; épaisseur la plus importante: 0.08; épaisseur la plus faible: 0.035.

Argile brun rouge à gros grains, avec de nombreux dégraissants calcaires, tuiles concassées et mica en assez grande quantité. Traces d'engobe jaunâtre en quelques endroits de la face externe de la vasque, là où il n'y a pas de concrétions très compactes recouvrant la surface du vase.

Le décor en relief a été conservé sur un très petit secteur de la face externe de la paroi du vase, près de la base. Il est constitué d'un kymation ionique, suivi d'un astragale, distant de 0.008. Le dard a la forme d'une goutte allongée. L'astragale a été réalisé avec un poinçon rectangulaire sur lequel ont été gravées une perle et deux pirouettes. L'intérieur de la lékané a été rendu rugueux par une succession d'estampages, formant, en gros, des lignes parallèles.

Deuxième quart/milieu du 5ème siècle.

37. Fragment de la lèvre d'un vase ouvert (lékané? pl. 23), provenant de Rizari. Apothèque du Musée (?).

Argile à grains assez gros, avec dégraissants. Engobe jaunâtre.

Très près de la lèvre, décor estampé de palmettes en éventail, à sept feuilles, entre deux astragales dont les perles sont particulièrement allongées. Toutes les deux perles de l'astragale inférieur jaillit une palmette, dont d'extrémité pointue interrompt le développement de l'astragale supérieur.

Fin du premier quart du 5ème siècle.

38. Fragment de la lèvre d'un vase ouvert (lékané?) (pl. 23), provenant de Rizari. Apothèque du Musée (?).

Argile à gros grains, avec de nombreux dégraissants.

Sur le rebord de la lèvre, dans un relief très soigné et élaboré, oves et dards sous un tore, très proches des plus beaux exemplaires de marbre de ce décor.

Milieu du 5ème siècle.

Je ne connais ces deux derniers fragments que par les photographies des archives de N. M. Kontoléon pour Rizari¹³. J'ai vainement tenté de les retrouver au Musée.

39. Grand fragment d'un support de vase (amphore? pl. 24). Trouvaille fortuite. Apothèque du Musée, non répertorié.

H.: 0.11; L.: 0.21; épaisseur (au niveau du point d'appui): 0.09; diamètre de la base (à l'extérieur): 0.32; hauteur du kymation: 0.03.

Argile micacée brun rouge, à gros grains, avec de nombreux dégraissants calcaires et tuiles concassées. Enduit épais, uniquement sur la face externe, et engobe jaunâtre sur les deux faces.

En haut du support et sous un tore fin, kymation ionique très soigneusement estampé. Les oves sont dressés, le dard est bien formé et présente la forme d'un losange allongé. Trois "gradins" font suite, l'un de 0.017, l'autre de 0.02 et le troisième de 0.045 de hauteur.

Milieu du 5ème siècle.

40. Deux fragments de l'épaule d'un grand pithos à reliefs. Fouilles anglaises de Kophina.

Bibliographie: J. K. ANDERSON, p. 144, n° 112, pl. 8b.

13. Je remercie vivement A. A. Lemos de m'avoir autorisée à publier ces fragments et à utiliser ses photographies.

- 40bis.** Aux deux fragments précédents semble se raccorder exactement un troisième fragment du col d'un vase (pl. 23), au Musée de Chios, non répertorié, de provenance inconnue. (J. K. Anderson ne le mentionne pas dans sa publication). La seule différence avec les fragments précédents réside dans le fait qu'a été conservée une bande supplémentaire de languettes larges, légèrement plus grandes. De petites extrémités foliacées entre celles-ci montrent que le potier s'est efforcé de rendre un décor d'oves et de dards.
H.: 0.10; L.: 0.12; E.: 0.014.
Argile assez pure, avec dégraissants, sans mica. Enduit peu épais sur la face externe. Couleur de l'argile: 2.5 YR 6/6 pour une moitié de la face externe, 2.5 YR 4/2 pour l'autre moitié et l'intérieur du tesson.
Le décor en trois zones (languettes, astragale, languettes de plus grandes dimensions que les précédentes) semble avoir été réalisé avec un poinçon plat, portant une petite pointe (dard) associée à la languette, sur des bandes superposées d'argile épurée. Le décor a d'abord été estampé sur une bande, et la suivante a été mise en place ensuite, cachant légèrement le bord de la précédente. Aussi bien sur le n° **40 bis** que sur l'un des tessons n° **40** on distingue en deux endroits une surimpression.
Deuxième moitié du 5ème siècle.
- 41.** Fragment de la lèvre et de la vasque d'une lékané ou d'un mortier (pl. 25). Trouvaille fortuite. Apothèque du Musée, non répertorié.
H.: 0.07; L.: 0.15; épaisseur de la lèvre: 0.03; épaisseur de la vasque: 0.01.
Argile jaunâtre (10 YR 7/4), sableuse, avec petits graviers calcaires et dégraissants noirs. Dure et très bien cuite.
À l'endroit où la lèvre, très bombée, s'évase pour former la vasque, et entre deux tores fins, astragale très soigneusement estampé avec un poinçon rectangulaire. Corinthien (?)
Deuxième moitié du 5ème siècle.
- 42.** Fragment de la lèvre d'un grand pithos. Fouilles anglaises de Kophina.
Décor en forme de corde sur tout le pourtour externe de la lèvre. On retrouve le même décor sur trois fragments de lèvres de pithoi provenant des fouilles de Rimocastro, sur le mont Aipos, au Nord de la ville de Chios (pl. 28). Ce décor est très fréquent sur les pithoi. Sous le même numéro du catalogue je comprends tous les fragments de pithoi chiotes avec décor identique que je connais. Ceux auxquels je n'ai pas accès sont certainement beaucoup plus nombreux.
Bibliographie: J. K. ANDERSON, p. 144, n° 110, pl. 8b; E. SIMANTONI - BOURNIA, 'Αρχαῖες ἐγκαταστάσεις στὸ Αἶπος, 'Αρχαιολογικὴ 3, 1982-4, p. 207, nos 13, 14, 15, 16, p. 210, n° 31.
Fin du 5ème siècle/début du 4ème siècle.
- 43.** Fragment de la panse d'un grand pithos. Fouilles anglaises de Kophina. Bande en relief avec petites et profondes incisions verticales. Au-dessous, ligne ondulée incisée.
Bibliographie: J. K. ANDERSON, p. 144, n° 113, pl. 8b.
Fin du 5ème siècle, début du 4ème siècle.
- 44.** Fragment de la panse d'un vase assez petit, probablement ouvert (pl. 27). Provenance inconnue. Musée de Chios, non répertorié.
H.: 0.065; L.: 0.09; E.: 0.012 - 0.018.
Argile micacée, à grains fins, assez pure, avec quelques dégraissants. Très bien cuite et

dure. Sur la face interne, empreintes des doigts du potier. Couleur de l'argile: 7.5 YR 7/6 pour les deux faces du vase. Intérieur 2.5 YR 6/6; en certains endroits, fond de pâte gris. Traces d'engobe blanc conservées entre les reliefs.

Le décor à reliefs, d'excellente qualité, a été réalisé avec un moule (cf. "Technique") et réparti en deux zones. Sur la zone supérieure, motif de palmettes associées à des S alternés, en forme de lyre, traité de façon particulièrement baroque: la palmette flammée est très ouverte, avec des feuilles souples et espacées, tandis que les rinceaux ont acquis du volume, ainsi qu'une terminaison foliacée à peu près au milieu de leur hauteur. Leur partie supérieure se terminait, très probablement, par un col et une tête de cygne. Sur la zone inférieure, à gauche, lion avec crinière en flammèches et queue s'enroulant vers le haut.

Bibliographie: A. STÉPHANOÛ, *ArchDelt* 21, 1966, Chronique, p. 385, pl. 406β.

Dernier quart du 4^{ème} siècle.

45. Fragment du corps d'un vase à parois droites (pl. 26). Trouvaille fortuite, provenant de Parthéni. Inventaire Stéphanou n° 1139. Trouvé en 1956. Apothèque du Musée.

H.: 0.105; L.: 0.06; épaisseur variant de 0.003 à 0.008.

Argile de couleur ocre, épurée, à grains fins, avec peu de dégraissants et presque sans mica. Très bien cuite et dure. La face arrière a été enduite, à grands coups de pinceau, d'une couche légère d'argile, probablement pour cacher les empreintes des doigts du potier, formées par la pression de l'argile dans le moule.

Un homme barbu, tourné vers la gauche, au corps gras et mou (Silène) a pris place sur la caisse d'un bige: assis confortablement (on distingue sous son coude la pointe d'un oreiller), il appuie son bras gauche avec nonchalance sur l'extrémité arrondie du parapet. Il tient un vase à boire (coupe?) dans sa main droite levée. L'air morose, il incline vers la poitrine sa tête barbue aux cheveux embroussaillés. On distingue nettement le décor du char: une tête de silène en relief aux oreilles pointues, au nez camus, aux lèvres épaisses et à la chevelure et la barbe en désordre. Par ailleurs, l'ensemble du parapet, à l'exception des courbes harmonieuses de l'antyx, est recouvert d'un filet. On ne distingue pas le timon («*ρυμός*»), car la cassure du fragment intervient à l'endroit où il devrait joindre le char. La roue comporte six rayons; une dépression sépare le cercle de la roue de ceux-ci et le moyeu est décoré d'une rosette estampée¹⁴. On aperçoit un jeune homme debout (la tête a disparu) derrière le char où est assis l'homme mûr, tandis que sont visibles le bras gauche et une partie du corps probablement d'un enfant qui se tient devant lui.

Un deuxième fragment du même vase, répertorié par A. Stéphanou sous le n° 1140, trouvé dans la même région et la même année, complèterait, vraisemblablement, la représentation. Je ne suis malheureusement pas parvenue à le retrouver au Musée. A. Stéphanou en donne cette description succincte: «De Parthéni, 1956. Morceau appartenant au même vase que le fragment répertorié plus haut, avec une partie du fond. Représentation bacchique. Argile rouge. Longueur près de la base: 0.116».

Fin du 4^{ème} siècle/début du 3^{ème} siècle.

46. Fragments d'un grand vase ouvert (J. K. Anderson l'appelle cratère à colonnettes, pl. 28).

14. Sur les différents éléments du char antique et la manière dont il est fabriqué, cf. E. SIMANTONI - BOURNIA, *o.c.* (note 1), p. 68-69.

Fouilles anglaises de Kophina. Seul le plus important des fragments est exposé au Musée de Chios, non répertorié.

H.: 0.095; L.: 0.125; E.: 0.005.

Argile épurée, à grains fins, sans mica ni dégraissants, très bien cuite et dure. Sans engobe ni enduit. Couleur de l'argile: 2.5 YR 6/6. Empreintes de doigts autour de la tête de taureau. Sur la face interne, traces de la pression des doigts du potier.

Bibliographie: J. K. ANDERSON, p. 157, n° 282, pl. 12c, où se trouve une description complète; M. IOZZO, *Hesperia* 56, 1987, p. 392, n. 158.

Dernier quart du 3ème siècle.

47. Grand fragment de la lèvre et de la panse d'un cratère (pl. 28). Don P. Savvakis. Inventaire du Musée de Chios n° 525.

L.: 0.185; largeur de la zone décorée sur la lèvre: 0.06.

Argile à gros grains, avec de nombreux dégraissants. Très dure et bien cuite. Couleur de l'argile: 10 R 5/3 à l'extérieur, 10 R 5/6 à l'intérieur.

Profil fortement triangulaire. La lèvre est décorée d'un kymation ionique (oves et dards), tandis que la panse est ornée de feuilles concaves en forme de languettes, entourées d'un listel. Aux points de rencontre des feuilles concaves, nervures à terminaison lancéolée. Relief d'excellente qualité.

J'émetts de fortes réserves en ce qui concerne l'antiquité du fragment, car aussi bien la forme du vase que le type du décor et sa qualité rappellent fortement les cache-pots qui décoraient les cours et les terrasses des maisons néoclassiques au début du siècle. Je l'inclus dans le catalogue par souci d'information, mais je n'en tiendrai pas compte dans la discussion.

Technique - Formes

Argile - enduit / engobe¹⁵ - cuisson

Chios est une île riche en terres argileuses, surtout la grande plaine du sud-est où, il y a quelques années encore, fleurissait l'industrie céramique, notamment à Armolia. Les argiles chiotes actuelles ont une forte teneur en acides de fer qui donnent après cuisson une couleur rougeâtre ou brun rouge, particulièrement proche de celle de nos tessons, voire identique. L'analyse chimique des vases chiotes à reliefs n'a pas encore été entreprise. Toutefois, les recherches qui ont été faites sur la composition de l'argile de la céramique antique chiote fine¹⁶ et commune, provenant de l'île et de la diaspora, ont montré qu'une partie au moins du matériel examiné s'approchait chimiquement des poteries chiotes actuelles¹⁷. Étant donné la parenté de couleur, il convient de ne pas l'oublier pour la composition de l'argile des fragments à reliefs.

Compte tenu de la texture de l'argile, on peut répartir en deux groupes d'inégale importance les tessons à reliefs du Musée de Chios. Le premier de ceux-ci, très nom-

15. Conformément à la définition donnée par M. PICON dans son *'Introduction à l'étude technique des céramiques sigillées de Lezoux'*, Centre de recherches sur les techniques gréco-romaines (1973), n° 2, p. 44, le terme d'engobe pourrait convenir aux deux variétés de revêtement que l'on rencontre sur la céramique chiote à reliefs: a) un revêtement argileux non grésé, ayant une couleur différente de la pâte et b) un revêtement épais d'argile sommairement épurée, gardant la même couleur que la pâte. Je préfère pourtant utiliser le terme d'engobe pour la catégorie a des revêtements et celui d'enduit, si général soit-il, pour la catégorie b.
16. Cf. A. A. LEMOS, *Archaic Pottery of Chios. The Decorated Styles* (Oxford 1991, OUCA Monograph 30), p. 2. Abrégé par la suite en A. A. LEMOS; R. JONES et al., *Greek and Cypriot Pottery: A Review of Scientific Studies* (Athens 1986), p. 662-663.
17. P. DUPONT, *Classification et provenance des céramiques grecques orientales archaïques d'Istros, Dacia* 27, 1983, p. 24.

breux, comprend les numéros **1-39** du catalogue (à l'exception des n^{os} **8, 15, 41**) et **42, 43** qui recouvrent chronologiquement la période comprise entre le deuxième quart du 6^{ème} siècle et la fin du 5^{ème} siècle. L'argile utilisée dans le premier groupe, comme d'ailleurs pour les vases à reliefs d'autres régions de Grèce, est, de préférence, à gros grains, modérément tamisée, avec beaucoup de dégraissants, surtout de petits éclats de marbre ou des graviers de calcaire, du mica argenté, noir en quelques cas. Parfois (n^o **9**, par exemple), la grandeur des éléments de mica dépasse un millimètre. Ailleurs, ils sont si petits qu'on les distingue à peine. Dans trois cas au moins nous pouvons détecter dans la pâte de la tuile concassée. L'argile utilisée pour le décor en relief est souvent la même que celle de la panse, mais elle est beaucoup mieux tamisée et contient moins de dégraissants. L'épaisseur des tessons de ce groupe varie entre 0.02 et 0.04. Leur cuisson n'étant pas très réussie, l'argile est friable et le fond de pâte presque toujours gris foncé. La relative variété de coloration des tessons du premier groupe (la plupart se situe entre 10 R 4/2, 2.5 YR 5/4 et 5 YR 6/4) est due principalement aux différences de température de cuisson, probablement aussi aux différentes conditions de conservation dans le sol. Un enduit, presque toujours de la même couleur que l'argile, recouvre la face externe de ces fragments, donnant une surface unie au vase et renforçant l'adhérence du décor en relief. Les fragments qui proviennent de lékanés ont, au lieu d'enduit, un engobe jaunâtre (n^{os} **17, 20, 23-37**); il y en a même qui possèdent les deux (n^{os} **21, 34, 39**). Il n'y a que sur les n^{os} **12** et **19** que l'on distingue quelques traces de couleur rouge (cf. également n^o **5**).

Le n^o **8** diffère de l'ensemble des tessons du premier groupe par sa couleur d'argile, très claire en comparaison des autres fragments, 10 YR 7/4 (very pale brown), mais surtout par l'absence totale de mica et par les dégraissants qui sont presque exclusivement de petits cailloux gris foncé. Par ailleurs, il ne comporte ni enduit ni engobe. Aussi bien la coloration que la qualité de l'argile rappellent fortement les vases corinthiens¹⁸. C'est la même chose pour le n^o **15**, à la différence que l'argile est plus rugueuse et la couleur plus sombre. Enfin la couleur et la qualité sablonneuse de l'argile du n^o **41**, le rapprochent du groupe connu comme "Sandy Class", en usage surtout à Corinthe¹⁹.

Le deuxième groupe, minoritaire mais remarquablement homogène, comprend les fragments n^{os} **44-46** et n^{os} **40, 40 bis**. Leur argile est à grains fins, très bien tamisée, avec très peu de dégraissants et presque sans mica. L'épaisseur des tessons, beaucoup moins importante que celle du premier groupe, varie entre 0.005 et 0.018. On est surpris de l'excellence de la cuisson qui entraîne une grande dureté de l'argile, fait disparaître le fond de pâte de couleur sombre et assure une solide adhérence du décor en relief sur la surface du vase. Il n'y a pas d'homogénéité en ce qui concerne la couleur de l'argile. Les tessons de ce deuxième groupe sont postérieurs au troisième quart du 5^{ème} siècle.

18. Cf. J. BOARDMAN, *The Cretan Collection in Oxford* (Oxford 1961), p. 118, n^o 521; comparer également la qualité et la couleur de l'argile du n^o **8** avec les périrrhantéria corinthiens du 6^{ème} siècle étudiés dans *Iozzo I*, p. 355-416, n^{os} 11, 20, 26, 29; *Iozzo II*, p. 13.

19. Cf. *Agora XII*, p. 37, note 97, p. 222.

Décor

Étant donné leur état très incomplet, il n'est pas possible d'émettre d'hypothèses concernant la méthode de fabrication des vases dont proviennent nos tessons. En revanche, on peut faire quelques remarques sur les procédés de décoration.

Sur la céramique à reliefs de Chios il n'y a pas de décor réalisé à la main, tel qu'on le connaît par la production cycladique du 8^{ème} siècle et du 7^{ème} siècle. D'ailleurs, la plupart des ateliers de vases à reliefs ont abandonné cette technique à la fin du 7^{ème} siècle²⁰. On continue toutefois à utiliser les autres méthodes, c'est-à-dire le moule, le poinçon et la roulette. Sur nos fragments, le seul décor réalisé à la main est la tête de taureau du n° 46 (pl. 28). Très souvent, on rencontre sur le même fragment l'utilisation de deux ou trois techniques; d'habitude, il y a un procédé bien défini pour un décor donné. Ainsi, les languettes larges sont normalement réalisées une à une avec un poinçon plat, sur une bande d'argile rapportée pour les documents archaïques, directement sur la panse du vase pour les autres plus récents. Les représentations figurées ou les décors complexes (par exemple les palmettes circonscrites) sont réalisés avec un moule, les motifs plus simples (tiges en S et palmettes, zigzags avec crochets) avec la roulette. On ne retrouve pas, sur les fragments chiotes archaïques, de préparation de la surface du vase avec de profondes incisions irrégulières pour renforcer l'adhérence de l'estampage du moule ou de la bande d'argile rapportée, destinée à recevoir la pression du poinçon plat ou de la roulette²¹. Il a été fait mention plus haut de l'enduit passé sur la surface des vases du groupe I, après l'élaboration du décor. Souvent celui-ci ainsi que le décor rapporté se sont fendillés au séchage ou à la cuisson, en raison de la différence des coefficients de rétraction (par exemple, nos 2, 7, pl. 2 et 4). Quant à la matière utilisée pour la fabrication des moules, nous pouvons seulement supposer que c'était du bois ou de l'argile. L'unique indice que nous ayons est un éclat vertical du moule qui a laissé son empreinte entre la deuxième et la troisième danseuse, à partir de la droite, du n° 1 (pl. 1)²².

Le procédé employé pour la réalisation du décor du n° 44 (pl. 27) mérite une mention particulière. Il s'agit probablement d'un vase ouvert, tourné, de grandeur moyenne. La qualité et la précision des contours des reliefs sont telles qu'il est très probable qu'il a été réalisé avec un moule métallique. Témoigne en ce sens la ligne en relief très fine qui sépare les deux zones du décor et semble s'être créée au point de rencontre de deux

20. Pour des exceptions en Crète cf. J. SCHÄFER, *Studien zu den griechischen Reliefpithoi des 8.-6. Jh. v. Chr. aus Kreta, Rhodos, Tenos und Boiotien* (Kallmünz 1957), groupe V, p. 22-23. Abrégé par la suite en J. SCHÄFER; W. HORNBOSTEL dans *Dädalische Kunst auf Kreta im 7. Jh. v. Chr.* (Catalogue d'Exposition, Museum für Kunst und Gewerbe, Hamburg 1970), pl. 39c (C38); A. JOHNSTON, *Fragmenta Britannica III: Pithoi*, *BICS* 31, 1984, à l'exception des têtes réalisées au moule.

21. Cf. E. SIMANTONI - BOURNIA, *o.c.* (note 1), p. 48.

22. Sur la matière utilisée pour la fabrication des moules cf. aussi E. SIMANTONI - BOURNIA, *o.c.* note 28. Je ne crois plus à l'exactitude de ce que j'écrivais alors sur la méthode de décoration du n° 1, *o.c.* note 21: la hauteur de la zone décorée me fait penser au moule plutôt qu'à la roulette.

feuilles de métal repoussé, entre lesquelles la pression a fait saillir de l'argile. L'empreinte des doigts qui ont imprimé la pression se distingue sur la face interne du tesson. Il faut donc admettre, soit que le potier a utilisé comme moules deux feuilles de métal repoussé, unies entre elles et courbées en fonction de la forme du vase d'argile, soit qu'en guise de moule il a utilisé un vase métallique, fait dans sa hauteur de deux feuilles de métal²³, dont la jonction, visible seulement sur la face interne de celui-ci, a laissé son empreinte sur l'argile. C'est à l'intérieur du vase métallique ou du moule (comme nous l'avons supposé plus haut) que le potier a placé le vase d'argile tourné, d'un diamètre en rapport, alors qu'il était encore frais, et l'appuyant sur les parois du vase de métal en a obtenu une copie d'argile. Les traces du tour, provenant de la rotation du vase, se distinguent sur la face externe ainsi que sur le décor en relief, tandis qu'elles ont été effacées à l'intérieur par les empreintes des doigts du potier. On est donc en présence d'une technique située à l'opposé de celle utilisée, croit-on, pour la réalisation de quelques moules de bols mégariens²⁴: sur ces documents, l'argile a été appliquée sur la face externe du récipient métallique de façon à obtenir un moule portant le décor en creux du modèle. L'usage d'un tel moule, sur le n° 44, même si on ne peut l'exclure, ne rend compte ni de la ligne en relief très fine que nous avons mentionnée ni de la grande précision des contours; par ailleurs, il faudrait remonter d'environ un siècle le début de la technique de fabrication des bols mégariens.

On peut constater la même excellente qualité de réalisation pour le n° 45 (pl. 26). Il est évident que, sur le vase, le décor en relief a été fait au moule et il semble bien que l'on a eu recours à la même technique que nous proposons de reconnaître sur le n° 44, soit la reproduction d'un vase de métal, peut-être précieux. Les exemples de vases métalliques à représentations dionysiaques sont assez nombreux, surtout à partir de la deuxième moitié du 4ème siècle²⁵. De plus, les représentations au repoussé de silènes dans une attitude et une posture voisines de celles du personnage du fragment chiote sont connues dès la première moitié du 4ème siècle²⁶. Ici, il est vrai, on ne rencontre pas

23. Les vases martelés constitués de deux feuilles de métal sont rares. Cf. CL. ROLLEY, *Vases de bronze de l'archaïsme récent en Grande Grèce* (Centre J. Bérard, Naples 1982), p. 23 et notes 9 et 10. De même, pour le décor au repoussé sur les vases, CL. ROLLEY, *Les bronzes grecs* (Fribourg 1983), p. 19-22.

24. *Agora XXII*, 1982, p. 5. Comparer également la technique employée pour la réalisation des phiales à omphalos de terre cuite (type "Calène"), qui imitent des phiales à omphalos d'argent du 4ème siècle: cf. G. RICHTER, A Greek Silver Phiale in the Metropolitan Museum, *AJA* 45, 1941, p. 363 sq., surtout p. 383 sq. Pour la datation de la phiale d'argent ci-dessus, voir W. ZÜCHNER, Von Toreuten und Töpfern, *JdI* 65-66, 1950-1951, p. 205, note 3; cf. également J. BOARDMAN, Silver is white, *RA* 1987, p. 284.

25. Voir un fragment de cratère au Musée de Berlin, daté d'environ 400: K. SCHEFOLD, *Die Göttersage in der klassischen und hellenistischen Kunst* (München 1981), p. 182, fig. 245. L'exemple le plus fameux continue à être le cratère de Derveni. Voir encore la situle: M. COMSTOCK - C. VERMEULE, *Greek, Etruscan and Roman Bronzes in the Museum of Fine Arts Boston* (Boston 1971), p. 302, n° 428.

26. Voir la splendide aiguière portant l'inscription "Κότνος Ἐτβέου", provenant de Borovo en Bulgarie

nettement les légères imperfections qui trahissent la reproduction directe d'un prototype de métal (comme la fine ligne en relief du n° 44), mais l'utilisation du décor de vases métalliques, avec la technique du repoussé, pour la fabrication de moules de vases de terre cuite, très fréquente durant le 2^{ème} et le 1^{er} siècle, n'est pas inconnue à une date plus reculée (cf. plus haut note 24). Les nombreux décors rapportés des vases à appliques (Plakettensvasen) à fond noir en sont un excellent exemple²⁷. Un magnifique estampage sur argile du décor repoussé de la boucle d'une ceinture de bronze a été trouvé à l'Agora et daté du troisième quart du 5^{ème} siècle²⁸. On y voit Ulysse pleurant Ajax: le héros est assis sur un rocher, le bras gauche appuyé sur le rebord de son bouclier avec le même abandon que celui de notre Silène, bien que la cause en soit tout autre. Outre l'analogie de la posture, la manière dont l'épissime du bouclier d'Ulysse est représenté (une tête de Gorgone de profil) n'est pas sans parenté avec la tête de profil qui décore le char du Silène. En plus de ces ressemblances externes, il n'est pas sans intérêt de constater un rapport dans la qualité du relief. En effet, en dépit de la distance chronologique qui les sépare, on retrouve, sur les deux documents, aussi bien la même hauteur du relief que la précision absolue et la netteté des détails, les surfaces lisses et molles des muscles, enfin les légères granulations sur le fond du relief (comme ici sous le char, entre les rayons de la roue, le long du bras de l'enfant), qui s'expliquent par l'exécution imparfaite aux endroits difficiles d'accès du prototype métallique.

Il me semble justifié, dans le cas du n° 45, d'estimer que l'on est en présence de la reproduction d'un récipient de métal. D'ailleurs, la face interne du fragment chioté va dans ce sens: les ensembles désordonnés et hâtifs de sillons parallèles montrent que l'on a enduit le vase, à l'intérieur, d'argile délayée et probablement passée au pinceau, dans le but d'effacer les empreintes digitales et les creux formés par la pression de l'argile sur le moule, qui peut avoir été le vase métallique lui-même.

Le n° 45 n'est pas le décor rapporté de quelque autre récipient de terre cuite; sa forme nettement cylindrique, ainsi que le fragment, aujourd'hui perdu, qui lui faisait suite (voir la description du catalogue), établissent de façon presque certaine son appartenance à un vase.

Le lien manifeste du décor des nos 44 et 45 avec l'art du métal, en même temps que l'époque à laquelle on les place en s'appuyant sur des critères stylistiques (cf. p. 56 et 62), renforcent l'hypothèse présentée plus haut, à propos de la technique de fabrication.

et datée de 380-360: *Gold der Thraker: Archäologische Schätze aus Bulgarien* (Catalogue d'Exposition, Mainz 1979), p. 144, 146, n° 292, pl. 137. L'objet est en relation directe avec les ateliers toreutiques de Propontide; L. BYVANCK QUARLES VAN UFFORD, Remarques sur les relations entre l'Ionie grecque, la Thrace et l'Italie, *BABesch* 40-41, 1965-1966, p. 34-49, surtout p. 47-48. Sur l'inscription du vase voir J. HIND, 'The Inscriptions on the silver Phialai and Jug' et K. PAINTER, 'Inscriptions on Fourth - century Silver from Bulgaria' dans B. F. COOK (ed.), *The Rogozen Treasure* (London 1989).

27. Cf. W. ZÜCHNER, *Griechische Klappspiegel* (*JdI*, 14. Ergb., Berlin 1942), p. 188. Pour cette catégorie de céramique cf. T. DOHRN, Schwarzgefirnisste Plakettensvasen, *RM* 92, 1985, p. 77 sq.

28. J. M. CAMP, *The Athenian Agora* (London 1986), p. 141, fig. 119. Voir sur ce sujet E. REEDER, Ancient Clay Impressions from Greek Metalwork, *Hesperia* 45, 1976, p. 41-66.

Les réussites étonnantes de la toreutique après le milieu du 4^{ème} siècle devaient naturellement entraîner des imitations sur un matériau moins cher et plus accessible à tous. C'est un effort très heureux dans ce sens que présentent les fragments en question. Leur perfection technique montre qu'il ne s'agit pas encore de produits de fabrication en série.

Formes

La qualité de l'argile et la forte épaisseur des documents du premier groupe sont des indices sérieux de leur appartenance à de grands vases, surtout à des pithoi et à des lékanés de loutéria ou de périrrhantéria. Les fragments du deuxième groupe proviennent de vases moins épais et plus petits, surtout des cratères (n° 46), de grands skyphoi (?) (n° 44) ou de formes plus fermées (n° 45). Pour le n° 40, J. K. Anderson précise: «two fragments of the shoulder of a large pithos». Or, l'épaisseur des fragments (0.014) ne s'accorde pas avec cette forme de vase, du moins le qualificatif "large" est-il abusif.

Si l'état particulièrement fragmentaire des tessons du premier groupe, que l'on considère comme provenant de pithoi (n°s 1, 2, 3, 6, 7, 9, 14, 18, 40, 42, 43) ne nous permet pas une connaissance très exacte de leur forme, il n'en va pas de même pour les lékanés dont nous pouvons connaître, pour la plupart, le profil, sinon le diamètre. La variété chiote la plus courante est un vase particulièrement plat, presque une table à haut rebord, prenant appui sur un haut support tronconique (aucun n'a été conservé joint à la vasque). Cette forme est connue comme loutérion à usage domestique ou périrrhantérion dans les sanctuaires, sans que l'on puisse cerner de différence exacte entre les exemplaires destinés aux particuliers et ceux qui se trouvaient dans les sanctuaires²⁹.

Cinq fragments (n°s 8, 10, 15, 16, 21) diffèrent par leur profil et, dans quelques cas, par leur argile, du type standard de lékané chiote que nous allons étudier (n°s 10-17, 23-33, 35-38).

La lèvre épaisse, tournée vers l'extérieur, qui, sur sa face inférieure, est séparée de la panse du vase par une dépression d'abord faible, puis de plus en plus accentuée, est caractéristique des loutéria et des périrrhantéria corinthiens de la deuxième moitié du 6^{ème} siècle³⁰. Aussi bien la qualité de l'argile que la forme du n° 8 (pl. 5) montrent qu'il s'agit d'un vase corinthien, importé à Chios pour y être dédié dans un sanctuaire, comme semble l'attester le graffito, également en alphabet corinthien, tracé sur le rebord de la lèvre. La seule fausse note dans cet aspect corinthien du fragment est le décor de la face externe de la lèvre, fait de palmettes alternativement dressées et renversées et de tiges en S, qui, même s'il n'est pas exclu qu'il provienne de Corinthe, a plutôt sa place sur la peinture céramique attique de la fin de l'époque archaïque et surtout sur celle de la Grèce de l'Est (cf. "Motifs décoratifs", p. 82) à la même époque.

29. *Agora XII*, p. 218; *Iozzo I*, p. 357; *Iozzo II*, p. 8 - 11; S. MILLER, *Archaic relief wares from the Nemea area, Φίλια Ἐπη εἰς Γεώργιον Μυλωνᾶν, Β' (Ἀθῆναι 1987)*, p. 272 et note 18.

30. *Iozzo I*, p. 356, 360, fig. 1. Voir surtout les n°s 16, 18, 21.

Le cas du n° 15 (pl. 8) est assez original: l'argile dont il est fait est particulièrement rugueuse, il présente pourtant une très légère courbure, tout en conservant, sur sa face externe, des traces du tour. Ces détails ainsi que le décor, dont je ne connais pas d'équivalent sur les terres cuites architecturales, m'ont conduit à exclure une destination architecturale pour ce document, contrairement à ce que propose J. K. Anderson (cf. "Catalogue"). J'estime qu'il provient plutôt du fond d'une lékané de périrrhantéron ou de loutéron, comme ceux que nous connaissons surtout là où s'exerce l'influence artistique de Corinthe³¹, mais aussi en Attique³² et même à Chios (cf. nos 27 et 36). La rugosité des fonds de lékanés de périrrhantéria et de loutéria était, semble-t-il, une caractéristique souhaitée de la forme, du moins au 4^e siècle; en plus de l'argile déjà rugueuse, le décor estampé renforce cette particularité³³. Comme cela a été déjà indiqué, l'argile est très proche de celle employée à Corinthe pour les gros vases, alors que le décor estampé se retrouve sur un vase analogue de l'Agora d'Athènes³⁴, fabriqué avec de l'argile corinthienne. Tout ceci nous permet peut-être de proposer également pour le n° 15 une origine corinthienne.

Les grands vases à reliefs, on le sait, voyagent difficilement en raison de leur poids et de leur volume. Il semble toutefois que l'on doive admettre quelques exceptions à cette règle, la plus remarquable étant le cas des périrrhantéria et des loutéria corinthiens. Un grand nombre d'entre eux ont été exportés et imités en Grande Grèce³⁵ dès le début du 7^e siècle, l'exemple le plus spectaculaire étant le périrrhantéron d'Incoronata³⁶. Quelques-uns ont été trouvés sur l'Agora³⁷ d'Athènes et un fragment de lékané au moins a voyagé jusqu'en Crète (cf. plus haut note 18).

Le fragment de lèvre n° 16 doit provenir d'un vase analogue. Mais l'argile chiote, le profil (ne comportant pas la dépression caractéristique dans la partie inférieure) et la forme du décor avec les trois tores superposés, attestent plutôt qu'il s'agit d'une imitation chiote d'un type attique courant³⁸.

Le grand fragment de lékané n° 21 (pl. 11) est chiote, aussi bien en ce qui concerne la texture de l'argile et de l'enduit que pour le type du décor. De plus, le poinçon qui a été utilisé pour l'élaboration du décor trouve un parallèle presque exact sur d'autres frag-

31. Cf. *Iozzo I et II, o.c.* (note 29) et M. IOZZO, Louteria Fittili in Calabria. Analisi e Classificazione Preliminare, *ArchClass* 33, 1981, p. 143-193. Abrégé par la suite en M. IOZZO.

32. *Agora XII*, p. 218.

33. Cf. à ce sujet *Agora XII*, p. 220; *Iozzo I*, p. 357; voir ici les nos 27 et 36.

34. *Agora XII*, n° 1872, p. 220, pl. 89.

35. S. WEINBERG, Corinthian Reliefware: Pre-hellenistic Period, *Hesperia* 23, 1954, p. 119. Abrégé par la suite en S. WEINBERG; *Iozzo II*, p. 56-59; M. IOZZO, p. 143-193.

36. P. ORLANDINI, Perirrhantèrion fittile archaico con decorazione a rilievo dagli scavi dell'Incoronata, *Attività archeologica in Basilicata 1964-1977. Scritti in onore di D. Adamesteanu* (Matera 1980), p. 175-215.

37. *Agora XII*, p. 219-220.

38. Le décor du rebord externe de la lèvre fait de trois tores d'inégale hauteur constitue, à mon sens, si l'on fait abstraction des traits obliques irréguliers, une imitation du décor du loutéron attique *Agora XII*, p. 368, n° 1876, fig. 16, pl. 88, datant du dernier quart du 6^e siècle.

ments chiotes à reliefs (par exemple sur les n^{os} 40 et 40 bis). Le profil, toutefois, diffère de celui du plus grand nombre des lékanés de Chios. En particulier, la lèvre plate et large (± 0.085) et la profondeur anguleuse de la partie inférieure sont très proches du contour des lékanés corinthiennes de la fin du 6^{ème} siècle et du début du 5^{ème} siècle³⁹. Il s'agit très probablement d'une imitation chiote du type corinthien de lékané de l'époque archaïque récente.

La forme du n^o 10 (pl. 6 et 7) est étonnante et différente de celle des types connus, corinthiens et attiques, de lékanés de périrrhantéria ou de loutéria. D'après ce qui est conservé, il s'agit, à mon sens, d'une lèvre exceptionnellement épaisse et débordante, dont le contour extérieur est carré, un astragale en relief délimitant le cercle à partir duquel se creuse la vasque. Il est incontestable que les difficultés techniques de réalisation d'une telle forme sont énormes, puisque la lèvre très lourde et fortement saillante n'est maintenue en place que grâce à la répartition de la poussée du poids sur les quatre côtés. Il est clair que l'origine d'une telle forme est à rechercher dans les vases de pierre, car il n'y a que la pierre qui puisse, par son homogénéité et sa dureté, résoudre les problèmes statiques qu'elle pose. Des exemples de périrrhantéria de marbre dont la vasque prend naissance dans une plaque carrée sont connus dès le 6^{ème} siècle et se poursuivent jusqu'au milieu du 5^{ème} siècle⁴⁰. On pourrait considérer comme leurs lointains prédécesseurs certaines tables d'offrandes préhistoriques de pierre⁴¹.

La grande majorité des lékanés chiotes de loutéria et de périrrhantéria (dix-sept numéros du catalogue) appartiennent, comme nous l'avons noté plus haut, à un type de vase exceptionnellement peu profond, à fond plat, à panse élevée et à profil qui se rapproche beaucoup, et en quelques cas s'identifie, à celui des vases correspondants attiques. Le grand nombre d'exemples chiotes permet un classement rudimentaire des formes. Durant la première moitié du 5^{ème} siècle nous pouvons distinguer les variations suivantes:

A. Parois du vase sensiblement plus épaisses que le fond (double épaisseur environ), lèvre proportionnellement épaisse avec légère inclinaison vers l'extérieur et le bas (n^{os} 24 et 27, pl. 13 et 16), hauteur de la paroi ± 0.06 (cf. *Agora XII*, n^o 1869, fig. 16; cf. également la forme correspondante provenant d'Abdère, G. BAKALAKIS, *Προανασκαφικές έρευνες στη Θράκη* (Θεσσαλονίκη 1958), p. 76, pl. 17.2; de Thasos, F. BLONDÉ, Un remblai thasien du IV^e siècle: la céramique, *BCH* 109, 1985, p. 342-343, n^o 377, fig. 61; de Milet, W. VOIGTLÄNDER, *Funde aus Milet*, *IstMitt* 32, 1982, p. 110, fig. 62, n^o 434, p. 171).

B. Parois et lèvre presque de même épaisseur que le fond du vase, lèvre légèrement

39. *Iozzo I*, p. 369-370, fig. 1, pl. 66, n^o 23, voir surtout les n^{os} 24 et 25. Cf. M. IOZZO, p. 152, n^o 9, fig. 2.

40. Par exemple, A. RAUBITSCHKE, *Dedications from the Athenian Acropolis* [Cambridge (Mass.) 1949], p. 372, n^{os} 374 et 375, datant du premier quart du 6^{ème} siècle, n^{os} 377, 379, datant du 5^{ème} siècle. Voir la reconstitution proposée dans *AM* 17, 1892, p. 41, pl. 7.1-2. Objet semblable pl. 7.3.

41. Par exemple P. METAXA - MUHLY, *Οί τράπεζες προσφορών από τὸ ἱερό τῆς Σύμης Βιάννου*, *Φίλια έπη εἰς Γεώργιον Μυλωνᾶν*, *Α΄* (Ἀθήναι 1986), p. 277, fig. 2, pl. 49γ; L. PLATON - Y. PARARAS, *Pedestalled Offering Tables in the Aegean World* (Jonsered 1991), p. 28-29, n^{os} 5 et 26, pl. 11-13.

inclinée, (nos 26 et 28, pl. 15) ou parfaitement horizontale (nos 31 et 32, pl. 18; cf. F. BLONDÉ, *o.c.* n° 380, fig. 61).

C. Forme plus profonde, presque hémisphérique, dépourvue de base plate, avec épaisseur augmentant progressivement vers la lèvre inclinée (nos 29 et 30, pl. 17; cf. *Agora XII*, n° 1866, fig. 16; cf. également G. BAKALAKIS, *o.c.* fig. 17.1 d'Abdère, ou M. IOZZO, p. 158-159, nos 16-18, d'Italie du Sud).

D. Vers le milieu du 5ème siècle apparaît aussi une forme qui pourrait être considérée comme une variante de A: les parois du vase y sont plus épaisses que le fond, la lèvre plate est tantôt horizontale (nos 33 et 35, pl. 19 et 21), tantôt inclinée (n° 36, pl. 22), mais la différence réside dans la hauteur beaucoup plus grande de la paroi qui atteint 0.075-0.085 [cf. *Agora XII*, n° 1870, fig. 16, pl. 89; cf. également G. BAKALAKIS, *Ἀνασκαφή Στρώμης* (Θεσσαλονίκη 1967), p. 120-21, fig. 46.1-2; F. BLONDÉ, *o.c.* p. 342, fig. 61, nos 378, 383] et dans l'angle très accentué qui se forme à l'endroit où la paroi se transforme en base.

La lèvre des lékanés chiotes, comme d'ailleurs celle des lékanés attiques, diffère nettement de celle des exemplaires corinthiens. La partie débordante de la lèvre, particulièrement fine sur les lékanés corinthiennes de la fin du 5ème siècle et du 4ème siècle⁴², manque entièrement ici. Les lékanés chiotes sont beaucoup plus proches de celles d'Italie du Sud, mais sans que, à l'intérieur du récipient, entre la paroi et le fond, il y ait de distinction nette obtenue par les moyens plastiques que l'on rencontre sur ces dernières⁴³. Les lékanés chiotes présentent à l'intérieur une courbe unie, alors que, sur la face externe, la transformation des parois en base est beaucoup plus simple que pour les lékanés italiotes du 5ème et du 4ème siècles, ainsi que pour les exemplaires attiques du 4ème siècle. Il est clair qu'elles se conforment à des modèles de marbre⁴⁴, pour la forme comme pour le décor, qu'elles empruntent directement à l'architecture (languettes larges ou kymation ionique et astragale⁴⁵). Si l'on compare leur profil à celui des lékanés des périrrhantéria en marbre de l'Acropole ou de l'Héraion de Samos⁴⁶, on constate que les groupes chiotes A et B sont très proches d'un certain nombre de vases de la première catégorie de Raubitschek et des vases du groupe archaïque de Samos [cf. G. HIESEL, *o.c.* (note 46), les nos 82-93, de 530-480]. Plus spécifiquement, le groupe A peut être comparé aux nos 337, 344, 354 de l'Acropole ou aux nos 80, 83, 85, 93 de Samos, le groupe B aux nos 334, 335 de l'Acropole ou au n° 82 de Samos. Le groupe chiote C est similaire à la quatrième catégorie de Raubitschek (500-480) et aux nos 110-113 de Samos (530-480), alors que le groupe D, par l'angle net qu'il présente à la transition de la paroi

42. *Iozzo I*, p. 375, fig. 2, p. 381, fig. 3.

43. M. IOZZO, fig. 2-4; *Iozzo II*, p. 55-56; M. BARRA - BAGNASCO (ed.), *Locri Epizephiri II* (Firenze 1989), pl. XI.9-10.

44. Tout comme les lékanés attiques du 5ème siècle, *Agora XII*, p. 220.

45. Cf. E. SIMANTONI - BOURNIAS, Chian Relief Pottery and its Relationship to Chian and East-Greek Architectural Terracottas, *Hesperia* 59, 1990, p. 198, pl. 24b-e.

46. A. RAUBITSCHKEK, *o.c.* (note 40), p. 371; G. HIESEL, *Samische Steingeräte* (Thèse de Doctorat, Hamburg 1967), p. 79-89, pl. 14-17, dessins des pages 142-144.

à la base plate, se rapproche de la deuxième catégorie de Raubitschek (530-480).

Si la tradition de l'enduit blanc sur la céramique peinte chiote n'était pas si ancienne et si tenace, je n'hésiterais pas à émettre l'hypothèse que l'engobe qui recouvre la plupart des lékanés du 5ème siècle, constitue une tentative supplémentaire d'imitation des périrrhantéria de marbre. D'ailleurs, on le rencontre aussi sur la plupart des loutéria attiques contemporains, sans que l'on puisse invoquer, pour ceux-ci, l'usage constant d'un enduit blanc sur la peinture des vases attiques.

Si l'on cherche à dater les fragments chiotes en s'appuyant sur leur forme, qui nous a permis d'établir des groupes, il convient de faire les remarques suivantes: en classant les lékanés d'Italie du Sud, M. Iozzo considérait celles qui adoptent pour profil une courbe continue⁴⁷, comme ici le groupe C (n^{os} 29 et 30, pl. 17), comme plus anciennes que celles dont la base est plate et il les datait de la fin du 6ème siècle au milieu du 5ème siècle. Au contraire, dans *Agora XII*, les deux types de formes (n^{os} 1866 et 1869) sont présentées comme contemporaines d'après le contexte de fouille⁴⁸ et datées de 450-420. De même, les exemplaires de marbre comparables de l'Acropole, classés dans la première et la quatrième catégorie de Raubitschek, sont produits à la même époque, du moins durant le premier quart du 5ème siècle. Quand bien même les données de fouille manquent pour les fragments chiotes, les remarques stylistiques concernant leur décor (voir plus loin) montrent que l'on peut admettre qu'à Chios les deux formes ont coexisté à la même époque (groupes A-B et C). Étant donné qu'il s'agit de vases très résistants, l'époque de leur réalisation doit être considérée comme antérieure à celle où, brisés, on les a mis au rebut. En conséquence, les groupes A, B, C de lékanés chiotes, qui présentent une forme semblable à celle des n^{os} 1866 et 1869 de l'Agora peuvent être aisément datés de la première moitié du 5ème siècle⁴⁹. En s'appuyant sur le même raisonnement, on peut dater les fragments classés dans le groupe D (n^{os} 33, 35, 36) au moins d'un quart de siècle plus tôt que la datation donnée par le contexte de fouille pour le n^o 1870 de l'Agora, auquel ils sont comparables pour la forme, soit environ le milieu du 5ème siècle⁵⁰.

Quant aux supports de lékané, un seul exemple, le n^o 11 (pl. 4), est suffisamment bien conservé pour permettre une connaissance raisonnée de la forme. Il s'agit d'un élément cylindrique dont le diamètre augmente légèrement à l'approche de la base perdue qui devait être évasée. Quand bien même il n'est pas possible de connaître la hauteur totale du support, le type du décor et le profil du fragment montrent que celle-ci n'atteignait pas la grande hauteur des supports corinthiens archaïques ou italiotes. Je

47. M. IOZZO, p. 158-159, n^{os} 16, 17, 18, 21, fig. 2, pl. 37.4, 38.1 et 4.

48. *Agora XII*, p. 367, n^{os} 1866, 1869, fig. 16.

49. Cf. la datation de la lékané de Milet au '6ème/5ème siècle': W. VOIGTLÄNDER, *Funde aus Milet*, *IstMitt* 32, 1982, p. 171, n^o 434, p. 110, fig. 62.

50. Les lékanés de Thasos, comparables pour la forme à celles de Chios, proviennent d'un remblai daté à la première moitié du 4ème siècle, F. BLONDÉ, *Un remblai thasien du IVe siècle: La céramique*, *BCH* 109, 1985, p. 344. Il est pourtant spécifié dans le texte que ce même remblai contenait des éléments plus anciens. Je n'ai pas vu le matériel de Thasos, mais d'après la description et le profil j'aurais cru que les lékanés n^{os} 377, 378, 380, 383, trouveraient mieux leur place dans le 5ème siècle.

présume que le rapport de la hauteur totale au diamètre moyen était \pm de 3:5. (cf. le support de lékané représenté sur le stamnos de Munich, Mus. ant. Kleinkunst 2411, ARV695, 1). La plus forte épaisseur dans sa partie la plus basse et la façon dont il a été brisé montrent que, très probablement, le support prenait appui sur quelque élément plus épais, un chapiteau renversé ou peut-être une plinthe orthogonale⁵¹. Le parallèle le plus proche que je connaisse est le fragment de support G. ΒΑΚΑΛΑΚΙΣ, *Ἀνασκαφή Στρώμης* (Θεσσαλονίκη 1967), p. 119-20, fig. 44, pl. 70.2.

Le n° 17 (pl. 10) est très proche, par son décor et sa forme évasée, de la partie supérieure de la base d'un périrrhantéron trouvé à Abdère (*ArchDelt* 20, 1965, Chronique, pl. 552β), chose qui donne à penser que le fragment chiote doit être reconstitué en support de lékané analogue à celui d'Abdère.

Les deux supports nos 34 et 39 (pl. 20 et 24), en raison de leur très faible hauteur totale et de l'épaisseur particulièrement forte (et par conséquent aussi du poids) de la base, doivent avoir servi plutôt de support à des amphores qu'à des lékanés, même si le kymation ionique et l'astragale qui les décorent sont ceux des lékanés. Il existe d'assez nombreux exemples de supports d'amphores du 5ème siècle et du 4ème siècle provenant de l'Agora, mais on ne peut les comparer aux fragments chiotes pour ce qui est de la richesse du décor et du soin de la réalisation⁵².

L'argile du n° 41 (pl. 25, cf. plus haut), ainsi que son profil, l'isolent de tous les autres vases chiotes à reliefs. Il ne s'agit en aucun cas d'une lékané de loutéron ou de périrrhantéron, car il est évident qu'il ne peut appartenir aux groupes A, B, D (cf. plus haut). En revanche, si nous le classions dans le groupe C, sans tenir compte de l'épaisseur de la vasque insuffisante pour une lékané de loutéron, il nous faudrait pouvoir justifier sa lèvre ronde très épaisse qui ne se rencontre jamais sur les exemplaires de terre cuite ou de marbre du groupe. D'ailleurs, le diamètre du n° 41 ne dépasse pas 0.30m. Son contour, aussi bien que ses dimensions nous conduisent à considérer qu'il s'agit d'une petite lékané du type de celle du n° 1801, pl. 84 d'*Agora XII*, ou plus probablement d'un mortier. En plus du profil de la paroi et de la lèvre qui coïncide avec celui des nos 1891 et 1897 d'*Agora XII*, fig. 16, pl. 90, le faible diamètre et surtout la qualité et la couleur de l'argile, qui se retrouvent à Athènes sur un grand nombre de mortiers importés de Corinthe⁵³, vont dans le sens de cette identification. Le fait de rapprocher le n° 41

51. Par exemple *Iozzo I*, nos 89 et 90 (avec chapiteau renversé, datés fin 6ème/début 5ème siècle), nos 120 et 121 (avec plinthe, datés du début du 6ème siècle jusqu'au 5ème siècle). Sur la question de la typologie des supports de loutéria corinthiens en argile, apparaissant à partir du 7ème siècle, mais sans grand rapport, semble-t-il, avec le document chiote, cf. *Iozzo II*, p. 27-47.

52. Voir par exemple les supports P 15914 et P 7020; V. R. GRACE, *Amphoras and the Ancient Wine Trade*. Athenian Agora Picture book n° 6 [Princeton (N.J.) 1961], fig. 5 et 6; B. SPARKES - L. TALCOTT, *Pots and Pans of Classical Athens*. Athenian Agora Picture Book n° 1 [Princeton (N.J.) 1964], fig. 13 et 55. *Agora XII*, p. 368, n° 1883, fig. 16. Cf. aussi W. VOIGTLÄNDER, *o.c.* (note 49), p. 110, fig. 62, n° 438, p. 171; le fragment de lékané présenté par E. SKARLATIDOU, *Δοκιμαστική ανασκαφή στὰ Ἀβδηρα, Τὸ Ἀρχαιολογικὸ ἔργο στὴ Μακεδονία καὶ Θράκη 2*, 1988 (Θεσσαλονίκη 1991), p. 463, fig. 7, me semble plutôt provenir d'un support analogue aux nos 34 et 39 de Chios.

53. *Agora XII*, p. 222, nos 1895 - 1898.

de la forme du n° 1897 d'Agora XII (430-420), peut-être un peu plus profonde, ne nous éloignerait pas beaucoup de la vérité. Il convient d'ajouter que l'on rencontre souvent des mortiers, sensiblement de la même époque et faits de la même argile, avec un décor en relief sur la lèvre, comme cela semble être le cas pour le n° 1913, pl. 91 d'Agora XII.

La forme du n° 45 (pl. 26) est très difficile à déterminer en raison de la petitesse du fragment conservé. Tout serait plus facile, si l'on parvenait à localiser la partie manquante du vase mentionnée par A. Stéphanou (n° 1140). Pour l'heure, les parois droites du fragment nous incitent à y reconnaître un élément de lécythe à reliefs, comme par exemple celui que décrit J. Schäfer dans *Hellenistische Keramik aus Pergamon* (Berlin 1968), p. 116, pl. 50, ou plutôt un élément de situle, forme particulièrement répandue pour les vases métalliques du 4^{ème} siècle⁵⁴. Le fait que le décor de notre fragment se rattache aussi étroitement à des modèles métalliques (cf. plus haut "Technique") renforce la possibilité qu'il imite ceux-ci également en ce qui concerne leur forme. D'ailleurs, la situle est le vase réservé par excellence aux silènes et aux ménades dans les scènes dionysiaques de la céramique peinte du 4^{ème} siècle⁵⁵. Pourquoi, en ce cas ne pas faire se rejoindre la forme et le décor de notre vase?

54. Par exemple *Ἀρχαία Μακεδονία* (Catalogue d'Exposition, 1988), n^{os} 232 et 233; M. COMSTOCK - C. VERMEULE, *o.c.* (note 25); *The search for Alexander* (Catalogue d'Exposition, 1980), pl. 17 (107), 26 (157), etc.

55. Par exemple A. D. TRENDALL - A. CAMBITOGLU, *The Red-figure Vases of Apulia*, I (Oxford 1978), pl. 22.3, 24.5, 25.3, 26.5, 27.3, 48.2, 49.1, 69.5, 70.3; cf. K. SCHAUBENBURG, *Zu unteritalischen Situlen*, AA 1981, p. 462-488.

Distribution - Usage

Il est évident que l'usage des vases (domestique, votif, funéraire) est en étroite dépendance avec le lieu exact de leur trouvaille. Mais puisque, même dans le cas où ils proviennent de fouilles systématiques et ne sont pas des trouvailles fortuites, les données de fouille ne nous aident pas vraiment à comprendre l'exacte destination de nos documents⁵⁶, force nous est de nous limiter à des conclusions d'ordre général qu'autorise le rapprochement entre le type du vase et la nature de la région où il a été trouvé.

Notre connaissance de la ville antique de Chios a récemment progressé de façon notable grâce aux fouilles d'urgence organisées par le Service Archéologique⁵⁷. Par ailleurs, la provenance de la plupart des fragments à reliefs, même trouvés fortuitement, est connue, essentiellement grâce à l'inventaire d'A. Stéphanou. Un simple coup d'oeil sur leur répartition montre donc que les fragments que nous estimons appartenir à des pithoi proviennent presque en totalité du secteur nord de la ville antique (Kophina: n^{os} 3, 6, 7, 9, 14, 40-42; Palaiocastro: n^o 1; Tabakika: n^o 2), c'est à dire d'endroits qui durant les époques archaïque et classique devaient être proches du secteur nord du mur de la ville, région où a été attestée une activité industrielle et repérée l'existence de bâtiments à caractère civil ou religieux. Un seul fragment (n^o 18) provient de Phrankomachala, secteur central de la ville où devait se situer la plus forte densité urbaine dans l'antiquité.

56. Par exemple, tout ce qui a été trouvé lors de la fouille systématique de Kophina (J. K. ANDERSON, p. 131) n'est d'aucun secours, puisqu'il s'agit du "remplissage de la fosse F dans le carré A", provenant d'on ne sait où et déposé à la fin du 5^{ème} siècle.

57. J. BOARDMAN, 'The Ancient City of Chios' dans J. K. ANDERSON, p. 123-128; A. TSARAVOPOULOS, 'Αρχαιολογικά Χρονικά της Χίου, *Χιακά Χρονικά* 15, 1983, p. 93-106 et 16, 1984, p. 107-108; A. TSARAVOPOULOS, 'Η αρχαία πόλη της Χίου, *Ώρος* 4, 1986, p. 124-144. En dernier lieu A. LOUTRARI, dans *Χίος. Ίστορία και Τέχνη* (édition de la Préfecture de Chios, 1989), p. 23-26.

De ces mêmes endroits (Kophina - Tabakika) proviennent deux des quatre fragments à reliefs de sarcophages (n^{os} 13 et 20). Or, des tombes de la fin du 6^{ème} siècle et du début du 5^{ème} siècle ont été découvertes un peu plus au nord, dans la région de Panaghia Letsaina et de l'école primaire "Karadeios", alors que la région de Kophina n'a servi de nécropole que depuis l'époque hellénistique⁵⁸. Le n^o 5 provient peut-être de la colline de Tourloti où F. de Coulanges note l'existence de tombes et de murs et où Kourouniotis a trouvé des fragments de terre cuite sans décor ayant appartenu à des sarcophages⁵⁹.

Parmi les vingt et un fragments de lékanés répertoriés, neuf proviennent de Rizari, à la limite sud de la ville (n^{os} 4, 24, 25, 29, 30, 33, 35, 37, 38): les uns ont été retrouvés lors de la fouille systématique de la nécropole par N. Kontoléon⁶⁰, les autres sont des trouvailles fortuites. Un fragment (n^o 23), provient de la région de la favissa de Déméter, identifiée par A. Stéphanou et située un peu plus au nord⁶¹. Étant donné que le matériel de la favissa a été dispersé (jusqu'à Aghios Thomas, à une grande distance à l'ouest) et que les fragments des lékanés, à Rizari, n'étaient pas directement associés aux tombes de la nécropole, il est permis de supposer qu'une partie au moins d'entre eux provient du sanctuaire de Déméter et Coré, situé plus haut⁶². Les périrrhantéria sont, en effet, des offrandes très fréquentes dans les sanctuaires⁶³ (cf. l'inscription votive sur le fragment n^o 8 de provenance inconnue). On connaît bien aussi l'usage des loutéria dans les pratiques funéraires de l'antiquité pouvant expliquer, à lui seul, leur présence dans la région d'une nécropole⁶⁴. Ils sont souvent représentés sur les vases italiotes, soit pour indiquer des tombes, soit dans les naïskoi funéraires. Les fragments des lékanés et les supports des loutéria en marbre retrouvés au Céramique d'Athènes, ont été mis en rapport avec la loi somptuaire de Démétrios de Phalère de 317-316 av. J.-C. Ils sont considérés comme

58. A. TSARAVOPOULOS, *Hóros* 4, 1986, p. 127; J. K. ANDERSON, p. 163-164.

59. J. BOARDMAN, *o.c.* (note 57), p. 128.

60. *ΠΑΕ* 1952, p. 520-530 et 1953, p. 268-274.

61. A. STÉPHANOU, *Χιακά Μελετήματα* (Χίος 1958); A. TSARAVOPOULOS, *o.c.* (note 58), p. 134.

62. Dans le manuscrit que N. Kontoléon avait préparé pour le compte rendu de la fouille de Rizari en 1952, il s'exprime en ces termes: «le remblai des tombes était beaucoup plus riche au sud... Là, les fragments étaient mélangés. Hormis les vases, ont été mis au jour des fragments de figurines, des lampes, une sorte de kernoi, des fragments de grands vases à décor à reliefs, etc., allant de l'époque archaïque à l'époque hellénistique». La présence de périrrhantéria de terre cuite dans le sanctuaire de Déméter et Coré est attesté au moins pour Corinthe: cf. *Iozzo II*, p. 11; *Iozzo I*, les n^{os} 20, 23, 26, 41, 44, 64, 67, 71, 78, 80, 83, 86, 89, 100, 104.

63. En laissant de côté les périrrhantéria en marbre (voir là dessus *Iozzo II*, p. 9, note 4), on peut citer plusieurs exemples de périrrhantéria en terre cuite, trouvés dans le Sanctuaire d'Apollon à Corinthe, *Iozzo I*, n^{os} 61 et 75, dans l'Asklépieion de Corinthe, *Iozzo I*, n^o 66, dans le Sanctuaire de Poseidon à Isthmie, *Iozzo I*, p. 357, note 2, n^{os} 112, 114, 115, à Olympie et ses alentours (dans le Sanctuaire de Zeus à Bambès), A. MUSTAKA, Πρώιμη ανάγλυφη κεραμεική από τήν Ἡλεία, Ἀρχαία Ἀχαΐα καὶ Ἡλεία. Ἀ' Διεθνὲς Συμπόσιο, Ἀθήναι 1989 (ΚΕΡΑ Μελετήματα 13, ed. A. RIZAKIS 1991), p. 341-350.

64. *Iozzo II*, p. 9, note 5; *Iozzo I*, les n^{os} 18, 42, 87, 125-135.

l'une des catégories autorisées de monument. Enfin, les loutéria recevaient sur la tombe, peut-être après la période de la souillure de la mort, l'eau servant à la purification de la famille et de la maison du mort⁶⁵.

Les fragments de lékanés trouvés dans le secteur nord de la ville (i.e. la région industrielle) sont beaucoup moins nombreux: il n'y en a que trois qui proviennent de Kophina (n^{os} 15, 16, 31)⁶⁶. Deux autres ont été trouvés à Skaramanga, plus au sud (n^{os} 10 et 36); on a localisé dans cette région essentiellement des maisons, mais on y a repéré aussi des bâtiments publics, semble-t-il: c'est là qu'il conviendrait peut-être de rechercher le centre de la ville antique⁶⁷. Un fragment (n^o 32) provient de la limite ouest de la ville (de Panaghia Voïthia), mais j'ignore la provenance de quatre autres fragments (n^{os} 21, 26, 27, 28).

Quant aux cinq supports de vases compris dans le catalogue (n^{os} 11, 17, 22, 34, 39), la provenance de trois d'entre eux seulement est connue: le n^o 17 provient du sanctuaire de Nagos (Kardamyla), le n^o 22 a été trouvé à Skaramanga et le n^o 34 à Aghia Paraskevi (Kophina).

Il est intéressant de noter que la presque totalité des fragments de pithoi ou de lékanés portant un décor de quelque prétention ont été trouvés dans la région de la ville antique de Chios. Le support n^o 17 qui provient du sanctuaire de Nagos, ainsi qu'un fragment de lékané, trouvé dans le sanctuaire du port d'Emporio, font exception: ce dernier portant un décor peint, n'apparaît donc pas dans le catalogue⁶⁸.

Les fragments de pithoi, répertoriés sous le n^o 42, provenant de Kophina et de Rimocastro sur l'Aïpos⁶⁹, sont compris dans le catalogue, parce qu'ils portent un décor en relief en forme de corde, bien que celui-ci ne présente pas de recherche particulière et soit habituel sur les pithoi servant au stockage des denrées.

Ainsi, tous les éléments qui viennent d'être rassemblés attestent-ils, pour les vases à reliefs de Chios, comme pour la céramique de la même sorte de toute région de Grèce⁷⁰, la triple destination, funéraire (les loutéria), votive dans les sanctuaires (les lékanés de périrrhantéria et leurs supports, un certain nombre des pithoi) et domestique (loutéria destinés aux habitations et pithoi réservés à la conservation des aliments solides ou liquides)⁷¹.

65. Sur la représentation des loutéria sur les vases italiotes et leur usage funéraire, cf. H. LOHMANN, *Grabmäler auf unteritalischen Vasen* (Berlin 1979), p. 133-138. Voir aussi M. IOZZO, p. 145 et note 6.

66. Les loutéria ont bien leur place dans les régions industrielles, cf. par exemple Corinthe, *Iozzo II*, p. 10-11.

67. A. TSARAVOPOULOS, *o.c.* (note 58), p. 132-133; A. LOUTRARI, *o.c.* (note 57), p. 25. Cf. les loutéria trouvés dans l'Agora d'Athènes, *Agora XII*, p. 218-221, p. 366-368, n^{os} 1854-1883, ou ceux trouvés dans les régions publiques de Corinthe, *Iozzo I*, p. 11.

68. J. BOARDMAN, *Excavations in Chios 1952-1955. Greek Emporio* (London 1967), p. 235, n^o 521, fig. 157, pl. 94. Abrégé par la suite en BOARDMAN.

69. E. SIMANTONI - BOURNIA, 'Αρχαίες ἐγκαταστάσεις στὸ Αἶπος, 'Αρχαιογνωσία 3, 1982-4, p. 207, 210, n^{os} 13, 16, 31.

70. M. ERVIN - CASKEY, Notes on Relief-pithoi of the Tenian - Boiotian Group, *AJA* 80, 1976, p. 19-20. Voir sur le même sujet E. SIMANTONI - BOURNIA, *o.c.* (note 1), p. 53-54 et notes.

71. Spécialement sur l'usage des loutéria et périrrhantéria voir M. IOZZO, p. 143-145 et notes; *Iozzo II*, p. 8-12 et notes.

Analyse du décor

I. Thèmes figurés

6ème siècle

Le sujet du n° 1 (pl. 1), des femmes se tenant par le poignet («ἐπι καρπῶ», *Iliade* Σ, 594), dansant vers la droite ou vers la gauche⁷², est très fréquent et répandu dans toute la Grèce dès le géométrique récent⁷³. Il est richement représenté sur la céramique de la Grèce de l'Est, surtout sur la céramique à figures noires de Clazomènes⁷⁴, à laquelle appartient le vase du British Museum (*CVA*, British Museum 8, pl. 12.2, Urla Group) que l'on pourrait citer comme parallèle exact du fragment chiot. Le thème apparaît déjà vers 610-590/580 à Samos⁷⁵, alors que sur la céramique peinte de Chios, où il

72. Pour l'attitude et le pas de danse voir A. FURTWÄNGLER, Heraion von Samos: Grabungen im Südtemenos 1977 I, *AM* 95, 1980, p. 192.

73. R. TÖLLE, *Frühgriechische Reigentänze* (Waldsassen/Bayern 1964). Pour l'interprétation et l'origine du thème voir N. KOUROU, Musical Procession Scenes in Early Greek Art. Their Oriental and Cypriot Models, *Actes du deuxième congrès international d'études chypriotes* I, 1985, p. 415 sq. Voir également A.W. JOHNSTON, Fragmenta Britannica III: Pithoi, *BICS* 31, 1984, p. 43 et notes 18-21. Parmi les innombrables exemples fournis par les vases à figures noires attiques et corinthiens, il vaut la peine de mentionner un bel exemple de femmes dansant, inconnu jusqu'il y a peu de temps, datant de 600 avant J.-C.: C'est le n° 46 du catalogue de la collection Politis, X. ΠΑΠΑΔΟΠΟΥΛΟΥ - ΚΑΝΕΛΛΟΠΟΥΛΟΥ, *Συλλογή Καρόλου Πολίτη* (Αθήναι 1989), p. 87-93, fig. 86-91, pl. 14. Je remercie Madame Ch. Kanellou de m'avoir indiqué ce document.

74. R. M. COOK, A List of Clazomenian Pottery, *BSA* 47, 1952, p. 123-152. J'en donnerai comme exemples: *CVA*, München 6, pl. 301-302; *CVA*, British Museum 8, pl. 9.7 (Great Britain 590), pl. 13.3 (Great Britain 594); *Samos VI I*, pl. 127 (965); A. A. LEMOS, 179 et note 138.

75. A. FURTWÄNGLER, *o.c.* (note 72), p. 184, pl. 58, fig. 7.23 (thymiatérion) et p. 188, pl. 54-55, fig. 10, dessin 1 (hydrie); H. KYRIELEIS, 'Chios and Samos in the Archaic Period' dans "*Chios*", p. 194, pl. III; A. A. LEMOS, p. 114 et notes.

n'a été que très mal conservé, il n'est pas toujours aisé de savoir s'il s'agit d'une procession, d'un Komos ou d'un chœur de danse⁷⁶.

La prédilection particulière que les ateliers d'Ionie du Nord⁷⁷ ont, depuis le milieu du 6ème siècle, pour la présentation d'un chœur de femmes trouve un écho sur la céramique à reliefs de l'Egée du nord-est. En effet, hormis le fragment de Chios, le thème, associé à des satyres, se rencontre sur des fragments de l'épaule d'un pithos à reliefs de Thasos⁷⁸. Quant à la céramique à reliefs de la Grèce continentale et des îles du centre de l'Egée, si riche en thèmes figurés, elle fournit, dès la fin du 8ème siècle, l'un des plus beaux exemplaires du thème⁷⁹, que l'on rencontre un peu plus tard aux confins occidentaux du monde grec, à Tarente⁸⁰.

S'il convient de rechercher la plupart des parallèles iconographiques du n° 1 sur la céramique à figures noires de Clazomènes, les parallèles stylistiques ne se rencontrent que sur la peinture céramique de Chios. L'alternance de chitons plissés et sans plis — ces derniers étant accompagnés, semble-t-il, de l'himation court⁸¹ — trouve des parallèles immédiats sur la céramique peinte chiote, surtout celle du style *grandiose*⁸². La silhouette féminine élancée, avec ses courbes bien indiquées, mais non exagérément soulignées, peut-être comparée aux figures de Polyxène, sur le calice de Pitane⁸³, ou de la joueuse de flûte d'Emporio⁸⁴, mais non à la plupart des danseuses de Clazomènes, même les plus anciennes⁸⁵. Le faible volume du crâne et la lourde tresse qui tombe sur la nuque, surtout en ce qui concerne la deuxième danseuse à partir de la gauche du fragment en relief, peuvent aisément être rapprochés de la tête de la flûtiste d'Emporio; tandis que les yeux en amande, le menton pointu et la curieuse ligne courbe allant du front à l'extrémité du nez de la troisième et quatrième danseuse, à partir de la gauche, trouvent

76. A. A. LEMOS, p. 102 (n° 717 et 784), p. 126, p. 179 (n° 1656?). Pour le fragment 1468 cf. BOARDMAN, n° 748, fig. 108, pl. 59.

77. R. M. COOK, *BSA* 47, 1952, p. 142; *Samos VI I*, p. 70: "Das Thema wird um diese Zeit zu einem stereotypen nordionischen". Cf. également A. FURTWÄNGLER, *o.c.* (note 72), p. 185 et note 190.

78. *BCH* 96, 1972, Chronique des Fouilles, p. 950, fig. 54-55.

79. KONTOLÉON, p. 227, pl. 50b.

80. J. DÖRIG, 'Lesefrüchte' dans *Gestalt und Geschichte, Festschrift K. Schefold, Antk 4. Beih.*, 1967, p. 102, pl. 36.1-2; M. BORDA, *Arte dedalica a Taranto* (Udine 1979), p. 92, fig. 28; DE JULIIS - D. LOIACONO, *Taranto, il Museo archeologico* (Taranto 1985), p. 164, fig. 203. Cf. la lèvres de lékané de périrrhantéron, provenant de Reggio et datant de la deuxième moitié du 6ème siècle, dans E. LATTANZI, *Il Museo Nazionale di Reggio Calabria* (Roma 1987), p. 86; M. IOZZO, p. 152, n° 10, pl. 36.2.

81. Comparer le vêtement des jeunes filles sur la frise supérieure de l'hydrie de Samos, A. FURTWÄNGLER, *o.c.* (note 72), p. 191.

82. Pour des vêtements analogues sur la céramique peinte de Chios, voir A. A. LEMOS, p. 98. Sur la terminologie utilisée pour la céramique de Chios décorée avec la "technique de réservation" (i.e. style polychrome, style *grandiose*) *o.c.* p. 94 et note 45.

83. *JdI*, 85, 1970, p. 50, fig. 14-15; A. A. LEMOS, p. 98, fig. 58. Sur l'usage des termes calice, cylix etc., *o.c.* p. 7.

84. BOARDMAN, pl. 59, n° 748; A. A. LEMOS, p. 163-164 (n° 1468), fig. 96.

85. Par exemple *Samos VI I*, pl. 127 (965). Comparer également CVA, British Museum 8, pl. 12.2 (Great Britain 593), pl. 13.3 (Great Britain 594).

leurs parallèles sur les visages de femmes du style *grandiose à figures noires*⁸⁶ de la céramique chiotte et sur la tête du cômaste de Rizari⁸⁷.

Compte tenu de ces parentés stylistiques, il convient de dater le fragment à reliefs de 575-550, peut-être de 570-560⁸⁸. Les figures sont manifestement plus anciennes que les premières danseuses de Clazomènes⁸⁹, quelque hasardeuse que puisse être la comparaison de deux types différents de céramique. On pourrait dire qu'il s'agit du premier exemplaire chiotte assez bien conservé d'un chœur de femmes, dont des représentations peintes analogues servirent de modèles aux peintres de vases de Clazomènes, comme l'a déjà remarqué R. M. Cook⁹⁰.

Le grand fragment n° 2 (pl. 2) constitue, sans aucun doute, le document le plus spectaculaire de la collection de céramique à reliefs du Musée de Chios, en dépit de son état incomplet qui rend assez difficile l'interprétation du thème figuré. N. Kontoléon⁹¹ l'interprète comme "ein Bild des Lebens im Meeresgrunde", tandis que W. Fuchs⁹² reconnaît dans le personnage masculin "un nageur avec un poulpe". Dans les deux cas le sujet n'est pas exactement défini, mais il est évident que la scène se déroule dans un milieu marin. Il est tout à fait impossible d'y reconnaître "un homme conduisant un char", comme le voudrait L. H. Anderson⁹³.

En raison du mouvement caractéristique du torse de l'homme barbu, ainsi que de la position de ses bras, je pense qu'il s'agit d'un Triton qui nage, tenant dans sa main droite tendue un poulpe, au lieu du dauphin habituel, et dans la main gauche, rejetée vers l'arrière et pendante, une couronne.

Un Triton en relief, nageant vers la droite, apparaît sur le trepied A en terre cuite de Thasos, publié par E. HASPELS, Trepieds archaïques de Thasos, *BCH* 70, 1946, p. 233.

Des Tritons nageant, parfois parmi des poissons, habituellement des dauphins⁹⁴, et,

86. A. A. LEMOS, p. 155-156 (n° 1458, 1460), fig. 87, pl. 193; *Samos VI 1*, pl. 99 (836); E. PRICE, Pottery of Naucratis, *JHS* 44, 1924, pl. 12.16.

87. F. VILLARD, *La céramique grecque de Marseille, VIème-Vème siècle* (Paris 1960), pl. 43.4.

88. Je m'appuie sur la chronologie proposée par A. A. LEMOS, pour le style grandiose à figures noires, p. 184-5, n. 27, et pour les calices des cômastes surtout celui d'Emporio (n° 1468), p. 187-189.

89. R. M. COOK, *BSA* 47, 1952, p. 124, Tübingen Group, n° 1, Pyxis de Munich, vers 550; voir aussi *Samos VI 1*, pl. 127 (965).

90. *O.c.* p. 127. Dans la note 20 il semble classer parmi les vases chiotes un cratère de Naucratis au British Museum (B.M. 88. 6-1.520) portant la représentation d'un chœur de femmes. E. WALTER - KARYDI, *Samos VI 1*, pl. 100 (700), ne met absolument pas en doute son origine chiotte. Malgré son engobe blanchâtre, le style est étranger à ce que l'on attend de la peinture céramique chiotte à figures noires (cf. A. A. LEMOS, p. 179, n° 1656, pl. 219). J'ai jugé préférable de laisser de côté ce document jusqu'à ce que les renseignements le concernant soient plus abondants.

91. KONTOLÉON, p. 217, note 6.

92. W. FUCHS, "Chios", p. 276.

93. L. H. ANDERSON, *o.c.* (note 2), Ch. 128.

94. Pour la représentation des dauphins sur la peinture céramique chiotte, cf. A. A. LEMOS, p. 166; voir aussi *o.c.* n° 1635, pl. 214. Pour des dauphins sur la peinture céramique de la Grèce de l'Est et les hydries de Caeré particulièrement, cf. J. M. HEMELRIJK, *Caeretan Hydriae* (Kerameus 5, Mainz

plus généralement, des scènes se déroulant dans un milieu marin, mais souvent moins idylliques⁹⁵, constituent un thème assez fréquent de la peinture céramique de la Grèce de l'Est, surtout sur les sarcophages et la céramique de Clazomènes⁹⁶, mais on ne l'avait pas encore repéré dans l'iconographie de Chios. Notre tesson reste, par ailleurs, l'unique exemple d'un Triton tenant un poulpe. L'évocation de l'entourage, rare en général dans l'art grec, s'impose à cause du sujet⁹⁷.

Il est évident que l'on est en présence d'une oeuvre que la qualité de son exécution, aussi bien que sa composition et ses dimensions, permettent de qualifier de monumentale. Si réellement l'on n'a pas retrouvé sur l'île de représentations monumentales⁹⁸, le tesson à reliefs constitue une première exception. On doit cependant reconnaître que les données actuelles de la recherche placent le thème iconographique dans le répertoire de la peinture clazoménienne à figures noires plutôt que dans celui de la céramique de Chios.

C'est vers la côte micrasiatique que nous conduisent aussi quelques détails, comme l'étrange coiffure compacte, aux raies horizontales, qui se soulève vers l'arrière, soulignant ainsi la rapidité du mouvement vers l'avant. On en trouve un parallèle exact sur les auriges en relief des frises de terre cuite III et IV de Larissa sur l'Hermos et sur les cavaliers d'un fragment de pithos à reliefs provenant de Thasos⁹⁹. Un exemplaire de la coiffure, proche mais non identique, est fourni par la peinture céramique de Chios¹⁰⁰. Il

1984), p. 174, où se trouve une bibliographie correspondante. Abrégé par la suite en HEMELRIJK. Ce qui a été conservé des dauphins du fragment chiote à reliefs les rapproche plutôt du type *b* de Hemelrijk.

95. Combat entre héros et cétacé dans un milieu marin: HEMELRIJK, p. 46 et 142, n° 29, pl. 103a, 104; R. M. COOK, p. 177, G7a. Sur ce sujet voir en dernier lieu: J. BOARDMAN, 'Very like a Whale', *Classical Monsters and Daemons in the Ancient and Medieval Worlds. Papers Presented to E. Porada* (Mainz on Rhine 1987), p. 73-84.
96. Tritons: R. M. COOK, G7, pl. 48.2, p. 111 et note 12 avec bibliographie sur le même sujet sur la peinture céramique à figures noires de Clazomènes et de la Grèce de l'Est en général. Comparer CVA, Berlin 4, pl. 205 (3327), canthare béotien à figures noires. La prédilection de la peinture céramique à figures noires de la Grèce de l'Est pour le thème du Triton trouve un écho sur une amphore étrusque de Florence où le sujet décore les deux faces du vase: l'amphore est attribuée au peintre de la Tolfa, connu pour ses emprunts au répertoire de la Grèce de l'Est. Cf. M. ZILVERBERG, 'The la Tolfa Painter. Fat or Thin?', *Enthousiasmos, Studies Presented to J. M. Hemelrijk* (Amsterdam 1986), p. 60, n° 50; sur les Tritons du 7ème et du 6ème siècle en général, voir E. BUSCHOR, *Meermänner*, 1941.
97. Comparer CVA, Great Britain, Castle Ashby, pl. A.1-3. Sur la peinture céramique chiote l'environnement n'apparaît qu'une seule fois, dans l'épisode de Troïlos, où il est également imposé par le sujet: cf. A. A. LEMOS, p. 104 et 107, fig. 58 et 59 (n° 711).
98. A. A. LEMOS, "Chios", p. 243.
99. Larissa: Å. ÅKERSTRÖM, *Die Architektonischen Terrakotten Kleinasiens* (Lund 1966), pl. 23-24. Abrégé par la suite en Å. ÅKERSTRÖM. Thasos: CH. PICARD, *Mon Piot* 38, 1941, p. 68, 70, fig. 8.
100. *ArchDelt* 2, 1916, p. 196, fig. II.2; A. A. LEMOS, Κορινθιακές επιδράσεις στα Χιακά αγγεία, *Πρακτ. Γ' Διεθ. Συνεδρ. Πελοποννησιακῶν Σπουδῶν, Καλαμάτα 1985* (1987/88), p. 74, pl. Γ6. La coiffure du cavalier sur une "arula" provenant des Locres Epizephyriens est très proche de celle de notre document, M. BARRA - BAGNASCO (ed.), *Locri Epizephiri* III (Firenze 1989), p. 157, n° 208, pl. 31.

existe d'autres exemples dans les centres plus méridionaux de la Grèce de l'Est: c'est de la même façon, à l'exception des raies horizontales, que sont coiffées les divinités ailées qui figurent sur l'intérieur d'une coupe du type de Fikellura, provenant de Samos, datée du début de la deuxième moitié du 6ème siècle et attribuée au peintre d'Altenburg¹⁰¹. En revanche, la barbe pointue, soigneusement arrangée, et la moustache rasée, l'oeil en amande avec le sourcil courbe, la ligne continue du profil depuis le front jusqu'à l'extrémité du nez, la couronne qui enserre les cheveux sont les caractéristiques du visage masculin de la peinture céramique de Chios durant tout son parcours¹⁰², surtout celle du style *grandiose*. La lèvre supérieure rasée est fréquente sur les figures masculines de la peinture céramique de la Grèce de l'Est, mais non obligatoire¹⁰³.

Le traitement stylistique du thème ne laisse aucun doute sur l'origine chiotte du document. L'audace dans le rendu des détails anatomiques d'un torse masculin engagé dans un mouvement violent, nouvelle pour la céramique à reliefs, la finesse des traits du visage, surtout des yeux, des sourcils et de la barbe, ainsi que les yeux du poulpe qui se détachent à la base de la tête, au-dessus des doigts serrés du Triton, témoignent des capacités du graveur du moule et de l'acuité de son observation de la réalité. Par ailleurs, l'aisance du mouvement et le déploiement des figures sur la surface destinée au décor ne sont pas sacrifiés à une élégance excessive et à quelque affectation possible, du moins dans la mesure où l'état fragmentaire de la représentation permet d'en juger. L'image n'est pas dépourvue non plus de l'élément inattendu, si cher aux artistes chiotes: le Triton a saisi le poulpe de sa main droite tendue, laissant les dauphins, qu'il tient d'ordinaire, nager librement devant lui. On pourrait dire que le n° 2 constitue l'illustration "littérale" de ce que W. Fuchs écrivait pour l'art chiote en général: «We see clearly here a contrast between a highly sensitive system of linear decoration and a wholly fresh attitude to and apprehension of nature, as well as a taste for the surprising...»¹⁰⁴.

Quelles que soient les ressemblances du visage du Triton avec les visages masculins que l'on rencontre sur les vases peints de Chios, elles ne peuvent faciliter la datation du document¹⁰⁵, parce qu'il s'agit de caractères qui se conservent de façon stable tout au long du parcours de la céramique peinte chiote durant la première moitié du 6ème siècle, surtout sur les fragments d'excellente qualité (cf. plus haut p. 47). En revanche, une aide est apportée par le rendu vigoureux, assez décoratif, de la musculature de la poitrine et du diaphragme, étranger à la plastique de la Grèce de l'Est, mais qui renvoie directement à la sculpture de la Grèce continentale, surtout aux kouroi du groupe Anavyssos/Ptoion 12 (540-520). Le torse du Triton pourrait aisément être rapproché de

101. *Samos VI 1*, p. 22, pl. 40 (335a). Je suis pour l'attribution du peintre et la datation G. SCHAUS, *Two Fikellura Vase Painters*, *BSA* 81, 1986, p. 235, n° 11.

102. A. A. LEMOS, p. 96, fig. 49 (style *grandiose*), p. 159, fig. 87, pl. 193 (style *grandiose* à figures noires), p. 170, groupes A, B, C (calices à figures noires).

103. HEMELRIJK, p. 137.

104. W. FUCHS, "*Chios*", p. 275.

105. KONTOLÉON, p. 217, note 6, le date plus généralement "im 6. Jhdt." et FUCHS, *o.c.* p. 276 le considère comme "a work of the early sixth century B.C."

ceux des kouroi de Munich (540-530), de Kéa (530) ou de Croïsos (530). La triple division des muscles de la région du diaphragme, en même temps que le large mouvement de la divinité de la mer évoquent aussitôt une série d'intailles, œuvres, très probablement, d'un atelier de la Grèce de l'Est, datées du troisième quart du 6ème siècle. C'est le même sens artistique qui inspire les ou le graveur des intailles n^{os} 93-94 et n^{os} 110-111 du groupe des "satyres sveltes", conformément à la classification de J. Boardman¹⁰⁶, et celui du moule du n^o 2. La curieuse coiffure est plus soignée et rendue de façon plus détaillée sur le fragment chiote que sur la frise III de Larissa, datée de 530-520 par Å. Åkersström¹⁰⁷. Malgré son caractère plus provincial et une certaine raideur dans le relief, la frise (qui imite, selon toute vraisemblance, un modèle d'un grand centre de l'Ionie du Nord) doit être considérée comme plus récente que le fragment de Chios. Enfin, le thème figuré devient fréquent dans le répertoire de la Grèce de l'Est (peinture céramique, trépied de Thasos, frise du temple d'Athéna à Assos) durant le troisième quart du 6ème siècle. C'est dans ce même quart de siècle que, conformément aux rapprochements présentés plus haut, nous placerons aussi le n^o 2, peut-être plus précisément dans la décennie 540-530.

Un sphinx passant (pl. 1), les quatre pattes visibles, est un motif connu de la céramique chiote, mais pas aussi fréquent que le type assis ou couché¹⁰⁸. En revanche, la direction vers la gauche constitue sa particularité presque obligatoire¹⁰⁹: c'est là l'une des deux raisons qui me conduisent à juger qu'il s'agit d'une représentation de sphinx et non de griffon sur le n^o 3 (la présence du plumage sur la poitrine excluant la possibilité d'y voir un félin). La deuxième raison, plus fondamentale, est que le griffon est rare sur la céramique peinte de l'île¹¹⁰. La représentation étant très fragmentaire, il n'est pas possible de se prononcer sur le contexte dans lequel figurait l'animal mythique, le plus vraisemblable étant qu'il faisait partie d'une file d'animaux réels et fantastiques, comme cela se rencontre souvent dans le répertoire de la céramique à reliefs¹¹¹. La peinture céramique de la Grèce de l'Est en général et de Chios en particulier a utilisé le thème en d'assez nombreux cas¹¹².

Pour la datation du fragment on doit s'appuyer sur les données de fouilles, puisque

106. J. BOARDMAN, *Archaic Greek Gems* (London 1968), p. 59 ("The slim Satyr group"), pl. VI et VIII; P. ZAZOFF, *Die antiken Gemmen* (München 1983), p. 110.

107. Å. ÅKERSTRÖM, p. 64, pl. 23.1-2.

108. En général, pour la représentation du sphinx sur la peinture céramique chiote, voir A. A. LEMOS, p. 38, 90, 125, 141; en marche, *o.c.* p. 40, fig. 22, p. 125, fig. 69, p. 141 (n^o 1332), fig. 85.

109. A. A. LEMOS, p. 38, 41.

110. A. A. LEMOS, p. 42, fig. 23 et p. 213, fig. 105 pour la présence fréquente des griffons sur les productions d'un atelier chiote installé à Thrace.

111. Par exemple CH. WALDSTEIN, *The Argive Heraeum*, II (Boston and New York 1905), p. 182, pl. LXIII; W. LAMB, *Stamped Pithos Fragments in the Collection of the British School at Athens*, BSA 26, 1923-1925, p. 76-77, n^o X, pl. XIc; E. SIMANTONI - BOURNIA, 'Επίδραση τῆς Πρωτοκορινθιακῆς καὶ Κορινθιακῆς ἀγγειογραφίας στὴν ἀνάγλυφη κεραμεικῆ, *Πρακτικὰ Γ' Διεθν. Συνεδρ. Πελοποννησιακῶν Σπουδῶν, Καλαμάτα 1985* (1987/88), p. 183, pl. ΚΔ 4.

112. Par exemple, *Samos VI 1*, pl. 8 (37), 67 (511), 90 (715a).

son état de conservation n'autorise que très peu de remarques stylistiques. On pourrait peut-être seulement relever le rendu scrupuleux des écailles ovales de la poitrine, reproduisant le plumage de l'animal, détail que l'on ne retrouve sur aucun sphinx chiote peint, où l'espace correspondant est en général traité en silhouette et très rarement en pointillé (ces sphinx peints sont, de manière ou d'autre plus archaïques). On trouve une conformation tout à fait analogue à celle de notre sphinx sur les griffons qui figurent sur une coupe samienne à figures noires, provenant de Naucratis et datée de 530-520¹¹³. On rencontre également un rendu voisin sur la peinture céramique de la côte micrasiatique et des régions fortement influencées par elle: il est possible de rapprocher notre tesson non seulement du décor d'écailles de la poitrine du sphinx d'un sarcophage de Clazomènes (Chapel Hill 77.25), que R. M. Cook place dans la première période du peintre de Borrelli¹¹⁴, mais aussi du rendu de la poitrine d'un griffon et de celle d'un cheval ailé sur des hydries de Caéré, datant du dernier quart du 6ème siècle¹¹⁵. La datation du fragment, placé à la fin de l'époque archaïque (J. K. Anderson le considère, en raison de la stratigraphie, comme "late archaic"), est ainsi renforcée par les remarques stylistiques précédentes, qui nous permettraient peut-être de le situer au début du dernier quart du 6ème siècle.

Le fragment perdu n° 4, provenant des fouilles de N. M. Kontoléon à Rizari, présente un quatrième motif figuré, le lion debout (?), tête retournée vers l'arrière, patte droite dressée (pl. 3). L'iconographie du lion, remontant à la plus haute antiquité, et sa divulgation sur le territoire grec, surtout sur la céramique peinte attique et corinthienne, sont trop connues pour qu'il y ait lieu d'en parler ici¹¹⁶. La présence de l'animal est prédominante sur la céramique peinte de la Grèce de l'Est¹¹⁷. Celle de Chios le représente marchant, tête en avant (rarement gueule fermée et le plus souvent gueule ouverte), attaquant d'autres animaux ou assis sur ses pattes arrière. C'est cette dernière position qui a la préférence de la céramique peinte de Chios avec quelques rares variantes¹¹⁸. La position des deux lions qui figurent sur un cratère chiote, provenant de Naucratis [*Samos VI I*, pl. 97 (704)], quand bien même ils sont assis, est très proche de celle de l'animal du fragment à reliefs¹¹⁹.

113. E. KUNZE, *Ionische Kleinmeister*, *AM* 59, 1934, p. 94, pl. 7.1; *Samos VI I*, p. 25, pl. 50 (445a).

114. R. M. COOK, p. 97, pl. 4.3.

115. HEMELRIJK, p. 45, n° 28, pl. 101d et p. 30, n° 16, pl. 71a-b; M. ZILVERBERG, *o.c.* (note 96), p. 56, considère cette disposition du plumage sur la poitrine comme caractéristique de la Grèce de l'Est.

116. Cf. en général H. GABELMANN, *Studien zum frühgriechischen Löwenbild* (Berlin 1965); W. L. BROWN, *The Etruscan Lion* (Oxford 1960); J. BOARDMAN, *Island Gems* (London 1963), p. 31 et *Archaic Greek Gems* (London 1968), p. 121.

117. R. M. COOK, p. 98-99 et notes; HEMELRIJK, p. 123 et IIIK4, VF2C; H. WALTER, *Samos V*, p. 47 ("Vorarchaische Gefässe") et p. 63 ("Früharchaische Gefässe") passim; *Samos VI I*, p. 33, 53, 62, 74, 81, 93.

118. A. A. LEMOS, p. 30-32, fig. 17, p. 89-91, 119, 125-126, fig. 68, p. 140.

119. A. A. LEMOS, p. 141 n° 1332, pl. 173. Comparer le cratère d'un atelier chiote de Néapolis (Cavala), A. A. LEMOS, p. 217, p. 224.1; *Samos VI I*, pl. 93 (702d); cf. également les lions d'une lékané du même atelier, F. SALVIAT, 'La céramique de style chiote à Thasos' dans *Les céramiques de la Grèce de l'Est et leur diffusion en Occident* (Colloques Internationaux du CNRS. No 569. Sciences Humaines. 1978), pl. 50.13-14. Abrégé par la suite en *CGED*.

Le type iconographique du n° 4, fréquent sur la céramique à figures noires du 6ème siècle, attique et corinthienne, est assez populaire sur celle de la Grèce de l'Est et sur les sarcophages de Clazomènes¹²⁰. On le rencontre également assez souvent sur les intailles des îles¹²¹. Il en existe une variante qui présente l'animal, tête retournée vers l'arrière, mais les quatre pattes reposant sur le sol¹²².

Il est normal que la céramique à reliefs en Grèce, représente très tôt des lions selon divers schémas iconographiques¹²³, mais il n'y a jusqu'ici, à ma connaissance, aucun parallèle pour le n° 4. Il faut donc se tourner vers les terres cuites architecturales d'Asie Mineure pour rencontrer le même type iconographique et plus précisément à Ak Alan du Pont¹²⁴ (groupe I, selon la classification d'Å. Åkerström). Leur rapport étroit avec la céramique chiote et, de façon plus générale, avec l'art des centres d'Ionie du Nord a été particulièrement souligné. On trouve une variante du type — les animaux couchés — sur une série de reliefs de simas de terre cuite d'excellente qualité et de provenance inconnue, présentant une forte influence nord-ionienne, surtout clazoménienne, qu'Å. Åkerström¹²⁵ toutefois attribue finalement aux centres d'Ionie du Sud. Il date les deux ensembles du troisième quart du 6ème siècle, datation que R. M. Cook estime plutôt haute¹²⁶. C'est enfin légèrement redressé, une patte levée, la tête rejetée vers l'arrière, la gueule grande ouverte et la langue pendante qu'est représenté le lion, placé en position héraldique avec une panthère, sur trois plaques de terre cuite à reliefs, provenant d'un revêtement architectural, probablement de Phocée, aujourd'hui à l'Antiken Museum de Bâle.

Tout ce que nous venons d'exposer brièvement montre la prédilection que les céramistes des terres cuites architecturales de la Grèce de l'Est, surtout ceux de l'Ionie du Nord, ont pour le type iconographique que présente le fragment chiote à reliefs. Cette position favorise la disposition antithétique, à laquelle le voisinage avec l'art anatolien a accoutumé le sens artistique des peintres de vases et des céramistes d'Ionie.

Je ne connais le fragment que par une photographie, mais même ainsi il apparaît clairement que le graveur du moule représente le même animal que celui que l'on rencontre si souvent sur les vases de Chios, notamment ceux du 6ème siècle, avec un museau carré, relevé en pointe, une gueule grande ouverte, des dents nettement indiquées,

120. Par exemple, G. CONSTANTINOPOULOS, *Ἀρχαία Πόδος* (Ἀθήναι 1986), pl. XV (attique); CVA, Basel I, pl. 13.7 (corinthien); R. M. COOK, pl. 95.1 (H3); *Samos VI I*, pl. 111 (1011) (nord-ionien).

121. J. BOARDMAN, *Island Gems* (London 1963), p. 32, pl. III-IV.

122. Par exemple, R. M. COOK, pl. 31.2 (F9), pl. 32.1 (F11), pl. 64 (G28). Le lion de *Samos VI I*, pl. 118 (970) (nord-ionien) n'a que trois pattes. Peut-être le peintre, dans sa précipitation, a-t-il omis de peindre la quatrième patte qu'il voulait probablement représenter dressée. Å. ÅKERSTRÖM, p. 128-129, fig. 39.1-2 (Ionie du Nord). Comparer HEMELRIJK, VH2, pl. 148a, c, amphore de Leningrad 569, attribuée au peintre de la Tolfa (imitation étrusque de modèles de la Grèce de l'Est) et M. ZILVERBERG, *o.c.* (note 96) p. 59, n°s 19 et 51.

123. E. SIMANTONI - BOURNIA, *o.c.* (note 1), note 235.

124. Å. ÅKERSTRÖM, p. 122, 127, pl. 61.1-2, pl. 62.

125. Å. ÅKERSTRÖM, p. 206, fig. 67.2.

126. R. M. COOK, p. 99, note 23.

une langue pendante et une queue se terminant en pointe de lance, au-dessus du dos¹²⁷. L'oreille, en forme de feuille avec une nervure allongée au centre, s'inscrit dans la masse indifférenciée de la crinière. C'est précisément le manque absolu de détails plastiques sur celle-ci qui évoque beaucoup plus les lions du style chiote à figures noires "des lions et des sphinx", qui présentent la même conformation de la crinière, que ceux du *style des calices* ou des *calices aux animaux*, dont la crinière est ornée d'un réseau très soigné¹²⁸.

Autant que l'on puisse en juger par la photographie, la parenté est claire entre le lion chiote en relief et la tête d'une lionne sur une hydrie de Caeré au Louvre¹²⁹, en ce qui concerne la forme du museau, la mise en place des dents et de la langue épaisse pendante. La place de l'œil, quand bien même on ne le distingue pas très bien sur la photographie, doit être analogue. Seule l'oreille est plus basse sur le lion en relief que sur la lionne de l'hydrie (J. M. Hemelrijk, III K4, croit qu'il s'agit d'une louve). Il a en commun avec celle-ci la même disposition de la crinière sur la nuque: on y distingue à peine des pointes obliques en relief, rendant probablement les touffes de poils. C'est la même conformation que l'on retrouve sur la crinière des lions des sarcophages de Clazomènes du peintre de Hanovre, où elle apparaît d'abord, pour se poursuivre sur les sarcophages du groupe Albertinum. Au début les poils se limitent au col et à la croupe de l'animal, mais ils s'étendent plus tard à la poitrine de celui-ci¹³⁰. La peinture céramique de Chios présente une seule fois une forme voisine, sur le lion d'un fragment d'Oxford [CVA, Oxford 2, pl. V, 14 (Great Britain 396) et p. 82]. On pourrait considérer comme un stade avant-coureur la terminaison en pointes de la crinière de la chimère sur des intailles que J. Boardman considère comme provenant de la Grèce de l'Est¹³¹, et la terminaison ondulée de la crinière de deux lions sur la céramique peinte de Chios, que nous avons mentionnés plus haut (note 128).

On pourrait s'appuyer sur cette conformation de la crinière pour une datation un peu plus précise du n° 4. Il est évident que le lion en relief est beaucoup plus évolué que celui du fragment chiote d'Oxford, qui doit remonter au deuxième quart du 6ème siècle. La représentation schématique de la tête et la position un peu raide du lion le rendent, à nos yeux, plus ancien que la lionne de l'hydrie de Caeré, datée de 515 par J. M. Hemelrijk. Par ailleurs, il est plus ancien que les lions du peintre de Hanovre (dernier quart du 6ème siècle), comme semble l'indiquer sa patte levée presque à la verticale, position qu'il a en commun avec les lions du peintre de Borelli, antérieur au peintre précédent, alors que plus on va vers la fin du 6ème siècle, moins la patte se lève fermement, au profit

127. Sur l'origine du lion chiote et sa description, voir A. A. LEMOS, *o.c.* (note 118).

128. A. A. LEMOS, p. 90-91 et 125, fig. 17 et 68. Comparer cependant les lions de *Samos VI 1*, pl. 92 (754) et d'A. STÉPHANOU, *Χιακά Μελετήματα I* (Χίος 1958), p. 72, fig. 29, qui sont très voisins du lion chiote à reliefs, surtout en raison de leur crinière noire indifférenciée.

129. A. LANE, *Greek Pottery* (London 1963), pl. 60b; HEMELRIJK, pl. 87a.

130. R. M. COOK, p. 98. Comparer les lions du peintre du lierre, A. A. DRUKKER, 'The Ivy Painter in Friesland', *Enthousiasmos, Studies Presented to J. M. Hemelrijk* (Amsterdam 1986), p. 39-48.

131. J. BOARDMAN, *Archaic Greek Gems* (London 1968), p. 124-125, pl. 27, n° 374.

d'une position plus retenue¹³². De plus, sur le fragment chiote à reliefs, les touffes de poils se limitent au seul contour de la crinière et ne se prolongent pas sur la croupe de l'animal (cf. plus haut), qui semble plus ancien et beaucoup plus majestueux que les lions de l'amphore de Leningrad 569, attribuée au peintre de La Tolfa (vers 520)¹³³. On constate sur ceux-ci le rétrécissement de cette forme de crinière: au lieu des touffes souples, il y a désormais des terminaisons triangulaires pointues, disposées à l'oblique. Autant que je puisse en juger en ne m'appuyant que sur la photographie du document, il faut le dater de la fin du troisième quart du 6ème siècle et peut-être de la décennie 530-520.

L'unique témoignage que nous ayons pour la scène de lamentation qui décore le n° 5 est la très mauvaise photographie publiée par K. Kourouniotis, dans l'*ArchDelt* 1, 1915, p. 71, fig. 5, d'après laquelle il est malheureusement impossible de tirer des conclusions iconographiques ou stylistiques sur la céramique chiote à reliefs, puisque seul le contour général des figures peut être distingué et même pas de façon nette. J'estime donc plus sage d'imiter K. Kourouniotis qui, exactement pour la même raison, refusa de proposer quelque interprétation que ce fût du tesson et même de le décrire. La description rapide qu'en ont donnée Ch. Picard et A. Plassart ("Sarcophages de Clazomènes", *BCH* 37, 1913, p. 417) est manifestement erronée. Ces auteurs donnent une indication chronologique pour le tesson, qu'ils estiment archaïque.

Avec beaucoup de prudence et en m'appuyant sur la position des figures (dans la mesure où l'on peut la distinguer)¹³⁴, ainsi que sur le type d'astragale que l'on voit un peu mieux (cf. plus loin p. 91), je m'avancerai à proposer le dernier tiers du 6ème siècle comme époque de réalisation du sarcophage.

4ème siècle et 3ème siècle

Malgré l'excellence de sa réalisation technique, le n° 44 est très incomplet et il ne subsiste de son décor figuré que l'échine d'un lion passant, à gauche (pl. 27). Il devait probablement faire partie d'un ensemble d'animaux avançant en file. Un coup d'œil jeté sur l'autre lion conservé sur la céramique à reliefs de Chios, le fragment n° 4, suffit à montrer le chemin parcouru: il ne reste plus rien ici de la position raide et de la majesté de l'animal archaïque. L'apparence naturelle a été totalement acquise, comme le montre la courbe élastique de l'échine, la saillie de l'omoplate, la crinière en flammèches qui recouvre toute la masse du cou (en dépit de la mauvaise conservation du document en cet endroit), la queue qui s'élève à la bonne hauteur et se termine par une touffe de poils entièrement différente de l'extrémité en fer de lance de la queue du lion archaïque.

132. R. M. COOK, p. 98 et note 18.

133. HEMELRIJK, pl. 148a-c; M. ZILVERBERG, *o.c.* (note 96), p. 59, n° 19.

134. Le contour et l'attitude du premier personnage masculin à gauche rappelle Héraclès avec le trépied sur le fragment à reliefs de Thasos, datant de la fin de l'archaïsme: *BCH* 85, 1961, Chronique des fouilles, p. 936, photographie EFA, n° de négatif 41299, Inv. 2692.

Les artistes — et pas seulement les potiers et les peintres de vases — n'ont jamais cessé de priser la valeur décorative des files d'animaux, même aux époques où leur intérêt se porte tout entier vers la figure humaine. Ainsi, la file d'animaux trouve-t-elle sa place sur des œuvres de grande envergure, comme le cratère de Derveni, quand bien même elle est reléguée à la deuxième place¹³⁵. La comparaison du lion de notre document n° 44 avec ceux du cratère est possible d'un point de vue stylistique. Il est d'ailleurs évident que l'ensemble du décor du vase à reliefs, dont provient le fragment, doit beaucoup de ses éléments à l'œuvre toreutique de la fin du 4ème siècle ou du début du 3ème siècle (cf. p. 84-85) qu'il cherchait à imiter. Il s'agit d'une tendance générale de la céramique à reliefs à partir du milieu du 4ème siècle, tendance qui culmine sur les bols mégariens à partir du dernier quart du 3ème siècle et au-delà¹³⁶. Toutefois, il ne s'agit ici en aucun cas d'une œuvre de simple reproduction mécanique. La qualité même du vase et l'imagination qui président à son décor en témoignent. La céramique à reliefs a cessé depuis longtemps d'être un art indépendant, produisant des œuvres de grande inspiration, comme cela se produisait au 7ème siècle et un peu moins au 6ème siècle. Mais dans quelques cas, comme celui du n° 44, elle retrouve quelque chose de son passé, si ce n'est dans la création de modèles et dans l'inspiration, du moins en ce qui concerne la qualité de l'exécution.

Le n° 45 (pl. 26) est sans aucun doute, avec le n° 2 portant le Triton, le fragment chiote à reliefs le plus spectaculaire pour le sujet aussi bien que pour l'excellente qualité de la réalisation. Le nez camus, la chevelure en désordre, l'oreille pointue, qui se distingue à peine des boucles dans lesquelles elle se perd artistiquement, mais aussi le vase à boire tenu dans la main gauche, le corps flasque et vieilli sont des éléments suffisants pour reconnaître un silène dans le personnage représenté. Pausanias (I. 23,5) précise que l'on appelle silènes les vieux satyres. L'imagination des Grecs avait isolé, dans la troupe des satyres, l'un d'entre eux qu'ils avaient nommé Silène et qu'ils considéraient comme le père nourricier de Dionysos et son inséparable compagnon¹³⁷. Le personnage de notre fragment correspond trait pour trait à la description de Silène donnée par Lucien, *Προλαλιά, Διόνυσος*, 2: «un petit vieux grassouillet, ventru, le nez camus et de grandes oreilles dressées...» («...βραχὺν πρεσβύτην, ὑπόπαχυν, προγάστορα, ρινόσιμον, ὧτα μεγάλα ὄρθια ἔχοντα...»). La scène à laquelle il prend part, lorsqu'on la rapproche du fragment, aujourd'hui perdu, du même vase (cf. "Catalogue"), est un thiasé diony-

135. E. YOURI, *Ὁ κρατήρας τοῦ Δερβενίου* ('Αθήναι 1978), p. 40-43, pl. A-B, 1-2. Il existe de très beaux exemples de combats d'animaux et plus rarement des files d'animaux sur des œuvres toreutiques réalisées par des artistes grecs et retrouvés dans des tombes scythes; cf. à ce sujet, L. GALANINA - N. GRATCH, *L'art scythe* (Leningrad 1987), pl. 118, 157, 193-5, 224-5.

136. F. COURBY, *Les vases grecs à reliefs* (Paris 1922), p. 169 sq.; *Agora XXII*, p. 6-13.

137. W. H. ROSCHER, *Lexicon der griechischen und römischen Mythologie*, IV [Leipzig 1909-1915 (1977)], s.v. Satyros u. Silenos, II, p. 504-510. Pour une belle illustration de Silène et de l'enfant Dionysos voir A. GREIFENHAGEN, *Alte Zeichnungen nach unbekanntem griechischen Vasen*, *Bayerische Akademie der Wissenschaften. Philosophisch - historische Klasse. Sitzungsberichte. Jahrgang 1976, Heft 3* (München 1976), p. 31-32, fig. 31, n° 18.

sia que. Athénée (*Deipnosophistes* 5, 197e) nous donne une image très vivante du thiasse: «Τῆς δὲ Διονυσιακῆς πομπῆς πρῶτοι μὲν προήεσαν οἱ τὸν ὄχλον ἀνείργοντες Σιληνοί, πορφυρᾶς χλαμύδας, οἱ δὲ φοινικίδας ἡμφιεσμένοι. Τούτοις δ' ἐπηκολούθουν Σάτυροι...».

Sur notre document Silène, pris par l'ivresse, s'est écroulé sur l'un des chars prenant part à la procession et il n'est plus en état d'ouvrir la marche à la foule qui se presse autour de lui. Immédiatement derrière le personnage, on aperçoit les épaules et le bras droit d'un jeune homme, comme le prouvent la chair délicate et les muscles qui commencent juste à se former, alors que les formes rondes et la petite taille des membres qui sont conservés sur le côté gauche du fragment, montrent qu'il s'agit très probablement d'un enfant. En interprétant le relief qui apparaît sur la partie inférieure du fragment comme la plante d'un pied humain et en le mettant en rapport avec la bande en relief qui, passant au-dessus de l'extrémité du char, va s'amenuisant pour se terminer en S, il est possible de restituer le pied et la queue de quelque satyre agenouillé ou tombant vers la gauche [cf. le satyre sur l'œnochoé de Naples 2123, K. SCHAUENBURG, *A Dionysiac Procession...*, *Ancient Greek Art and Iconography* (1983) (ed. W. MOON), p. 267, fig. 17, 19c].

Le vase à boire que tient Silène dans la main droite évoque la coupe tenue par un silène debout, tourné vers la droite et saisissant par la corne une chèvre sur une série de figurines hellénistiques d'Italie du Sud¹³⁸. Ses pieds nous sont cachés par le parapet du char et il est difficile de dire s'il portait des bottes, comme c'est souvent le cas sur les représentations du personnage, à partir de la première moitié du 4^{ème} siècle¹³⁹. Par ailleurs, il est nu et n'est pas assis sur une peau de panthère comme sur un certain nombre de représentations datant du 4^{ème} siècle¹⁴⁰, alors qu'aux époques hellénistique et romaine il est figuré, la plupart du temps, avec un manteau qui glisse de ses épaules ou lui entoure la partie inférieure du corps¹⁴¹.

Le rendu de la tête est frappant et rappelle les types de la grande sculpture. La physionomie bestiale du compagnon de Dionysos a été considérablement humanisée: seuls

138. F. WINTER, *Typen der figuralen Terrakotten* II, 1903, p. 94, n° 9. Très proche est le type n° 10, provenant de Myrina, qui ne conserve pas le vase à boire dans la main gauche.

139. Par exemple I. MARASOW, dans *Gold der Thraker: Archäologische Schätze aus Bulgarien* (Catalogue d'Exposition, Mainz 1979), planche de la p. 137; A. D. TRENDALL - A. CAMBITOGLU, *The Red-Figure Vases of Apulia*, I (Oxford 1978), pl. 111.1, 145.1, 149.1, 150.3; A. D. TRENDALL, *The Red-Figure Vases of Lucania - Campania and Sicily* (Oxford 1967), pl. 130.3, 93.6; cf. E. WINTER, *o.c.* (note 138), n° 6, 7, 9, de l'époque hellénistique tardive.

140. Par exemple I. MARASOW, *o.c.*; M. ANDRONIKOS, *Βεργίνα* ('Αθήναι 1984), fig. 90; A. D. TRENDALL - A. CAMBITOGLU, *o.c.* (note 139), pl. 145.1.

141. Par exemple F. WINTER, *o.c.* (note 138), n° 1, 5, 6, 8, 9, 10; *JHS* XXVIII, 1908, p. 23, pl. 15 (31); L. MARANGO, *Bone Carvings from Egypte* (Tübingen 1976), pl. 17a-c, 18a-d, 19b-d, 16c; S. MOLLARD - BESQUES, *Catalogue raisonné des figurines et reliefs. Musée du Louvre*, II (Paris 1963), pl. 97 b, f; III (Paris 1972), pl. 90a; Voir pourtant la figurine hellénistique nue qui figure dans E. BRECCIA, *Terracotte Figurate Greche e Greco-Egizie nel Museo di Alessandria* (Monuments de l'Égypte Gréco-Romaine II 1. Bergamo 1930), p. 41, n° 155, pl. 28.5.

le nez camus et les oreilles pointues, se perdant dans les boucles de la chevelure et de la barbe, soulignent sa vraie nature. Les sourcils broussailleux et les yeux enfoncés, la bouche tombante donnent une expression de tristesse au visage, plus proche de la tête d'Héraclès au repos, tel qu'il est représenté dans la sculpture du 4^{ème} siècle¹⁴², que de celle d'un silène ivre. Sur un vase apulien, on peut voir une tête de silène entièrement humanisée et le personnage est représenté avec la même expression pensive¹⁴³. Sur notre fragment, on ne retrouve ni la calvitie ni la longue barbe qui caractérisent le personnage sur presque toutes les représentations hellénistiques et romaines¹⁴⁴. Au contraire, les cheveux frisés forment des bouclettes sur le front, alors que barbe et moustache sont courtes et crépues, comme sur ses représentations sur les reliefs les plus anciens¹⁴⁵. Quand on ne représente que sa tête, par exemple pour des appliques de vases de bronze ou de terre cuite¹⁴⁶, la calvitie et la longue barbe hirsute sont des attributs indispensables, même encore au 4^{ème} siècle¹⁴⁷.

L'embonpoint de Silène est très caractéristique sur le document chiot. Quand bien même, dès la première moitié du 4^{ème} siècle, on représente le personnage avec un corps flasque et vieilli¹⁴⁸, ce n'est pas là une caractéristique invariable: il existe des représenta-

142. Voir, par exemple, la tête de l'Héraclès Farnèse, K. SCHEFOLD - F. JUNG, *Die Urköninge, Perseus, Bellerophon, Herakles und Theseus in der Klass. und Hellenist. Kunst* (München 1988), p. 141, fig. 179, ou la tête d'Héraclès du Musée Ny Karlsberg, n° 250, W. FUCHS, *Die Skulptur der Griechen* (München 1979), p. 101, fig. 94 et surtout p. 119, fig. 111; E. REEDER, *Hellenistic Art in the Walters Art Gallery* (Princeton 1988), p. 126, n° 44. Sur le processus qui a conduit à envisager de façon nouvelle le héros et à lui attribuer des inquiétudes métaphysiques, cf. R. VOLLKOMMER, *Herakles in the Art of Classical Greece* (Oxford 1988), p. 79-82. Comparer enfin la tête du Silène de Chios avec celle de l'Héraclès sur les miroirs pliants R. VOLLKOMMER, *o.c.* fig. 41 (320-300 avant J.-C.) et K. SCHEFOLD, *o.c.* fig. 266.
143. A. D. TRENDALL - A. CAMBITOGLU, *o.c.* (note 139), pl. 257.5. Pour l'interprétation de personnages semblables, il faut noter les dons prophétiques et divinatoires de Silène et sa tendance au pessimisme: cf. ROSCHER, *o.c.* (note 137).
144. Voir par exemple les représentations citées plus haut à la note 141. Cf. également S. MOLLARD-BESQUES, *Catalogue raisonné des Figurines et Reliefs, Musée du Louvre, III* (Paris 1972), pl. 227 a-d, f, g, i. Assurément, la calvitie des satyres et des silènes apparaît très tôt: voir, par exemple, la péliké du peintre de Géras, *AA* 1979, p. 21, fig. 6 (vers 490). Parfois, des satyres et des silènes qui sont supposés jeunes sont représentés chauves, par exemple sur un cratère de Copenhague, *CVA* 4, pl. 146 (148) 1a-c; sur une œnochoé de Berlin, 33. *BerWinkPr*, 1963, p. 5, pl. 1-4 et *LIMC* III, s.v. Dionysos, n° 421, 831 (respectivement vers 440-430 et 460-450).
145. Voir par exemple les représentations citées plus haut à la note 140.
146. Voir par exemple P. PERDRIZET, *Bronzes Grecs d'Égypte* (Paris 1911), pl. 9, n° 17-20; Le même, *Les Terres-cuites grecques d'Égypte* (Nancy, Paris, Strassbourg 1921), p. 86, n° 206-208, pl. 68; D. BURR-THOMPSON, *Ptolemaic Oinochoai and Portraits in Faience* (Oxford 1973), p. 43-45, pl. 62-63, 69b,c,d.
147. Par exemple *Ἀρχαία Μακεδονία* (Catalogue d'Exposition, 1988), n° 232; M. ANDRONIKOS, *o.c.* (note 140), fig. 116; *The Search for Alexander* (Catalogue d'Exposition, 1980), pl. 33 (164). Les silènes qui décorent les vases apuliens sont chauves et ont une courte barbe hirsute: cf. A. D. TRENDALL - A. CAMBITOGLU, *o.c.* (note 139), pl. 242.4-5, 257.5.
148. Par exemple I. MARASOW, *o.c.* (note 139), datant de la première moitié du 4^{ème} siècle; A. D. TREN-

tions de la deuxième moitié du 4^{ème} siècle sur lesquelles le visage de vieillard est associé à un corps athlétique et vigoureux¹⁴⁹. Mais à partir du début du 3^{ème} siècle, il semble que l'embonpoint soit toujours attribué au compagnon de Dionysos¹⁵⁰, qui se distingue ainsi davantage des satyres (Pausanias, I. 23,5)¹⁵¹.

La caisse du bige de notre fragment paraît particulièrement intéressante: elle appartient au type commun d'Asie Mineure à haut parapet, connu d'après les documents peints ou sculptés dès la moitié du 6^{ème} siècle, mais seulement en vue de profil¹⁵². La façon dont la caisse est ici représentée donne l'impression que le plancher en est demi-circulaire et que le parapet épouse sa forme (cf. le char homérique courbe, «καμπύλον ἄρμα»). Mais si l'on ne considère pas comme un défaut du moule la ligne verticale en relief, d'une largeur de 0.001, qui prend naissance à l'extrémité droite de la roue, se poursuit sur le parapet et disparaît au-dessus de l'oreille de la protomé qui décore la caisse, il faut admettre l'opinion de R. M. Cook, qui y reconnaît l'angle où se rencontrent et s'attachent le front et les faces latérales du parapet. Le même problème d'interprétation de la structure du char ionique se pose pour une série de représentations peintes ou sculptées¹⁵³. La terminaison supérieure du parapet, de section cylindrique, l'"antyx", est connue même d'après des documents plus anciens¹⁵⁴, ainsi que la volute décorative, qui se forme au point où l'on attendrait les poignées et constitue le développement d'une toupie, d'une rosette ou de cercles concentriques, que l'on rencontre au

DALL - A. CAMBITOGLU, *o.c.* (note 139), pl. 111.4, 145.1, 149.1; A. D. TRENDALL, *o.c.* (note 139), pl. 93.6, 130.3.

149. Par exemple, le Silène qui tient dans ses mains Dionysos enfant, œuvre de l'école de Lysippe de la fin du 4^{ème} siècle ou du début du 3^{ème} siècle, cf. W. FUCHS, *o.c.* (note 142), p. 362, fig. 401. Voir aussi le relief en ivoire de Dionysos provenant de la kliné de la tombe de Philippe: M. ANDRONIKOS, *o.c.* (note 140).
150. Voir par exemple les représentations citées plus haut, à la note 141; voir aussi *BCH* 9, 1885, pl. VII, de la première moitié du 3^{ème} siècle; *CVA*, Bruxelles 3, IIIN, pl. 2.16, hellénistique ancien; W. ZÜCHNER, *o.c.* (note 27), pl. 12, de la première moitié du 3^{ème} siècle.
151. Voir également W. H. ROSCHER, *o.c.* (note 137), p. 473 et 484. À la même époque le Papposilène apparaît aussi dans l'art comme un vieillard obèse. Les satyres velus de la figure noire en dehors de l'Attique peuvent être considérés comme ses lointains ancêtres: cf. ROSCHER, *o.c.* p. 456. Il est évident que le type est en rapport avec le drame satyrique du 5^{ème} siècle: cf. ROSCHER, *o.c.* p. 528; E. SIMON, *Satyr-plays on Vases, The eye of Greece. Studies in the Art of Athens, for M. Robertson* (ed. D. Kurtz - B. Sparkes, Cambridge 1982), p. 142.
152. Pour le type du char ionien: H. NACHOD, *Der Rennwagen bei den Italikern* (Leipzig 1909), p. 4-5, 37-43; Å. ÅKERSTRÖM, *Architektonische Terrakottaplatten in Stockholm* (Lund 1951), p. 64-65 et Å. ÅKERSTRÖM, p. 61-63; R. M. COOK, p. 126-128, où sont mentionnés la plupart de ses représentations connues, peintes ou en relief. Il convient d'y ajouter le char CH. BRUNS - ÖZGAN, *Lykische Grabreliefs des 5. und 4. Jh. v. Chr. (IstMitt, 33. Beih., 1989)*, p. 207, pl. 1.3, et certains des chars qui y sont mentionnés.
153. R. M. COOK, p. 128 et notes 149-150; Comparer le char de Pluton et de Persephone, peint sur le dos du thrône de marbre de Vergina: M. ANDRONIKOS, 'Η ζωγραφική στην αρχαία Μακεδονία, *Arch-Eph* 1987, p. 377, fig. 4, p. 378; le parapet frontal du char est peint de rose - clair, tandis que celui du côté gauche est peint en rose-foncé. Ces deux parapets se réunissent manifestement par un angle.
154. Å. ÅKERSTRÖM, *Architektonische Terrakottaplatten in Stockholm* (Lund 1951), p. 64 et note 15.

même endroit sur la plupart des chars représentés sur les sarcophages de Clazomènes¹⁵⁵. Un filet soigné recouvre toute la surface du parapet (cf. les points sur les chars du groupe Albertinum des sarcophages de Clazomènes): il ne s'agit peut-être pas d'un simple décor, mais de l'indication de la façon dont il est fait¹⁵⁶.

Le décor en relief n'est pas rare sur les représentations tridimensionnelles des chars ioniques¹⁵⁷ et l'on estime qu'ils sont fabriqués à partir d'une plaque de bronze martelée, comme l'attestent les témoignages littéraires les plus anciens¹⁵⁸. Nous devons imaginer que la protomé de satyre décorant la caisse du char, sur notre fragment, devait être réalisée dans le même matériau. La roue à six rayons et l'attache renforcée de ceux-ci au cercle se retrouvent sur les chars de la Grèce de l'Est¹⁵⁹. L'exactitude dans le rendu des détails va jusqu'à la représentation de la rosette à huit pétales qui décore le moyeu de la roue.

Le sujet iconographique, le thiasse dionysiaque, est courant dès l'époque archaïque, qu'il s'agisse de la peinture ou de la sculpture, reliefs ou ronde bosse¹⁶⁰. À la fin de l'époque classique et au début de l'époque hellénistique, Silène (généralement vieux et obèse), lorsqu'il y prend part, est presque toujours représenté à pied ainsi que les autres satyres, comme "cistaphore"¹⁶¹, avec un quelconque instrument de musique (lyre, flûte, tympanon)¹⁶², transportant divers vases à vin¹⁶³, ivre et s'appuyant sur quelque autre personnage¹⁶⁴, ou sur un thyrsse¹⁶⁵. Ailleurs, il conduit des boucs¹⁶⁶, se penche pour ramasser une

155. R. M. COOK, p. 126-127, p. 128.

156. Un assemblage de branches d'osier ou un bois léger (cf. HÉSIODE, *Bouclier d'Héraclès*, vers 63, 306, 370; *Iliade*, Ψ, vers 335, 436: «δίφρος εὐπλεκῆς» ou «εὐπλεκτος»), ou des lanières de cuir ou des plaques métalliques (*Iliade*, E, vers 723-730).

157. R. M. COOK, p. 128.

158. *Iliade*, Δ, vers 266; E, vers 239; K, vers 322, 393, 438, 501; N, vers 537; Ξ, vers 431; Ψ, vers 503. *Odyssée*, γ, vers 492; ο, vers 145, 190; voir aussi J. WIESNER, *Fahren und Reiten* (Archeologia Homeric I, chap. F, 1968), p. 14.

159. Å. ÅKERSTRÖM, *o.c.* (note 154), p. 64 et note 16, fig. 35. Pour le nombre des rayons de la roue voir également R. M. COOK, p. 128.

160. Voir *LIMC* III, s.v. Dionysos, III-VII, pour un catalogue détaillé de tous les types du Thiasse Dionysiaque et de toutes les figures qui y prennent part. Voir aussi K. SCHAUBENBURG, 'A Dionysiac Procession on a monumental shape 8 Oinochoe' dans W. G. MOON (ed.), *Ancient Greek Art and Iconography* (1983), p. 259-284; F. MATZ, *Die dionysischen Sarkophage*, I (Berlin 1968), p. 13-80, où se trouve une bibliographie correspondante, concernant des monuments hellénistiques et romains.

161. MATZ, *o.c.* p. 59 thème 101; MARANGOU, *o.c.* (note 141), p. 33.

162. MATZ, *o.c.* p. 24 thème 14, p. 57 thème 98, p. 61 thème 102, où se trouve une bibliographie concernant des monuments un peu plus anciens. Voir aussi *LIMC* III *o.c.*, passim, pour les mêmes types depuis l'époque archaïque.

163. K. SCHAUBENBURG, *o.c.* (note 160), p. 274 et notes 107-108.

164. MATZ, *o.c.* p. 71, p. 80 thème 121, pages 181, 217, 266; *JHS* 28, 1908, pl. 15 (31); MARANGOU, *o.c.* (note 141), n° 60, pl. 19b-d; MOLLARD - BESQUES, *o.c.* (note 141), II (Paris 1963), pl. 97f (M 21); III (Paris 1972) pl. 90a (D 418).

165. MATZ, *o.c.* p. 58 thème 99.

166. SCHAUBENBURG, *o.c.* (note 160), p. 274 et notes 109-112. Cf. E. WINTER, *o.c.* (note 138), p. 94, n° 9 et 10.

coupe qui est tombée¹⁶⁷, soutient Dionysos ivre¹⁶⁸, ou chevauche un âne ou un mulet¹⁶⁹. Il n'est pas rare que les satyres ou le vieux Silène, ivres, soient couchés¹⁷⁰ ou assis, souvent sur une peau d'animal¹⁷¹. On rencontre sur les sarcophages romains le type de Silène obèse que les satyres portent ivre dans une peau de bête¹⁷².

L'image du compagnon de Dionysos sur un char n'est pas inconnue de l'iconographie grecque, surtout sur les vases à figures rouges, mais il s'agit d'un autre silène et d'un autre contexte que sur le document chiote. Un satyre ou un silène, debout sur la caisse, conduit le char de son maître combattant contre les Géants. Les chevaux y sont remplacés par deux satyres attelés¹⁷³. L'art grec connaît assez tôt, en Asie Mineure, le thème du vieil homme drapé assis sur un char¹⁷⁴, mais prenant part à un cortège solennel et non débridé. On pourrait peut-être considérer comme un lointain ancêtre de notre Silène assis, le banqueteur ivre et vomissant de la coupe à figures rouges du peintre d'Epéléios: le personnage, assis sur une outre, est traîné sur une brouette par ses compagnons d'ivresse¹⁷⁵. Mais le document chiote, constitue, à ma connaissance, le premier exemple dans l'art grec du vieux Silène obèse assis ivre sur un char, une coupe dans la main, avant la reprise du thème par les artistes des sarcophages romains qui l'ont adapté aux diverses exigences esthétiques de leur époque: le vieux et gros Silène, à demi étendu sur un char, tiré par deux mulets, précédant celui de Dionysos, seul ou accompagné d'Ariane, apparaît sur un groupe de sarcophages qui commencent à être produits à partir de 160 ap. J.-C.¹⁷⁶. Silène y est représenté ivre, une coupe dans la main gauche, la main droite sur la tête, imitant la posture propre à Dionysos¹⁷⁷ et connue dès le 4ème siècle. Selon F. Matz il s'agit d'une version simplifiée d'un véhicule semblable sur lequel ont pris place deux femmes participant au cortège et d'une confusion avec le

167. Pour un bel exemple sur les vases néo-atti-ques en marbre voir W. FUCHS, *Die Vorbilder der neuattischen Reliefs* (*JdI*, 20. Ergb, Berlin 1959), p. 108-109, pl. 24.
168. *LIMC* III, *o.c.* (note 160); III, n^{os} 262-280, 320-324, 382-383; voir aussi WILLERS, *Typus und Motiv*, *AntK* 29, 1986, p. 137-150.
169. MATZ, *o.c.* (note 160), p. 70 thèmes 117-118 et notes, où se trouve une bibliographie concernant les monuments antérieurs; SCHAUBENBURG, *o.c.* (note 160), p. 275 et note 115; voir aussi p. 272-274 et note 113 sur des silènes chevauchant des porcs, p. 275, fig. 17.37, note 133 sur des silènes chevauchant des panthères.
170. SCHAUBENBURG, *o.c.* (note 160) p. 272 et notes 100, 102-103.
171. SCHAUBENBURG, *o.c.* p. 274 et note 104; voir aussi plus haut, note 140.
172. MATZ, *o.c.* (note 160), II, p. 71, 211 (les sarcophages n^{os} 78, 93, 209).
173. Par exemple K. SCHEFOLD, *Die Göttersage in der klassischen und hellenistischen Kunst* (München 1981), p. 97-98, fig. 127-129.
174. CH. BRUNS - ÖZGAN, *o.c.* (note 152), p. 207 et notes.
175. J. BOARDMAN, *Athenian Red-figure Vases. The Archaic Period* (London 1975), p. 61, 219, fig. 105.
176. MATZ, *o.c.* (note 160), III, p. 245, 247, 250-252, 292, 301, 458 (les sarcophages n^{os} 106-111, 150, 161, 264), pl. 134, 136, 144, 145, 170, 180.
177. Cf. la position de la main sur les reliefs en os romains, MARANGOU, *o.c.* (note 141), pl. 16c, 17a-c, 18a-d. Silène est représenté ici debout.

type de Silène que transportent dans une peau deux satyres¹⁷⁸, mais il n'est pas fait référence à d'exemples plus anciens du type.

La comparaison du fragment chiote avec les documents romains rend évidente l'antériorité du premier sur les seconds. Ni le type de char, ni la posture de Silène, ni la répartition des masses du corps, ni le type de tête ne correspondent. Il convient de faire appel aux parallèles que l'on peut rencontrer ailleurs pour situer chronologiquement et stylistiquement notre fragment. Comme nous l'avons fait remarquer plus haut (cf. "Technique"), le traité et la hauteur du relief présentent une parenté non négligeable avec des estampages sur argile de récipients de métal connus depuis la fin du 5ème siècle et le 4ème siècle¹⁷⁹. La tête du personnage rappelle les types de la grande sculpture de la deuxième moitié du 4ème siècle, surtout les bonnes répliques de l'Héraclès Farnèse; de toute façon on ne retrouve pas la calvitie et la longue barbe hirsute des représentations de Silène en pied sur les reliefs à partir du milieu de l'époque hellénistique¹⁸⁰.

Le rendu admirable du vieux corps et de son embonpoint montre quelque maîtrise des replis se formant entre la poitrine et l'estomac ou dans la région du bas ventre. La chair de notre Silène n'est pas aussi molle que sur les statuettes hellénistiques ou les reliefs romains en os. Son corps se situe quelque part entre le corps du Silène sur l'aiguère d'argent de Borovo, datant de la première moitié du 4ème siècle, ou des Silènes des vases apuliens du peintre de Lycourgos, du milieu du 4ème siècle¹⁸¹, et du Silène qui figure sur un miroir pliant (Züchner KS 50) de la première moitié du 3ème siècle¹⁸².

On ne peut dire que peu de choses des corps à peine conservés de l'adolescent (un jeune satyre?) et de l'enfant que l'on distingue à l'extrémité gauche du fragment, sinon qu'ils présentent une chair unie et des formes rondes caractéristiques de leur âge, dont l'art hellénistique affectionne tellement la représentation.

Il résulte donc de tout ce qui vient d'être exposé que notre fragment doit être daté de la fin du 4ème siècle ou du début du 3ème siècle.

Je ne pense pas que l'on puisse relever de caractéristiques stylistiques permettant d'attribuer le vase à quelque atelier précis. C'est un excellent produit de la koiné artistique des débuts de l'époque hellénistique et il aurait pu être fabriqué dans n'importe quel grand centre de la Grèce de l'Est, comme le montre le type de char. Il est certes plus difficile de le qualifier de chiote, en raison de son argile à grains fins et de couleur claire qui n'est proche, ni pour la couleur ni pour la composition, de l'argile des vases chiotes estampés de l'époque hellénistique, trouvés en grand nombre dans l'île (cf. "Introduction").

178. MATZ, *o.c.* p. 245.

179. Voir sur ce sujet note 28; voir aussi W. ZÜCHNER, *o.c.* (note 27), p. 188; E. ZERVOUDAKI, Attische polychrome Reliefkeramik, *AM* 83, 1968, p. 5, 74-75; T. DOHRN, Schwartzgefirniste Plakettenvasen, *RM* 92, 1985, p. 77 sq.

180. Voir plus haut et note 141.

181. A. D. TRENDALL - A. CAMBITOGLU, *o.c.* (note 139), pl. 145.1 et 150.3.

182. Voir note 150.

Réalisée à la main, presque entièrement sculptée, la tête de taureau rapportée constitue le seul décor figuré du n° 46 (pl. 28). J. K. Anderson a daté les fragments, d'après les données de fouilles, du deuxième quart du 3ème siècle, avec possibilité de descendre cette datation assez bas dans le 3ème siècle¹⁸³.

La peinture céramique grecque des temps historiques utilise assez tôt les têtes de taureaux. Elles constituent souvent le décor principal du vase et voisinent généralement avec des rosettes, qui sont aussi les seuls motifs décoratifs complémentaires. Elles sont fréquentes à Corinthe, dès le protocorinthien moyen I¹⁸⁴, mais elles deviennent habituelles surtout durant le corinthien ancien¹⁸⁵ et le corinthien moyen¹⁸⁶. Ce sont des modèles du corinthien ancien qui inspirent le peintre attique de la Gorgone, lorsqu'il reprend le même motif sur une petite olpe de Munich¹⁸⁷. La protomé bovine, comme boule centrale d'un collier peint, se rencontre sur le col d'une hydrie de Caeré de la dernière décennie du 6ème siècle¹⁸⁸. C'est beaucoup plus tard, au cours du 4ème siècle, que l'on retrouve les protomés de bovidés sur les vases attiques à figures rouges¹⁸⁹; on les rencontre ensuite au début du dernier quart du 3ème siècle et durant le 2ème siècle dans le décor des vases du type d'Hadra (des hydries et un cratère), accompagnées de rosettes ou de guirlandes¹⁹⁰. Le thème est également repris par la céramique West Slope¹⁹¹ et le bucrane¹⁹² est assez fréquent sur les bols mégariens, tantôt en alternance avec des rosettes (surtout dans les ateliers attiques)¹⁹³, tantôt associé à des guirlandes ou seul (surtout dans les ateliers ioniens)¹⁹⁴.

On est en présence ici du transfert, sur un matériau de mauvaise qualité, de motifs décoratifs qui ont acquis une grande popularité depuis le début de l'époque hellénistique par leur usage dans la sculpture (stèles funéraires, autels, margelles de puits, brûle-

183. J. K. ANDERSON, p. 157, n° 282 et p. 129 note 25.

184. Par exemple R. PAYNE, *Protokorinthische Vasenmalerei* (Berlin 1933), pl. 9.1-2.

185. D. A. AMYX, *Corinthian Vase Painting of the Archaic Period* (California 1988), p. 119-121, pl. 51.3-4.

186. Par exemple, *Corinth VII 1*, pl. 40, n° 316.

187. I. SCHEIBLER, *Olpen und Amphoren des Gorgomalers*, *JdI* 76, 1961, p. 41, fig. 42.

188. HEMELRIJK, p. 38, VE3c, fig. 28, pl. 141d (hydrie n° 21 du peintre de Bousiris).

189. J. BEAZLEY, *Excavations at Al-Mina, Sueidia*, *JHS* 59, 1939, p. 35-37.

190. R. J. CALLAGHAN - R. E. JONES, *Hadra Hydriae and Central Crete: A Fabric Analysis*, *BSA* 80, 1985, p. 14, pl. 4c, cratère à colonnettes de Cnossos; L. GUERRINI, *Vasi di Hadra* (Roma 1964), pl. I et XII.A8. Pour leur datation après 225 avant J.-C. cf. R. J. CALLAGHAN, *The Trefoil Style and 2nd c. Hadra-Vases*, *BSA* 75, 1980, p. 36; encore plus récent, peut-être de la deuxième moitié du 2ème siècle avant J.-C. est le vase L. GUERRINI, *o.c.* pl. X, F21.

191. Par exemple, *Corinth VII 3*, p. 38, pl. 45, n° 129. Dernier quart du 3ème siècle: *Alt Agina II 1*, p. 69.

192. Sur la différence entre les termes bucrane (βουκράνιον) et tête de taureau (βουκέφαλον) voir CH. BÖRKER, *AA* 1975, p. 244-250.

193. *Agora XXII*, n° 20 (pl. 4), n° 32 (pl. 6), n° 117 (pl. 21), tous de 200 avant J.-C. et provenant de l'atelier d'Hausmann.

194. *Délos XXXI*, n° 1111 (pl. 121, atelier du comique à la canne), n° 3481 (pl. 129, atelier de l'Héraios), n° 4967 (pl. 58, atelier de Philon); Γ. ΑΚΑΜΑΘΗ, *Πήλινες μῆτρες ἀγγείων ἀπὸ τὴν Πέλλα* (Thèse de Doctorat, Θεσσαλονίκη 1985), n°s du catalogue 274-278.

parfum en forme d'autels)¹⁹⁵ et dans l'architecture¹⁹⁶.

Des têtes de taureau en argile décorent souvent les supports tronconiques des réchauds de Délos et des sites de la Grèce de l'Est. Il en existe un exemple au Musée de Chios (Inventaire n° 921, non publié), fait d'argile rouge à gros grains avec de nombreux dégraissants¹⁹⁷. Les têtes de taureau des réchauds sont faites au moule, les oreilles de l'animal n'apparaissent pas et le front est orné de bandelettes et d'une rosette. Les traits sont souvent sommairement rendus. Des guirlandes encadrent ces têtes, nettement plus récentes que celle du cratère à reliefs chiote. La tête de taureau de notre vase est réalisée à la main, les oreilles sont présentes, mais les bandelettes manquent ainsi que la rosette qui décore les têtes de taureaux des réchauds: tout ceci prouve que le potier chiote n'a pas copié les réchauds mais qu'il a pris pour modèle des exemples architecturaux assurément plus anciens. En effet, sur notre cratère, la tête de taureau n'est pas accompagnée de guirlandes, comme c'est le cas sur les métopes de l'Arsinoéion de Samothrace (premier quart du 3ème siècle), ou du Portique d'Antigone à Délos (milieu du 3ème siècle).

On pourrait, en conséquence, descendre la datation du n° 46 au dernier quart du 3ème siècle, mais sans aller au-delà de la fin de ce même siècle.

La tête de taureau modelée a été utilisée assez souvent par les potiers chiotes en guise d'embouchure pour les vases fermés, à l'imitation d'une pratique manifestement corinthienne¹⁹⁸. Mais les lèvres des vases ouverts sont, elles aussi, décorées de têtes modelées

195. Cf. par exemple des autels en forme de parallépipèdes ou de cylindres, P. M. FRASER, *Rhodian Funerary Monuments* (Oxford 1977), pl. 89c-d, 90a-d; P. RIGHETTI, Altari cilindrici a bucrani e festoni in Grecia, *Xenia* 3, 1982, p. 49-70. Ils sont plus nombreux dans les régions de Rhodes, de Cos, de Délos et de Rhénée. Autel du sanctuaire de Poseidon à Tinos, fin du 2ème siècle: H. LAUTER, *Die Architektur des Hellenismus* (Darmstadt 1986), p. 205, fig. 72. Voir aussi *Délos XVIII*, p. 380-383 ('Relations entre les petits autels à parfum et les grands autels').

196. P. M. FRASER, *o.c.* p. 27-28 et note 137, pl. 65a-c (Arsinoéion de Samothrace, Portique d'Antigone à Délos), pl. 66a-d (différents monuments de Pergame), pl. 91d (Olympie). Frise du Propylée d'Eumène dans le sanctuaire d'Athéna à Pergame (vers 180 avant J.-C.), H. LAUTER, *o.c.* p. 204, pl. 24. Portique d'Antigone à Délos (vers 250 avant J.-C.), *Délos V*, fig. 24, 27, 58-59; *Délos XVIII*, pl. 108. Pour la transformation de la frise ornementale à partir de l'époque hellénistique, voir P. DEMANGEL, *La frise ionique* (Paris 1932), p. 496 sq.

197. Il n'existe pas, jusqu'à ce jour, d'étude consacrée au réchaud hellénistique. On peut toutefois consulter avec profit le chapitre que lui consacre CH. SCHEFFER, *Cooking and Cooking Stands in Italy. 1400-400 B.C.*, *Acquarossa II* 1, 1981, p. 84-88, avec bibliographie à jour. Odile Didelot, de l'École Française d'Archéologie, a préparé une étude sur les réchauds de Délos qui comblera un grand vide. Je la remercie de la féconde discussion que nous avons eue à propos des têtes de taureaux et des bucranes et d'avoir bien voulu me montrer des exemples analogues à celui de Chios. Voir le bucrane sur un fragment de réchaud hellénistique de Rhodes: G. CONSTANTINOPOULOS, *Ἀρχαία Ρόδος* ('Αθήναι 1986), p. 153, 172; également, T. WIEGAND - H. SCHRADER, *Priene* (Berlin 1904), p. 461, n° 210, fig. 566. Exemples à Délos: Inventaire R 107, R 1370, R 257, R 151.

198. A. A. LEMOS, p. 20 et 22, n°s 310, 351, fig. 9, pl. 42, 52; A. A. LEMOS, Κορινθιακὲς ἐπιδράσεις στὰ Χιακὰ ἀγγεῖα, *Πρακτικὰ Γ' Διεθνoῦς Συνεδρίου Πελοποννησιακῶν Σπουδῶν, Καλαμάτα 1985* (1987/88), p. 72, pl. Γ2.

rapportées. Les protomes de taureaux sur les lébètes en bronze du géométrique récent et de l'archaïque ancien, sont assez répandus¹⁹⁹, de même que les têtes humaines (le plus souvent féminines) placées symétriquement au-dessous ou sur les lèvres des vases céramiques, participant ainsi de la même veine décorative que le n° 46. Cette habitude est connue dès le 7ème siècle, à Corinthe surtout²⁰⁰, mais aussi en Grèce de l'Est²⁰¹. Les exemples tardifs ne manquent pas²⁰².

En dépit de sa date tardive, la tête de taureau chiote ressemble de façon surprenante à celle qui décore un fragment de vase à reliefs du premier quart du 6ème siècle, provenant de Praisos de Crète²⁰³. Les causes de la ressemblance doivent exclusivement être recherchées dans l'identité des techniques de réalisation des deux protomés de bovidés, si éloignés dans le temps et dans l'espace.

La place de la tête de taureau, sur le n° 46, exactement au-dessous de la lèvre en saillie du vase, ne peut pas ne pas évoquer une mise en place analogue de têtes, surtout de chevaux, de lions ou de panthères sur des pithoi à reliefs crétois du 7ème siècle, à la lèvre desquels elles sont suspendues²⁰⁴. Étant donné que la tête bovine du fragment chiote n'est pas associée à des guirlandes ou à des rosettes, comme c'est l'habitude à l'époque de sa réalisation, aussi bien sur la peinture céramique que sur la sculpture, serait-il audacieux d'admettre qu'il se fait l'écho de lointaines réminiscences de l'art de la céramique à reliefs, dont on ne sait comment elles sont parvenues jusqu'à l'artiste du cratère chiote? N'oublions pas que les grands vases, comme les pithoi à reliefs, sont difficiles à réaliser et, partant, très précieux. Le souci que leurs propriétaires ont de les conserver intacts pour un très long usage est attesté en d'innombrables cas, et nous avons l'exemple de pithoi du 8ème siècle qui étaient encore utilisés à l'époque hellénistique²⁰⁵.

199. P. AMANDRY, Chaudrons à protomés de taureau en Orient et en Grèce, *The Aegean and the Near East, Festschrift H. Goldman* (New York 1956), p. 239-261; H. V. HERRMANN, *Die Kessel der orientalisierenden Zeit*, 1966 (*OlympForsch* VI.1), p. 114-130, pl. 47-53; H. KYRIELEIS, Stierprotomen. Orientalisch oder griechisch?, *AM* 92, 1977, p. 71-89, pl. 29-39.

200. Cf. S. WEINBERG, p. 134 et notes 147, 148, 149.

201. Cf. la tête de bélier sur un vase de New York, J. MERTENS, *The Metropolitan Museum of Art, Greece and Rome* (1989), p. 41, fig. 25. Particulièrement pour Chios, A. A. LEMOS, p. 4 et 15, n° 252, fig. 4, pl. 24-27; cf. A. A. LEMOS, p. 317, pl. 177-179. Provenant de Délos, voir *Délos XXIII*, p. 88, n° 187, pl. 21 (tête de taureau double).

202. Des têtes d'hommes et d'animaux rapportées décorent parfois des bols à reliefs: cf. *Samos XIV*, p. 157, fig. 256A-D, avec des têtes de taureaux parmi les autres têtes. Voir également la superbe tête (Héraclès?), sous la lèvre du bol à reliefs de Vergina, *Εργον* 1986, p. 69, fig. 33β. Tête de Dionysos: L. KAHIL, *Études Thasiennes VII*, p. 131, n° 1, pl. 63.1.

203. J. SCHÄFER, p. 22, n° 56 (groupe V), p. 28; D. LEVI, *Early Hellenic Pottery of Crete*, 1945 (Amsterdam 1969), pl. 23.1.

204. Cf. W. HORNBOSTEL, dans *Dädalische Kunst auf Kreta* (Catalogue d'Exposition, Museum für Kunst und Gewerbe, Hamburg 1970), p. 79, C19, Litteratur.

205. M. ERVIN - CASKEY, Notes on relief pithoi of the Tenian-Boiotian group, *AJA* 80, 1976, p. 19, note 2.

II. Motifs décoratifs

1. Languettes larges - "oves et dards"

Le décor que j'appelle *languettes larges* est particulièrement fréquent sur la céramique chiote à reliefs. Il ne s'agit pas ici des languettes longues et étroites, circonscrites ou non, que l'on connaît si bien par la céramique à reliefs²⁰⁶ et les vases peints de la plupart des régions de Grèce²⁰⁷. Ce décor de languettes longues (*Zungenmuster*, Tongue Pattern) est fréquent sur la peinture céramique de Chios²⁰⁸. Un atelier chiote installé en Thrace vers la fin du premier quart du 6ème siècle, ajoute une petite pointe entre les extrémités semi-circulaires des languettes allongées et étroites, créant ainsi le précédent immédiat des oves et des dards²⁰⁹, ce qui se rencontre déjà dans les ateliers éoliens à la fin du 7ème siècle²¹⁰. Quelque chose d'analogue est entrepris aussi par les peintres samiens de la première moitié du 6ème siècle, qui disposent de petits points à la même place. Ainsi, le "peintre du lion" parvient-il, sur l'intérieur d'une coupe à figures noires, au rendu du kymation ionique normal, avec languettes larges et pointe entièrement formée²¹¹. Mais les peintres chiotes de vases ignorent, semble-t-il, la version qui apparaît sur les vases à reliefs de l'île.

Le parallèle le plus proche du décor de languettes chiotes en relief est fourni par les languettes larges qui décorent les "amphores" à reliefs laconiennes du "Théâtre", des "lions" et des "chasseurs"²¹² vers 600 av. J.-C. et peut-être de la première décennie du 6ème siècle²¹³. Sur l'"amphore des chasseurs" surtout, ainsi que sur les fragments d'une

206. E. SIMANTONI - BOURNIA, *o.c.* (note 1). Voir chapitre «Γραμμικά κοσμήματα. Γλωσσωτό».

207. Pour l'histoire du décor dans la Grèce de l'Est, cf. *Samos VI I*, p. 39.

208. A. A. LEMOS, p. 45, fig. 24 (15), p. 47, fig. 25 (27), p. 53, fig. 30 (2), pl. 70, 75 (n° 598), 90 (n° 682) etc.

209. Sur le problème de l'atelier, voir A. A. LEMOS, p. 209-222; A. A. LEMOS, Un Atelier Chiote en Macédoine Orientale, *BCH, Supplément XIX* (sous presse). Exemples de languettes avec pointes provenant du même atelier: A. A. LEMOS, pl. 228-229, 235, 237, 239; *Samos VI I*, pl. 92 (718), pl. 93 (702); F. SALVIAT, La céramique de style chiote à Thasos, *CGED*, pl. 49.11 et 52.20.

210. E. WALTER - KARYDI, Äolische Kunst, *AntK 7. Beih.*, 1970, p. 3-18, pl. 1, 2, 3.1, 4.1; E. AKURGAL, *Griechische und Römische Kunst in der Türkei* (München 1987), pl. 4a-b.

211. *Samos VI I*, p. 39, pl. 3 (27), 4 (36-37), 8 (12), 8 (37), 19 (165). Le "peintre du lion" (Löwenmaler), p. 24, pl. 47 (420). Cf. les languettes larges — mais sans pointes dans les intervalles — sur un tesson de Naxos, datant du 7ème siècle: E. WALTER - KARYDI, Geometrische Keramik aus Naxos, *AA 1972*, p. 414, fig. 43, n° 55.

212. CH. CHRISTOU, Ὁ νέος ἀμφορεὺς τῆς Σπάρτης. Οἱ ἄλλοι μετ' ἀναγλύφων ἀμφορεῖς τοῦ λακωνικοῦ ἐργαστηρίου, *ArchDelt 19*, 1964, Μελέται, p. 172-173, n°s I, III, VI, VII, p. 251, pl. 78, 80, 82β, 83β, 87γ, dessin n° 5. Abrégé par la suite en CH. CHRISTOU.

213. Une datation plus basse des amphores laconiennes est proposée par M. ERVIN - CASKEY dans *Relief Pithoi. A survey of some 8th and 7th cent. Groups from Mainland Greece, Crete and the Aegean*

autre "amphore" décorée avec le même moule, le décor occupe la même place, par rapport au thème figuré, que sur les fragments chiotes n^{os} 2 et 4 (pl. 2 et 3). Les languettes que l'on rencontre sur les pithoi crétois du groupe V de Schäfer²¹⁴ (qui apparaissent dans la deuxième décennie du 6^{ème} siècle) sont très proches des exemples de Chios, quoique moins soignées dans leur réalisation. Peut-être sont-elles le produit de la composition des languettes cycladiques serrées, oblongues, avec les larges lacets qui décorent l'épaule des pithoi crétois à reliefs des groupes III et IV de Schäfer²¹⁵. Le développement des languettes larges à partir des languettes étroites et longues est surtout visible sur la céramique à reliefs de Corinthe: les languettes serrées et oblongues y apparaissent d'abord, vers le début du 6^{ème} siècle, pour être remplacées ensuite par des languettes plus larges²¹⁶. Il semble que les deux types coexistent pendant un certain temps; en quelques cas, ils sont utilisés côte à côte sur le même vase²¹⁷. Contrairement aux languettes chiotes, celles de Corinthe, surtout les plus anciennes, sont estampées avec légèreté, de façon à ressembler plus à des décors gravés qu'à des décors en relief, se rapprochant ainsi de leurs modèles métalliques contemporains²¹⁸.

Les languettes larges chiotes en relief, presque contemporaines de celles de Corinthe, sont plus récentes que les laconiennes et la plupart des exemples crétois, puisque, à l'état des connaissances actuelles, elles font leur apparition au début de la deuxième moitié du 6^{ème} siècle, sur le fragment n^o 2 (pl. 2). Si elles ne se distinguent pas par leur antiquité, elles se distinguent, en revanche par leur qualité. Il s'agit, surtout sur les exemples les plus anciens, d'un estampage particulièrement soigné: la masse fortement bombée des languettes larges est circonscrite par une nervure, de profil tantôt pointu (n^o 2), tantôt semi-circulaire (n^{os} 4, 7, 9, pl. 3, 4 et 8). Sur les fragments les plus anciens (n^o 2) les languettes sont légèrement distantes les unes des autres, alors que sur les documents plus récents elles se touchent. Les surimpressions ne se rencontrent que sur les exemples tardifs (n^o 40, pl. 23).

Sur les fragments chiotes à reliefs les plus anciens, ainsi que sur les "amphores" la-

(Thèse de Doctorat, Bryn Mawr 1972), p. 40. Abrégé par la suite en M. ERVIN - CASKEY, *disser.* Elle descend d'au moins vingt ans la date proposée par CH. CHRISTOU (*o.c.* p. 260) comme début de leur production et en réviser un peu l'ordre. Pourtant la découverte récente d'un périrrhantéron magnifique en reliefs à Inoronata, dont la destruction se situe avec assez d'exactitude en 630, doit nous rendre très attentifs en ce qui concerne la datation basse de la céramique à reliefs laconienne, puisque cette dernière a eu le temps nécessaire d'influencer la décoration du périrrhantéron en question. Voir note 222 par la suite et J. BOARDMAN (ed.), *CAH*, plates to vol. IV (1988), p. 180, n^o 139a-b.

214. J. SCHÄFER, p. 22; M. ERVIN - CASKEY, *disser.*, p. 51 sq. où se trouve aussi une discussion sur la limite chronologique la plus basse du groupe, qu'elle fait descendre au moins jusqu'à la fin du 6^{ème} siècle. Voir aussi A.W. JOHNSTON, *Fragmenta Britannica III: Pithoi*, *BICS* 31, 1984, p. 40-44 et pl. 2b, 3.

215. J. SCHÄFER, p. 39; D. LEVI, *L'abitato di Festos in località Chalara*, *ASAtene* 29-30, 1967-1968, p. 94-95, fig. 44-45.

216. S. WEINBERG, p. 128-131, pl. 28-30.

217. S. WEINBERG, p. 129, pl. 30e. Le vase a été trouvé dans un puits dont le remblai date du troisième quart du 6^{ème} siècle.

218. *Iozzo II*, p. 17-18.

coniennes et les vases à reliefs corinthiens, surtout ceux du 6ème siècle, mais aussi quelques-uns du 5ème siècle, les languettes larges ne sont pas accompagnées de la petite pointe qui transforme automatiquement le motif en kymation ionique, composé d'oves et de dards. Ce n'est pas parce que le potier chiote ignore cette variante du motif: une forme avant coureuse de celui-ci apparaît, nous l'avons vu, aussi bien sur la peinture céramique de la région (cf. plus haut p. 66 et notes 209-211) que sur les pithoi à reliefs de Crète, dès la deuxième décennie du 6ème siècle, tandis qu'au milieu du troisième quart du même siècle le motif entièrement constitué figure sur les terres cuites architecturales de Larissa sur l'Hermos et les sarcophages de Clazomènes²¹⁹. C'est à la Grèce de l'Est d'ailleurs que nous devons certains des premiers et plus beaux exemples d'oves et de dards de marbre. On pourrait soutenir que notre potier suit volontairement l'exemple des "amphores" laconiennes à reliefs, comme son collègue peintre de vases qui, vers le milieu du deuxième quart du 6ème siècle, fait passer des schémas et des motifs de la peinture céramique laconienne sur celle de Chios²²⁰. La distance chronologique qui sépare les vases à reliefs laconiens de ceux de Chios n'interdit pas cette hypothèse, puisque la production laconienne recouvre toute la première moitié du 6ème siècle. Il est plus difficile de répondre à la question que cela pose: comment les artistes chiotes connaissaient-ils les productions de la céramique laconienne, puisque, comme c'est le cas pour la plupart des vases à reliefs, leur exportation n'est pas attestée? Mais si les "amphores" à reliefs ne voyageaient pas, les marins chiotes et les commerçants, eux, parcouraient le monde et il n'est pas particulièrement impossible qu'ils aient admiré ces vases décorant les tombes des Spartiates illustres²²¹. Enfin, il ne faut pas négliger la possibilité de copie ou de transport de poinçons, sans omettre que les Chiotes avaient quelques chances de se trouver, à Naucratis, en présence de produits laconiens de céramique à reliefs²²².

Si l'on s'efforce de placer dans quelque série chronologique les fragments chiotes à reliefs portant une rangée de languettes larges ou d'oves et de dards, il faut, sans aucun

219. Å. ÅKERSTRÖM, p. 51 (groupe 2), pl. 19.1, 20.3; R. M. COOK, p. 86, fig. 55.

220. A. A. LEMOS, *o.c.* (note 100), p. 75-79.

221. CH. CHRISTOU, Σπαρτιατικοὶ ἀρχαῖκοι τάφοι, *ArchDelt* 19, 1964, Μελέται, p. 153.

222. Ils s'y sont décidément trouvés en présence de produits laconiens de céramique peinte, cf. A. A. LEMOS, p. 161, note 84. La céramique à reliefs provenant des fouilles de Naucratis, dont, conformément aux usages de l'époque, on a rejeté tous les fragments qui ne présentaient pas de décor figuré, se réduit à deux tessons (W. M. F. PETRIE, *Naukratis* I, 1886, pl. IV.4-5); l'un d'eux portant des languettes avec points a été réalisé, me semble-t-il, avec un poinçon corinthien (cf. S. WEINBERG, p. 129, note 127), tandis que l'autre présente des spires multiples, comparables à celles qui se trouvent sur le périrrhantéron de terre cuite d'Incoronata (voir plus haut, note 213) œuvre d'un potier de la colonie spartiate de Tarente: P. ORLANDINI, Scavi e scoperte di VIII e VII sec. A.C. all'Incoronata, *ASAtene* 44, 1982, p. 324 sq., fig. 15-20 et P. ORLANDINI, 'Perirrhantéron fittile arcaico con decorazione a rilievo dagli scavi dell'Incoronata' dans *Scritti in onore di D. Adamesteanu*, Matera 1980, p. 191 (à propos de la spire), p. 208 (pour le lieu de fabrication du périrrhantéron).

doute reconnaître l'antériorité des languettes. La scène figurée sur le n° 2 permet de placer le fragment dans la décennie 540-530: nous obtenons ainsi automatiquement la date des languettes qui constituent la bordure supérieure de l'image. De la même façon, il faut placer les languettes, disposées de manière très serrée, du fragment n° 4 dans la décennie 530-520, où conduit la représentation du lion. La coexistence des languettes et de la rosette sur le n° 7, en même temps que leur forme, suggèrent une datation du fragment dans la même décennie 530-520 (cf. plus bas "Rosettes", p. 87) où il convient également de placer le motif de languettes, très voisin, du n° 9.

Étant donné que la forme de notre lékané n° 10 (pl. 6 et 7) n'est connue que pour des exemplaires de pierre dont la fourchette chronologique s'étend sur plus d'un siècle (début du 6ème siècle-5ème siècle)²²³, seule l'étude du décor peut permettre d'obtenir une datation plus précise. Les languettes qui décorent la face externe du n° 10 sont identiques à celles du n° 9 (pl. 8), aussi bien pour la forme que pour la hauteur, et le même tore lisse et saillant les surmonte. Nous retrouvons la forme des languettes des nos 7 et 9 sur le fragment n° 13 (pl. 9) provenant de l'angle d'un sarcophage. Si nous leur comparons le kymation ionique qui décore les fragments des sarcophages à reliefs d'Abdère²²⁴, datés du premier quart du 5ème siècle, l'antériorité de nos documents est évidente: non seulement les languettes y sont dépourvues de la pointe qui transforme automatiquement les languettes simples en oves et en dards, mais elles sont nettement plus arrondies que celles des sarcophages d'Abdère. La datation des nos 10 et 13 au début du dernier quart du 6ème siècle se trouve renforcée par l'astragale qui en complète le décor (voir plus loin "Astragale"). Les languettes des n° 18 (fragment de col de pithos? pl. 10) et 19 (fragment d'un sarcophage? pl. 10) sont semblables à celles des documents précédents, quoique moins bien conservées et plus négligées. Sur le n° 19, les triangles très saillants qui demeurent entre les languettes donnent l'impression d'un dard, qui en fait n'existe pas. De toute manière, les languettes sont encore très arrondies sur ces deux fragments et le relief est suffisamment saillant pour que nous les dations de la fin du dernier quart du 6ème siècle, peut-être juste avant la fin du siècle. C'est à la même datation que nous conduit le fragment de sarcophage n° 20 (pl. 10). L'estampage y est un peu plus régulier que sur les documents précédents et assurément moins profond, mais le décor ayant été réalisé sur un bandeau plat d'argile qui, conformément à la technique chère aux artistes chiotes, ménage un tore sans décor au-dessus des languettes (cf. nos 2, 4, 7, 9, 18), on ne peut descendre la datation au-delà du 6ème siècle.

L'ajout de la pointe fait son apparition sur les fragments de Chios avec le n° 14. Elle est gravée sur un poinçon en même temps que la languette: les estampages successifs faits avec celui-ci ont pour résultat un motif d'oves et de dards. Cette technique semble particulièrement fréquente sur la céramique chiote à reliefs pour différentes variantes du même motif (on l'a employé sur les nos 21, 29, 30, 40 et 40 bis) et on la rencontre dans de

223. Voir plus haut, note 40.

224. H. KOUKOULI - CHRYSANTHAKI, Sarcophages d'Abdère, *BCH* 94, 1970, p. 346-349, fig. 22-24.

nombreux centres de fabrication de vases à décor en relief²²⁵. Å. Åkerström²²⁶ s'est efforcé de dater le kymation ionique, en s'appuyant sur la forme de ses languettes et arrive à la conclusion suivante pour les terres cuites architecturales: "In der Entwicklung dieses Ziergliedes erfolgt im Zeitraum 550-525 eine Verschiebung, indem die früher, breit ausgelegten nach unten ausgezogen werden und in einer Spitze endigen". Le nouveau type de languettes pointues devient de règle après 525. Il semble, toutefois, que les données ne s'accordent pas entièrement avec le schéma évolutif qu'il présente, du moins en ce qui concerne la peinture de vases et la céramique à reliefs²²⁷. Ainsi, dans notre cas, le kymation ionique du n° 14, daté d'après les données archéologiques de la fin du 6ème siècle, au lieu de languettes pointues, a des languettes larges et rondes et n'est pas particulièrement différent du fragment de terre cuite architecturale n° 111 de J. K. Anderson (*o.c.* p. 144, pl. 8b) que le fouilleur considère comme "rather later in date". On ne peut nier qu'il existe une tendance au passage des languettes larges et arrondies à des languettes plus ou moins pointues, mais il ne s'agit pas d'une démarche *stable* et peut-être est-il préférable d'appliquer, pour le kymation ionique, la méthode de parenté stylistique avec d'autres documents bien datés, lorsqu'il n'y a pas de données archéologiques et que le décor ne s'accompagne pas de motifs figurés ou décoratifs, datables avec une plus grande exactitude²²⁸. Il va de soi que cette façon de procéder n'exclut pas les risques d'erreur, puisqu'il s'agit des motifs décoratifs recouvrant une si grande période d'utilisation et présentant un changement de forme si négligeable.

Comme on l'a noté plus haut, l'argile et l'enduit du n° 21 (pl. 11) (cf. "Technique-Formes"), ainsi que le type de poinçon portant une languette accompagnée de la terminaison pointue, en forme de feuille (comparer le n° 14, mais aussi, plus loin, le n° 40, pl. 23), appartiennent tout à fait à la tradition des vases à reliefs chiotes du 6ème siècle. Mais le vase évoquant par son profil celui des lékanés corinthiennes de la fin du 6ème siècle ou du début du 5ème siècle²²⁹, c'est à cette époque que l'on doit le placer.

Le n° 23 (pl. 14) est un très bel exemple de la céramique à reliefs de Chios: la composition de son argile et de son enduit se trouve encore dans la tradition du 6ème siècle. Mais, pour la première fois, au lieu d'une protubérance en forme de feuille, il existe une véritable pointe entre les languettes, qui ont perdu leur forme demi-circulaire pour

225. Par exemple en Crète, dès le début du 6ème siècle, sur les tessons W. HORNBOSTEL, *o.c.* (note 204), C38, pl. 39c (Genève) et *ArchDelt* 21, 1966, Chron., p. 406, pl. 434β (Collection Metaxas), qui proviennent probablement d'Arcades, sur lesquels a été également utilisé un poinçon avec deux languettes et une pointe entre celles-ci. Voir M. ERVIN - CASKEY, *dissert.*, p. 52. Cf. également, un lébès de Corinthe, datant de 450 environ: S. WEINBERG, p. 131, pl. 31a; voir aussi *Agora* XII, p. 218 sq., pl. 89, n° 1870; G. KAZAROW, *Zur Archäologie Thrakiens (eine Reisebericht)*, AA 1918, p. 9-10, fig. 7.

226. Å. ÅKERSTRÖM, p. 52. Du même auteur: *Architektonische Terrakottaplatten in Stockholm* (Lund 1951), p. 93-94.

227. Par exemple S. WEINBERG, pl. 31a (lébès de 450 environ), pl. 33b (petit autel du 3ème siècle), les deux documents comportant des languettes arrondies. Cf. également R. M. COOK, p. 86-87 et note 36.

228. Sur la forme du motif sur des cimaises en marbre de Chios et sur les difficultés de sa datation précise voir J. BOARDMAN, *Chian and early Ionic architecture*, *AntJourn* 39, 1959, p. 192.

229. *Iozzo* I, p. 370, n°s 24-25, fig. 1, pl. 66.

commencer à s'amincir vers le bas. Le kymation ionique et l'astragale sont très proches, pour la forme, de l'échine du chapiteau ionique de Phana²³⁰ ou du décor des sarcophages d'Abdère du premier quart du 5^{ème} siècle²³¹. C'est à la même époque, par conséquent, qu'il convient de placer aussi le fragment chiote. L'estampage des languettes, sans profondeur en comparaison de celui du 6^{ème} siècle, conduit à la même datation.

La présence du dard entre les languettes sur les vases à reliefs de Chios, dès la fin de l'archaïsme (n^{os} **14** et **21**), n'exclut pas pour autant du répertoire des potiers de l'île les languettes simples. En effet, on rencontre très souvent une simple suite de languettes, estampées une à une à l'aide d'un poinçon rectangulaire appliqué directement sur le vase (généralement la lékané d'un loutérior) et qui n'est pas recouvert d'enduit, comme c'était l'usage au 6^{ème} siècle, mais d'un engobe blanc. L'effet produit est celui d'une plus grande négligence que par le passé et d'un relief plus plat. L'estampage du contour du poinçon donne l'impression fautive qu'il existe un dard entre deux languettes voisines. La hauteur du décor est désormais notablement réduite par rapport aux exemples précédents, mais au moins pour les n^{os} **24** et **25** (pl. 13 et 14) on ne peut parler de changement réel de la forme: les languettes continuent à y présenter une extrémité demi-circulaire et elles ne se conforment pas encore à l'esprit nouveau que l'on rencontre sur le n^o **23**. La dégradation de la qualité de l'estampage, l'absence d'enduit remplacé par un engobe²³² blanc, et surtout le profil des vases²³³ conduisent à les dater de la première moitié du 5^{ème} siècle. Mais les languettes se terminant en demi-cercle, on ne peut guère s'éloigner du 6^{ème} siècle: le premier quart du 5^{ème} siècle semble donc la datation la plus appropriée. L'étroite parenté du profil de nos documents avec celui des lékanés de marbre n^{os} 337, 344, 354 de l'Acropole d'Athènes, datées par Raubitschek du même quart du siècle va d'ailleurs également dans ce sens²³⁴.

Le n^o **26** (pl. 15) doit être considéré comme contemporain ou légèrement plus récent: il présente les mêmes caractéristiques que les deux documents précédents, à la différence que les languettes y sont déjà proches de la forme à l'extrémité pointue que l'on voyait s'amorcer sur le n^o **23**. Quant au n^o **27** (pl. 16), bien conservé et d'excellente qualité, il présente des languettes où les dards continuent à manquer. Ils sont remplacés par des triangles de faible relief qui se créent entre les deux empreintes successives d'un poinçon plat (mais non rectangulaire), dont le contour suit celui de la languette (voir plus haut n^o **19**). Les languettes allongées, élégantes et régulièrement estampées, sont surmontées d'un tore particulièrement saillant qui rappelle beaucoup les exemples chiotes de la fin du 6^{ème} siècle. La parenté de son décor avec les oves et les dards qui couronnent la base

230. J. BOARDMAN, *o.c.* (note 228), p. 180-185, fig. 4, pl. 27a-b, "not later than the early fifth century".

231. Voir plus haut, note 224. Cf. également G. KAZAROW, *o.c.* (note 225), p. 27-28, fig. 32. Le fragment provient très probablement d'une lékané.

232. Voir plus haut "Argile, enduit/engobe, cuisson". Cf. les parallèles attiques, *Agora XII*, p. 220.

233. Voir plus haut "Formes". Cf. *Agora XII*, p. 218-221, fig. 16. Cf. également le document provenant de la côte Thrace, G. BAKALAKIS, *Προανασκαφικές έρευνες στη Θράκη* (Θεσσαλονίκη 1958), p. 76, fig. 17.2.

234. A. RAUBITSCHKEK, *Dedications from the Athenian Acropolis* (Cambridge, Mass. 1949), p. 371

d'une stèle funéraire de Loryma (Pérée rhodienne), au Musée d'Izmir, datant de 480 environ²³⁵, est frappante. On peut rapprocher aussi de notre document le kymation qui couronne la course de chars sur la sima de Larissa sur l'Hermos qu'Å. Åkerström classe dans le cinquième groupe ("vers 500 et un peu après")²³⁶. L'ensemble des éléments qu'il a en commun avec les documents précédents et sa place dans le développement interne des languettes sur les vases chiotes à reliefs, conduisent donc à dater notre fragment des débuts du deuxième quart du 5ème siècle.

La pointe entre les languettes apparaît presque toujours dans les derniers exemples chiotes du décor, si bien que l'on peut parler de kymation ionique régulier ou d'oves et de dards. Le motif est souvent accompagné de l'astragale, ce qui rend manifeste sa parenté avec le décor architectural (par exemple nos 29, 30, 34, 35, 36)²³⁷. La similitude des oves et des dards des nos 28 et 29 (pl. 15 et 17) et de ceux de la base de Loryma et du cinquième groupe des simas de Larissa sur l'Hermos (cf. plus haut) nous conduisent à les dater du début du deuxième quart du 5ème siècle, pour les mêmes raisons que pour le n° 27.

Le décor des nos 29 et 30 (pl. 17) est très proche dans sa réalisation et sa composition de la lèvre d'un lébès corinthien de terre cuite, daté du milieu du 5ème siècle d'après le contexte archéologique. Il s'agit d'oves et de dards assortis d'un astragale, qui ont été réalisés, comme sur les fragments chiotes, avec un poinçon, sur lequel ont été gravées une languette et la pointe l'accompagnant (cf. plus haut, p. 69)²³⁸. On pourrait estimer que le fragment n° 30 est contemporain ou légèrement plus récent que le n° 29, en prenant en considération le caractère identique du motif et de l'emplacement du décor, de la forme du vase et de l'engobe. En fait, la différence réside dans la nature des oves qui sont alors plus pointus et plus serrés sur le n° 30. On pourrait le dater du deuxième quart du 5ème siècle, près du milieu du siècle.

Sur le n° 32 (pl. 18), l'estampage du poinçon rectangulaire, sur lequel ont été gravées une languette et la pointe qui l'accompagne, est très visible. La ligne horizontale supérieure de la languette apparaît nettement ici et renvoie aux formes de l'archaïsme tardif, comme celles du support corinthien de lékané de l'Agora (*Agora XII*, n° 1858, p. 367, pl. 89)²³⁹ daté des environs de 500 av. J.-C. Pourtant la forme allongée de la languette, comme celle des nos 27, 31, 33, 34, et le dard très nettement visible à côté d'elle placent le fragment dans le groupe que nous examinons et appuient sa datation à la même époque, soit le deuxième quart du 5ème siècle. La forme du kymation ionique des nos 31, 33, 34, 36 présente des similitudes frappantes. Sur tous ces fragments, la languette est allongée,

235. H. HILLER, *Ionische Grabreliefs der ersten Hälfte des 5. Jh. v. Chr.* (Tübingen 1975), (*IstMitt*, 12. Beih.), p. 51 et note 168, O 13, pl. 8.2-3. La meilleure photographie se trouve dans E. BERGER, *Das Basler Arztrelief* (Basel 1970), p. 36, fig. 35-36.

236. Å. ÅKERSTRÖM, p. 63, pl. 34.2.

237. Cf. E. SIMANTONI - BOURNIAS, Chian relief pottery and its relationship to Chian and East Greek architectural Terracottas, *Hesperia* 59, 1990, p. 198-199, pl. 24d.

238. S. WEINBERG, p. 130 et fig. 2b-c (lékanés), p. 131 et pl. 31a (lébès).

239. Voir également *Iozzo I*, p. 397, n° 85, pl. 76.

sans être encore pointue: non seulement l'extrémité du dard est désormais visible, mais aussi sa tige. La forme de la languette et la qualité de l'estampage sont identiques sur ces fragments, au point que l'on pourrait avancer que le même poinçon a été utilisé pour tous, si la forme du dard ne variait pas. En effet, si sur le fragment 33 (pl. 19) celui-ci est en fer de lance et très bien formé, il ressemble à une goutte²⁴⁰ sur le n° 36 (pl. 22), ainsi que sur le n° 31 (pl. 18) où il est toutefois un peu plus pointu. Sur le n° 34 (pl. 20) la tige du dard est très fine. On pourrait dater ce groupe du deuxième quart du 5ème siècle, peut-être plus près du milieu du siècle.

Le n° 35 (pl. 21) diffère des fragments précédents par ses languettes, dont la largeur et l'arrondi rappellent les exemples plus anciens du motif. Toutefois, le dard particulièrement accentué et visible sur toute sa longueur, ainsi que la qualité de l'estampage du motif et la forme de l'astragale qui ne diffèrent en rien de ceux du n° 34 permettent de dater notre fragment de la même époque que les précédents.

Le n° 38 (pl. 23) est réalisé de façon remarquable: le relief y est aussi saillant que sur les parallèles architecturaux en marbre. C'est précisément dans les analogies qu'il présente avec les kymatia ioniques de marbre, surtout ceux de Chios, que l'on doit s'appuyer pour le dater. On ne peut nier sa parenté avec le décor de l'échine de deux chapiteaux ioniques du temple classique au port d'Emporio, ni avec les kymatia ioniques de Managros et de Pyrgi²⁴¹. On peut donc le dater du deuxième quart du 5ème siècle, près du milieu du siècle, si on prend en considération le dard, visible sur toute sa longueur et si on laisse au potier du vase chiote le temps nécessaire à l'assimilation de ses modèles en marbre.

Le type des languettes du support n° 39 (pl. 24), de forme allongée et étroite à l'extrémité, nous conduit vers le milieu du 5ème siècle. Celles-ci, comme le dard d'une parfaite régularité (il évoque un losange dont les deux extrémités seraient exagérément pointues), doivent être placés à la fin de l'évolution interne du motif d'oves et de dards sur les vases chiotes à reliefs. De toute manière, le fragment ne doit pas être chronologiquement très éloigné des nos 31-36, surtout du n° 34, dont il reprend le profil dans une version un peu simplifiée. Sa datation aux environs du milieu du 5ème siècle trouve une justification dans la ressemblance de son décor avec les oves et les dards des fragments de terres cuites architecturales qui ont été trouvés dans une maison antique de Samos²⁴² et datés de cette période.

La comparaison des languettes larges ou des oves et des dards de nos fragments avec les kymatia ioniques de pierre à usage architectural que nous a livrés la Grèce de l'Est, surtout la série des kymatia samiens de poros ou de marbre, publiés par E. BUSCHOR, dans 'Altsamische Bauschmuck', *AM* 72, 1957, p. 10-24²⁴³, met en lumière leur étroite

240. Cf. la formation analogue de la pointe sur le fragment contemporain n° 30.

241. BOARDMAN, p. 69-72, pl. 16, fig. 36-37. Du même auteur, *o.c.* (note 228), p. 180, nos 25-27.

242. *Samos* XIV, p. 75, fig. 118-119.

243. Sur les périrrhantéria en marbre de Samos, décorés d'oves et de dards, voir G. HIESEL, *o.c.* (note 46), p. 87, nos 109, 112, 113, pl. 16.

parenté, seulement pour le début et la fin du développement du motif sur la céramique à reliefs de Chios, comme nous l'avons établi plus haut. Ainsi, les languettes larges du n° 2 trouvent leur parallèle immédiat sur un kymation ionique de poros, E. BUSCHOR, *o.c.* p. 11, fig. 7 et pl. 8.1 (voir aussi les autres exemples grecs, p. 10), datant de 540-530 av. J.-C.. Mais ensuite les languettes larges des n°s 4, 7, 9, 10, 13, datées de 530-520 d'après les autres décors qui les accompagnent (un lion sur le n° 4, une rosette sur le n° 7), ne suivent pas la forme plus ovoïde des kymatia ioniques de pierre de la période, comme, par exemple, E. BUSCHOR, *o.c.* p. 12, pl. 10.1-3 (voir plus haut l'exposé sur la question de la longueur des languettes sur les reliefs architecturaux de terre cuite après 525 av. J.-C.). La différence des languettes des n°s 4, 7, 9, 10, 13 de celles du n° 2 réside essentiellement dans la hauteur plus faible du relief et dans la qualité quelque peu abâtardie de l'estampage, mais l'épaisse nervure circonscrite et la forme presque demi-circulaire y sont absolument identiques.

La forme longue et ovoïde qu'on constate sur les kymatia samiens de pierre dès 530-520 av. J.-C. ne fait son apparition sur les vases à reliefs de Chios qu'au deuxième quart du siècle suivant. La comparaison des kymatia ioniques des n°s 28, 29, 30, 31, 33, 34, 36, 39 (deuxième quart/moitié du 5ème siècle) avec ceux de pierre (cf. E. BUSCHOR, *o.c.* pl. 21.1-2, pl. 22.1-2 du premier quart du 5ème siècle et pl. 23 de 470-460 environ) montre que les artistes de nos fragments ont un retard d'un quart de siècle dans l'adoption du nouveau type d'oves et de dards, tel qu'il a été perfectionné sur les décors architecturaux de pierre de la fin du 6ème siècle (relief plus modeste, nervure plus fine circonscrivant les oves, dard visible sur un plus grand secteur). Même des formes qui se ressemblent de façon surprenante, comme c'est le cas pour le kymation d'un autel provenant de Tigani de Samos (*o.c.* pl. 20.3) daté du début du 5ème siècle et celui qui décore le n° 27, du début du deuxième quart du même siècle, conservent entre elles l'écart chronologique mentionné plus haut.

Il semble que la forme et la date des kymatia ioniques sur les vases à reliefs de Chios et l'architecture de pierre convergent à nouveau vers le milieu du 5ème siècle. Ainsi, le fragment 38, d'excellente qualité, supporte-t-il aisément la comparaison avec le kymation cité par E. BUSCHOR, *o.c.* p. 23, pl. 25.3 et daté du milieu du 5ème siècle.

Il ressort de tout ce qui vient d'être exposé que seules les limites chronologiques supérieure et inférieure du développement des languettes larges ou des oves et des dards sur les vases à reliefs de Chios sont fixes. Pour la datation des formes intermédiaires, lorsqu'il n'y a pas de représentations ou de données archéologiques susceptibles d'apporter une aide, force est d'employer la méthode consistant à étudier le développement interne du motif et, plus rarement, la comparaison avec d'autres exemples mieux datés.

Les n°s 40 et 40 bis (pl. 23) posent des problèmes de datation. Les renseignements stratigraphiques donnés par J. K. Anderson sont qu'ils proviennent "from later confused contexts": il propose une datation "plutôt tardive". La question est de savoir où les placer dans une chronologie tardive. La technique de réalisation employée pour le décor est celle du fragment n° 21 (pl. 11): on a utilisé un poinçon sur lequel avaient été gravées une languette large et une petite pointe en forme de feuille l'accompagnant. Le parallèle le plus proche, en ce qui concerne la pointe et surtout la forme de la languette, avec l'espace intérieur plat et une nervure profondément incisée le circonscrivant, est fourni par un fragment de terre cuite architecturale d'Olbia, avec kymation ionique et astra-

gale, que le fouilleur place au milieu du 2^{ème} siècle. Å. Åkerström estime, en raison de la forme des languettes, que cette datation est trop basse, mais il ne propose pas de date plus précise²⁴⁴. Sur le fragment chiote les languettes sont encore plus larges et plus courtes, mais je ne crois pas que cela soit dû à une différence de chronologie. Le caractère hâtif de la réalisation du décor (surimpression) montre que le potier, en élargissant la languette, cherche à épargner sa peine, couvrant avec des estampages moins nombreux une distance plus grande²⁴⁵. Cependant, une telle forme de languettes trouverait difficilement sa place sur des documents tellement distants de la fin du 5^{ème} siècle. L'as-tragale, avec des perles quelque peu rectangulaires et les limites de l'estampage visibles, surtout vers le bas, est assez proche de celui qui décore la lèvre d'un loutéon de l'Agora d'Athènes, daté de la fin du 5^{ème} siècle²⁴⁶. L'écart chronologique qui le sépare de l'as-tragale du fragment architectural pl. 29a, que les palmettes circonscrites placent à la même date ou quelques années plus tard que le n° 2, est évident. Je ne crois pas pouvoir donner une datation plus précise que la deuxième moitié du 5^{ème} siècle, époque où selon J. K. Anderson, a été jeté dans la fosse F du carré A, le matériel qui l'a comblée²⁴⁷.

Il convient d'étudier avec le décor de languettes les "fers à cheval" estampés, comme les appelle J. K. Anderson²⁴⁸, qui constituent, avec la tête de taureau, le décor des fragments n° 46 (pl. 28). Le potier s'est efforcé de rendre une rangée de languettes dressées, de deux sortes: les unes comportent des points, les autres sont légèrement pointues, comme les oves du kymation ionique. Le résultat n'est pas très heureux, mais l'intention qui a présidé au décor n'échappe pas à un regard attentif. Les languettes estampées, dressées au lieu d'être renversées, sont une variante fréquente du décor, surtout sur les plats à vernis noir et les bols mégariens²⁴⁹, sans être rare dans les périodes plus anciennes²⁵⁰. La céramique chiote à reliefs en compte deux autres exemples plus anciens, les n°s 6 et 14. Les languettes ornées de points ("dotted tongues") sont une variété très habituelle et prisée de la céramique corinthienne à reliefs vers 500 av. J.-C.²⁵¹. La question de savoir comment ce décor est parvenu jusqu'au cratère chiote à colonnettes n° 46 est en partie résolue par la présence à Naucratis d'un fragment de vase portant un décor estampé analogue²⁵². Voir discussion sur la date du cratère, p. 64²⁵³.

244. Å. ÅKERSTRÖM, p. 2-3, pl. 1.1. Cf. les oves et les dards estampés sur le rebord d'une assiette, provenant de Yorkou à Chypre et datant de la fin du 4^{ème} s. av. J.-C., G. BAKALAKIS, 'Ανασκαφή στο λόφο Γιόρκους ('Αθήναι 1988), p. 66, n° 41, fig. 30, pl. 50.

245. Pour une tentative analogue dans la peinture, cf. R. M. COOK, p. 87.

246. *Agora* XII, p. 368, n° 1870, pl. 89.

247. J. K. ANDERSON, p. 131.

248. J. K. ANDERSON, p. 157.

249. *Agora* XII, *Agora* XXII et *Délos* XXXI, passim.

250. Par exemple, W. LAMB, *BSA* 26, 1923-1925, p. 72, n° III, pl. XI.A (deuxième moitié du 6^{ème} siècle); S. WEINBERG, p. 129, 131, pl. 30d, k (première moitié du 5^{ème} siècle). Pithos de Jérusalem, W. HORNBOSTEL, *o.c.* (note 204), C30, pl. 33 (deuxième moitié du 7^{ème} siècle).

251. S. WEINBERG, p. 129, pl. 28g, 29f, 30a, 28h et note 127; *Iozzo I*, p. 391 n° 72, p. 392 note 158 et p. 397 n°s 84-85 et notes.

252. Voir plus haut, note 222.

253. Voir plus haut, note 183.

2. Feuilles concaves en forme de languettes avec palmettes

Ce motif est présent sur un fragment (n° 17, pl. 10) que je ne connais, malheureusement, que par le dessin de D. Evangelides, dans *ΠΑΕ* 1921, p. 46, fig. Γ3, que je reproduis ici. D'après ce dessin je crois qu'il convient d'interpréter le n° 17 comme un fragment de support de lékané de type analogue ou probablement identique à celui trouvé à Abdère²⁵⁴. Les restes du décor conservés sur la partie supérieure du fragment de périrrhantéron d'Abdère montrent qu'elle portait le même décor que le fragment de Chios: des feuilles creuses en forme de languettes, avec des palmettes renversées entre des rinceaux à leur point de rencontre.

Les feuilles concaves sont particulièrement prisées sur les terres cuites architecturales à reliefs des centres éoliens (Lesbos, Temnos, Larissa), à la fin du troisième quart du 6ème siècle, et d'Italie, surtout d'Étrurie, depuis le milieu du 6ème siècle²⁵⁵.

La céramique grecque à reliefs emploie rarement ce motif. On pourrait considérer comme une forme de feuilles concaves le décor peint et en relief des supports cylindriques de lékanés de périrrhantéria ou de loutéria de Corinthe, de la fin du 6ème siècle (mais aussi du 4ème siècle), qui, toutefois, dérive manifestement d'un modèle architectural²⁵⁶. L'association de palmettes et de languettes se trouve sur la lèvre d'un lébès de terre cuite corinthien du 5ème siècle²⁵⁷: il s'agit là de petites languettes en relief, non concaves, et de palmettes renversées à cinq feuilles, décor qui, en fin d'analyse, n'a pas tellement de parenté avec le motif chiote. Ce dernier est plus proche des languettes peintes, avec palmettes à leur point de rencontre, dans les compositions qui décorent deux sarcophages de Clazomènes du groupe Albertinum²⁵⁸ (premier quart du 5ème siècle) et qui s'inspirent, de toute évidence, d'un décor architectural.

Une version du décor du n° 17 est fréquente sur les pieds des cratères de bronze d'Italie du Sud d'inspiration laconienne²⁵⁹, comme c'est le cas sur le cratère de Vix (vers 530)²⁶⁰, à la différence que, sur ces documents, les languettes ne sont pas concaves, mais presque gravées. Nous pourrions, peut-être, reconnaître là un autre point de contact entre les arts chiote et laconien.

254. D. LAZARIDES, *ArchDelt* 20, 1965, Chron., p. 457, pl. 552β; H. KOUKOULI - CHRYSANTHAKI, dans *Κέρνος. Τιμητικός τόμος Γ. Μπακαλάκη* (Θεσσαλονίκη 1972), p. 78, note 44 pour la datation. En ce cas il convient de regarder dans l'autre sens le dessin du n° 17 dans *ΠΑΕ* 1921, p. 46, fig. Γ3.

255. Å. ÅKERSTRÖM, pl. 10, 13.1, 14.6, 15.1-3-5, 22, 23, 26, 33; A. ANDRÉN, Osservazioni sulle Terracotte Architettoniche Etrusco-Italiche, *Opusc. Rom.* VIII.1, 1974, 1 sq., pl. III-VI, VIII-XIII, XVII, XXIV: l'auteur réfute l'opinion d'Åkerström selon laquelle les reliefs architecturaux seraient apparus en Étrurie environ au milieu du 6ème siècle. Voir la réponse d'ÅKERSTRÖM dans *The proceedings of the 10th International Congress of Classical Archaeology, Ankara - Izmir 1973* (Ankara 1977), p. 325 et note 14.

256. *Iozzo I*, p. 404, n°s 109 et 110, fig. 6, pl. 80, p. 408, n°s 116, 117, 119.

257. S. WEINBERG, p. 131, fig. 3, pl. 31b.

258. R. M. COOK, p. 88, pl. 79.2.

259. CL. ROLLEY, *Les Bronzes Grecs* (Fribourg 1983), p. 136 sq.

260. I. VOKOTOPOULOU, *Χαλκαί κορινθιουργεῖς πρόχοι* (Ἀθήναι 1975), pl. 44β.

Je crois pourtant que dans le cas du n° 17, pour des raisons de matériau et de proximité géographique, nous avons affaire à un emprunt au décor des terres cuites architecturales de la Grèce de l'Est. Je suppose que les graveurs des moules des fragments de Chios et d'Abdère, ainsi que les artistes des terres cuites architecturales d'Ionie du Nord et d'Éolie, pour le rendu des feuilles concaves en forme de languettes, sont allés chercher leur inspiration sur les reliefs de pierre, architecturaux ou libres, où figurait le motif²⁶¹; on peut y voir également l'imitation de la partie basse des cannelures sur la colonne ionique.

Dans l'inventaire du Musée de Chios, Kourouniotis qualifie le n° 17 d'«archaïque». Il ne serait peut-être pas trop audacieux de fixer plus précisément sa date dans les deux dernières décennies du 6ème siècle et le début du 5ème siècle, époque au cours de laquelle apparaissent les feuilles concaves sur les terres cuites architecturales à reliefs de la Grèce de l'Est et où, associées à des palmettes, elles décorent d'autres types de documents (cratères de bronze, sarcophages de Clazomènes, etc). On pourrait enfin noter que le type des palmettes figurant dans le dessin de *ΠΑΕ* 1921, avec des tiges entre les feuilles, renvoie directement aux palmettes samiennes du premier quart du 5ème siècle²⁶².

3. Zigzags avec crochets

Le motif, surtout avec des crochets tournés à gauche, constitue la caractéristique essentielle des pithoi à reliefs rhodiens, dès leur apparition et presque jusqu'à la fin de leur production. Il semble, par ailleurs, avoir été particulièrement populaire parmi les potiers des Cyclades, puisqu'il apparaît sur un pithos de Zagora (Inv. n° 148) vers 700 av. J.-C.²⁶³, presque au moment où débute la production des pithoi à reliefs de Rhodes²⁶⁴, et, dans une version particulièrement élaborée, sur un pithos à décor linéaire de Xombourgo de Tinos²⁶⁵. J. K. Anderson, croyant avec raison à l'origine locale du pithos d'où provient le n° 6, en donne pour preuve la direction fautive des crochets vers la droite, qu'il considère comme unique et contraire à celle du motif sur les vases à reliefs rhodiens. Pourtant, les deux directions sont très fréquentes sur la céramique de Rhodes²⁶⁶. Simplement, la direction vers la gauche est la seule que l'on rencontre sur le groupe le

261. Voir, par exemple, l'encadrement d'une stèle du Céramique du deuxième quart du 6ème siècle, B. SCHMALTZ, *Griechische Grabreliefs* (Darmstadt 1983), pl. 1.1. Le plus bel exemple de l'emploi du décor en architecture est fourni par les gorgerins des colonnes de la Basilique de Paestum, H. BERVE - G. GRUBEN, *Temples et Sanctuaires grecs* Paris 1965), p. 208, pl. 114, postérieures au milieu du 6ème siècle, ou de celles du temple d'Athéna (*o.c.* p. 210, 212, fig. 79).

262. Par exemple B. FREYER - SCHAUBENBURG, *Samos XI*, 1974, p. 223, n°s 151 et 152, pl. 92.

263. *ArchEph* 1970, pl. 68; M. ERVIN - CASKEY, *AJA* 80, 1976, p. 24, pl. 3.9.

264. Sur le début de la production des pithoi à reliefs rhodiens, cf. M. ERVIN - CASKEY, *disser.*, p. 55 et E. SIMANTONI - BOURNIA, *o.c.* (note 1), p. 51-52.

265. M. ERVIN - CASKEY, *AJA* 80, 1976, p. 24, pl. 2.7.

266. Par exemple D. FEYTMANS, Les pithoi à reliefs de l'île de Rhodes, *BCH* 74, 1950, p. 146, fig. 3, p. 148, fig. 4, p. 151, fig. 7, p. 163, fig. 15.

plus ancien de Lindos²⁶⁷. Mais on peut assurer que le n° 6 a une origine chiotte, en s'appuyant sur la présence des languettes larges estampées, motif inconnu à Rhodes²⁶⁸ et très fréquent dans la thématique des vases à reliefs de Chios à toutes les époques (cf. plus haut, p. 66 sq.). Surtout, le décor en forme de corde, situé sous les languettes et avant les crochets, n'est pas celui des pithoi rhodiens²⁶⁹, sur lesquels, d'ailleurs, il n'est pas particulièrement fréquent.

Pour la datation des fragments n° 6 on ne doit pas s'appuyer exclusivement sur les zigzags avec crochets et leur rapport avec les pithoi rhodiens, mais il faut prendre en compte la présence en même temps de languettes estampées et du système de lignes incisées au-dessous de la lèvre du vase, motif très habituel sur les vases chiotes à reliefs, surtout à partir de la fin du 5ème siècle (cf. n° 42). Les zigzags avec crochets continuent à être estampés sur les vases à reliefs rhodiens jusqu'à la fin du 6ème siècle environ. Les languettes larges, dressées ou renversées, existent sur les fragments de Chios dès le milieu du 6ème siècle. C'est à la deuxième moitié du 6ème siècle qu'appartient le fragment à reliefs de l'École Anglaise d'Archéologie, provenant de Mélos: les languettes estampées dressées qui le décorent sont très proches de celles du n° 6²⁷⁰. Quant au motif incisé au-dessous de la lèvre du pithos, s'il n'est pas possible de le dater avec précision, puisque son usage est ininterrompu depuis la protohistoire, il se rencontre cependant souvent sur de grands vases (très probablement des pithoi) mis au jour à Rimocastro, sur le mont Aipos (au nord de la ville de Chios), avec de la céramique de la fin du 5ème siècle et du 4ème siècle²⁷¹.

En m'appuyant sur tout ceci et prenant en compte les indices chronologiques fournis par les données des fouilles (J. K. ANDERSON, p. 139), je crois pouvoir placer le n° 6 dans la deuxième moitié du 6ème siècle.

4. Palmettes circonscrites avec fleurs de lotus

Cette composition complexe de motifs végétaux a une longue histoire dans la peinture céramique grecque, qu'elle se présente sur une ligne droite ou en cercle, et elle est particulièrement prisée des peintres de la Grèce de l'Est dès le 7ème siècle et durant tout le 6ème siècle²⁷². La peinture céramique de Chios présente une version ancienne simpli-

267. D. FEYTMANS, *o.c.* p. 142, fig. 1; J. SCHÄFER, p. 46 ("Premiers pithoi" et "groupe I").

268. Dans la thématique des vases à reliefs rhodiens on trouve des demi-cercles, alternativement dressés et renversés (variante des languettes) avec divers décors de remplissage entre eux: cf., par exemple, D. FEYTMANS, *o.c.* p. 148, fig. 4.2, p. 160, fig. 12.4, mais sans que l'on rencontre une rangée de languettes larges dressées ou renversées, comme sur les fragments chiotes.

269. Cf. M. ERVIN - CASKEY, *disser.*, p. 95, note 214.

270. W. LAMB, *o.c.* (note 250), p. 72, n° III, pl. XI.A.

271. E. SIMANTONI - BOURNIA, 'Αρχαίες ἐγκαταστάσεις στὸ Αἶπος, 'Αρχαιολογικὴ 3, 1982-84, p. 207, n° 16 et p. 210, n° 31.

272. Cf. à ce sujet Å. ÅKERSTRÖM, p. 58-59 et note 61; *Samos VI 1*, p. 41-42, fig. 56-57 et note 133, p. 45-46, fig. 70, p. 60, fig. 127, p. 72, fig. 141, p. 85, fig. 156, pl. 11 (107), pl. 12 (108), pl. 16 (144), pl. 49

fiée du motif en ligne droite, sur le pied d'un dinos de Géla (vers 600 av. J.-C.), où la place des fleurs de lotus et des palmettes est occupée par des losanges²⁷³; la forme circulaire se rencontre sur le fond d'une lékané du deuxième quart du 6ème siècle de Naucratis que E. Karydi-Walter restitue à Chios²⁷⁴. Le motif est très largement employé aussi sur la toreutique et les bijoux²⁷⁵ et occupe une place de choix dans le décor architectural²⁷⁶.

En revanche, la céramique à reliefs ne semble pas avoir été particulièrement attirée par les possibilités esthétiques des palmettes circonscrites. Une série de fragments de vases à reliefs du deuxième quart et de la moitié du 6ème siècle de Corinthe, Pérachora et de l'Agora d'Athènes²⁷⁷, présentent un décor estampé avec un poinçon plat sur lequel ont été gravées deux volutes opposées, à la jonction desquelles s'épanouit une palmette à sept feuilles. Le potier s'est efforcé de placer le poinçon de façon à ce que les terminaisons horizontales des volutes des deux estampages se faisant suite soient très proches l'une de l'autre ou réunies. Le résultat donne l'impression d'une rangée de palmettes circonscrites qui, toutefois, ne comportent pas d'arceaux enveloppants, mais s'épanouissent à leur point de jonction. On retrouve une disposition en cercle de palmettes et de volutes mise en place de la même façon avec un usage semblable du poinçon²⁷⁸.

Il est évident qu'il ne s'agit pas exactement du même motif décoratif et les documents cités plus haut n'approchent en rien la qualité d'exécution et l'élégance du fragment chiote à reliefs n° 2 (pl. 2), qui reste ainsi l'unique exemple du motif sur la céramique à reliefs. C'est la même perfection de travail dans la gravure du moule et l'estampage en même temps que le même sens dans le rendu de la forme que l'on rencontre sur le fragment chiote de terre cuite architecturale provenant des fouilles anglaises de Ko-

(440a), pl. 76 (594b-595b), pl. 84 (613), pl. 87 (636), pl. 89 (683), pl. 99 (730). La plupart de ces vases appartiennent à la céramique de Fikellura. Pour la localisation de l'atelier à Milet, la datation et l'attribution aux différents peintres, cf. G. SCHAUS, Two Fikellura Vase-Painters, *BSA* 81, 1986, p. 251 sq.; voir aussi *CVA*, Brit. Mus. 8, pl. 7; R. M. COOK, p. 92, pl. 80 (G36), pl. 97 (H5).

273. A. A. LEMOS, p. 50, fig. 28d, pl. 37-38.

274. *Samos VI 1*, pl. 99 (730); A. A. LEMOS, *Chian Figure-decorated Pottery of the Archaic Period* (diss., Oxford 1984), p. 274, n° 3, la situe à l'Ionie du Nord.

275. *Samos VI 1*, note 145. Comparer *ArchDelt* 17, 1961-1962, Chron., pl. 131δ; A. YALOURIS, *ArchEph* 1972, p. 117 (la plaque M 314a), pl. 44a. Voir aussi le pectoral, offrande d'Ischès, provenant de l'Héraion de Samos, au Musée de Vathy.

276. Par exemple, E. D. VAN BUREN, *Greek Fictile Revetments* (London 1926), pl. X, fig. 29-31; trésor de Géla à Olympie: *OlympForsch* I, 1944, p. 107, pl. 41 et 50; Å. ÅKERSTRÖM, p. 58, pl. 31.2 et 32.4. Pour Chios plus particulièrement, J. K. ANDERSON, p. 144, n° 106, pl. 8a, ici pl. 29a; Å. ÅKERSTRÖM, p. 36, fig. 8, pl. 12.5; BOARDMAN, p. 78, 90, n° 52; du même auteur, *o.c.* (note 228), p. 190; J. G. GANZERT, *JdI* 98, 1983, p. 131 et note 39.

277. Par exemple S. WEINBERG, p. 126, pl. 28b (Corinthe), pl. 29d (Pérachora); *Agora XII*, p. 342, n° 1516 (Athènes).

278. Par exemple S. WEINBERG, pl. 29e (Pérachora, milieu du 6ème siècle). Le décor d'un vase à reliefs provenant d'Olympie est voisin, quoique sans palmettes: photographie DAI Athènes n° de négatif OL 6348 (non publié). Je remercie Madame N. Lazaridou de m'avoir communiqué cette photo.

phina²⁷⁹ (pl. 29a). On pourrait le considérer comme un peu plus récent que le n° 2 car la palmette a neuf feuilles au lieu de sept: en conséquence, les arceaux enveloppants paraissent plus serrés sur ce document que sur le fragment de pithos. La comparaison de ce dernier avec le décor correspondant de la sima de terre cuite de Larissa sur l'Hermos²⁸⁰ montre le chemin qui a été parcouru: aux arceaux enveloppants, d'une vivante plénitude et aux palmettes du fragment chiote, à relief fortement convexe, ont succédé des formes qu'anime un sens plus décoratif et une suprématie de l'élégance de la ligne au détriment du rendu plastique. Par ailleurs, les huit feuilles des palmettes de Larissa sont à extrémités pointues: plus allongées, elles recouvrent en partie les arceaux enveloppants qui les entourent. Si l'on accepte (surtout pour la limite la plus basse) la datation proposée par Å. Åkerström pour la sima de Larissa, il faut considérer le décor du tesson chiote de pithos à reliefs comme d'au moins dix à quinze ans plus ancien: nous atteignons ainsi la date que nous a donnée, par une autre voie, la représentation figurée pour le n° 2.

C'est vers une datation analogue que nous guiderait la comparaison, un peu moins sûre, du tesson à reliefs avec un décor correspondant sur la peinture céramique de la Grèce de l'Est, comme les palmettes circonscrites d'une amphore samienne de la collection Robinson, datant de 540-530: les fleurs de lotus y sont figurées, alors qu'elles sont absentes de la plupart des rendus peints du motif²⁸¹. En comparaison avec ceux du n° 2 les arceaux sont moins contournés et l'ensemble de la composition est moins serré. Les mêmes remarques sont valables pour des vases de la Grèce de l'Est, un peu plus anciens, présentant le même motif (cf. note 281). Il est évident que le décor du fragment de Chios à reliefs doit être placé entre les exemples peints du début de la deuxième moitié du 6ème siècle, qui viennent d'être mentionnés, et le rendu dense et parfaitement soigné du motif sur l'intérieur d'une coupe à figures noires d'environ 530 du peintre samien "du bélier" ("Widdermaler")²⁸². De toute manière, notre décor est bien antérieur à l'unique exemple du motif sur les sarcophages de Clazomènes²⁸³, dont les arceaux allongés et les palmettes à neuf feuilles sont très proches du décor architectural et annoncent l'évolution du motif durant le 5ème siècle (comparer les kymatia chiotes de marbre du premier quart du 5ème siècle dans le port d'Emporio)²⁸⁴.

5. Chaîne de fleurs de lotus et palmettes

Le très mauvais état de conservation du support de lékané n° 22 (pl. 12) ne nous

279. J. K. ANDERSON, p. 144, n° 106, pl. 8a.

280. Å. ÅKERSTRÖM, p. 58, pl. 31.2 et 32.4.

281. *Samos VI I*, p. 5, pl. 11 (107). Je suis la datation proposée par R. M. COOK dans 'Fikellura Pottery', *BSA* 34, 1933-1934, p. 1 sq., légèrement modifiée par G. SCHAUS, *o.c.* (note 272), p. 284-286. Cf. le même décor sur des vases plus anciens d'environ une décennie: *Samos VI I*, pl. 12 (108) et fig. 57 (peintre d'Altenburg), pl. 84 (613), pl. 89 (683).

282. *Samos VI I*, p. 45 et fig. 70, pl. 49 (440a).

283. R. M. COOK, p. 92, pl. 80 (G36), du début du premier quart du 5ème siècle.

284. BOARDMAN, p. 78, fig. 48-49, pl. 17 (52); du même auteur, *o.c.* (note 228), p. 190 (G).

permet aucune remarque sur la forme, si ce n'est qu'il s'agit d'un objet cylindrique. En revanche, nous avons quelques indications sur son décor. Les tiges en arceaux, au lieu de les circonscrire, donnent appui aux palmettes, qui alternent avec des fleurs de lotus pour former le motif bien connu des palmettes et des fleurs de lotus, l'un des décors les plus largement répandus de l'art grec. Les tiges au relief plein, à l'œil accentué, sont mises en place avec sûreté, ainsi que les palmettes à neuf feuilles. La fleur de lotus appartient, de façon certaine, au type de la Grèce de l'Est²⁸⁵, les deux feuilles inclinées vers l'extérieur se rattachant à leur base par une courbe. Il n'est pas absolument certain que soit acquis le petit calice, composé de deux sépales en demi-cercle, qui les contient ni peut-être le cœur en forme de losange (cf. 29b), mais cela est probable. La goutte existe indéniablement sous chaque fleur de lotus et très vraisemblablement sous chaque palmette. L'histoire du motif et sa divulgation dans l'architecture, la peinture²⁸⁶ et la céramique à reliefs²⁸⁷, ont fait l'objet de suffisamment de recherches pour que l'on ne s'y attarde pas ici.

Il convient toutefois de souligner la dépendance directe du n° 22 avec le décor d'une tuile de rive plus ancienne, trouvée dans les fouilles de Kophina²⁸⁸ (pl. 29b). Il s'agit du même décor, plus dense sur le fragment architectural de terre cuite, avec des palmettes à cinq feuilles, plus aéré sur le support de lékané, avec des palmettes à neuf feuilles. Autre légère différence, le remplacement, sur la tuile, des gouttes en relief situées sous les fleurs de lotus, par des losanges prismatiques, comme cela se produit normalement dans l'emploi du décor en architecture²⁸⁹.

D'après les données archéologiques et stylistiques, la tuile de rive de Kophina est datée, avec assez de certitude, de la fin de l'archaïsme, plus précisément du début du dernier quart du 6ème siècle²⁹⁰. La comparaison du fragment n° 22 avec ce document, ainsi qu'avec d'autres exemples sur marbre mieux datés, comme le trésor de Siphnos ou certains lékanés en marbre de Samos²⁹¹, indique le chemin parcouru. En effet, alors

285. Voir sur ce sujet PH. ZAPHIROPOULOU, *Προβλήματα της Μηλιακής αγγειογραφίας* ('Αθήναι 1985), p. 78 et note 597; voir également HEMELRIJK, p. 169.

286. J. Hemelrijk a rassemblé la plupart des exemples les plus proches du décor dans la Grèce de l'Est, aussi bien pour l'architecture que pour la peinture céramique: cf. HEMELRIJK, p. 169-170 et les notes correspondantes. Pour des exemples de la peinture céramique de Chios: A. A. LEMOS, p. 121, 125, fig. 65; Pour des exemples en architecture, cf. *Hesperia* 59, 1990, p. 159, fig. 2, pl. 7 (FS 921); pl. 11g; pl. 13 etc. Voir également pour la forme du décor sur la céramique peinte des Cyclades: PH. ZAPHIROPOULOU, *o.c.* (note 285), p. 77-78. On trouvera de beaux exemples sur l'architecture des 4ème et 3ème siècle dans l'ouvrage de N. KALTSAS, *Πήλινες διακοσμημένες κεραμώσεις από τη Μακεδονία* ('Αθήναι 1988), pl. IV, VII-IX, XII-XIII, XVI etc.

287. Voir sur ce sujet E. SIMANTONI - BOURNIA, *o.c.* (note 1), «Φυτικά κοσμήματα. Σειρά λωτών και άνθεμίων», et notes.

288. J. K. ANDERSON, p. 144, n° 107, pl. 8a; E. SIMANTONI - BOURNIAS, *o.c.* (note 237), p. 196, 200, à propos de la parenté du n° 22 avec les reliefs architecturaux de Chios et de la Grèce de l'Est.

289. HEMELRIJK, p. 169.

290. Voir plus haut, note 288.

291. Trésor de Siphnos: H. BERVE - G. GRUBEN, *Les Temples et Sanctuaires Grecs* (Paris 1965), pl. 67 en

que, sur le support, ont été conservés une tige épaisse, des feuilles de palmettes et des pétales de fleurs de lotus encore pleins de verdure, la mise en place des éléments du décor n'est plus aussi dense que sur les exemples plus anciens: les feuilles de la palmette ne sont plus serrées et l'ensemble est devenu plus souple et plus élégant. Malgré les enroulements moins nombreux des tiges autour de leur œil, le décor du n° 22 se trouve au même stade de développement que sur le groupe moyen des hydries de Caéré, soit environ 515-505 av. J.-C.²⁹². De toute manière, il est plus ancien que le kymation de marbre d'Ephèse, mentionné par J. GANZERT, *Jdl* 98, 1983, p. 129, fig. 15, et daté de la première moitié du 5ème siècle. Ainsi, quand bien même sur les deux documents la palmette comporte neuf feuilles, sur le support chiote celles-ci ne sont pas pointues et pourvues d'une nervure centrale, comme c'est le cas sur le kymation d'Ephèse en marbre²⁹³. Enfin, en comparant le n° 22 avec les palmettes et les fleurs de lotus qui décorent la partie inférieure d'une lékané de marbre de Samos²⁹⁴, motif peut-être légèrement plus récent que celui du trésor de Siphnos on constate que, si la hauteur des palmettes et la mise en place des éléments sur la lékané de marbre sont déjà moins strictes que sur le monument delphique, on est assez loin de l'étalement du décor, tel qu'il se présente sur le support de Chios.

En raison de tout ce qui vient d'être exposé, la datation du n° 22 dans la dernière décennie du 6ème siècle semble s'imposer. La comparaison de notre document avec un support de lékané de loutériorion de terre cuite d'Abdère, qui porte le même décor et qui est daté de la fin du 6ème siècle ou du début du 5ème siècle²⁹⁵, va aussi dans ce sens. En effet, si l'on s'en tient aux tiges — élément le mieux conservé du décor de notre fragment — l'antériorité du support de Chios sur celui d'Abdère apparaît nettement.

6. File de S alternés obliques avec palmettes alternativement dressées et renversées

Ce motif, très fréquent sur la peinture céramique grecque en général, mais aussi sur celle de la Grèce de l'Est plus spécifiquement²⁹⁶, connaît, semble-t-il, une faveur toute particulière chez les peintres de vases des centres de l'Ionie du Nord²⁹⁷, surtout au cours du deuxième quart du 6ème siècle. La peinture céramique chiote du premier quart du 6ème siècle connaît une version simplifiée du motif, où les palmettes (toutes dans la

bas; vers 525. Cf. également G. DAUX, *BCH* 82, 1958, p. 362, note 1, pour une datation différente. Lékanés en marbre de Samos: G. HIESEL, *o.c.* (note 46), p. 87-88, n°s 110-111, 114-115, pl. 17.

292. HEMELRIJK, p. 152-153, pl. 88a et 137d (n° 23), pl. 92a et 138a (n° 25).

293. Voir également G. BAKALAKIS, *ÖJh* 43, 1956-58, p. 27, fig. 16.

294. E. BUSCHOR, *Altsamische Bauschmuck*, *AM* 72, 1957, p. 9-10, fig. 6, pl. 6.1 et 7.2, "... etwa am Beginn der zwanziger Jahre (du 6ème siècle) gerechtfertigt erscheint". Voir aussi G. HIESEL, *o.c.* (note 291).

295. Voir plus haut, note 254.

296. Par exemple, *Samos VI 1*, p. 12, pl. 24 (190); R. M. COOK, p. 92, note 60.

297. *Samos VI 1*, p. 42, 84, pl. 121 (980, 982, 984), pl. 122 (992); R. M. COOK, p. 25 (F3), pl. 29.

même direction) sont réunies par une double ligne ondulée²⁹⁸, mais E. Walter - Karydi attribue à Chios une lékané de la même époque qui présente la forme normale du motif²⁹⁹.

La céramique à reliefs peut fournir d'assez nombreux exemples de files de S obliques alternés avec palmettes alternativement dressées et renversées, dont la plupart proviennent des Cyclades et recouvrent une période d'environ un siècle, du milieu du 6ème siècle au milieu du 5ème siècle³⁰⁰. On pourrait considérer comme une forme avant-coureuse du motif, au 7ème siècle, les volutes horizontales avec palmettes alternativement dressées et renversées qui décorent les pithoi béotiens de Potnia du Musée National d'Athènes, et celui de Boston, Inv. 99506³⁰¹. Sur le n° 8 (pl. 5), le motif, bien qu'il présente des palmettes à cinq feuilles, est quelque peu postérieur à celui de Mesa Vouno de Théra, qui a des tiges plus soignées et des palmettes estampées à sept feuilles, très proches de celles du fragment 1948.303 de l'Ashmolean Museum, provenant de Crète³⁰² et datant du milieu ou de la deuxième moitié du 6ème siècle, ainsi que d'assez nombreuses palmettes de la même époque, provenant de Corinthe ou de Pérachora³⁰³. Les S du n° 8 sont plus dressés, présentent moins de régularité. Quant aux palmettes en relief elles sont assez allongées et aérées, présageant les formes plus récentes, comme, par exemple, celles de Leukes d'Amorgos (cf. note 300). Toutefois, la présence de deux demi-cercles concentriques, à la base de chaque palmette, ne permet pas de les dater plus bas que 500-490 av. J.-C. Ces demi-cercles se rencontrent constamment sur les représentations peintes des S avec palmettes alternativement dressées et renversées des centres de l'Ionie du Nord depuis le début du deuxième quart du 6ème siècle, existent sur l'unique exemple du motif sur les sarcophages de Clazomènes datant du 530-520 et se poursuivent jusque

298. A. A. LEMOS, n° 271, pl. 33, fragment de lékané.

299. *Samos VI 1*, p. 71 (733). Comparer le rendu du motif sur la céramique à figures noires: J. BOARDMAN, *Athenian Black Figure Vases* (London 1974), pl. 68 (Lydos). Voir aussi le même motif en figures noires sur la céramique à figures rouges, notamment chez Euthymidès et Phintias: J. BOARDMAN, *o.c.* (note 175), p. 31, pl. 34.1, 38.1 et 40.2, sur une pyxis à figures rouges de Nicosthénès, pl. 97, ou, un peu plus tard, chez Kléophradès, pl. 129.1.

300. *Théra II*, p. 80, fig. 285a-b, de Mesa Vouno, milieu du 6ème siècle; fragment de la panse d'un vase à reliefs de Paros (non publié): deuxième moitié du 6ème siècle; de Siphnos: J. K. BROCK, *Excavations in Siphnos*, *BSA* 44, 1949, p. 55, n° 4; L. MARANGOÛ, *Reliefkeramik aus Amorgos*, *Praestant Interna, Festschrift für Ulrich Hausmann* (Tübingen 1981), p. 197, fig. 6, provenant de Lefkes-Ag. Irini de l'île d'Amorgos et datant du 5ème siècle. Le tesson naxien, illustré ici pl. 29d (non publié), est très proche des fragments en reliefs d'Amorgos publiés par L. MARANGOÛ, dans *Δωδώνη ΙΑ'*, 1982, p. 454, fig. 2 et p. 459, fig. 5.

301. J. SCHÄFER, p. 73, B1 et B6, p. 87, pl. IV.5-6.

302. J. BOARDMAN, *o.c.* (note 18), p. 118, n° 521.

303. Par exemple, S. WEINBERG, pl. 28c et 29e.

vers 500 et un peu au-delà³⁰⁴. En ce qui concerne la forme des S on pourrait comparer le n° 8 aux tessons présentés dans *OlympForsch V*, 1964, pl. 62.21 et 63.20, qui proviennent d'un atelier corinthien et sont datés, à cause des figures de cômates, du troisième quart du 6ème siècle.

En prenant appui sur tout ceci, je crois que l'on peut dater le poinçon qui a estampé le motif de tiges en S et palmettes du n° 8 de la deuxième moitié du 6ème siècle, peut-être de la fin du troisième quart de ce siècle, datation où nous conduit aussi la rosette, de mauvaise facture, estampée sur la surface de la lèvre (cf. plus loin "Rosettes", p. 89).

La texture et la couleur de l'argile du n° 8 constituent une dissonance dans l'ensemble de la céramique à reliefs de Chios. Ceci, associé à la forme de vase d'où provient le tesson et au type de lettres, semble conduire à Corinthe. La réserve fondamentale à apporter à l'origine pleinement corinthienne du tesson ne réside pas dans le fait qu'un vase de ce type et de cette grandeur ait voyagé d'aussi loin: il ne manque pas de précédents ailleurs (cf. plus haut "Formes", p. 37 sq.). La difficulté véritable se trouve dans la forme des S et des palmettes, alternativement dressées et renversées, qui, alors qu'elles sont presque identiques à celles qui leur correspondent sur la peinture céramique de la Grèce de l'Est, ne s'accordent pas à ce que nous savons d'après les palmettes corinthiennes contemporaines à reliefs, dont la plupart sont caractérisées par un double entouragement des feuilles³⁰⁵. Mais cette caractéristique n'est pas obligatoire. Il existe d'assez nombreux exemples de palmettes corinthiennes sans double bordure et dépourvues de la régularité qui les caractérise d'ordinaire³⁰⁶. C'est dans ce deuxième type que l'on pourrait classer les palmettes du n° 8.

Ranger le décor de la zone supérieure du fragment n° 44 (pl. 27) dans la catégorie "file de S alternés obliques avec palmettes alternativement dressées et renversées" pourrait paraître abusif, puisque, même si on reconnaît facilement les palmettes, les S ne correspondent pas à cette définition du motif. De toute manière, il y a dans les formes gonflées de sève qui entourent les palmettes du n° 44 l'idée première de tiges en S et c'est pour cette raison qu'il figure parmi des représentations plus conformes du motif. Le résultat final s'approche davantage des volutes antithétiques en forme de lyre.

La curieuse épaisseur des "volutes" environ au milieu de leur développement, à l'endroit où se détache une courte terminaison en forme de feuille, et surtout le nouvel amincissement qui fait suite et la courbure brutale, lorsqu'elles atteignent leur achèvement supérieur, renvoient à des formes organiques, animales, et non à un simple décor, fût-il végétal. Je pense qu'elles se terminaient en haut en tête d'oie ou de cygne (voir

304. R. M. COOK, p. 88 et note 44. Cf. la conformation correspondante sur les palmettes qui décoorent les vases attiques des débuts de la figure rouge. Par ailleurs, on la trouve, pour la céramique à reliefs, sur les palmettes corinthiennes: S. WEINBERG, pl. 28f.

305. Par exemple, S. WEINBERG, pl. 28b-c-f; J. BOARDMAN, *o.c.* (note 302).

306. Par exemple, *Iozzo I*, p. 395, n° 75, pl. 75; *OlympForsch V*, 1964, p. 163-164, pl. 62.21 et 63.20; S. MILLER, *o.c.* (note 29), p. 270, pl. 50C. Voir également la lèvre d'un vase d'Olympie, DAI-Athènes, n° de négatif OL 68/705; je remercie Madame N. Lazaridou de m'avoir communiqué cette photo.

dessin, pl. 27) et que la terminaison en forme de feuille peut-être considérée comme le rendu schématique de l'aile de l'oiseau.

Des formes hybrides semblables, où des décors linéaires sont associés à des têtes d'animaux, ont une longue histoire sur la peinture de vases et la céramique. La peinture céramique crétoise³⁰⁷ et encore plus la céramique à reliefs crétoise à partir du milieu et de la deuxième moitié du 7^{ème} siècle³⁰⁸ semblent avoir présenté les premières ces compositions de tiges végétales se terminant en tête de panthère ou de griffon. C'est une association particulièrement réussie du col et de la tête de cygne ou d'oie avec des volutes et des palmettes que l'on rencontre sur les hydries de Caeré³⁰⁹. Les peintres corinthiens, qui font toujours preuve d'une grande imagination dans la création de formes hybrides³¹⁰, n'ont que très rarement associé des décors végétaux ou linéaires à des animaux ou des oiseaux.

La toreutique présente d'excellentes réussites dans l'association des décors linéaires à des figures animales. Des phiales d'argent, provenant de Rhodes et du Caucase et datant de la fin du 6^{ème} siècle, peuvent être considérées comme une forme avant-coureuse du type de décor du n^o 44: elles sont décorées de S, voire de cols d'oiseaux, alternés verticaux, qui se terminent en haut et en bas en tête de cygne et encadrent des palmettes³¹¹. Souvent une tête de cygne ou de canard, à la base des poignées des vases de bronze, essentiellement des hydries³¹², est associée à des palmettes, surtout à partir de la deuxième moitié du 6^{ème} siècle. On retrouve la même chose sur d'autres œuvres toreutiques de la période³¹³. Le développement étonnant de l'art du métal à partir du milieu du 4^{ème} siècle n'aurait pas permis que l'on laissât sans l'exploiter un motif décoratif présentant de telles possibilités. Des tiges végétales se terminant en tête d'animaux, réels ou fantastiques (généralement des griffons), décorent les remarquables objets de métal précieux, retrouvés dans les tombes scythes³¹⁴. Par ailleurs, les toreutes grecs réalisent

307. Cf. une pyxis globulaire d'Arcadès: *Hesperia* 14, 1945, pl. 11.1.

308. Par exemple, un pithos à reliefs de Castelli-Pediados: D. LEVI, *Arkades*, *ASAtene* 10/12, 1927-1928, p. 74, fig. 51 et J. SCHÄFER, p. 13, groupe II.6, pl. III.3; un fragment d'Arkades: D. LEVI, *o.c.* p. 65, fig. 45 (99) et J. SCHÄFER, p. 25, n^o 74; un pithos à reliefs crétois, à Kassel: P. GERCKE, *Erwerbungen Kassel Antikenabteilung 1972-1973*, *AA* 1983, p. 487, fig. 15; un pithos à Genève: W. HORNBOSTEL, *o.c.* (note 204), C28, pl. 24.

309. HEMELRIJK, p. 110, n^o 30, pl. 106, 108b-e.

310. H. PAYNE, *Necrocorinthia*, 1931 (Maryland 1971), p. 90. L'imagination corinthienne atteint un sommet sur l'œnochoé n^o 721 qui figure dans *Corinth XV* 3, p. 142, pl. 33 et sur la cotyle *BABesch* 63, 1988, p. 79, n^o 18, fig. 14 et fig. B.

311. HEMELRIJK, p. 170; L. BYVANCK QUARLES VAN UFFORD, À propos du trésor de Rogozen, *BABesch* 65, 1990, p. 61, fig. 15.

312. I. VOKOTOPOULOU, *o.c.* (note 260), p. 121 et note 3; CL. ROLLEY, *Vases de bronze de l'archaïsme récent en Grande-Grèce* (Centre J. Bérard, Naples 1982), fig. 210, pl. IX.33-40.

313. Par exemple dans le décor des cnémides: *ArchEph* 1905, p. 207-208, fig. 25; M. ANDRONIKOS et al., *Tà 'Ελληνικά Μουσεία* ('Αθήναι 1975), p. 212, pl. 29.

314. Cf. M. ARTAMONOV, *Treasures from the Scythian Tombs* (1969), p. 58, fig. 129 (phalère), p. 68, fig. 199 (diadème). Des paires de griffons affrontés, dont les queues encadrent des palmettes en guise de

pour de grands ou de petits vases (cratères, louches, passoires) des poignées en forme de col et de tête de cygne³¹⁵. C'est précisément ainsi que se terminent les volutes qui décorent une stèle funéraire du deuxième quart du 4^{ème} siècle³¹⁶.

Il n'existe, à ma connaissance, aucun parallèle exact des volutes en forme de col de cygnes du fragment de Chios, ni sur la toreutique ni sur la céramique. Il faut donc, pour le dater, prendre en considération — outre le lion de la zone inférieure — le type de la palmette conservée. La feuille centrale, beaucoup plus haute et détachée que les autres feuilles disposées à l'oblique, peu serrées et souples, la direction contraire à celle des autres des deux dernières feuilles, remarquablement fines (il s'agit plutôt de pédoncules), le cœur de la palmette en forme de losange, sont des caractéristiques que l'on rencontre rassemblées sur les palmettes à partir de la deuxième moitié du 4^{ème} siècle, surtout sur la toreutique et les reliefs de terre cuite³¹⁷. La datation de la palmette du n° 44 dans le dernier quart du 4^{ème} siècle se trouve renforcée par la présence du lion, sur la zone inférieure, que l'on peut dater à peu près de la même époque. D'ailleurs, la composition recherchée et quelque peu exubérante de la zone supérieure correspond bien à la conception décorative de l'époque, surtout en ce qui concerne la céramique et la toreutique. Or, il me semble que le rapport du n° 44 avec cette dernière apparaît clairement d'après ce qui vient d'être dit.

7. Palmettes entre astragales

Les palmettes entre astragales du n° 37 (pl. 23) sont assez originales. Leur tige centrale est particulièrement allongée, tandis que leurs feuilles s'inscrivent dans un espace à

volutes, décorent la phiale n° de cat. 97 de Rogozen; voir là dessus L. BYVANCK QUARLES VAN UFFORD, *o.c.* (note 311), p. 60, fig. 14. Pour l'analyse stylistique et l'attribution des trouvailles des tombes scythes à un atelier, cf. M. PFOMMER, *Grossgriechische und mittelitalische Einfluss in der Rankenornamentik frühhellenistischer Zeit*, *JdI* 97, 1982. Il propose de les dater de la fin du 4^{ème} siècle et du début du 3^{ème} siècle (cf. *o.c.* p. 156).

315. Cf. G. CONSTANTINOPOULOS, *Ἀρχαία Πόδος* (Ἀθήναι 1986), p. 89, fig. 65; M. ANDRONIKOS et al., *o.c.* (note 313), p. 282, fig. 17. M. COMSTOCK - C. VERMEULE, *Greek, Etruscan and Roman Bronzes in the Museum of Fine Arts* (Boston 1971), p. 316, n° 441 et p. 317, n° 442; *Ἀρχαία Μακεδονία* (Catalogue d'Exposition, Australie 1988), n°s 230, 248, 249. C'est le type d'anses que copient les cratères néo-attiques en marbre: W. FUCHS, *o.c.* (note 167), *passim*. Voir encore B. BARR - SHARRAR, *Eastern Influence on the toreutic art of Macedonia*, *ArchNews* 13, 1984, p. 2 et note 13, sur les origines anatoliennes du motif. Rien ne montre mieux le succès des formes décoratives analogues que la tentative de les copier sur un matériau plus pauvre: cf. l'anse d'un plat de terre cuite tardif en forme de col et de tête de cygne, *FdD* V, p. 206, fig. 901, n° 689.

316. H. MÖBIUS, *Ornamente griech. Grabstelen* (München 1968), p. 32, pl. 19b.

317. Cf. *Olynthos* X, p. 46-50, n°s 35-36, pl. 6; CL. ROLLEY, *o.c.* (note 259), p. 180, fig. 163 (casque phrygien avec palmette au sommet); M. ARTAMONOV, *o.c.* (note 314), p. 57, pl. 163 (amphore d'argent à décor repoussé); M. PFOMMER, *o.c.* (note 314), p. 152, fig. 29 (goryte); L. GALANINA - N. GRATCH, *L'art scythe* (Leningrad 1987), pl. 265-266 (amphore); G. CONSTANTINOPOULOS, *o.c.* (note 315), pl. XXIV (bague d'or); Å. ÅKERSTRÖM, p. 16, 20, pl. 7.6, 8, p. 38, fig. 1-2, p. 110, pl. 59.3, 5, (série

extrémité pointue. Leur aspect est assez sommaire et s'approche beaucoup du type de palmettes qui comblent les vides des tresses simples ou complexes des sarcophages clazoméniens tardifs du groupe Albertinum³¹⁸. Il manque à ces palmettes la double bordure à la base, et la tige centrale est en forme de goutte allongée.

En ce qui concerne la céramique à reliefs, on ne pourrait les comparer qu'aux palmettes en éventail qui décorent le fragment provenant du portique Sud de Corinthe, Inv. C 38-684, datant du 5^{ème} siècle³¹⁹.

Les analogies que présentent les palmettes du n° 37 avec celles des sarcophages clazoméniens mentionnés permettent, à mon sens, de placer le tesson à la fin du premier quart du 5^{ème} siècle.

8. Rosettes

La rosette à douze pétales du n° 7 (pl. 4) est particulièrement soignée. Les pétales concaves, cernés d'un fin listel, d'une largeur de 0.001m, la distinguent de toutes les autres rosettes connues jusqu'ici sur la céramique à reliefs. L'origine du décor, son histoire dans la céramique grecque et l'art du métal, enfin les interprétations plus ou moins métaphysiques que l'on en a données, à propos de son usage sur certains monuments, notamment les stèles funéraires, sont trop connues pour que nous nous y attardions ici³²⁰.

Il existe, sur la peinture céramique de Chios du premier quart du 6^{ème} siècle³²¹ comme sur celle des centres d'Ionie du Nord ou d'Éolie³²², des rosettes à pétales multiples employées comme décors libres, de forme très voisine de celle du n° 7. La présence d'un étroit listel cernant chaque pétale, comme c'est le cas sur le fragment à relief, se rencontre surtout sur la peinture céramique éolienne³²³.

La céramique à reliefs, surtout en Crète, a utilisé de façon constante les rosettes et ceci depuis une haute antiquité (dès la fin du 8^{ème} siècle). Mais il s'agit généralement d'un type différent de celui de Chios: les rosettes crétoises en relief ne sont pas concaves, elles ont de cinq à huit pétales, ne s'inscrivent pas dans un cercle et sont moins nette-

d'antéfixes d'Assos, d'Erythrée et du Didymaion de Milet). Voir également CH. LE ROY, *FdD II, Les terres cuites architecturales*, p. 166 (Style négligé): cf. la palmette de l'antéfixe A74, pl. 69.11 et surtout celles des A86-A87, pl. 73.9, 7 et le développement, page 178.

318. Cf. R. M. COOK, p. 88 et les sarcophages G9, G13, G21, G22, G23, G27, G28, G29, G34 etc.

319. S. WEINBERG, p. 126, pl. 28e.

320. Pour la signification du décor sur les amphores à reliefs laconiennes, cf. CH. CHRISTOU, p. 209, 251 et notes.

321. A. A. LEMOS, n° 264, pl. 32; *Samos VI 1*, pl. 94 (744).

322. Par exemple *Samos VI 1*, pl. 111 (914); E. WALTER - KARYDI, *Äolische Kunst, AntK 7. Beih.*, 1970, p. 8, fig. 6, pl. 5.5.

323. E. WALTER - KARYDI, *o.c.* p. 8 et 9, montre le lien de la peinture céramique chiote avec celle de l'Éolie.

ment formées³²⁴. C'est la même chose pour celles qui décorent les vases corinthiens à reliefs³²⁵, qui ne remontent toutefois pas aussi haut que les rosettes crétoises. Quelques rosettes provenant d'Attique³²⁶ présentent un type analogue, mais on peut considérer comme étrange leur absence sur la céramique à relief du cercle Tinos-Béotie, où on ne les rencontre pas comme décor libre, mais seulement comme décor estampé, de très petite taille, sur des vêtements, des armes (casques et boucliers), des chars³²⁷. Quelques rosettes à pétales multiples (de neuf à seize) inscrites dans un cercle, mais sans la régularité des pétales de la rosette chiotte ni le listel qui les entoure, et de toute façon non concaves, se rencontrent sur les pithoi à reliefs crétois, surtout à partir de la deuxième moitié du 7ème siècle³²⁸. Enfin, il existe des rosettes à pétales multiples, non inscrites dans un cercle, sur la céramique à reliefs de Lindos³²⁹, alors que l'on ne les rencontre que rarement comme décor de remplissage sur les vases à reliefs et uniquement au 6ème siècle³³⁰. Nous avons laissé pour la fin les rosettes qui décorent les amphores laconiennes à reliefs³³¹, car ce sont elles qui sont les plus voisines de l'exemple chiotte: elles aussi sont réalisées au moule (elles sont, en conséquence, légèrement plus hautes que la surface du vase), d'une configuration beaucoup plus régulière et chaque pétale est cerné d'un léger contour en relief. La différence réside dans le nombre des pétales (les rosettes laconiennes en ont seize, alors que celles de Chios en ont douze) et surtout dans la forme de ceux-ci, les pétales des rosettes laconiennes étant convexes au lieu d'être concaves comme ceux du n° 7.

La forme concave de la rosette chiotte, inconnue sur la céramique à reliefs, ne peut être interprétée que comme un emprunt au relief de pierre. On trouve assez souvent des feuilles concaves cernées d'un mince listel surtout sur les palmettes qui couronnent les stèles funéraires de la Grèce de l'Est.

Sur l'un des premiers exemples de cette série, la stèle Calvert de Boston, provenant de Troade, ainsi que sur une stèle semblable de Chios³³², existe déjà la bordure qui cir-

324. Cf. J. SCHÄFER, p. 10, *b* (type le plus ancien); à partir du 7ème siècle, cf. W. HORNBOSTEL, *o.c.* (note 204), p. 85-87, C30, pl. 32-33; *AJA* 5, 1901, pl. 13.4-5.

325. S. WEINBERG, pl. 29d, f et 30a, c; *Iozzo I*, pl. 76, n° 81.

326. *Hesperia* 15, 1946, p. 135, 136, n° 31, pl. 24.3.

327. Comme décor de vêtements: KONTOLÉON, pl. 57; du même auteur, *IIAE* 1953, p. 260, fig. 4; M. ERVIN - CASKEY, *o.c.* (note 70), pl. 7, fig. 26; comme épisode de bouclier: M. ERVIN - CASKEY, *o.c.* pl. 6, fig. 22, pl. 8, fig. 28; comme décor de char sur un tesson non publié, provenant de Xombourgo, au Musée de Tinos, L. H. ANDERSON, *o.c.* (note 2), Te 95.

328. Cf. J. BOARDMAN, *o.c.* (note 18), p. 118, pl. 43, n° 517; J. SCHÄFER, p. 18, groupe III.41; M. TSIPOPOULOU, *Δαιδαλικά της συλλογής Μητσοτάκη*, *AAA* 14, 1981, p. 286, fig. 12 et p. 287, fig. 14. Cf. *Iozzo I*, pl. 76, n° 82 et pl. 77, n° 89 (corinthiens).

329. CH. BLINKERBERG, *Lindos I, Les petits objets* (Berlin 1931), p. 259, fig. 32 (19).

330. *BCH* 96, 1972, Chronique des Fouilles, p. 950, fig. 54-55, de Thasos; E. SIMANTONI - BOURNIA, *o.c.* (note 111), p. 179, au Musée de Paros n° 1686; J. SCHÄFER, p. 23, groupe V.61.

331. CH. CHRISTOU, p. 249, dessin 6, pl. 101a. Cf. la rosette corinthienne, S. MILLER, *o.c.* (note 29), p. 272, pl. 53d.

332. K. FRIIS - JOHANSEN, *The Attic Grave Reliefs of the Classical Period* (Copenhagen 1951), p. 78, fig.

conscrit, comme un listel, chaque feuille de la palmette, mais dont la légère convexité demeure encore. Sur une palmette samienne (d'environ 530), du même type que celle de Troade, les yeux des volutes ont déjà été remplacés par des rosettes, dont les douze feuilles concaves ne sont pas toutefois entourées d'une bordure³³³. La série des palmettes samiennes datant des dernières années de Polycrate est particulièrement instructive. C'est à la période 530-510 qu'appartient une palmette de poros à onze feuilles, alternativement convexes et concaves et dont les volutes ont des rosettes concaves à dix pétales à la place des yeux³³⁴. Le couronnement de poros d'une stèle de la même époque présente, à la place des yeux des volutes, des rosettes à pétales concaves, séparés par des folioles se terminant en pointe³³⁵. Il s'agit du prototype que reproduit l'artiste qui a creusé le moule ayant servi à l'un des trois types de rosettes de la frise de terre cuite à rosettes de Larissa sur l'Hermos³³⁶. Depuis 520 jusqu'environ la fin du 6ème siècle, toutes les feuilles des palmettes samiennes deviennent concaves et souvent circonscrites³³⁷. Quant à la rosette qui décore les yeux des volutes d'une stèle samienne de poros de la même époque³³⁸, elle est le pendant exact de celle de notre fragment chiote. La même rosette, mais à seize pétales, comble le vide au-dessus de l'échine d'un lion, présenté en position héraldique avec une panthère, sur des plaques de terre cuite à reliefs de Phocée, que nous avons mentionnées plus haut (p. 53). Il faut enfin rappeler la rosette à douze pétales décorant un fragment de sima de terre cuite au Musée de Chios (pl. 29c), de provenance inconnue³³⁹.

Il me semble que le type de la rosette chiote devrait conduire à une datation dans le dernier quart du 6ème siècle, époque où se propage le type des pétales concaves en Ionie et en Éolie³⁴⁰. Si l'on prend en considération le fait que la structure du décor du n° 7 et de celui de la frise de terre cuite de Larissa mentionnée plus haut est la même, à savoir que

31; N. KONTOLÉON, *ArchEph* 1938, p. 101-104, fig. 1; H. KYRIELEIS, *o.c.* (note 75), p. 200-203, fig. 15.

333. E. BUSCHOR, *Altsamische Grabstelen*, *AM* 58, 1933, p. 28, pl. X; B. FREYER - SCHAUBENBURG, *Samos XI*, p. 176, n° 89, pl. 72.

334. E. BUSCHOR, *o.c.* p. 32, pl. XII.1; *Samos XI*, p. 180, n° 96, pl. 73.

335. E. BUSCHOR, *o.c.* p. 32, pl. XII.2; *Samos XI*, p. 178, n° 93, pl. 73. Cf. la rosette à la place de l'œil du chapiteau ionique, J. BOARDMAN, *o.c.* (note 228), p. 205.

336. Å. ÅKERSTRÖM, p. 58, fig. 18, pl. 30.4. Cf. les rosettes sur un élément d'architecture de la fin du 6ème siècle de l'Héraion de Samos: E. BUSCHOR, *o.c.* (note 294), p. 17-18, pl. 16.2, 17.

337. E. BUSCHOR, *o.c.* (note 333), p. 34 sq., pl. XIII.2 - XV; voir également les palmettes des stèles d'Amorgos: L. MARANGO, *Γλυπτὰ ἀρχαϊκῶν καὶ κλασικῶν χρόνων στὴν Ἄμοργό*, *Archaische und klassische griechische Plastik, Akten des internationalen Kolloquiums in Athen, 1985 I* (Mainz 1986), pl. 49.1-2 et 51.2. Cf. également la stèle d'Hégésipole, fille d'Hégésicratos de Périnthos, colonie de Samos, de la fin du 6ème siècle: E. AKURGAL, *Griechische und Römische Kunst in der Türkei* (München 1987), pl. 86b.

338. E. BUSCHOR, *o.c.* p. 34, pl. XIV; *Samos XI*, p. 181, n° 98, pl. 74.

339. E. SIMANTONI - BOURNIAS, *o.c.* (note 237), p. 198, pl. 24a.

340. Voir depuis cette époque la prédominance, sur les reliefs de terre cuite architecturaux, du bandeau de feuilles concaves au lieu des oves. Par exemple Å. ÅKERSTRÖM, pl. 13, 15 (de Temnos, de la fin du 6ème siècle), pl. 22-30 (de Larissa sur l'Hermos, 3ème groupe, 530-520).

les rosettes sont espacées et en relation avec des languettes larges ou des oves, il semble possible de fixer plus précisément la date du fragment chiote à la fin du troisième quart du 6ème siècle³⁴¹. Les données archéologiques le placent presque à la même époque: l'archaïsme tardif.

Lorsque l'on compare la rosette à pétales multiples estampée sur la surface supérieure de la lèvre du n° 8 (pl. 5) aux autres rosettes chiotes (n° 7, fragment architectural, pl. 29c, voir note 339), dont la réalisation est particulièrement soignée, elle produit une impression désagréable. En effet, douze pétales irréguliers et fusiformes jaillissent autour du coeur rond, sans toujours être disposés selon l'axe des rayons du cercle. L'espace vide entre les pétales comporte des pétales plus petits, eux aussi fusiformes. Contrairement aux autres rosettes chiotes qui sont réalisées au moule, celle-ci a été estampée avec un poinçon, directement appliqué sur la lèvre du vase, et ses pétales sont convexes. C'est au même endroit que sont estampées les rosettes à huit pétales, plus anciennes et beaucoup plus régulières, d'un fragment de lékané, trouvé à Capua³⁴². On pourrait citer comme parallèles les plus proches, sans toutefois qu'elles présentent des pétales de remplissage, les rosettes d'un cratère à reliefs d'Olympie, daté du troisième quart du 6ème siècle³⁴³. C'est une rosette également très irrégulière que l'on peut voir devant un satyre, sur la zone de l'épaule d'un pithos à reliefs thasien, datant probablement de la fin du même quart du 6ème siècle³⁴⁴.

9. Astragale

La peinture céramique chiote du 7ème et du 6ème siècle n'utilise pas l'astragale³⁴⁵, comme d'ailleurs l'ensemble de la peinture céramique de la Grèce de l'Est³⁴⁶, à la différence du décor plastique architectural de la même région³⁴⁷. L'astragale apparaît cependant sur la céramique à reliefs de Chios dès le dernier quart du 6ème siècle et ceci très souvent et sur une grande variété de formes (lékanés de loutéria, rebords de sarcophages, pithoi, supports de lékanés ou pieds de vases). Ce n'est pas le cas ailleurs en Grèce: on ne le rencontre dans les ateliers attiques et corinthiens qu'au début du 5ème

341. Une composition de languettes avec une frise de rosettes clairsemées existe aussi sur la céramique corinthienne à reliefs de la fin du 6ème siècle: cf. S. WEINBERG, p. 127, 129, pl. 28g, 29f, 30a.

342. *Iozzo II*, p. 38, 40, fig. 26.

343. *OlympForsch V*, 1964, p. 163, pl. 63.

344. *BCH 96*, 1972, Chron. des Fouilles, p. 950, fig. 54, 55.

345. Il est employé sur les arts mineurs surtout pour décorer les fermoirs et les boucles des ceintures de bronze retrouvées dans les sanctuaires de l'île à partir du 7ème siècle: cf. BOARDMAN, p. 209, fig. 138, p. 214-221, fig. 142 et *The Greeks Overseas* (London 1980), p. 90; voir également W. LAMB, Excavations at Kato Phana in Chios, *BSA 35*, 1934-1935, p. 149, pl. 31, n° 35.

346. Cf. pourtant le décor qui figure sur le col d'une hydrie de Caeré des environs de 510, HEMELRIJK, p. 38, 171, n° 21, pl. 41d. L'astragale est fréquent sur les sarcophages de Clazomènes: il est copié sur l'architecture (cf. R. M. COOK, p. 81).

347. Pour nous limiter aux seuls exemples chiotes, cf. K. KOUROUNIOTIS, *ArchDelt 1*, 1915, p. 84, fig. 24; W. LAMB, *o.c.* (note 345), p. 144, fig. 3.

siècle³⁴⁸. Ce motif s'accompagne généralement des languettes larges, des oves et des dards, ce qui montre bien son emprunt au décor architectural.

La réalisation soignée et le motif particulièrement saillant des numéros **10**, **11**, **13** (pl. 6 et 7, 4, 9) rappellent les exemples sur pierre ou terre cuite de l'astragale en architecture: à Samos l'astragale d'un fragment architectural de poros provenant de l'Héraion et celui d'un autel cylindrique de marbre à Vathy³⁴⁹; à Chios l'astragale qui figure sur une terre cuite architecturale (sima) trouvé dans les fouilles anglaises à Kophina³⁵⁰ (pl. 29a). Sur ces trois exemples, l'astragale comporte des perles plus carrées qui se détachent nettement des pirouettes, disposition analogue à celle que l'on rencontre sur le motif des n^{os} **10**, **11**, **13**. De plus, la place de l'astragale sur l'autel cylindrique de marbre de Vathy est la même que sur le n^o **11**. Les deux exemples architecturaux de Samos sont datés de 540-530, et le fragment de sima de Chios de 530. Nous avons daté les n^{os} **10** et **13** de la fin du troisième quart du 6^{ème} siècle en nous appuyant sur la similitude de leurs languettes avec celles du n^o **9**: c'est donc à la même époque que l'on doit placer aussi le support de lékané n^o **11**, puisque l'astragale qui le décore peut se comparer à celui des n^{os} **10** et **13**. Les pirouettes sont plus fines sur les n^{os} **10**, **11**, **13**, que sur les exemples architecturaux mentionnés plus haut, particularité qui doit être attribuée au léger écart chronologique qui sépare les deux types de reliefs.

L'astragale est le seul motif décoratif que l'on distingue nettement sur l'unique photographie connue du n^o **5** (voir "Catalogue", page 18). Il semble que les perles y sont totalement hémisphériques, nettement séparées des pirouettes et autant que l'on puisse en juger, proches de celles de l'astragale de la sima de Larissa qui comporte des palmettes circonscrites³⁵¹.

À ma connaissance, le cas du n^o **12** (pl. 8) est isolé: on y rencontre pour tout décor, en double ou triple rangée, un astragale très élaboré. Certes, le fragment est de petite dimension et nous ne connaissons pas la nature des zones décoratives du vase, qui précédaient ou faisaient suite au motif. Il n'en reste pas moins qu'ici l'astragale n'est pas en relation immédiate avec des oves et des dards. Surtout la forme du motif du n^o **12** n'est pas exactement celle que l'on a l'habitude de considérer comme astragale sur les reliefs architecturaux de terre cuite ou de pierre. Les perles sphériques sont devenues parfaitement cylindriques et ne sont pas séparées des pirouettes qui, elles, ont perdu leurs extrémités pointues. S'agit-il d'une corruption de l'astragale habituel ou de quelque motif différent de celui-ci?

Je proposerais de reconnaître dans la forme du n^o **12** le transfert sur relief d'un motif peint, qui a une très longue histoire sur la peinture céramique de Chios aussi bien que sur celle de la Grèce de l'Est. Je pense, en effet, à la bande de petits carrés ou de petits

348. S. WEINBERG, p. 131, fig. 2a et pl. 31a; *Agora XII*, p. 367-368, n^o 1867, 1868, 1870, 1878, pl. 89.

349. E. BUSCHOR, *o.c.* (note 294), p. 10-11, fig. 7, pl. 8.1-2 et 9.1.

350. J. K. ANDERSON, p. 144, n^o 106, pl. 8a. E. SIMANTONI - BOURNIAS, *o.c.* (note 237), p. 195, fig. 1, p. 196, pl. 23a.

351. Å. ÅKERSTRÖM, pl. 31.2.

rectangles, séparés par deux lignes parallèles verticales et dont le centre est souvent occupé par un petit carré noir ou un cercle³⁵². On peut chercher des parallèles du motif du n° 12 sur les terres cuites architecturales d'Asie Mineure. Je considère comme très proche du fragment chiote le tore qui couronne une sima de terre cuite d'Ak Alan du Pont à tresse complexe³⁵³. Deux lignes verticales peintes, délimitant des rectangles également peints, alternativement noirs et blancs, décorent le tore. On retrouve un motif analogue sur la sima avec lions affrontés d'Ak Alan³⁵⁴ et sur une tuile d'égoût de Milet³⁵⁵, datées par Åkerström du dernier tiers du 6ème siècle. Nous retrouvons à quelque chose près le même type d'astragale que sur le n° 12, sur le fragment de lékané n° 21 (pl. 11) que nous avons daté, surtout à cause de sa forme, de la fin du 6ème siècle. Compte tenu de ce que nous venons de dire, on peut considérer que le n° 12 a été réalisé entre le dernier quart du 6ème siècle et le premier quart du 5ème siècle.

On relève sur l'astragale du n° 23 (pl. 14) la même qualité de réalisation que celle signalée pour les oves et les dards du même fragment. Il est très proche de celui des sarcophages d'Abdère³⁵⁶, datés du premier quart du 5ème siècle, datation que nous avons retenue pour notre fragment.

Sur les fragments à reliefs de Chios, à partir du deuxième quart du 5ème siècle [n°s 29, 30 (pl. 17), 33-37 (pl. 19-23)], que ce soit en raison de la moindre dimension de l'astragale ou de l'estampage négligé, le décor est plus plat, alors que les perles sont généralement cylindriques et allongées, attachées aux pirouettes. Ceci est beaucoup plus net sur les fragments 40 et 40 bis (pl. 23), appartenant à la deuxième moitié du 5ème siècle, en dépit du fait que sur ces documents l'astragale est haut et son estampage d'excellente qualité. Il semble qu'au fil du temps la forme cylindrique ou hémisphérique des perles a de moins en moins d'importance pour la datation. En effet, pour nous en tenir aux exemples fournis par les terres cuites architecturales d'Asie Mineure, beaucoup plus proches de nos fragments que de celles de Grèce continentale, des astragales encore archaïques, mais portant des perles entièrement cylindriques³⁵⁷, sont contemporains de certains autres dont les perles sont hémisphériques, conformément à la norme³⁵⁸. D'ail-

352. A. A. LEMOS, p. 45, fig. 24 (6), p. 47, fig. 25 (27, 29), p. 144, fig. 79 (11). Voir aussi les produits de l'atelier chiote installé à Thrace, *o.c.* pl. 221, 226, 228.1, 230.1, 232.1 etc.; BOARDMAN, pl. 35 (272) et 63 (830); H. WALTER, *o.c.* (note 117), p. 127, pl. 126 (618-19); *Samos VI I*, p. 41, fig. 52, pl. 24 (189), 27 (204), 30 (227), 33 (262), 93 (702), 96 (802), 102 (856). Cf. la forme du motif sur les sarcophages de Clazomènes: R. M. COOK, p. 81, fig. 53.8.

353. Å. ÅKERSTRÖM, p. 130, pl. 63.1. Cf. un fragment de sima provenant de Phocée, *o.c.* p. 34 et 200, fig. 65.3.

354. Å. ÅKERSTRÖM, p. 128, pl. 61.1.

355. Å. ÅKERSTRÖM, p. 106, pl. 54.

356. Voir plus haut, notes 224 et 231.

357. Cf. Å. ÅKERSTRÖM, pl. 5.2, d'Assos, deuxième moitié du 6ème siècle. Pour l'histoire du décor, cf. *o.c.* p. 18 et notes 52-53.

358. Cf. Å. ÅKERSTRÖM, pl. 19.2-3, pl. 24.2, pl. 31, documents provenant des différentes simas de Larissa sur l'Hermos (550-520), pl. 42, fragments de Sardes.

leurs, l'astragale conserve beaucoup plus tard, aussi bien sur les terres cuites architecturales³⁵⁹ que sur la céramique à reliefs³⁶⁰, des perles hémisphériques en même temps que des perles cylindriques. C'est ce que nous constatons sur l'astragale des lékanés à reliefs de Chios à partir du deuxième quart du 5ème siècle: les perles cylindriques, excessivement allongées du n° 37 (pl. 23) (fin du premier quart du 5ème siècle) sont presque contemporaines des perles rondes du n° 29 (pl. 17) (début du deuxième quart du 5ème siècle), de même que les perles rondes du n° 41 (pl. 25) le sont des perles cylindriques des n°s 40 et 40 bis (milieu/deuxième moitié du 5ème siècle).

Il ressort donc de cet examen qu'à partir du deuxième quart du 5ème siècle on ne peut plus se fier à l'évolution morphologique du motif pour la datation de nos fragments.

10. S alternés verticaux et filet avec losanges

Cette composition où le filet et le cercle, qui normalement s'excluent l'un l'autre, coexistent harmonieusement, ne se rencontre qu'une fois, sur le n° 15 (pl. 8). Comme nous l'avons signalé plus haut, il est assez probable que le tesson provienne d'un fond de loutérior ou de périrrhantérior, dont la rugosité était une caractéristique souhaitable (cf. p. 32, 36 et 37). Cette particularité est obtenue non seulement par la rugosité de l'argile, mais aussi par le type du décor estampé.

Un décor analogue à celui de notre fragment se rencontre sur un fond de loutérior corinthien de l'Agora, sur le rebord de la lèvre d'un loutérior de Reggio de la deuxième moitié du 4ème siècle³⁶¹, ou encore en alternance avec des arbres stylisés, sur un fond de lékané provenant de la côte thrace (Strymé), d'une date assez tardive³⁶². On pourrait aussi considérer comme voisin le filet qui décore un cratère à reliefs d'Olympie (d'un atelier corinthien) daté du troisième quart du 6ème siècle³⁶³.

Le filet (souvent assorti de points au centre des losanges qu'il crée) est très fréquent comme décor des vêtements, aussi bien sur la céramique peinte que sur celle à reliefs, et il est, naturellement, un motif très ancien de la peinture céramique³⁶⁴. On trouve une disposition correspondant à celle du n° 15 surtout sur la peinture céramique de la Grèce

359. Cf. *Corinth* IV 1, fig. 37 (perles hémisphériques), fig. 36.5-6 (perles cylindriques), provenant tous de la reconstruction de la ville à l'époque romaine.

360. L'astragale est un décor très fréquent des bols mégariens, surtout dans les ateliers ioniens: cf. *Délos* XXXI, n° 1260, 1981, 9635, 1340, 3479 etc.. Cela est plus rare dans les ateliers attiques. Les bols *Agora* XXII, n° 377a-b, 389a, 395, 401a-c, qui portent un astragale sont considérés par S. Rottroff comme importés.

361. *Agora* XII, n° 1872, pl. 89; M. IOZZO, p. 167, n° 27, pl. 40.4.

362. G. KAZAROW, *o.c.* (note 225), p. 34, fig. 37.

363. *OlympForsch* V, 1964, p. 163, pl. 63.

364. A. KLOSS, *Gewandornamentik auf griechischen Vasenbildern des orientalisierenden und schwarzfigurigen Stils*, *MDAI* 5, 1952, p. 84. C4 et 96; E. SIMANTONI - BOURNIA, *o.c.* (note 1), p. 143, note 345. Un filet avec losanges, très voisin de celui de Chios, décore une amphore d'Égine attribuée au peintre de la Chimère: cf. D. OHLY, *Die Chimären des Chimäramalers*, *AM* 76, 1961, pl. 4.

de l'Est à partir du 8ème siècle: des "métopes" de filet avec losanges dans les vides, créés par des "triglyphes" à motifs variés, mais sans S alternés verticaux³⁶⁵. La forme de ces derniers, sur le document chioite, est parfaitement géométrique: il s'agit en fait de deux couples de cercles concentriques réunis par une tangente.

À l'hypothèse que le fragment a pu appartenir au fond d'un grand vase ouvert on pourrait objecter que le décor semble se développer sur une ligne droite et ne présente pas de traces de courbure. En fait, il s'agit d'un très petit fragment et la comparaison avec le décor analogue du fragment de l'Agora (*Agora XII*, n° 1872, pl. 89) prouve que sur un si petit morceau la courbure du cercle est rarement perceptible. La chose devient plus compréhensible si l'on se souvient qu'à Corinthe, aussi bien qu'à Athènes, le diamètre de ces vases est en moyenne supérieur à 0.50m³⁶⁶. Les parallèles peints ou en relief du motif, que nous avons mentionnés, n'apportent pas la preuve de la datation proposée par J. K. Anderson d'après les données archéologiques (fin de l'archaïsme), datation à laquelle nous nous tiendrons nécessairement.

365. Cf. H. WALTER, *o.c.* (note 117), pl. 92-93 (502), p. 69, fig. 43 et pl. 108-109 (563), pl. 127 (621). J. N. COLDSTREAM, *Greek Geometric Pottery* (London 1968), pl. 64h.

366. Par exemple, *Agora XII*, p. 366-368, n°s 1855, 1859-1862, 1864-1867, 1869-1873, 1875. Voir aussi *Iozzo I*, passim.

Ordonnance du décor

L'état particulièrement fragmentaire de la céramique chiote à reliefs autorise seulement des hypothèses quant à la disposition des thèmes figurés et des motifs décoratifs sur les vases. Ainsi, pourrait-on faire une série de remarques sur la présentation en métopes ou en frise des représentations figurées³⁶⁷.

Le motif du n° 1 (pl. 1), un chœur de femmes se tenant par le poignet, impose la disposition en frise et je suppose que c'est la même chose pour le sphinx du n° 3 (pl. 1) et le lion du n° 44 (pl. 27). En effet, l'animal, réel ou fantastique, allant à droite ou à gauche, fait généralement partie d'une frise d'animaux analogues placés l'un derrière l'autre. Ce motif est très fréquent sur la peinture céramique corinthienne et sur celle de la Grèce de l'Est et on le retrouve très souvent sur la céramique à reliefs d'inspiration corinthienne³⁶⁸. C'est également sur une frise qu'étaient obligatoirement disposés les pleureurs, hommes et femmes, du n° 5. Qu'il s'agisse d'une scène de prothésis ou que les personnages soient représentés isolément, le thème exclut la présentation en métopes. Quant à la patte dressée du lion du n° 4 (pl. 3), elle rend très probable la disposition héraldique avec un animal analogue, lion ou panthère. Il s'agit, en fait, d'un type de représentation particulièrement prisé de l'art grec d'Anatolie³⁶⁹, très largement utilisé sur les terres cuites architecturales d'Asie Mineure³⁷⁰. Ceci, toutefois, ne signifie pas que

367. Sur la signification de la disposition du décor des vases à reliefs en métopes et frises, cf. N. M. KONTOLÉON, *Das heutige Bild der archaischen Kunst der Kykladen*, *Atti del 7 Cong. Intern. di arch. classica, Roma*, I, 1961, p. 270 et Theraïches, *AM* 73, 1958, p. 136. Voir également W. HORNBOSEL, *o.c.* (note 204), p. 61-62.

368. E. SIMANTONI - BOURNIA, *o.c.* (note 111), p. 183, pl. KΔ4.

369. Pour nous limiter à la peinture céramique chiote, cf. A. A. LEMOS, p. 43, 125-126, 130, 145.

370. Cf. Å. ÅKERSTRÖM, pl. 16.1, 43.1, 61.1-2, p. 6, fig. 3 etc.

l'animal ne pourrait pas être représenté seul sur une métope³⁷¹. De même, le fait que le Triton du n° 2 (pl. 2) est représenté avec un environnement marin, des poissons nageant devant lui, n'implique pas obligatoirement que nous sommes en présence d'une frise narrative. Il pourrait constituer à lui seul une métope particulièrement allongée (cf. le col d'une amphore du groupe Northampton à Castle-Ashby), ou être disposé de façon héraldique avec un autre Triton (cf. le sarcophage de Clazomènes 3619 du Musée de Smyrne)³⁷². Dans ces deux derniers cas, si nous admettons la présentation héraldique des figures, la composition acquiert une longueur telle qu'elle ne peut trouver place que dans une frise et non une métope.

En dehors du fragment n° 5, sur lequel on peut reconnaître une scène narrative présentant quelque action, les autres représentations figurées de la céramique à reliefs archaïque de Chios sont privées de contenu dramatique et se bornent à l'effet décoratif produit par des figures disposées en ligne ou face à face. À mon avis, il s'agit d'une impression fautive que nous devons exclusivement au petit nombre de nos fragments portant une représentation figurée et qui ne reflète pas la réalité. Car, si la peinture céramique de la Grèce de l'Est n'a, en général, pas une préférence particulière pour les représentations mythologiques et les scènes d'action, la peinture céramique chiote (surtout du style *grandiose*)³⁷³ présente une grande richesse de thèmes mythologiques que l'on devrait normalement retrouver sur la céramique à reliefs de l'île (cf. les pithoi à reliefs cycladiques).

La céramique à reliefs introduit dans le répertoire deux thèmes nouveaux, inconnus de la peinture céramique chiote jusqu'à ce jour: le Triton qui nage et la scène de lamentation. Les autres thèmes (chœur de femmes, files d'animaux réels et fantastiques, lions) sont bien connus et courants non seulement à Chios, mais dans tous les centres de la Grèce de l'Est. Comme nous l'avons déjà fait remarquer (cf. p. 49), le thème du Triton est fréquent en Ionie du Nord, surtout sur la peinture céramique de Clazomènes. Quant à la scène représentée sur le n° 5, elle est unique. S'il s'agit vraiment d'une scène de lamentation, nous sommes en présence d'un apax dans la thématique iconographique des sarcophages peints de la Grèce de l'Est, sur lesquels on ne rencontre jamais de représentations évoquant les coutumes funéraires, à moins que l'on ne considère comme telles les courses de chars et de chevaux montés, qui sont très fréquentes³⁷⁴. Dans les ateliers grecs du 6ème siècle, la prothésis du mort et les démonstrations de deuil des parents et

371. Cf. Å. ÅKERSTRÖM, pl. 62.

372. R. M. COOK, G7, pl. 48.2.

373. A. A. LEMOS, p. 107-108.

374. R. M. COOK, p. 114-123 et 130. Je ne connais malheureusement pas les représentations qui figurent sur deux sarcophages à reliefs, manifestement contemporains du document chiote, trouvés par E. Akurgal à Erythrée (R. M. COOK, p. 178). En principe, les représentations figurées sur les sarcophages de terre cuite depuis le 7ème siècle ne sont pas en rapport avec les rites funéraires: par exemple K. FITTSCHEN, *Untersuchungen zum Beginn der Sagenarstellungen bei den Griechen* (Berlin 1969), p. 96, R23. Les sarcophages du 5ème siècle sont souvent décorés d'un kymation ionique et d'un astragale: cf. H. KOUKOULI - CHRYSANTHAKI, *o.c.* (note 224), 346, fig. 22-24 et note 50.

amis, auxquelles elle donne lieu, sont assez souvent représentées en Attique sur les vases à figures noires et les pinakes funéraires³⁷⁵.

La scène dionysiaque du n° 45 (pl. 26) ne peut se développer que de façon continue, sur une frise, comme cela est très souvent le cas à la même époque, aussi bien sur la céramique que sur les vases de métal³⁷⁶. En l'absence de contexte de trouvaille et avec de trop rares indications sur la forme du vase d'où provient le fragment, il serait présomptueux de s'étendre sur des considérations touchant au symbolisme de la représentation. On se contentera seulement de mentionner ce qu'A. Stéphanou notait sur son inventaire: "sur le fragment, représentation en relief des Anthestéries". La remarque s'appuie sur la présomption qu'à Chios, comme dans la plupart des régions d'Ionie, le calendrier devait comporter un mois Anthestérion³⁷⁷ durant lequel on célébrait la fête des Anthestéries en l'honneur de Dionysos. Il ne faut pas, par ailleurs, oublier que le culte du dieu du vin occupait une place particulière dans la vie religieuse de l'île³⁷⁸.

Les fragments archaïques à reliefs qui conservent davantage de zones décoratives et sur lesquels on peut faire quelques brèves remarques concernant l'alternance du décor figuré et des motifs décoratifs sont le n° 2 (pl. 2) et, à un moindre degré, le n° 4 (pl. 3). On connaît sur la céramique à reliefs, surtout celle des Cyclades et de la Crète, la séparation nette des motifs au moyen de deux ou trois lignes parallèles en relief, de section triangulaire, ou d'un bandeau plat portant des décors estampés ou plus simplement d'un espace vide intercalé. En revanche, sur la céramique à reliefs de Rhodes, les motifs divers, figurés ou décoratifs, se succèdent sans être isolés: il s'agit d'une particularité qui caractérise de façon générale la peinture céramique de la Grèce de l'Est et en particulier celle de Chios³⁷⁹. Par exemple, sur les vases du type de Fikellura, où le décor du n° 2 de palmettes circonscrites avec fleurs de lotus est fréquent, on voit ce motif en contact immédiat avec quelque thème figuré³⁸⁰. C'est la même succession immédiate de motifs figurés et décoratifs que conservent les nos 2 et 4. Quant au tore placé entre les palmettes circonscrites et les languettes, sur le n° 2, il a une valeur plastique en lui-même et ne se borne pas à séparer des motifs décoratifs. On pourrait avancer qu'il constitue souvent un accompagnement des languettes larges chiotes (cf., par exemple, les nos 9, 10, 18, 19, 20, 27 peut-être également le n° 32).

Les vingt et un fragments de lékanés de loutéria et de périrrhantéria de notre catalo-

375. J. BOARDMAN, *Athenian Black Figure Vases* (London 1974), p. 213; J. P. BROOKLYN, *Attic black-figure Funerary Plaques* (Thèse de Doctorat, Iowa City 1981).

376. Voir note 160.

377. D. KNOEPFLER, Le Calendrier des Chalcidiens de Thrace, *Journal des Savants*, 1989, p. 33 et note 47. Pour les témoignages épigraphiques concernant le calendrier de Chios, cf. surtout A. E. SAMUEL, *Greek and Roman Chronology* (1972), p. 124, n° 68.

378. Sur la fête des Anthestéries à Athènes voir H. W. PARKE, *Festivals of the Athenians* (London 1977), p. 107-124. Sur la même fête à Chios voir G. I. ZOLOTAS, *Ἱστορία τῆς Χίου*, A' I (Ἰ Αθήναι 1921), p. 358. Sur le culte de Dionysos à Chios: F. GRAF, *Nordionische Kulte* (1985), p. 74-97.

379. *Samos VI I*, p. 71.

380. R. M. COOK, Fikellura Pottery, *BSA* 34, 1933-1934, p. 73.

gue permettent quelques remarques sur la nature du décor et sa disposition sur ces vases.

Le répertoire des motifs est très limité. À l'exception des palmettes en éventail du n° 37 (pl. 23) et les motifs décoratifs (palmettes-filets) de deux fragments importés (n°s 8 et 15, pl. 5 et 8), la décoration des autres documents se limite aux languettes larges et aux oves et dards, souvent associés à l'astragale. Il n'y a un thème figuré que pour le n° 4, aujourd'hui perdu; sur le profil même du vase, subsistent de nombreux doutes. Sur toutes les lékanés chiotes, à l'exception du n° 10 (pl. 6 et 7), le décor se limite à la face externe de la paroi, généralement à 0.01-0.02 de la lèvre. Le rebord de celle-ci et le fond du vase ne sont jamais décorés, à la différence de ce qui se produit la plupart du temps sur les exemplaires italiotes³⁸¹ et parfois corinthiens³⁸² de la forme, surtout à partir du 4ème siècle. La rugosité du fond des lékanés chiotes résulte, comme sur celles d'Athènes, d'un ponçage soigné avec du sable à gros grains ou de petits graviers³⁸³. Sur un seul document on a utilisé un poinçon pour estamper des arêtes de poisson, mais sans que la régularité de l'estampage puisse faire croire à la volonté de décorer le fond, comme c'est le cas sur une lékané de loutériorion provenant de Locres, *Antiquarium*, Inv. n° 1977/129³⁸⁴.

Après avoir constaté (cf. p. 39) l'étroite parenté du profil de nos lékanés de terre cuite avec celui des lékanés de marbre, on se doit de souligner ici que leur décor (astragale, kymation ionique) s'inspire des reliefs de marbre et non de la céramique à reliefs, constatation qui a déjà été faite pour les lékanés de loutéria attiques de terre cuite³⁸⁵. Même si les épais parois droites et la vasque peu profonde, presque plate, des lékanés italiotes à partir du 5ème siècle, sont assez proches de la forme de nos vases, il n'en va pas de même pour le décor, beaucoup plus riche et varié en Italie du Sud qu'à Chios, où il se limite à deux motifs.

Le fait que les quatre types de lékanés à décor d'oves et d'astragales que nous avons déterminés ont été trouvés surtout dans la ville de Chios (partout ailleurs les exemples sont nettement moins nombreux³⁸⁶), ainsi que la légère avance chronologique des documents chiotes, donnent à penser qu'il s'agit, à l'inverse de ce que l'on attendrait, d'une production locale, qui a influencé celle des autres régions ioniennes. D'ailleurs, la combinaison, sur un support d'Abdère³⁸⁷, des motifs décoratifs que nous rencontrons sur deux supports de Chios (n°s 17 et 22, pl. 10 et 12), dont l'un au moins est certainement plus ancien que le document thrace, témoigne du rôle capital joué par Chios dans la production des loutéria et des périrrhantéria de terre cuite.

381. Cf. M. IOZZO, p. 143-193, surtout les pl. 38, 39.3, 40-44.

382. Par exemple *Iozzo I*, pl. 64 (13); *Agora XII*, p. 219-220, pl. 89, n°s 1862, 1871-3.

383. Cf. *Agora XII*, p. 220.

384. M. IOZZO, p. 173, n° 37, pl. 43.2.

385. *Agora XII*, p. 220.

386. Par exemple *Agora XII*, n°s 1866, 1867, 1870 (Athènes); G. BAKALAKIS, *Προανασκαφικές έρευνες στη Θράκη* (Θεσσαλονίκη 1958), p. 75-77, fig. 17, n° 1-2 et *Ανασκαφή Στρώμης* (Θεσσαλονίκη 1967), p. 117-120, fig. 45, 46.1-3, 47 (côte thrace). L'Éphore K. Tsakos m'a gentiment informé que ce même type de vase existe aussi à Samos.

387. D. LAZARIDES, *ArchDelt* 20, 1965, Chronique, pl. 552β.

Le décor en relief à kymation ionique et astragale des sarcophages était connu aussi bien en Asie Mineure³⁸⁸ que sur la côte thrace³⁸⁹. Il apparaît désormais à Chios, sans présenter de particularité originale autre que son avance chronologique qui, en raison de l'absence du contexte de fouille et du petit nombre de fragments soumis à l'examen, repose exclusivement sur des critères stylistiques.

388. R. M. COOK, p. 163.

389. H. KOUKOULI - CHRYSANTHAKI, *o.c.* (note 224), p. 346-349 et note 50, sur les monuments analogues provenant des autres régions de Thrace.

Liens avec la toreutique

L'indépendance de la céramique à reliefs du 7^{ème} siècle vis-à-vis de la toreutique a déjà été remarquée³⁹⁰. Pour le 6^{ème} siècle, en revanche, la situation n'est pas aussi claire. Certes, la plupart des centres de production de vases à reliefs se conforment, dans les grandes lignes, à la tradition du 7^{ème} siècle que n'influencait pas l'art du métal. Mais à Sparte, la forme des amphores à reliefs (dont on a proposé d'abaisser le début de la production à la fin du 7^{ème} siècle et au début du 6^{ème} siècle)³⁹¹ renvoie à des modèles métalliques³⁹², même si la composition particulièrement dense de leur décor ne correspond pas entièrement à ce qui se produit sur les vases métalliques. N'oublions pas, en effet, qu'entre 590 et 530 Sparte accomplit de grands progrès dans l'art du métal³⁹³. Quant à Corinthe, qui a une longue tradition aussi bien pour la toreutique que pour la céramique à reliefs, elle produit dès la deuxième moitié du 6^{ème} siècle des vases à reliefs à décor estampé rappelant de très près la gravure et les formes adoptées par les vases métalliques³⁹⁴.

Les sources (Hérodote, I. 14,25; Pausanias, X. 16,1-2) nous renseignent sur les artistes chiotes qui se sont illustrés dans l'art du métal. Celui-ci est abondamment repré-

390. M. ERVIN - CASKEY, *o.c.* (note 70), p. 39-41; A. LEMBESSI, *Tò ierò 'Ermḗ kai 'Aφροδίτης στῆ Σύμη Βιάωνου* ('Αθήναι 1985), p. 78-81, ne partage pas le même avis au sujet des pithoi crétois du 7^{ème} siècle; cf. J. BOARDMAN (ed.), *CAH*, plates to vol. IV, 1988, p. 180, n° 139a-b.

391. Cf. note 213.

392. CH. CHRISTOU, p. 254-255.

393. CL. ROLLEY, *o.c.* (note 259), p. 99; Voir aussi CL. ROLLEY, *Les Bronzes grecs: recherches récentes*, *RA* 1987, p. 345-346, critique de l'auteur sur son livre *Vases de bronze de l'archaïsme récent en Grande Grèce* (Naples 1982), surtout la discussion sur le compte-rendu de P. CARTLEDGE, *JHS* 105, 1985, p. 238-240.

394. S. WEINBERG, pl. 28, 29, 30.

senté dans les fouilles par des objets d'art mineur et des bijoux³⁹⁵. Seuls des fragments très endommagés subsistent pourtant des grands vases de bronze qui décoraient sans aucun doute les sanctuaires de l'île³⁹⁶. Les liens de Chios avec l'art "ionien" de Sparte durant le 6ème siècle constituent un fait établi non seulement pour la céramique peinte³⁹⁷, mais aussi pour la céramique à reliefs³⁹⁸. Il serait par conséquent possible de rechercher des points communs de notre céramique avec les vases laconiens de bronze ou les vases de la Grande Grèce comparables ayant subi l'influence de Sparte³⁹⁹.

On pourrait donc soutenir, que la présence des languettes et des oves surtout sur les fragments chiotes à reliefs de l'époque archaïque, est une bonne preuve du lien très discuté des vases à reliefs avec les vases métalliques, puisqu'elle constitue un point commun du décor des lèvres et des poignées des grands cratères de bronze du 6ème siècle notamment (e.g. cratère de Vix, de Munich, du British Museum, etc.)⁴⁰⁰. Sans que l'on puisse nier l'influence, s'agissant, par ailleurs, de productions sensiblement contemporaines, il est impossible de ne pas remarquer le résultat esthétique différent, puisque sur les vases de bronze de l'époque archaïque ne figurent pas les languettes larges et les oves, mais les languettes longues et étroites, circonscrites, connues depuis le 7ème siècle: seulement entre elles des pointes ont été rajoutées, comme nous les avons reconnues sur le cratère à colonnettes de Thasos, par exemple⁴⁰¹. Par ailleurs, les languettes sur les lèvres et les poignées des vases de bronze ne sont pas travaillées au repoussé, mais incisées, et elles sont très souvent concaves et non convexes comme sur les vases d'argile.

On peut supposer que les grands temples archaïques d'Ionie avec leurs splendides kymatia ont constitué, pour ce décor de languettes et d'oves, des sources plus immédiates et beaucoup plus impressionnantes pour les céramistes chiotes que les vases de bronze qui se rencontrent, pour l'heure, seulement dans les régions occidentales du monde grec⁴⁰². Nous avons souligné par ailleurs, dans le chapitre précédent, ce que les

395. Voir surtout W. LAMB, *o.c.* (note 345), p. 148-153, et BOARDMAN, 'Metal objects', p. 202-232; cf. également P. AMANDRY, 'Chios and Delphi' dans "*Chios*" p. 228, fig. 17-18.

396. BOARDMAN, p. 224, pl. 91-93; H. KYRIELEIS, *o.c.* (note 75), p. 190, fig. 2-3, p. 195, fig. 8.

397. A. A. LEMOS, p. 159-162.

398. Cf. les passages concernant les languettes larges et la rosette.

399. CL. ROLLEY, *Vases de bronze de l'archaïsme récent en Grande Grèce* (Naples 1982), p. 73-79 et CL. ROLLEY *o.c.* (note 393).

400. J. BOARDMAN, *o.c.* (note 24), p. 287. Le lien des pithoi à reliefs crétois avec des modèles métalliques a été démontré par W. HORNOSTEL *o.c.* (note 204), p. 65. La présence de languettes sur les hydries de Caeré est l'une des raisons pour lesquelles Hemelrijk fait remonter leur forme à un emprunt à des vases de bronze (HEMELRIJK, p. 165-166).

401. Cf. p. 66, notes 209-211.

402. Comparer avec les languettes des fragments à reliefs chiotes archaïques l'échine du chapiteau ionique de Phana: W. LAMB, *o.c.* (note 345), pl. 30c et J. BOARDMAN, *o.c.* (note 228), p. 180, 182, n° 29, pl. 27a-b, fig. 4, datant du dernier quart du 6ème siècle; également avec les kymatia samiens d'usage architectural: E. BUSCHOR, *o.c.* (note 294), p. 6, 10, pl. 4, 8, 10.1, 11. Voir pourtant H. KYRIELEIS, *o.c.* (note 75), p. 193, sur la différence de l'orientation esthétique des architectes de Samos et de Chios.

lékanés de Chios devaient aux lékanés de marbre pour le profil aussi bien que pour le décor.

Pour deux fragments chiotes à reliefs, les n^{os} 44 et 45, le lien avec la toreutique reste toutefois très probable (cf. "Technique"). À partir de la deuxième moitié du 4^{ème} siècle, la céramique subit une forte influence de l'art du métal⁴⁰³: le décor peint des vases, en dépit des efforts répétés pour son renouvellement, se trouve en déclin, tandis que le décor à reliefs, imitant la toreutique, gagne chaque jour du terrain⁴⁰⁴. Il va sans dire que lorsqu'ont été réalisés les n^{os} 44 et 45 durant le dernier quart du 4^{ème} siècle, la production industrielle des bols mégariens n'avait pas encore commencé⁴⁰⁵. Mais la nature et le type de leur décor constituent une annonce des conditions dans lesquelles seront réalisés les bols mégariens à partir du dernier quart du 3^{ème} siècle, ou les vases à appliques de Pergame, et fournissent un témoignage de l'existence probable de vases métalliques chiotes à une époque plus récente que celle où Hérodote place l'acmé de l'art chiote du métal.

On a souvent émis l'hypothèse que certains des très beaux vases de métal trouvés en Macédoine ou en Scythie étaient dûs à des ateliers d'Asie Mineure et des îles voisines ou à des artistes de la Grèce de l'Est établis dans les villes macédoniennes⁴⁰⁶. Chios en ce cas pourrait être une origine possible pour ces vases.

403. Je ne crois en aucun cas à une influence de la toreutique sur la céramique, telle que la présente M. Vickers, dans une série d'articles publiés depuis 1983. J. Boardman, prenant radicalement le contre-pied de ces théories, en a fait la critique dans 'Silver is White', *RA* 1987, p. 297-295: on y trouvera la liste des articles de M. Vickers, ainsi que les objections qu'y ont apportées d'autres savants.

404. F. COURBY, *Les vases Grecs à reliefs* (Paris 1922), p. 268; E. ZERVOUDAKI, Attische polychrome Reliefkeramik, *AM* 83, 1968, p. 5, 74-75; T. DOHRN, Schwarzgefirnisste Plakettenvasen, *RM* 92, 1985, p. 77 et sq.

405. *Agora* XXII, 'The Origins of Athenian Moldmade Bowl', p. 6-13. On pourrait toutefois avancer que la technique de réalisation des vases à décor en relief rapporté, qu'ils soient à fond noir ou non, sont, dès la fin du 5^{ème} siècle des produits industriels peu soignés: cf. E. ZERVOUDAKI et T. DOHRN, *o.c.*

406. B. BARR - S. SHARRAR, *o.c.* (note 315), p. 6; L. BYVANCK QUARLES VAN UFFORD, *o.c.* (note 26); M. PFOMMER, Italien-Makedonien-Asien, Interdependenzen spätklassischer und frühhellenistischer Toreutik, *JdI* 98, 1983, p. 235-285; CL. ROLLEY, Les bronzes grecs: recherches recentes, *RA* 1987, 354-355.

Conclusion

L'étude systématique de la céramique à reliefs de Chios, qui vient d'être présentée ici, autorise, semble-t-il, à dégager quelques conclusions, en dépit du caractère incomplet du matériel soumis à l'examen: espérons que les trouvailles à venir puissent en vérifier l'exactitude.

En ce qui concerne le décor, figuré ou non, et le style, il est désormais clairement établi que les fragments à reliefs du 6ème siècle constituent un ensemble indissociable de l'art archaïque de Chios, tel que nos connaissances actuelles nous permettent de l'envisager. Sur les fragments qui présentent un secteur parfaitement lisible de représentations, on peut reconnaître la tendance fondamentale de l'esthétique chiotte qui est l'originalité dans le choix des thèmes figuratifs et linéaires, l'approche "ornamentale" des formes et le goût pour une décoration fine et exacte de la surface, particularités qui semblent avoir fait le renom de l'art chiotte⁴⁰⁷.

Il convient de souligner que la période de la première apparition de la céramique à reliefs de Chios, qui est aussi celle de son apogée, correspond à la deuxième moitié du 6ème siècle, époque où le danger perse⁴⁰⁸ commence à devenir particulièrement sensible dans la région et où la peinture céramique locale a cessé de produire des œuvres inspi-

407. Sur les préférences esthétiques des artistes chiotes voir W. FUCHS, "Chios", p. 285-293 et H. KYRIE-LEIS, "Chios", p. 187-204, surtout la page dernière.

408. Vers 540 av. J.-C. Chios accepta la dominance perse, pas tellement à cause de la menace réelle que les Perses représentaient, puisque la supériorité des forces navales de l'île était encore incontestable, mais par soucis de protéger ses intérêts financiers sur la côte micrasiatique, notamment à Atarneus. Voir là dessus G. ZOLOTAS, *Ιστορία τῆς Χίου*, A' II (Ἀθήναι 1924), p. 41; L. H. JEFFERY, *Archaic Greece. The City-states c. 700 B.C.* (London 1976), p. 232; C. ROEBUCK, Chios in the sixth cent. B.C., "Chios", p. 86.

rées. Quoi qu'il en soit, Chios conserve durant toute la deuxième moitié du 6ème siècle et jusqu'à la bataille de Ladè, une économie florissante et un calme politique relatif. Durant cette première période on relève, par ailleurs, d'étroites parentés stylistiques avec la peinture de vases et la céramique à reliefs des autres grands centres de la Grèce de l'Est, surtout ceux de l'Ionie du Nord⁴⁰⁹.

L'influence exercée par les vases à reliefs de Laconie est particulièrement intéressante. Le contact avec l'art "ionien" de Sparte a déjà été relevé pour la peinture céramique à figures noires de Chios du dernier quart du 6ème siècle et il n'est donc pas surprenant qu'on le décèle dans d'autres domaines de la céramique. La façon dont se sont exercées ces influences laconiennes sur la céramique à reliefs de Chios n'est pas exactement connue, puisque les amphores à reliefs de Sparte n'ont pas été exportées. Il a été proposé plus haut (p. 68) des réponses à cette question, la solution la plus vraisemblable résidant, à mon sens, dans la supériorité maritime et commerciale de Chios qui mit les habitants de l'île en contact avec tous les grands centres urbains, économiques et politiques de la Méditerranée.

Il serait étrange que les routes de ces échanges maritimes intenses n'aient pas croisé celles des autres grands commerçants de l'époque qu'étaient les Corinthiens: les contacts avec la Corinthe archaïque sont également très nets pour la céramique à reliefs de Chios, puisque, parmi le nombre très restreint de nos fragments, deux tessons sont corinthiens et un troisième imite la céramique à reliefs de Corinthe. La preuve est faite ici que, contrairement à ce qui est généralement admis, et en dépit de leur poids et de leur volume, une catégorie au moins de vases à reliefs, les périrrhantéria corinthiens, voyageaient à de grandes distances du lieu où ils étaient fabriqués⁴¹⁰.

La production de terres cuites architecturales dans les ateliers de céramique à reliefs, faites de la même argile et à l'aide de moules identiques ou très voisins de ceux que l'on utilisait pour les vases, est attestée à Chios, sans aucune ambiguïté, dès la deuxième moitié du 6ème siècle, prouvant ainsi, une fois encore, l'absence de cloisonnement et le vaste

409. Le rapport de l'art de Chios avec les centres nord-ioniens et ses différences avec l'art de Samos et des centres d'Ionie du Sud a été démontré par H. KYRIELEIS, "Chios", p. 187-204.

410. En dépit des difficultés de transport des grands pithoi à reliefs et du manque d'exportations qui en suit, il existe plusieurs exemples témoignant du contraire, surtout en ce qui concerne la production rhodienne. L'exportation des vases à reliefs rhodiens à la péninsule de Knidos et à la Perée rhodienne était prévisible, cf. D. FEYTMANS, Les pithoi à reliefs de l'île de Rhodes, *BCH* 70, 1950, p. 168-169, Ial. A 3-5; SCHÄFER, p. 51, groupe III.2; *AM* 21, 1896, p. 230, fig. 1; D. FEYTMANS, *BCH* 76, 1952, p. 199; *BSA* 47, 1952, p. 174, note 12, fig. 2. On en trouve aussi plus au nord, sur la côte micrasiatique, par exemple à Assarlik, *JHS* 8, 1887, p. 79, fig. 26, à Elée, A. PASINLI, Elaea 'dan gelen kabartmalı bir pithos, *Türk Arkeoloji Degrisi* 23, 1976, p. 58 sq., fig. 1-8, ou plus au sud, par exemple à Xanthos, *Xanthos* IV, pl. 27-28. Des tessons à reliefs rhodiens ont pourtant été trouvés dans des régions très éloignées de Rhodes, comme par exemple à Evros (Thrace), P. PANTOS, *AAA* 7, 1974, p. 81, fig. 8.1, à Mycènes (?), L. H. ANDERSON, *o.c.* (note 2), Rh 117 ou à Gela, E. DE MIRO, Gela Protoarcaica, *ASAtene* 45, 1983, p. 80, fig. 43. À Praisos de Crète ont été découverts les morceaux d'un pithos qui, s'il n'a pas été importé de Rhodes, il a au moins été décoré avec un sceau rhodien des pithoi du groupe Ialysos III (d'après Schäfer), *ArchDelt* 21, 1966, B2, p. 418, pl. 449β.

champ d'emprunt des motifs décoratifs, voire de la technique, d'une catégorie artistique à l'autre⁴¹¹.

À la fin du 6^{ème} siècle, on remarque un déclin de la céramique à reliefs de Chios, puisqu'à cette époque nous avons, pour l'heure, un décor exclusivement linéaire, qui se limite aux "oves et dards" ou aux anthemias entre astragales. La céramique à reliefs reflète l'infortune générale que connaît l'île depuis le moment où éclate la révolte de l'Ionie et jusqu'à son entrée dans la première alliance athénienne⁴¹². Il est intéressant de noter que, durant cette période, les potiers de l'île se tournent vers la production et le décor d'une forme exclusivement, celle des loutéria et périrrhantéria de terre cuite, qui s'inspirent des modèles de marbre et présentent d'étroites parentés avec les productions correspondantes d'Attique, de Milet⁴¹³, de Samos⁴¹⁴, de Thasos⁴¹⁵, et des colonies ioniennes de la côte thrace.

Il a été soutenu récemment que la lékané de loutérion de terre cuite, peu profonde et à lèvre épaisse, comme sont celles de Chios, constitue un type nouveau, réalisé pour la première fois à Athènes durant la première moitié du 5^{ème} siècle, à l'imitation des lékanés de marbre de périrrhantéria, dédiées en grand nombre dans les sanctuaires, notamment à l'Acropole⁴¹⁶. On a également très souvent proposé une origine insulaire des artistes de ces mêmes périrrhantéria, en raison de la provenance naxienne ou parienne de leur marbre⁴¹⁷. Enfin, le changement radical de la forme des loutéria ou des périrrhantéria de terre cuite de Grande Grèce aux environs du deuxième quart du 5^{ème} siècle (date jusqu'à laquelle on suivait assez bien le développement du type corinthien), fut attribué à l'influence exercée par le nouveau loutérion "attique" mentionné plus haut⁴¹⁸.

Les sculpteurs de la Grèce de l'Est ayant eu recours eux aussi au marbre des îles, la nature du marbre des périrrhantéria ne permet pas de déterminer l'origine des artistes qui les ont réalisés. D'ailleurs, la présence de périrrhantéria de marbre surtout à Samos⁴¹⁹, mais aussi à Rhodes⁴²⁰, montre que cette variété a été produite également très tôt en Ionie et que l'on doit peut-être aux hasards de la fouille et aux priorités des cher-

411. E. SIMANTONI - BOURNIAS, *o.c.* (note 237), p. 193-200, pl. 23-24.

412. G. ZOLOTAS, *o.c.* (note 408), p. 46 sq; L. H. JEFFERY, *o.c.* (note 408), p. 23; C. ROEBUCK, *o.c.* (note 408), p. 81.

413. W. VOIGTLÄNDER, *o.c.* (note 49), p. 110, fig. 62, p. 171, n° 434.

414. Monsieur K. Tsakos, Éphore des Antiquités, a eu l'obligeance de m'informer qu'il existe plusieurs tessons de lékanès et de supports de périrrhantéria en terre-cuite dans les réserves du Musée de Samos, qui sont tout à fait analogues à ceux de Chios en ce qui concerne le profil, la décoration et l'engobe blanchâtre. Je le remercie pour l'information.

415. F. BLONDÉ, *o.c.* (note 50), p. 342, fig. 61, p. 343, n°s 377-380.

416. *Iozzo II*, p. 55-56 et notes.

417. *Iozzo II*, p. 50-51 et note 105.

418. *Iozzo II*, p. 55-56, 60.

419. Voir par exemple E. BUSCHOR, *o.c.* (note 294), p. 10, fig. 6, p. 13, fig. 8, p. 14, fig. 9, pl. 6.2 et 7.1-2; G. HIESEL, *o.c.* (note 46), p. 79-91, dessins p. 142, 143, 147, n°s 112-113, pl. 14-16 et 17a-b.

420. Par exemple *Clara Rhodos 2*, 1932, p. 187, n° 15; E. DYGGVE, *Lindos III 2*, p. 312, fig. VII, 44; *ArchDelt 34*, 1979, B2, pl. 219ε.

cheurs de ne connaître davantage de périrrhantéria de pierre provenant de cette région. Le dernier quart du 6ème siècle, époque à laquelle on doit situer le début du transfert de la forme des périrrhantéria de marbre dans la terre cuite⁴²¹, est aussi la période où s'exerce le plus sensiblement l'influence de l'art de la Grèce de l'Est dans tout le monde grec, notamment en Attique. J'en conclurai donc que la présence, en nombre important, de loutéria de terre cuite à Chios, ainsi que dans d'autres centres d'Ionie du Nord (à Thasos, à la côte thrace) et d'Ionie du Sud (à Milet, à Samos), leur avance chronologique sur les documents attiques (surtout ceux de Chios et de Milet), les différences notables que présentent leur forme et leur décor par rapport aux loutéria corinthiens, permettent d'y reconnaître une production manifestement ionienne, peut-être chiotte, qui débute à la fin du 6ème siècle en tant qu'imitation bon marché des périrrhantéria de marbre ioniens. L'évolution de ces vases est peut-être parfois influencée par les formes correspondantes corinthiennes (cf. les imitations chiottes de loutéria et périrrhantéria corinthiens), peut-être leur empruntent-ils l'idée première de la reproduction en terre cuite d'un vase de pierre, sans qu'il s'agisse toutefois d'influence durable: la parenté avec les modèles de pierre, surtout de marbre, reste toujours déterminante. C'est depuis les régions d'Ionie que se répand dans toute la Grèce le type des loutéria de terre cuite. À Athènes, vaste confluent des courants artistiques, se rencontrent des loutéria de terre cuite provenant des deux grands centres de production, Corinthe et l'Ionie.

Si l'on agrée de telles propositions, force est d'admettre qu'Athènes n'a été qu'une étape de la progression du nouveau type "ionien" de loutériion de terre cuite vers la Grande Grèce, où il a joué un rôle capital dans l'évolution des documents italiotes de la forme. D'ailleurs, la tendance constante de l'art de cette région à se référer à des modèles de la Grèce de l'Est renforce singulièrement l'hypothèse.

À partir de la deuxième moitié du 5ème siècle, les vases à reliefs de Chios connaissent un incontestable déclin: non seulement ils sont de moins bonne qualité, mais leur nombre décroît, phénomène qui se retrouve dans presque tous les centres de production de céramique à reliefs. Toutefois leur existence se poursuit.

Les numéros 44 et 45 témoignent, s'il ne s'agit pas de cas isolés, d'un éclat ultime, aussi bien qu'inattendu, de ce type de céramique, qui correspond peut-être à l'importance que Chios acquiert à l'époque d'Alexandre et des diadoques⁴²², avant de sombrer dans l'obscurité des trois derniers siècles avant notre ère, sort commun à toutes les îles de l'Egée, à l'exception de Délos et de Rhodes. Quand bien même alors la production des vases à reliefs de Chios est insignifiante, elle fait preuve de la survivance tenace d'un type de décor, qui partout ailleurs, en Grèce, a cessé depuis des siècles d'être pratiqué.

421. Voir par exemple le périrrhantériion en terre cuite de Milet, *o.c.* (note 396), de la fin du 6ème siècle av. J.-C.

422. G. ZOLOTAS, *o.c.* p. 145 sq. Mais Théopompos de Chios aurait, lui seul, suffi à attirer l'attention d'Alexandre le Grand sur Chios; R. LANE FOX, *Theopompos of Chios and the Greek world, 411-322 B.C.*, dans "Chios", p.105 sq.

Index

- Abdère 38-39, 41, 69, 71, 76-77, 82, 92, 98
Acropole (d'Athènes) 39-40, 71, 105
Aghia Anna Kapella (Chios) 20
Agora (d'Athènes) 35, 37-41, 72, 75, 79, 93-94
Ajax 35
alphabet corinthien 19
Amorgos 83
"amphore" à reliefs laconienne 66-68, 88, 100, 104
antyx 29
arête de poisson 24, 98
argile 16-32, 34-37, 70
Ariane 61
Armolia (Chios) 31
astragale 18, 20-21, 23, 25-26, 28, 39, 41, 69, 71-72, 74, 90-93, 98-99, 105
Athènes 105-106
Attique 37, 88, 97, 105-106
- biges 29, 59
bols mégariens 34, 63, 75, 102
- ceinture 16
Céramique (d'Athènes) 44
char 29, 35, 57, 60-62, 72, 88, 96
cheveux 16-18, 50, 56, 58
chiton 16, 18, 47
Clazomènes 46-49, 60, 68, 76, 80, 83, 96
coiffure 16, 49
Coré 19, 44
Corinthe 32, 36-37, 41, 63, 65, 67, 76, 79, 83-84, 94, 100, 104
cratère 36, 64-65, 75, 101
cratère (de Derveni) 56
Crète 37, 65, 68, 83, 87, 97
cygne 29, 84-86
- dauphin 48, 50
Déméter 19, 23, 44
Démétrios de Phalère 44
dégraissants 16-30, 32, 64
Dionysos 56-57, 61, 97
- Emporio (Chios) 45, 47, 73, 80
enduit 17-23, 26-28, 30-32, 37, 70-71
engobe 15, 22-27, 30-32, 40, 71
Éolie 76-77, 87, 89
- favissa 23
félin 17
femmes dansantes 16, 46, 95-96
"fers à cheval" 75
feuilles concaves 22, 30, 76
Fikellura (vases de) 50, 97
fleurs de lotus 17, 23, 78-82
fond de pâte 16-29, 32
- Grande Grèce 37, 101, 105
Grèce de l'Est 36, 46, 49-51, 53, 62, 64-65, 68, 73, 77-78, 81-82, 84, 88, 90-91, 94-97, 104-106
Gorgone (peintre de la) 63
Gorgone (tête de) 35
griffon 51-52, 85
guirlandes 63-65
- Héraion de Samos 39, 50, 90-91

- Héraclès 58
 himation 16, 47
- iconographie 15, 96
 Incoronata 37
 Ionie (du Nord) 53, 77, 82, 87, 89, 96, 104, 106
 Ionie (du Sud) 53, 106
 Italie du Sud 39, 57, 76, 98
- Kophina (Chios) 14-15, 17-21, 23, 25-29, 43-45, 80-81, 91
 kymation ionique 27, 30, 39, 41, 66, 68-72, 98-99
- Laconie 104
 lamentation 55, 95-96
 languettes larges 17-24, 26, 28, 33, 39, 66-74, 90-91, 97-98, 101
 Larissa sur l'Herme 49, 51, 68, 72, 80, 89, 91
 lécythe à reliefs 42
 lékané 17, 20-27, 32, 36-41, 44, 71, 92-93, 102, 105
 Lindos 78, 88
 lion 17, 52-55, 74, 86, 89, 92, 95-96
 Loryma (stèle funéraire de) 72
 losanges 21, 27, 73, 81, 86, 93-94
 loutérior voir s.v. périrrhantérior
- mica, micacé 16-30, 32
 moule 16-18, 33-35, 50, 53, 67, 88, 90, 104
 moyeu 29, 60
- Nagos (Chios) 21, 45
 Naucratis 52, 68, 75, 79
- Olbia 74
 oves et dards 14, 23, 25-26, 28, 30, 66, 68-69, 71-74, 90-91, 98, 101, 105
- Palaiocastro (Chios) 16, 43
 palmettes 17, 19, 22-23, 29, 33, 36, 76-86, 88, 91, 97-98
 Panaghia Letsaina (Chios) 44
 Panaghia Voïthia (Chios) 25, 45
 panthère 17, 85, 89, 95
 Partheni (Chios) 29
 Pérachora 79, 83
 périrrhantérior 19-21, 23-26, 36-39, 44, 71, 76, 90, 93, 97, 104-106
 perle 26-27, 91-93
 Phocée 53, 89
- Phrankomachala (Chios) 22, 43
 pirouettes 26-27, 91-93
 pithos à reliefs 13, 16, 18-19, 22, 27-28, 36, 43, 45, 49, 65, 67-69, 77-78, 90, 96
 plumage 17, 51-52
 poinçon 15, 17-20, 22-24, 33, 37, 68-72, 79, 84, 90, 98
 poisson 17, 48, 96
 Polyxène 47
 poulpe 17, 48, 50
 protomé bovine 63, 65
- réchaud 14, 64
 Rhodes 77, 85, 97, 105-106
 Rimocastro (Chios) 28, 45, 78
 Rizari (Chios) 14, 17, 23-27, 44, 52
 rosette 18-19, 29, 59-60, 63-65, 69, 74, 84, 87-90
 roue 29, 60
 roulette 19, 21, 33
- S alternés 21, 82, 93-94
 Samos 39, 73, 81-82, 91, 105
 sarcophage 18, 21-22, 44, 49, 60-61, 68-69, 71, 76, 87, 90, 92, 96
 satyres 47, 56-57, 59-62, 90
 Scaramanga (Chios) 20, 23, 26, 45
 Silène-silènes 29, 34-35, 42, 56-59, 61-62
 Siphnos 81-82
 situle 42
 skyphos 36
 Sparte 100-101, 104
 sphinx 17, 51-52, 95
 St. Nicolas (Chios) 20, 23, 26
 support (de lékané) 20, 23, 36, 40-41, 44, 73, 80-81, 90, 98
 support (d'amphore) 26-27, 41, 90
 support (de réchaud) 64
- Tabakika (Chios) 17, 43-44
 Tarente 47
 taureau (tête de) 15, 33, 63-65, 75
 terres cuites architecturales 15, 37, 49, 53, 70, 73-74, 76-77, 79-81, 89, 91-93, 95, 104
 Théra 83
 Thasos 38, 47-49, 51, 101, 105-106
 thiase dionysiaque 56-57, 60, 97
 Thrace 66
 côte thrace 93, 99, 105-106
 timon 29
 tore 17, 19-20, 22-23, 26-27, 69, 71, 92, 97
 toreutique 15, 36, 79, 85-86, 100, 102

Fourloti (Chios) 18, 44
Triton 48, 50, 56, 96
tuile concassée 20, 26, 32

Ulisse 35

Xombourgo (Tinos) 77

Zagora (Andros) 77

zigzags (avec crochets) 33, 77-78



ΠΕΡΙΛΗΨΗ



Παρά την προοδευτική αύξηση του ενδιαφέροντος για τὰ πρόιμα ανάγλυφα ἀγγεία, ιδιαίτερα κατὰ τὸ δεύτερο μισὸ τοῦ αἰώνα μας, ἡ χιακὴ ανάγλυφη κεραμεικὴ δὲν εἶχε μέχρι σήμερα τραβήξει τὴν προσοχὴ τῶν μελετητῶν, ἴσως γιατί δὲν εἶναι πολυάριθμη οὔτε ιδιαίτερα ἐντυπωσιακὴ. Παρ' ὅλα αὐτὰ ἡ βαθύτερη καὶ λεπτομερέστερη ἐνασχόληση μαζί της μπορεῖ νὰ προσφέρει πολλά, τόσο γιὰ τὴν εἰδικὴ κατηγορία τῶν ἀνάγλυφων ἀγγείων καὶ τῶν ἐργαστηρίων τους, ὅσο καὶ γενικότερα γιὰ τὴ χιακὴ κεραμεικὴ. Περισσότεροι ἀπὸ τοὺς μισοὺς ἀριθμοὺς τοῦ καταλόγου, ποὺ ἀποτελοῦν τὸ πληρέστερο γιὰ τὴν ὥρα corpus τῶν χιακῶν ἀνάγλυφων ἀγγείων, προέρχονται ἀπὸ τὶς περισυλλογὲς τοῦ Γυμνασιάρχου Χίου κ. Ἰ.Α. Στεφάνου, ἐνῶ οἱ ὑπόλοιποι ἀπὸ τὶς συστηματικὲς ἀνασκαφὲς τῆς Ἀγγλικῆς Ἀρχαιολογικῆς Σχολῆς στὴ θέση Κοφινᾶς τῆς πόλης τῆς Χίου. Λίγα κομμάτια βρέθηκαν στὶς σωστικὲς ἀνασκαφὲς τῆς Ἐφορείας Κλασικῶν ἀρχαιοτήτων Χίου-Μυτιλήνης.

Ἡ Χίος εἶναι νησί πλούσιο σὲ πηλοχῶματα μὲ μεγάλη, κατὰ κανόνα, περιεκτικότητά σὲ ὀξειδία σιδήρου, τὰ ὁποῖα δίνουν τὶς κοκκινωπὲς ἕως καστανοκόκκινες ἀποχρώσεις μετὰ τὸ ψήσιμο ποὺ χαρακτηρίζουν τὰ χιακὰ ἀνάγλυφα ὄστρακα. Μὲ βάση τὴν ὑφὴ τοῦ πηλοῦ μποροῦμε νὰ χωρίσουμε τὰ ὄστρακα αὐτὰ σὲ δύο ἄνισες ομάδες: ἡ πρώτη καὶ πολυαριθμότερη (ἀρ. κατ. **1-43** ἐκτὸς τῶν ἀρ. **8, 15, 40-41**) καλύπτει χρονικὰ τὸ διάστημα ἀπὸ τὸ δεύτερο τέταρτο τοῦ 6ου αἰ. καὶ τὸν 5ο αἰ. π.Χ. Ὁ πηλὸς ποὺ χρησιμοποιήθηκε σ' αὐτὴν εἶναι μάλλον χονδρόκοκκος, μέτρια κοσκινισμένος, μὲ πολλὰ ἐγκλείσματα, ιδιαίτερα ἀσβεστολιθικά, καὶ ἀρκετὴ ἀσημένια, σπάνια μαύρη, μίκα. Τὸ πάχος τῶν ὀστράκων κυμαίνεται ἀπὸ 0.02 ἕως 0.04 μ. Τὸ ψήσιμό τους δὲν εἶναι ἱκανοποιητικὸ, μὲ ἀποτέλεσμα ὁ πηλὸς νὰ εἶναι εὐθρυπτος καὶ νὰ ὑπάρχει σχεδὸν πάντα γκριζόμαυρος πυρήνας. Ἐνα ὄχι πάντα ὁμοιόχρωμο μὲ τὸν πηλὸ ἀλοῖφωμα καλύπτει τὴν ἐξωτερικὴ ὄψη τῶν ὀστράκων αὐτῶν δίνοντας ἐνιαία ὄψη στὸ ἀγγεῖο καὶ ἐνισχύοντας τὴν πρόσφυση τῆς ἀνάγλυφης διακόσμησης. Ὅσα ὄστρακα προέρχονται ἀπὸ λεκάνες ἔχουν ἀντὶ γιὰ ἀλοῖφωμα ἕνα λευκωπὸ ἐπίχρισμα. Μερικὰ τέλος διαθέτουν καὶ τὰ δύο. Ὁ πηλὸς τῶν ἀρ. κατ. **8, 15** καὶ **41** σχετίζονται ἄμεσα πρὸς ἐκεῖνον τῶν ἀνάλογων κορινθιακῶν ἀγγείων. Στὴ δευτέρη ὀλιγάριθμη ομάδα (ἀρ. κατ. **40-40 bis** καὶ **44-46**) ὁ πηλὸς εἶναι λεπτότερος, πολὺ καλὰ κοσκινισμένος, μὲ ἐλάχιστα ἐγκλείσματα καὶ σχεδὸν χωρὶς μίκα. Τὸ πάχος τῶν ὀστράκων κυμαίνεται μεταξὺ 0.005 καὶ 0.018 μ. Ἐντύπωση προκαλεῖ τὸ ἐξαιρετικὸ ψήσιμο τῶν ἀγγείων ποὺ συνεπάγεται μεγάλη σκληρότητα τοῦ πηλοῦ, ἔλλειψη σκουρόχρωμου πυρήνα καὶ ἰσχυρὴ πρόσφυση τῆς ἀνάγλυφης διακόσμησης. Δυστυχῶς ἡ ἐξαιρετικὰ ἀποσπα-

σματική κατάσταση τῶν χιακῶν ἀνάγλυφων ὀστράκων δὲν μᾶς ἐπιτρέπει οὔτε κἂν ὑποθέσεις γιὰ τὴ μέθοδο κατασκευῆς τῶν ἀγγείων ἀπὸ τὰ ὁποῖα προέρχονται.

Χειροποίητη διακόσμηση, ὅπως τὴν γνωρίζουμε ἀπὸ τὴν παραγωγή τῶν Κυκλάδων τοῦ 8ου καὶ τοῦ 7ου αἰ. π.Χ., δὲν ὑπάρχει στὴ χιακὴ ἀνάγλυφη κεραμεικὴ, μὲ ἐξαιρέση τὴν ταυροκεφαλὴ πού στολίζει τὸν ἀρ. 46 τοῦ καταλόγου. Ἐξακολουθοῦν ὅμως νὰ χρησιμοποιοῦνται οἱ ἄλλες μέθοδοι, δηλ. ἡ μήτρα, ἡ ἐπίπεδη καὶ ἡ κυλινδρική σφραγίδα. Συχνὰ συναντοῦμε δύο ἢ καὶ τρεῖς τεχνικὲς μαζί πάνω σ' ἓνα ὄστρακο καὶ συνήθως ὑπάρχει συγκεκριμένος τρόπος γιὰ τὴν παραγωγή ὀρισμένου κοσμήματος. Ἡ ἐξαιρετικὰ προσεγμένη κατασκευὴ τῶν κομματιῶν ἀρ. 44 καὶ 45, τὰ ὄξέα περιγράμματα ἀλλὰ καὶ τὰ ἴχνη ἀπὸ τὴν πίεση τῶν δακτύλων τοῦ ἀγγειοπλάστη, πού ἔχουν ἀπομείνει στὸ ἐσωτερικὸ τους, καθιστοῦν πιθανὴ τὴν περίπτωση νὰ ἀποτελεῖ ἡ διακόσμησή τους τὸ «ἔκτυπο» σὲ πηλὸ κάποιου μεταλλικοῦ σκεύους, πιθανότατα μεταλλικοῦ ἀγγείου.

Ἄρκετὰ μποροῦν νὰ συναχθοῦν γιὰ τὸ σχῆμα τῶν ἀγγείων ἀπὸ τὰ ὁποῖα προέρχονται τὰ χιακὰ ἀνάγλυφα ὄστρακα. Ἡ ποιότητα πηλοῦ καὶ τὸ μεγάλο πάχος τῶν κομματιῶν τῆς πρώτης ὁμάδας ἀποτελεῖ ἰσχυρὴ ἔνδειξη γιὰ τὴν προέλευσή τους ἀπὸ χονδρὰ ἀγγεῖα, εἰδικότερα πίθους καὶ λεκάνες λουτηρίων ἢ περιρραντηρίων. Τὰ ὄστρακα τῆς δεύτερης ὁμάδας προέρχονται ἀπὸ λεπτότερα καὶ μικρότερα ἀγγεῖα, εἰδικότερα κρατῆρες, μεγάλους σκύφους ἢ περισσότερο κλειστὰ σχήματα (π.χ. ἀρ. κατ. 45). Ἀλλὰ ἂν ἡ ἐξαιρετικὰ ἀποσπασματικὴ κατάσταση τῶν κομματιῶν τῆς α' ὁμάδας πού θεωροῦμε προερχόμενα ἀπὸ πίθους δὲν μᾶς ἐπιτρέπει ἀκριβέστερη ἀναγνώριση σχήματος, δὲν ἰσχύει τὸ ἴδιο γιὰ τὶς λεκάνες λουτηρίων ἢ περιρραντηρίων. Ἡ συνηθέστερη χιακὴ ποικιλία εἶναι ἓνα ἐξαιρετικὰ ἀβαθὲς ἀγγεῖο μὲ ἀνυψωμένη τὴν περιφέρεια, πού στηριζόταν σὲ ψηλὸ κωνικὸ στήριγμα (δὲν ἔχει σωθεῖ κανένα σύμφυτο μὲ τὴ λεκάνη). Μέσα στὸ πρῶτο μισὸ τοῦ 5ου αἰ. μποροῦμε νὰ διακρίνουμε τὶς ἐξῆς παραλλαγὲς χιακῶν λεκανῶν:

α) Τοιχώματα ἀγγείου μὲ πάχος διπλάσιο περίπου ἀπὸ τοῦ πυθμένα, ἀνάλογα παχὺ χεῖλος μὲ ἐλαφρὴ κλίση πρὸς τὰ ἔξω καὶ κάτω (π.χ. ἀρ. κατ. 24 καὶ 27).

β) Τοιχώματα καὶ χεῖλος ἰσοπαχῆ πρὸς τὸν πυθμένα, χεῖλος ἐλαφρότατα ἀποκλίνουν (π.χ. ἀρ. κατ. 26 καὶ 28) ἢ ἐντελῶς ὀριζόντιο (π.χ. ἀρ. κατ. 31-32).

γ) Βαθύ, σχεδὸν ἡμισφαιρικὸ σχῆμα, χωρὶς ἐπίπεδη βάση, μὲ πάχος αὐξανόμενο προοδευτικὰ πρὸς τὸ ἀποκλίνουν χεῖλος (π.χ. ἀρ. 29-30).

δ) Παραλλαγή τοῦ σχήματος α', μὲ τοιχώματα παχύτερα τοῦ πυθμένα, ἀλλὰ μὲ ὕψος τοιχώματος αἰσθητὰ μεγαλύτερο τῆς α' ὁμάδας (π.χ. ἀρ. κατ. 33, 35, 37).

Ἡ διαφορὰ τῶν χιακῶν πῆλινων λεκανῶν ἀπὸ τὶς κορινθιακὲς εἶναι προφανής: ἀπουσιάζει στὶς πρῶτες τελείως τὸ κρεμάμενο τμήμα τοῦ χείλους πού γίνεται ἰδιαίτερα λεπτὸ στὶς κορινθιακὲς λεκάνες τοῦ ὕστερου 5ου καὶ 4ου αἰ. Πλησιάζουν περισσότερο ἐκεῖνες τῆς Κάτω Ἰταλίας τῶν ἀρχῶν τοῦ 5ου αἰ., ἀλλὰ μὲ πολὺ ἀπλούστερη τὴ μετάβαση ἀπὸ τὰ τοιχώματα στὸν πυθμένα. Εἶναι φανερὸ ὅτι ἀκολουθοῦν μαρμάρινα πρότυπα (π.χ. μαρμάρινες λεκάνες περιρραντηρίων ἀπὸ τὴν Ἀκρόπολη ἢ τὴ Σάμο), τόσο στὸ σχῆμα ὅσο καὶ στὴ διακόσμηση, τὴν ὁποῖα ἀντιγράφουν κατ' εὐθείαν ἀπὸ τὴν ἀρχιτεκτονικὴ (πλατὺ γλωσσωτὸ ἢ «ὠὰ καὶ λόγχη», ἀστράγαλος). Ἐὰν προσπαθήσουμε νὰ χρονολογήσουμε τὰ κομμάτια τῶν χιακῶν λεκανῶν πού χωρίσαμε σὲ ὁμάδες μὲ βάση τὸ σχῆμα, στηριζόμενοι σὲ συγκρίσεις μὲ τὶς μαρμάρινες λεκάνες ἀπὸ τὴν Ἀκρόπολη τῶν Ἀθηνῶν ἢ τὴ Σάμο, θὰ καταλήξουμε στὸ συμπέρασμα ὅτι οἱ τρεῖς πρῶτες ὁμάδες ἀνήκουν στὸ α' μισὸ τοῦ 5ου αἰ., ἐνῶ ἡ ὁμάδα δ' θὰ πρέπει νὰ χρονολογηθεῖ κοντὰ στὰ μέσα τοῦ 5ου αἰ.

Οἱ ἀριθμοὶ καταλόγου 8 καὶ 15, ἐξαιτίας τοῦ περιγράμματος, τῆς διακόσμησης καὶ τοῦ πηλοῦ τους, θὰ πρέπει νὰ θεωρηθοῦν ὡς κορινθιακὲς εἰσαγωγές, ἐνῶ ὁ ἀρ. 16 ὡς χιακὴ μίμηση ἀττικοῦ τύπου. Ὁ ἀρ. 10 προέρχεται ἀπὸ χεῖλος λεκάνης, τὸ ἐξωτερικὸ σχῆμα τῆς ὁποῖας εἶναι τετράγωνο, ἐνῶ ἀνάγλυφος ἀστράγαλος ὀρίζει κύκλο ἐγγεγραμμένο μέσα σ' αὐτό, ἀπὸ τὸν ὁποῖο ξεκινᾷ τὸ βύθισμα τῆς λεκάνης.

Ἐκ τῶν ἐλάχιστων στοιχείων πού ἔχουμε στὴ διάθεσή μας, ἀφοῦ τὰ περισσότερα χιακὰ ἀνάγλυφα ἀγγεῖα εἶναι τυχαῖα εὐρήματα, μπορεῖ νὰ συναχθεῖ καὶ γι' αὐτὰ ὁ τριπλὸς προορισμὸς πού ἔχει ἤδη διαπιστωθεῖ γιὰ τὴν κεραμικὴ τοῦ εἴδους καὶ ἀπὸ ἄλλες ἐλληνικὲς περιοχές, δηλαδὴ ὡς ἀγγεῖα ταφικά, ὡς ἀναθήματα σὲ ἱερὰ καὶ ὡς σκευὴ χρησιμοποιούμενα σὲ ἰδιωτικὸς χώρους.

Πέντε διαφορετικὰ εἰκονιστικὰ θέματα παρουσιάζονται στὰ χιακὰ ἀνάγλυφα ὄστρακα τοῦ 4ου αἰ., ἐνῶ ἄλλα δύο κοσμοῦν κομμάτια πού χρονολογοῦνται στὸ τελευταῖο τέταρτο τοῦ 4ου αἰ. Παλαιότερο, ἀπὸ τὸ δεύτερο τέταρτο τοῦ 6ου αἰ. π.Χ., εἶναι ἐκεῖνο τῶν *γυναικῶν πού χορεύουν πιασμένες ἐπὶ καρπῶ* (ἀρ. κατ. 1), τὸ ὁποῖο ἀντιπροσωπεύεται πλούσια στὴν ἀγγειογραφία τῆς Ἐλλάδας γενικότερα καὶ τῆς Χίου εἰδικότερα. Ἐντυπωσιακὴ εἶναι ἡ ἀπόδοση τοῦ δευτέρου εἰκονιστικοῦ θέματος, τοῦ *Τρίτωνά πού κολυμπᾷ ἀνάμεσα σὲ ψάρια* (ἀρ. κατ. 2), ἀπὸ τὸ τρίτο τέταρτο τοῦ 6ου αἰ. π.Χ. Λίγα παράλληλά του συναντοῦμε στὴν εἰκονογραφία τῆς Ἐλλάδας, εἰδικότερα στὶς σαρκοφάγους καὶ τὴν κεραμικὴ τῶν Κλαζομενῶν, δὲν εἶχε ὅμως μέχρι στιγμῆς ἐντοπισθεῖ στὴ χιακὴ ἀγγειογραφία. Ὁ τεχνολογικὸς πάντως χειρισμὸς δὲν ἀφήνει ἀμφιβολία γιὰ τὴ χιακὴ καταγωγὴ τοῦ ὄστράκου μας. *Σφίγγα πού βαδίζει* πρὸς τὰ ἀριστερὰ εἶναι τὸ τρίτο εἰκονιστικὸ θέμα τῆς χιακῆς ἀνάγλυφης κεραμικῆς (ἀρ. κατ. 3), κάπως νεώτερο ἀπὸ τὸ προηγούμενο (ἀρχὲς τελευταίου τετάρτου τοῦ 6ου αἰ. π.Χ.) καὶ κοινὸ στὴ χιακὴ ἀγγειογραφία ὅλων τῶν φάσεων. Σύγχρονο μὲ τὸν ἀρ. κατ. 3 εἶναι ὄστρακο λεκάνης μὲ τὴν παράσταση τοῦ τέταρτου θέματος, *λιονταριοῦ πρὸς τὰ δεξιὰ, μὲ τὸ κεφάλι γυρισμένο πίσω καὶ τὸ ἕνα ἐμπρὸς πόδι σηκωμένο* (ἀρ. κατ. 4). Ἐὰν καὶ τὰ λιοντάρια ἀποτελοῦν τὸ πιὸ συνηθισμένο θέμα τῆς χιακῆς ἀγγειογραφίας σὲ ὅλες τὶς φάσεις, ὅμως ἡ στάση τοῦ ἀνάγλυφου λιονταριοῦ δὲν εἶναι πολὺ διαδεδομένη. Ἡ μόνη μαρτυρία γιὰ τὴ σκηνὴ *ὄλοφυρμου* (ἀρ. κατ. 5), πού ἀποτελεῖ τὸ πέμπτο εἰκονιστικὸ θέμα ἀπὸ τὸν 6ο αἰ., εἶναι μιὰ κακὴ φωτογραφία καὶ ἡ σύντομη περιγραφή πού δημοσιεύονται ἀντίστοιχα στὸ *AD I*, 1915, 71 εἰκ. 5 καὶ στὸ *BCH* 73, 1913, 417, ἀπὸ τὰ ὁποῖα δυστυχῶς δὲν εἶναι δυνατὸ νὰ συναχθοῦν οὔτε εἰκονογραφικὰ οὔτε τεχνολογικὰ συμπεράσματα. *Λιοντάρι πού βαδίζει* πρὸς τὰ ἀριστερὰ (ἀρ. κατ. 44), προφανῶς τμῆμα ζωφόρου ζώων, εἶναι τὸ ἕνα ἀπὸ τὰ εἰκονιστικὰ θέματα πού πρέπει νὰ χρονολογηθοῦν στὸ τελευταῖο τέταρτο τοῦ 4ου αἰ., ἐνῶ τὸ ἄλλο εἶναι ἕνας *γέροντας Σειληνός*, πού μεθυσμένος ἔχει καταρρεύσει μέσα στὸν δίφρο ἄρματος (ἀρ. κατ. 45). Καὶ ἐδῶ πρόκειται γιὰ τμῆμα εὐρύτερης παράστασης Διονυσιακῆς πομπῆς. Ἡ χιακὴ κεραμικὴ τῶν πρώιμων ἐλληνιστικῶν χρόνων δὲν ἔχει ἀκόμα τύχει προσοχῆς ὥστε νὰ ἐντοπισθοῦν οἱ βασικὲς τῆς κατευθύνσεις καὶ στὰ δύο πιὸ πάνω ὄστρακα δὲν ἀνιχνεύονται τεχνολογικὰ καὶ τεχνολογικὰ γνωρίσματα τέτοια πού νὰ συνηγοροῦν γιὰ σίγουρη χιακὴ καταγωγὴ. Εἶναι προτιμότερο νὰ τὰ θεωρήσουμε προϊόντα τῆς καλλιτεχνικῆς κοινῆς τῶν πρώιμων ἐλληνιστικῶν χρόνων, πού θὰ μπορούσαν νὰ ἔχουν κατασκευαστεῖ σὲ ὁποιοδήποτε μεγάλο κέντρο τῆς Ἑλληνιστικῆς Ἀνατολῆς.

Περισσότερα σὲ ἀριθμὸ καὶ ποικιλία εἶναι τὰ διακοσμητικὰ θέματα τῆς χιακῆς ἀνάγλυφης κεραμικῆς, μὲ συντριπτικὴ ἀνάμεσά τους ποσοτικὴ ὑπεροχὴ τῶν παραλλαγῶν τοῦ *γλωσσωτοῦ* καὶ τῶν *ῶων καὶ λόγχης*. Ἄλλα διακοσμητικὰ θέματα, ἀπὸ τὸ δεύτερο μισὸ τοῦ 6ου καὶ τὰ πρῶτα χρόνια τοῦ 5ου αἰ. π.Χ., ἂν καὶ ὄχι τόσο συνήθη ὅσο τὸ προηγούμενο, εἶναι τὰ *κοῖλα γλωσσοειδῆ φύλλα μὲ ἀνθέμια*, ἢ *τεθλασμένη μὲ ἀντιθετικὰ ἄγκιστρα*, οἱ *τοξοειδεῖς ἔλικες μὲ λωτοὺς καὶ ἀνθέμια*, ἢ *άλυσσίδα λωτῶν καὶ ἀνθεμίων*, οἱ *σιγμοειδεῖς ἔλικες μὲ ἀντιθετικὰ ἀνθέμια*, οἱ *ρόδακες*, τὰ *ἀνθέμια μεταξὺ ἀστραγάλων* καὶ ὁ *ἀστράγαλος*. Ὁ τελευταῖος, ὅπως καὶ ὀρισμένες παραλλαγές τῶν *ῶων καὶ λόγχης*, συναντιέται σὲ ὅλες τὶς περιόδους τῆς χιακῆς ἀνάγλυφης κεραμικῆς καὶ μάλιστα χωρὶς οὐσιαστικὲς ἀλλαγές. Στὸν ὕστερο 4ο αἰ. π.Χ. ἀνήκουν οἱ *σιγμοειδεῖς ἀντιθετικὲς ἔλικες* στὸν *τύπο τῆς λύρας μὲ ἀνθέμια* τοῦ ὄστράκου ἀρ. 44, τὶς ὁποῖες ἀποκαθιστῶ, μὲ βάση προγενέστερα καὶ σύγχρονα μεταλλικὰ παράλληλα, ὡς σχηματοποιημένους κύκλους (βλ. πίν. 27). Οἱ *ἀντιθετικὲς σιγμοειδεῖς ἔλικες καὶ δικτυωτὸ μὲ ρόμβους* κοσμοῦν ὄστρακο ἀπὸ τὸν πυθμένα λουτηρίου πού θεωρεῖται κορινθιακὴ εἰσαγωγὴ. Γιὰ

καθένα από τὰ διακοσμητικὰ θέματα ἀναζητοῦνται οἱ πρόδρομοι στὴ γραπτὴ καὶ τὴν ἀνάγλυφη κεραμεικὴ, καθὼς καὶ τὰ παράλληλα, ἰδιαίτερα ἀνάμεσα στὴν τέχνη τῆς Χίου καὶ τῆς Ἀνατολικῆς Ἑλλάδας, μὲ βάση τὰ ὁποῖα γίνεται ἡ ἔνταξη σὲ καλλιτεχνικὸ χῶρο καὶ ἡ χρονολόγηση.

Ἀπὸ πολλοὺς ἔχει τονιστεῖ ἡ ἀνεξαρτησία τῆς ἀνάγλυφης κεραμεικῆς ἀπέναντι στὴν τορευτικὴ κατὰ τὸν 7ο αἰ. π.Χ. Γιὰ τὸν 6ο αἰ. π.Χ. ὅμως τὰ πράγματα δὲν εἶναι τόσο ἀπλά. Τόσο τὰ λακωνικὰ ὅσο καὶ τὰ κορινθιακὰ ἀνάγλυφα ἀγγεῖα τῆς περιόδου, μὲ ὀρισμένα ἀπὸ τὰ ὁποῖα παρουσιάζει συγγένεια ἢ χιακὴ ἀνάγλυφη κεραμεικὴ, δείχνουν σαφεῖς ἐπιρροὲς ἀπὸ μεταλλικὰ πρότυπα. Παράλληλα οἱ πηγὲς τονίζουν τὴ σπουδαιότητα τῆς χιακῆς μεταλλουργίας κατὰ τοὺς ἀρχαῖκους χρόνους (Ἡρόδ. I. 14,25). Θὰ μπορούσε λοιπὸν νὰ ἰσχυριστεῖ κανεὶς ὅτι εἰδικὰ ἡ παρουσία τοῦ γλωσσωτοῦ ἢ τῶν «ῶων καὶ λόγχης» στὰ ἀρχαῖκα χιακὰ ἀνάγλυφα ὄστρακα εἶναι μιὰ καλὴ ἀπόδειξη τῆς πολυσυζητημένης σχέσης τῶν ἀνάγλυφων μὲ τὰ μεταλλικὰ ἀγγεῖα, ἀφοῦ ἀποτελεῖ κοινὸ τόπο στὰ χεῖλη καὶ τὶς λαβὲς ἰδίως τῶν μεγάλων χάλκινων κρατῆρων τοῦ 6ου αἰ. π.Χ. Ὅμως ἡ μορφή τοῦ κοσμήματος, ὅπως παρουσιάζεται στὴ χιακὴ ἀνάγλυφη κεραμεικὴ, πλησιάζει πολὺ περισσότερο τὰ ἀρχαῖκα ἀρχιτεκτονικὰ μαρμάρινα παράλληλα, πού προσφέρονταν ἄφθονα γιὰ παρατήρηση ἀπὸ τοὺς χιῶτες κεραμεῖς. Γιὰ δύο ὅμως χιακὰ ἀνάγλυφα ὄστρακα, τοὺς ἀρ. 44 καὶ 45, ἡ σχέση μὲ τὴν τορευτικὴ εἶναι περισσότερο ἀπὸ πιθανή: ὁ τρόπος καὶ ὁ τύπος τῆς διακόσμησής τους ἐντάσσεται μέσα στὴ γενικότερη προσπάθεια τῶν κεραμῶν τοῦ 4ου αἰ. νὰ ἀντιγράψουν μεταλλικὰ πρότυπα. Ἐὰν δεχθοῦμε χιακὴ καταγωγὴ γιὰ τὰ συγκεκριμένα ἀγγεῖα, τότε αὐτὰ ἀποτελοῦν ἓνα ἔμμεσο ἔστω τεκμήριο γιὰ ὑπαρξὴ μεταλλουργικῆς δραστηριότητος στὴ Χίο καὶ σὲ χρόνους νεώτερους ἀπὸ ἐκείνους στοὺς ὁποίους ὁ Ἡρόδοτος τοποθετεῖ τὴν ἀκμὴ τῆς.

Ἀπὸ τὴ λεπτομερῆ ἀνάλυση τῶν εἰκονιστικῶν καὶ διακοσμητικῶν θεμάτων τῆς χιακῆς ἀνάγλυφης κεραμεικῆς τοῦ 6ου καὶ 5ου αἰ., γίνεται φανερὴ ἡ ἔνταξί της μέσα στὴν καλλιτεχνικὴ ἔκφραση τοῦ νησιοῦ, ὅπως τὴ γνωρίζουμε ἀπὸ τὶς ἄλλες σύγχρονες μορφὲς τέχνης καὶ εἰδικότερα ἀπὸ τὴν ἀγγειογραφία. Μποροῦμε νὰ ἀναγνωρίσουμε καὶ σ' αὐτὴν τὶς βασικὲς κατευθύνσεις τῆς χιακῆς αἰσθητικῆς, εἰδικότερα τὴν τάση γιὰ *διακοσμητικὴ* ἀπόδοση τῆς μορφῆς, τὴν πρωτοτυπία καὶ καμιά φορὰ τὸ ἀπρόοπτο στὴν ἐπιλογή τῶν θεμάτων καὶ τὴν ἐπιθυμία γιὰ λεπτολόγο καὶ ἀκριβῆ στολισμὸ τῶν ἐπιφανειῶν, ἰδιότητες πού φαίνεται ὅτι ἔχτισαν τὴ φήμη τῆς χιακῆς καλλιτεχνικῆς σχολῆς.

Θὰ πρέπει νὰ ὑπογραμμιστεῖ ὅτι ἡ περίοδος ἀκμῆς τῶν χιακῶν ἀνάγλυφων ἀγγείων συμπίπτει μὲ τὸ δεύτερο μισὸ τοῦ 6ου, ἐποχὴ κάμψης τῆς χιακῆς ἀγγειογραφίας. Τὰ ἀνάγλυφα ἀγγεῖα τοῦ νησιοῦ παρουσιάζουν, παράλληλα μὲ τοὺς ἀμιγῶς χιακοὺς τοὺς χαρακτήρες, στενὴ τεχνοτροπικὴ συγγένεια μὲ τὴ γραπτὴ καὶ ἀνάγλυφη κεραμεικὴ ἄλλων μεγάλων κέντρων τῆς Ἀνατολικῆς Ἑλλάδας, ἰδιαίτερα ἐκείνων τῆς Β. Ἰωνίας. Ἐνδιαφέρουσα εἶναι ἡ συγγένεια ὀρισμένων θεμάτων μὲ τὴν «ἰωνικὴ» τέχνη τῆς Σπάρτης, πράγμα πού ἔχει ἤδη παρατηρηθεῖ γιὰ τὴν ἀγγειογραφία τῆς Χίου. Οἱ σχέσεις μὲ τὴν Κόρινθο ἐπιβεβαιώνονται ἐκτὸς τῶν ἄλλων καὶ ἀπὸ τὴν παρουσία εἰσηγμένων κορινθιακῶν ἀνάγλυφων ἀγγείων στὸ νησί.

Μὲ τὴν εἴσοδο στὸν 5ο αἰ. διαπιστώνεται πτώση τῆς ποιότητος τῆς παραγωγῆς, πού στρέφεται σχεδὸν ἀποκλειστικὰ στὴν κατασκευὴ πήλινων λουτηρίων ἢ περιρραντηρίων, τὰ ὁποῖα ἀκολουθοῦν τὸ σχῆμα καὶ τὴ διακόσμηση τῶν μαρμάρινων ἀγγείων τοῦ εἴδους καὶ παρουσιάζουν στενὴ συγγένεια μὲ τὰ πήλινα λουτήρια ἀπὸ τὴν Ἀττικὴ, τὴ Μίλητο, τὴ Σάμο, τὴ Θάσο καὶ τὶς ἰωνικὲς ἀποικίες τῆς θρακικῆς παραλίας. Ὁ μεγάλος ἀριθμὸς τῶν πήλινων χιακῶν λουτηρίων, ἢ σχεδὸν σύγχρονη παρουσία τους σὲ ἄλλα ἰωνικὰ κέντρα, ἢ χρονικὴ τους προτεραιότητα ἀπέναντι στὰ ἀττικὰ καὶ οἱ σημαντικὲς διαφορὲς μὲ τὰ κορινθιακὰ, ἐπιτρέπουν νὰ θεωρήσουμε ὅτι ἔχουμε μπροστὰ μας ἓνα καθαρὰ ἰωνικὸ εἶδος, πού ἴσως ξεκινᾷ στὴ Χίο κατὰ τὸ τέλος τοῦ 6ου αἰ. π.Χ. ὡς φτηνὴ μίμηση τῶν ἰωνικῶν μαρμάρινων περιρραντηρίων. Ἀπὸ τὶς ἰωνικὲς περιοχὲς, πιθανότατα μέσω Ἀττικῆς, φθάνει ὁ νέος αὐτὸς τύπος πήλινου περιρραντηρίου ἢ λουτηρίου στὴ Μεγάλῃ Ἑλλάδα, ὅπου ὑποκαθιστᾷ τὸν προϋπάρχοντα κο-

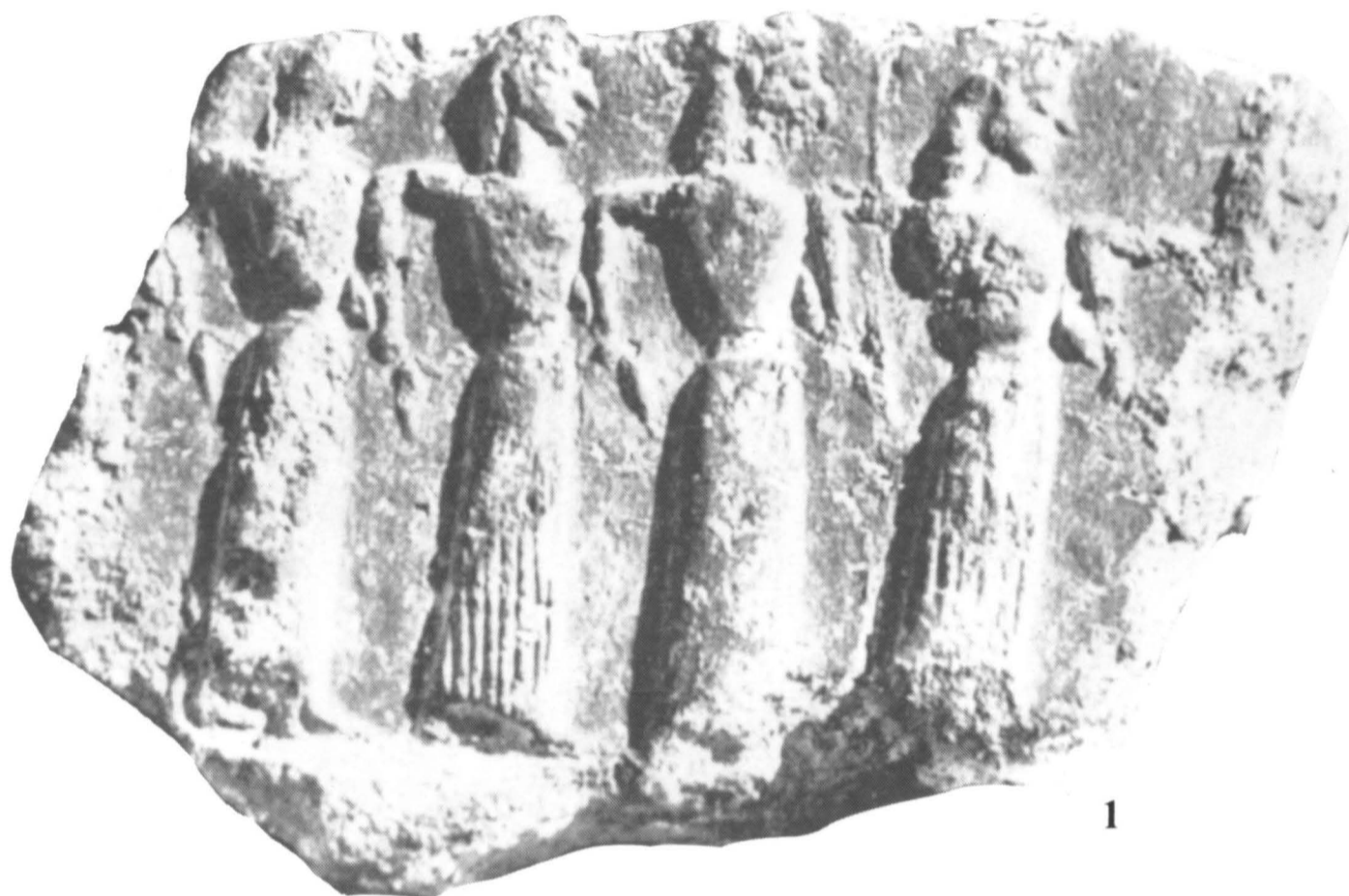
ρινθιακὸ τύπο. Ἡ σταθερὴ τάση τῆς τέχνης τῆς Κάτω Ἰταλίας καὶ τῆς Σικελίας νὰ ἀναφέρεται σὲ πρότυπα ἀπὸ τὴν Ἀνατολικὴ Ἑλλάδα ἐνισχύει κατὰ μοναδικὸ τρόπο τὴν πρὶν πάντων πρόταση.

Μετὰ τὸ δεύτερο μισὸ τοῦ 5ου αἰ. π.Χ. ἡ παρακμὴ τῆς χιακῆς ἀνάγλυφης κεραμικῆς εἶναι ἀδιαμφισβήτητη. Τὰ ὄστρακα ἀρ. **44** καὶ **45** ἀποτελοῦν, ἂν εἶναι χιακά, τὴν τελευταία ἀπρόσμενη ἀναλαμπὴ τοῦ εἴδους ποὺ στὴν ὑπόλοιπη Ἑλλάδα ἔχει πάψει ἀπὸ πολὺ καιρὸ νὰ παράγεται.



PLANCHES





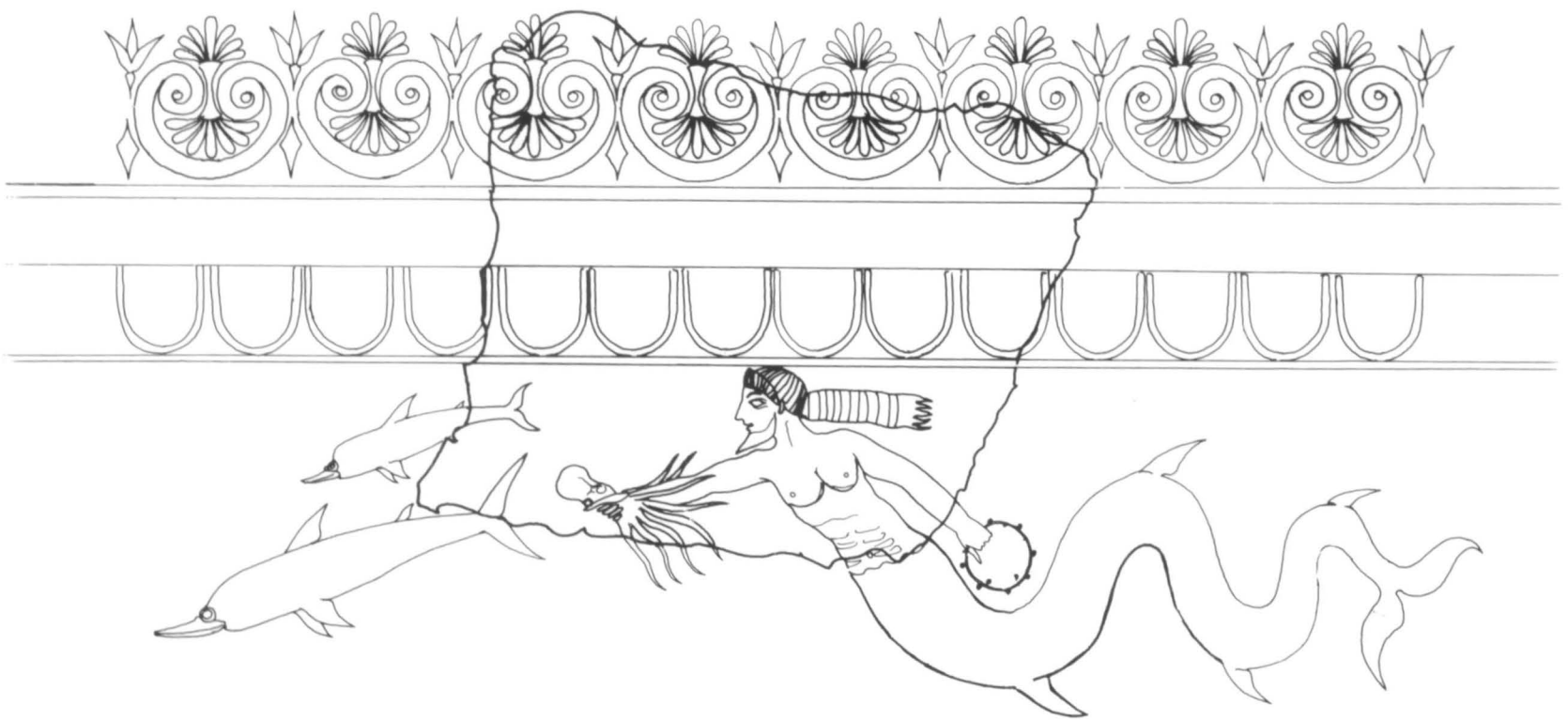
1



3

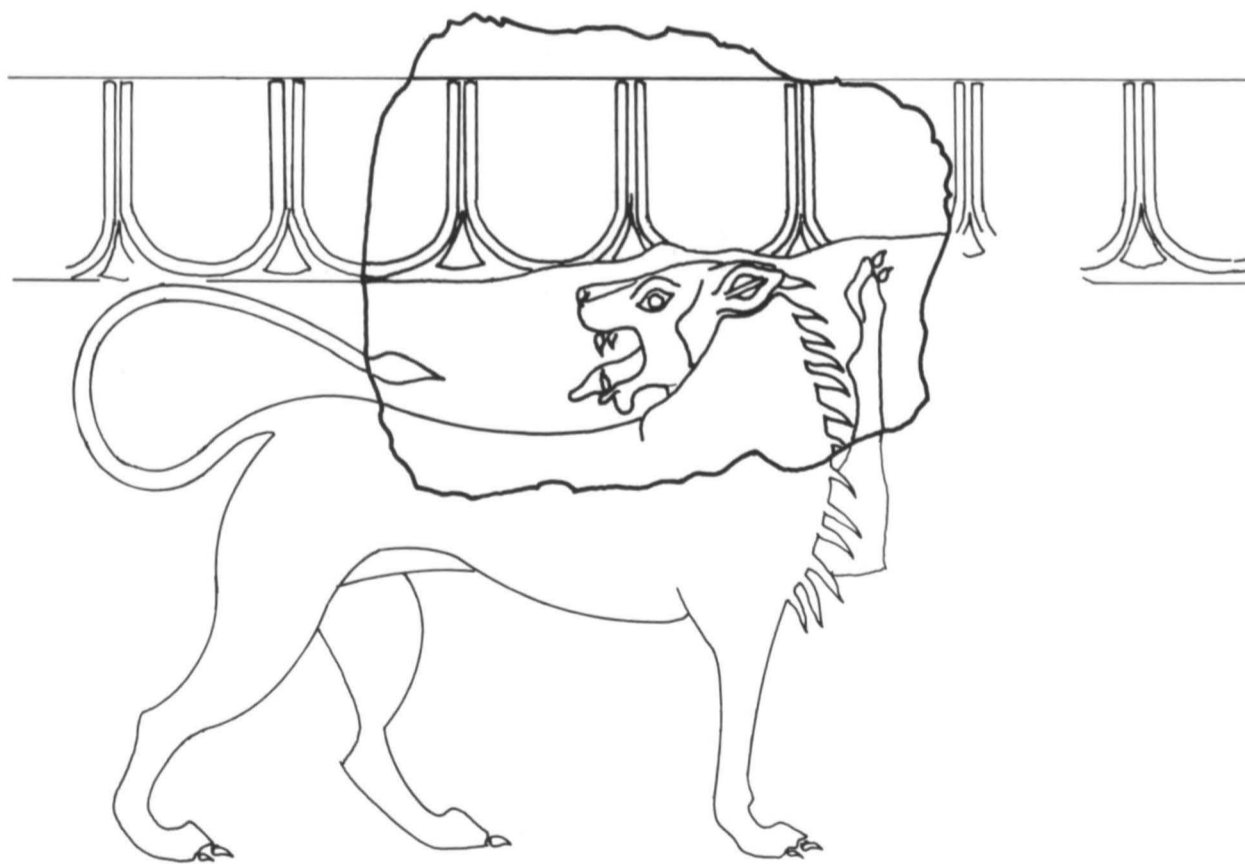


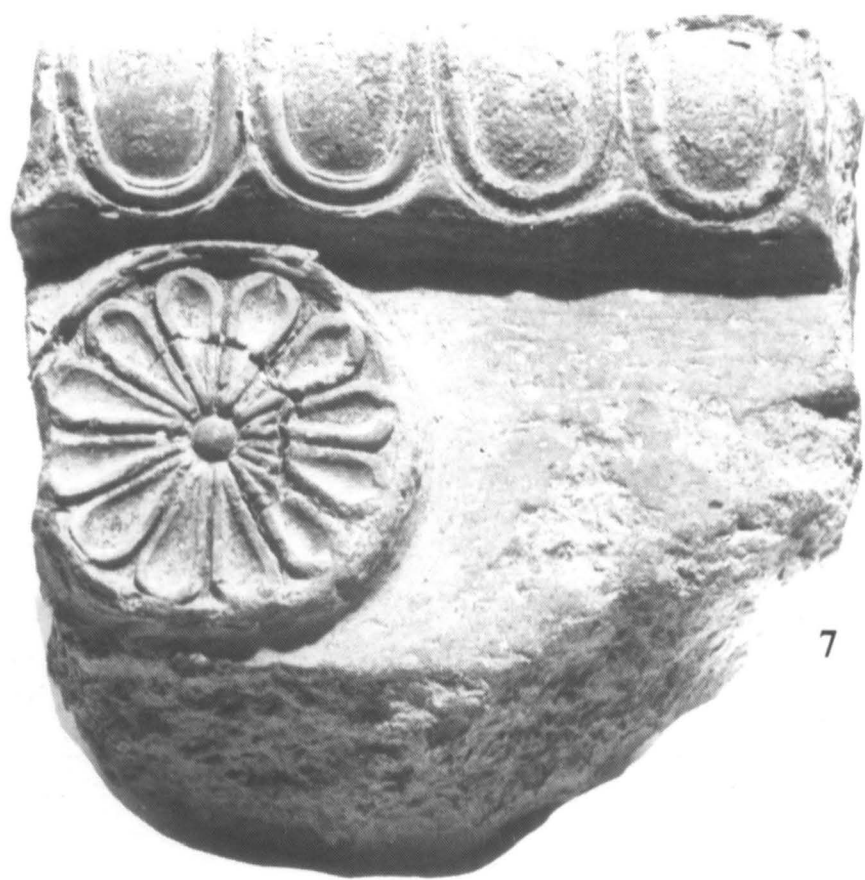
2





4





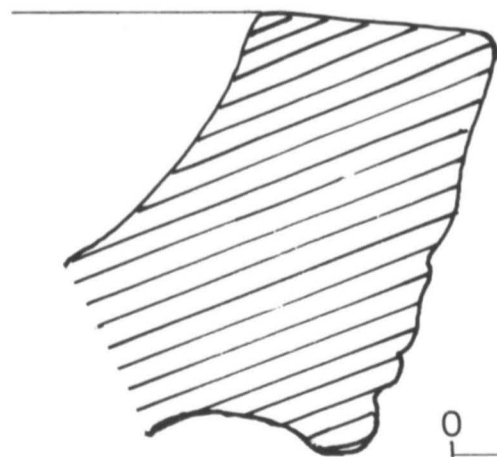
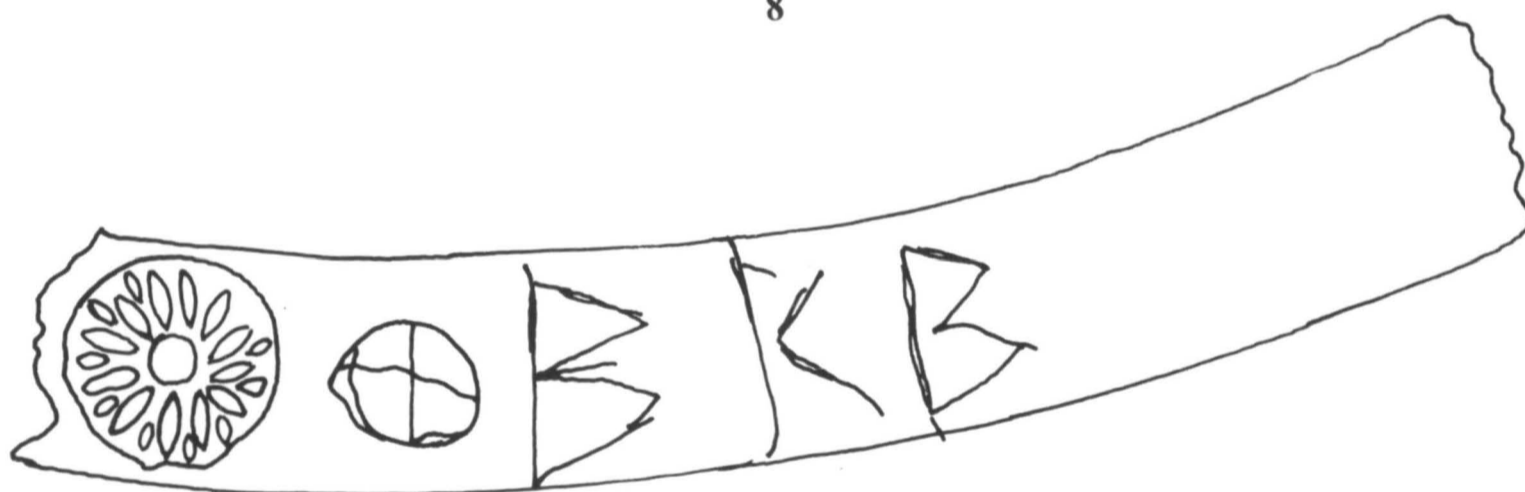
7

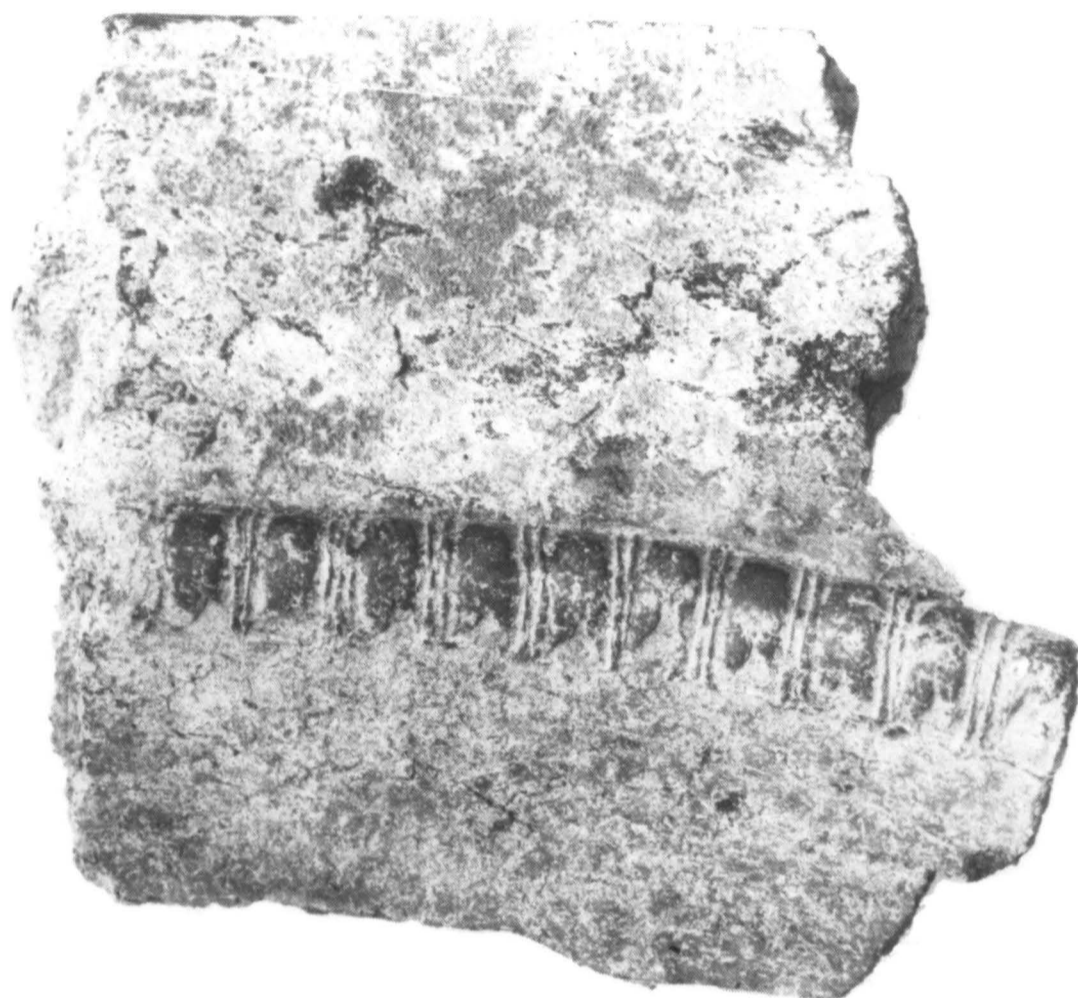


11

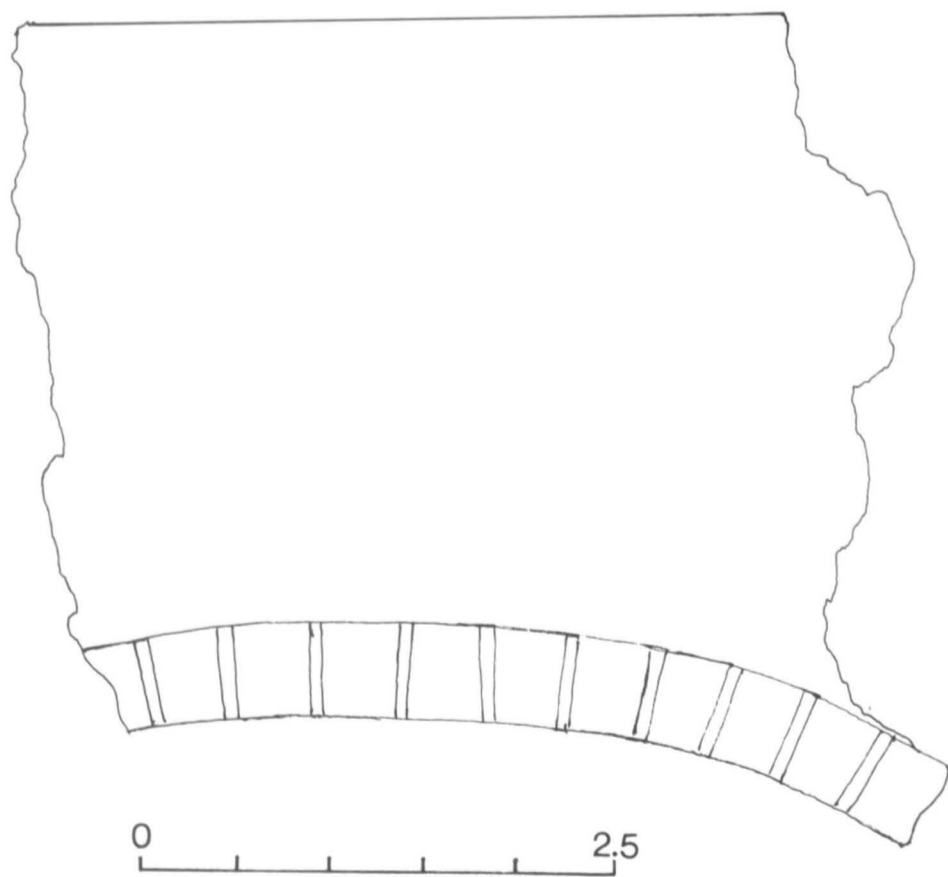


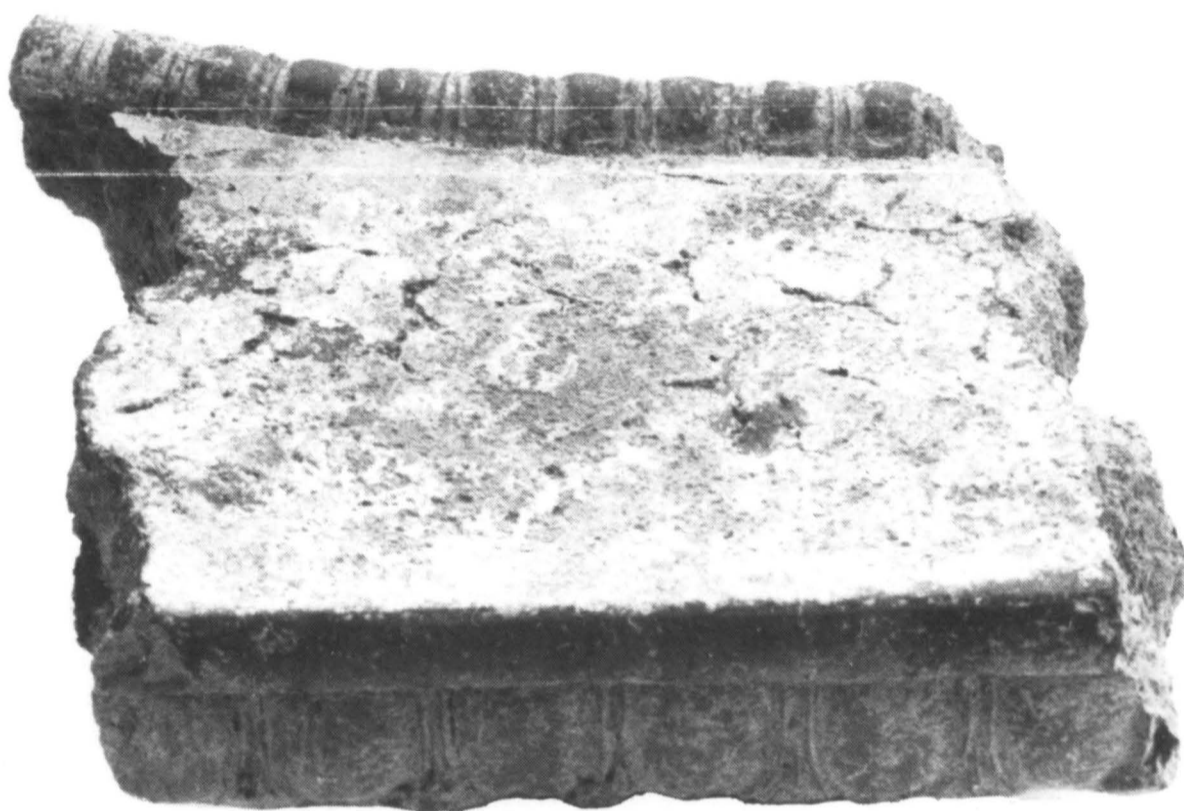
8



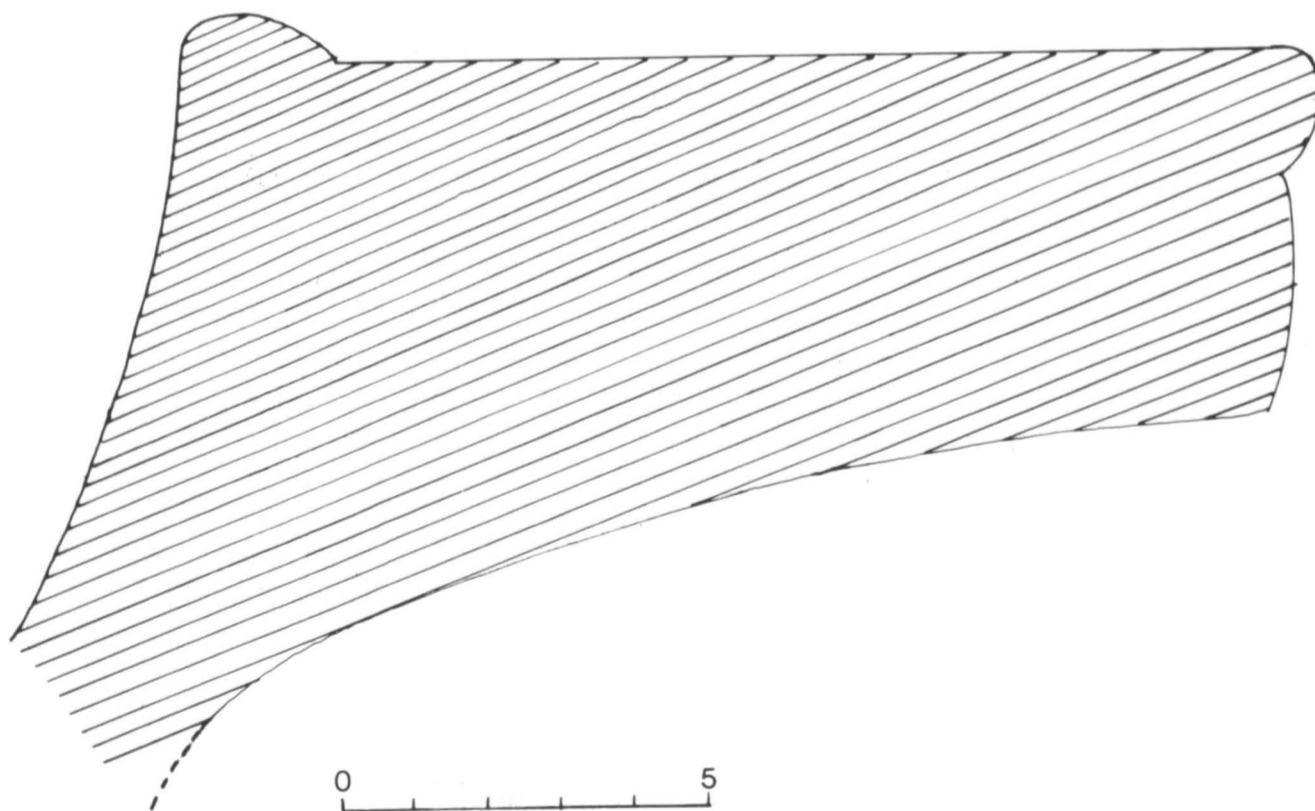


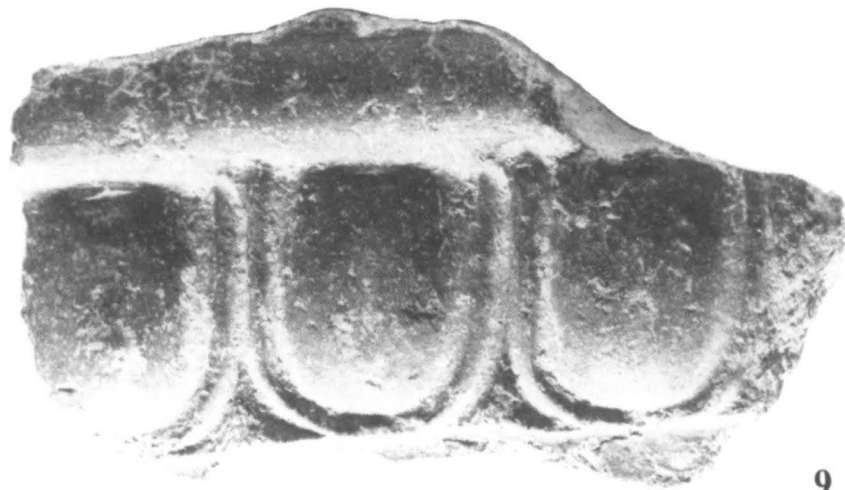
10



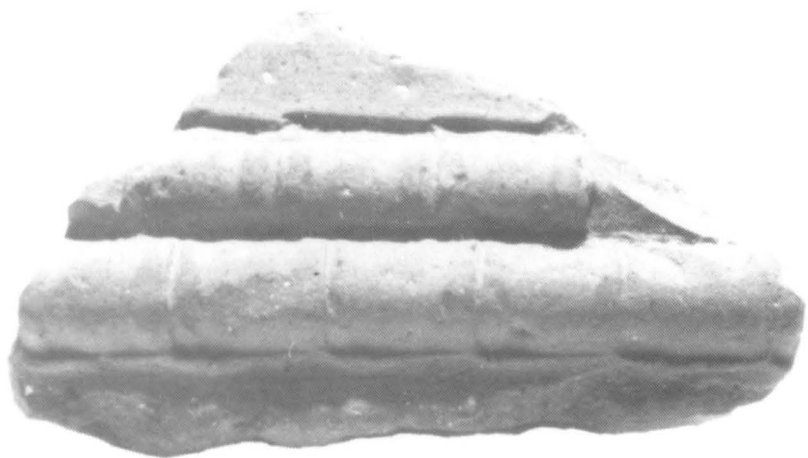


10





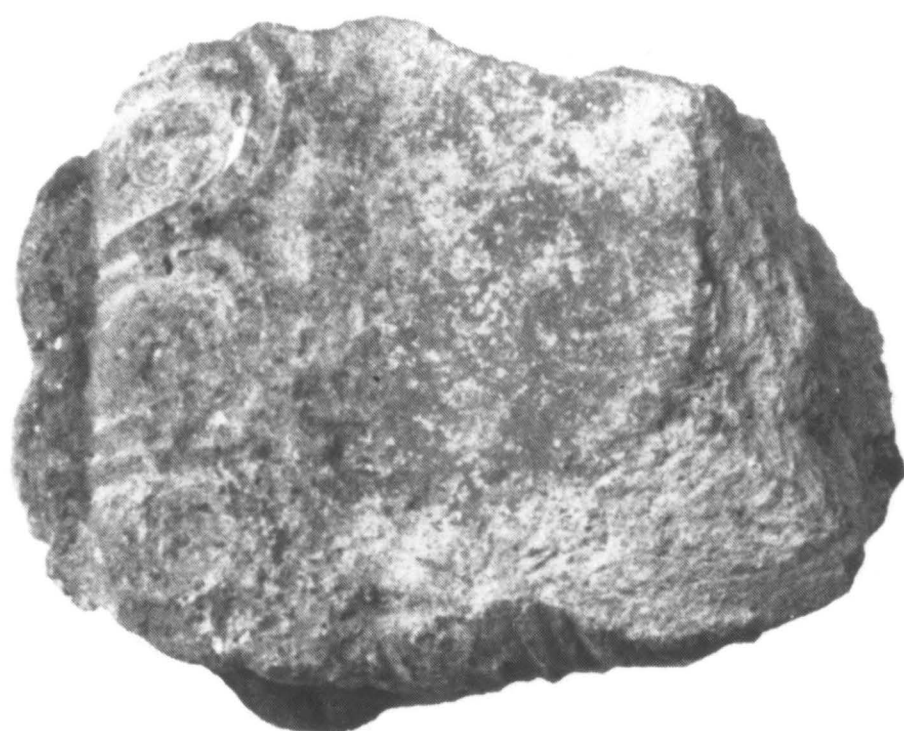
9



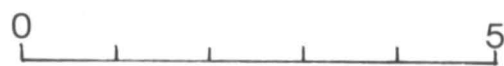
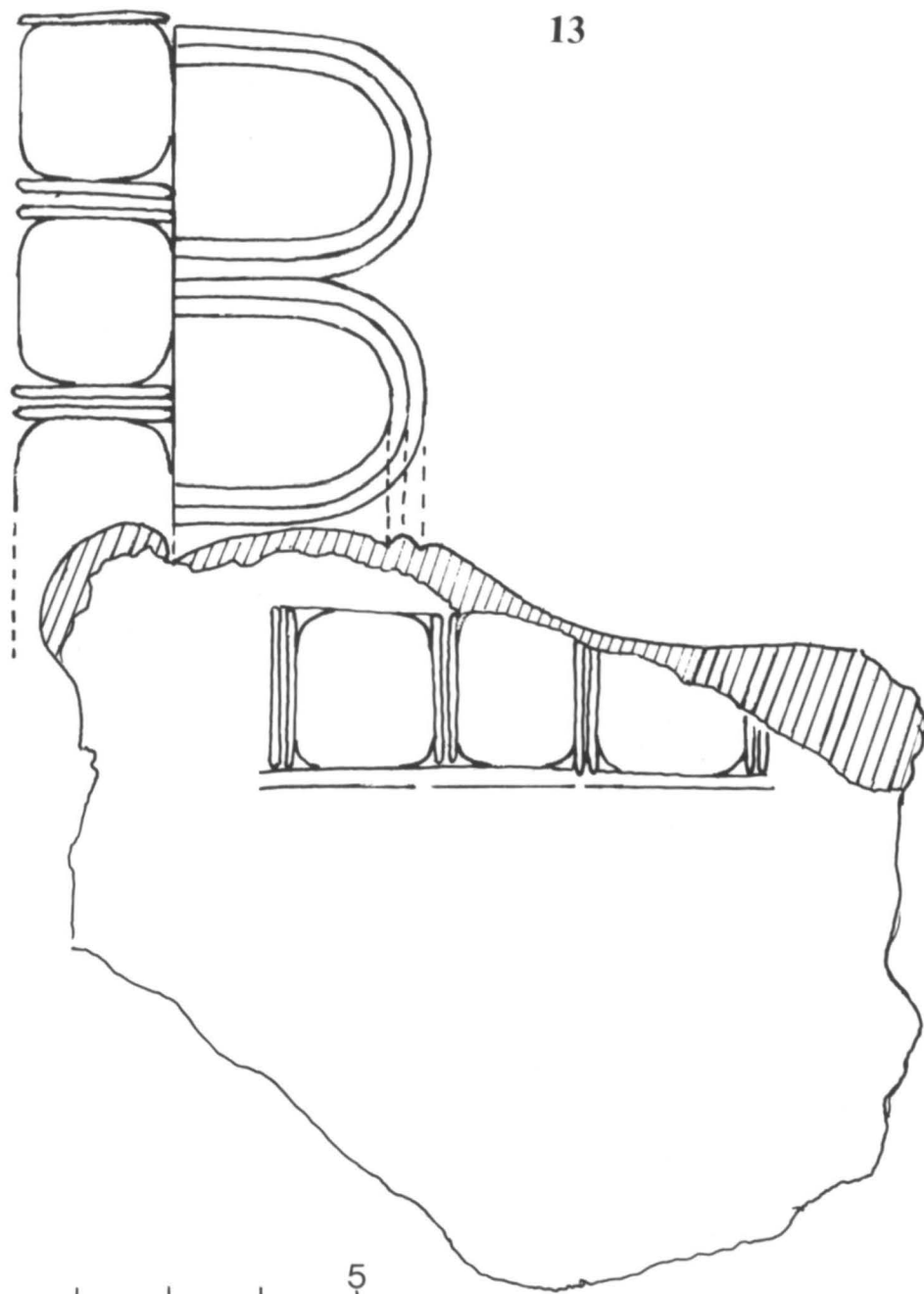
12

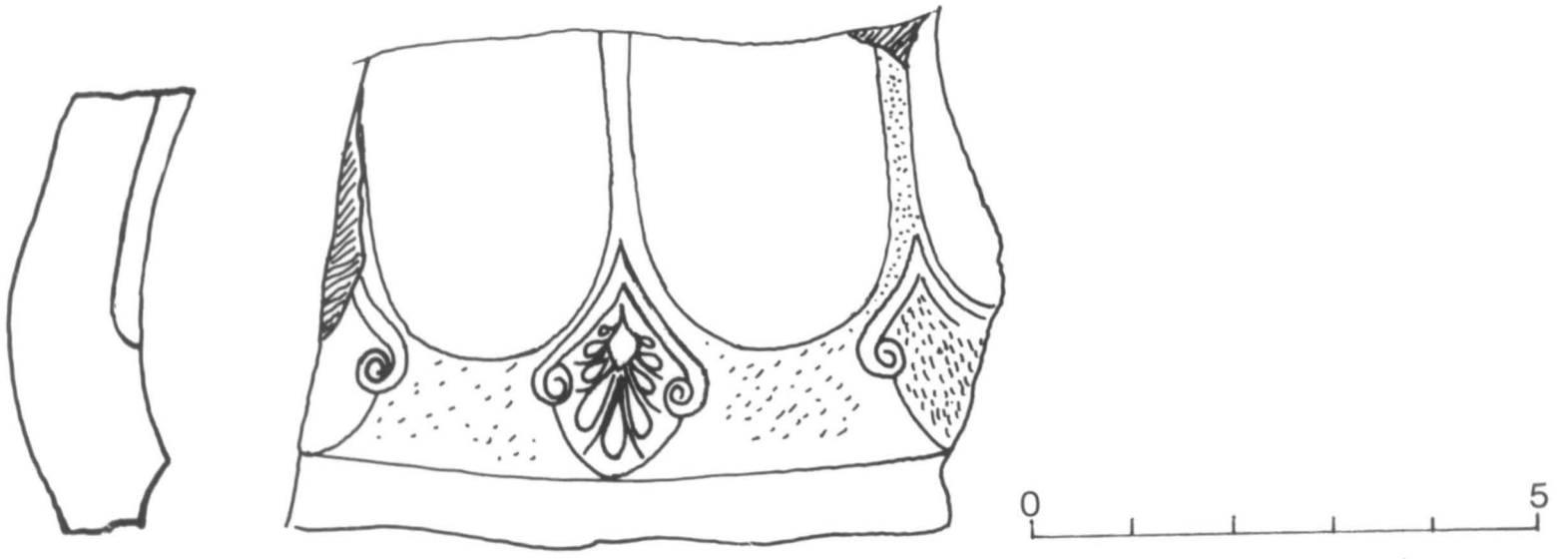


15



13





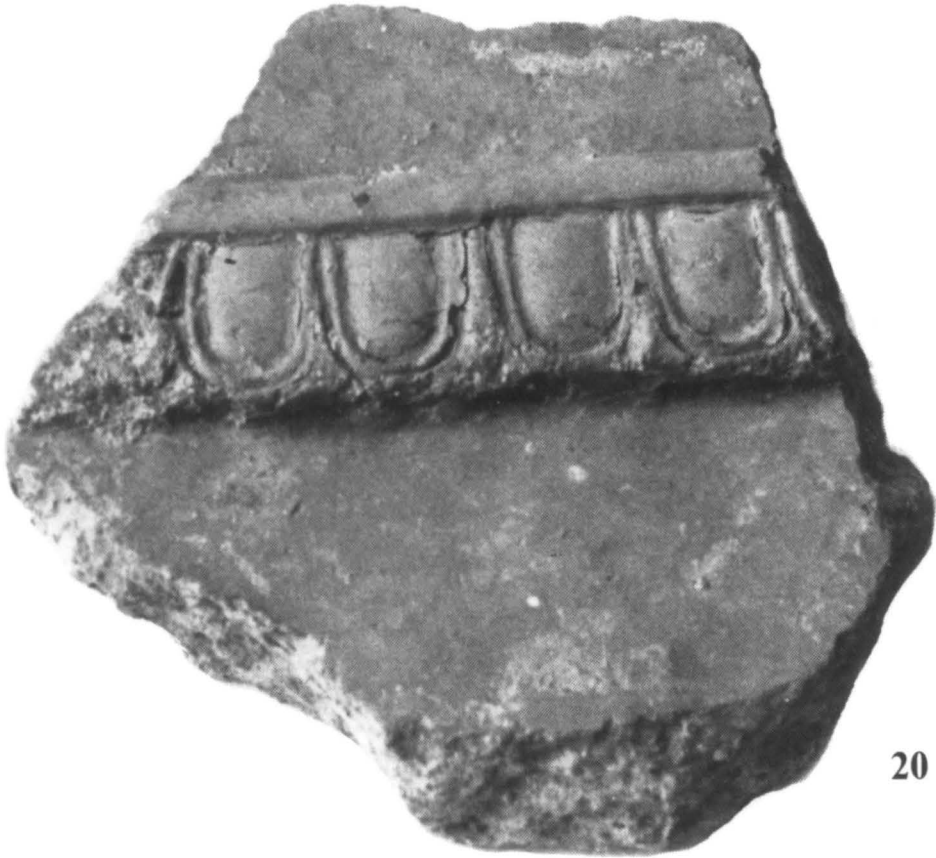
17



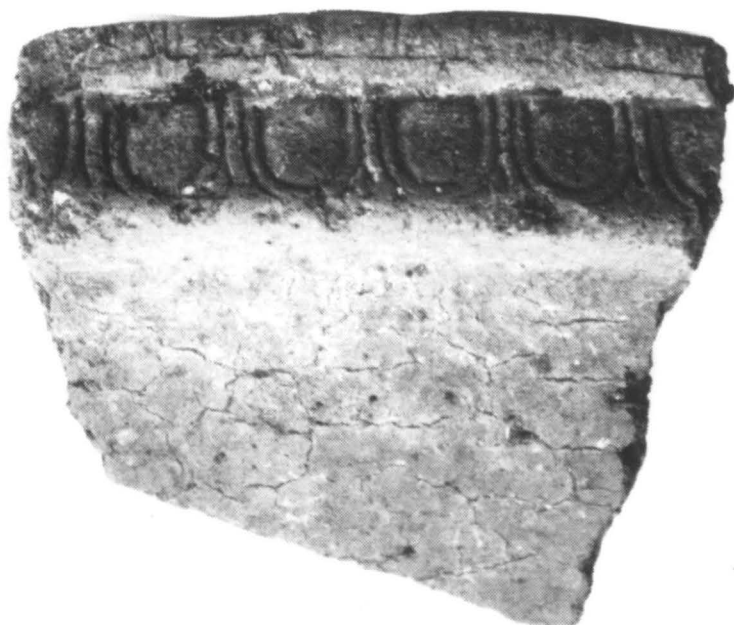
18



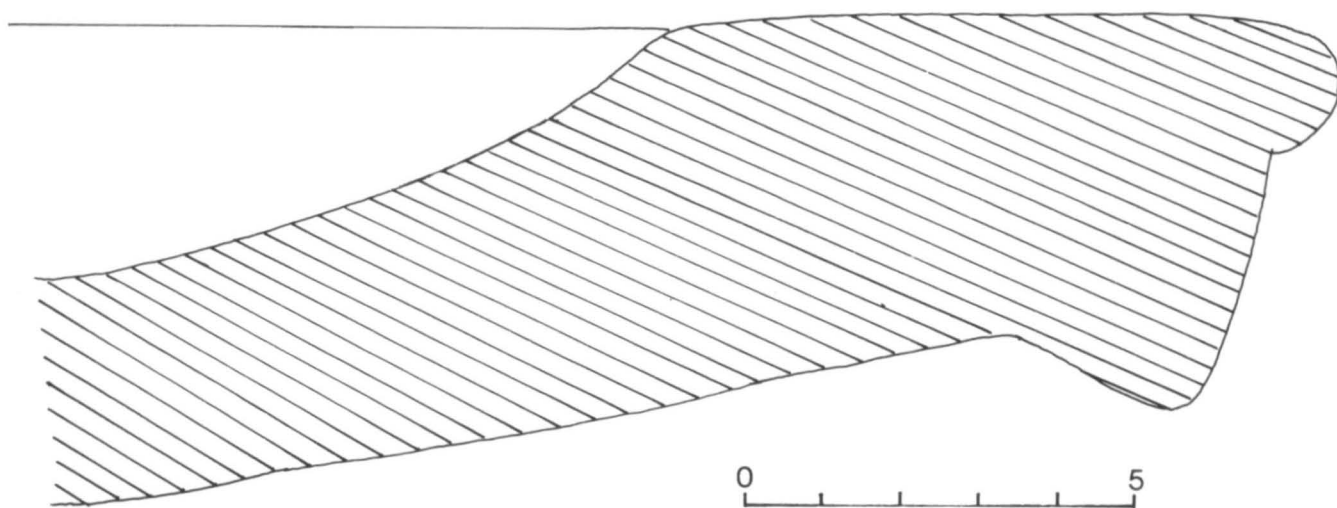
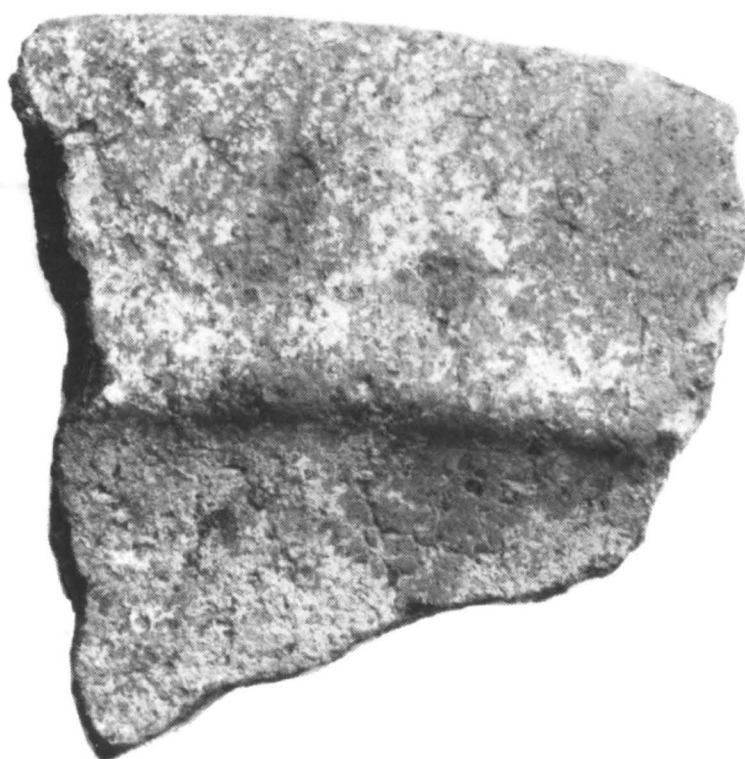
19



20

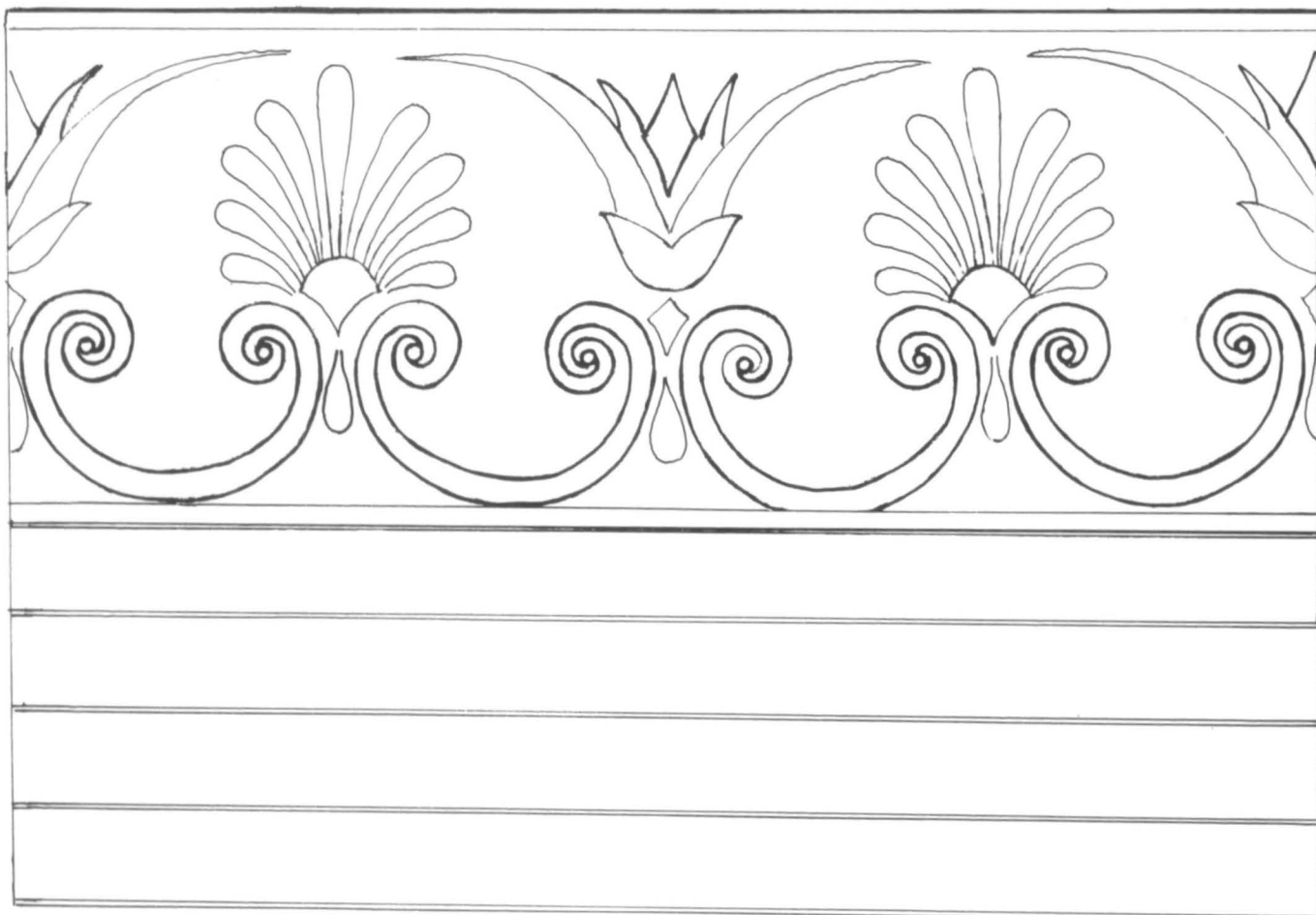


21



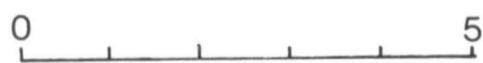
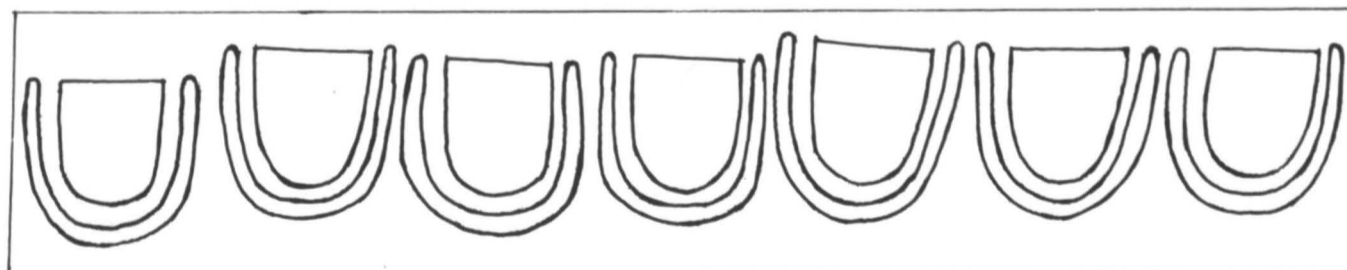
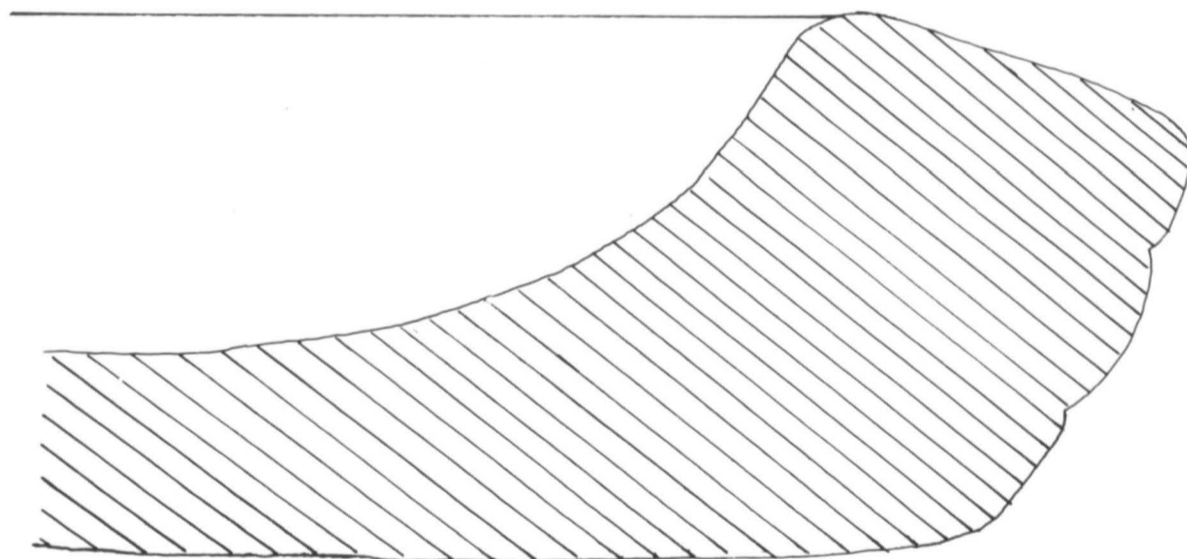


22





24

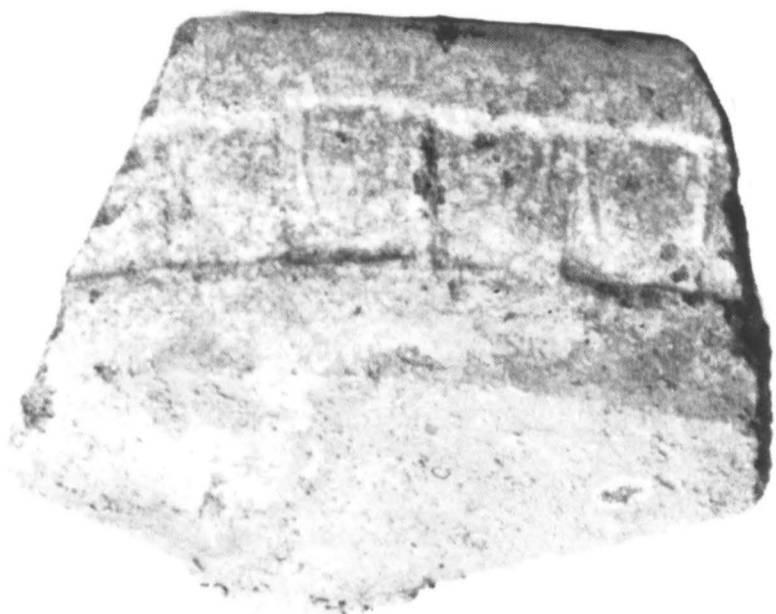




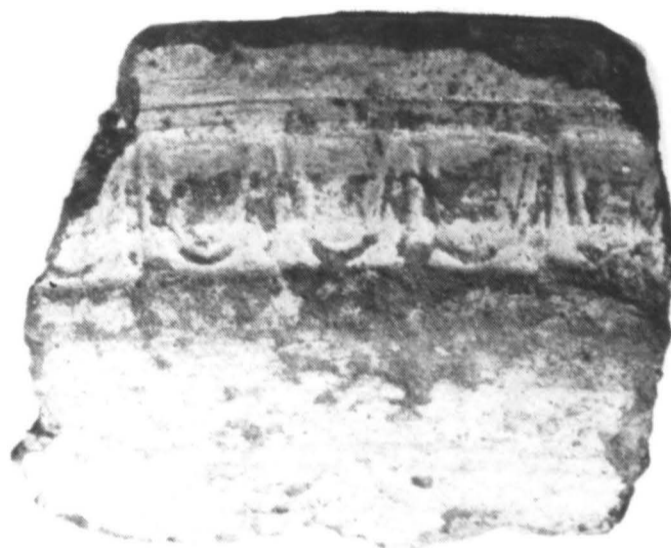
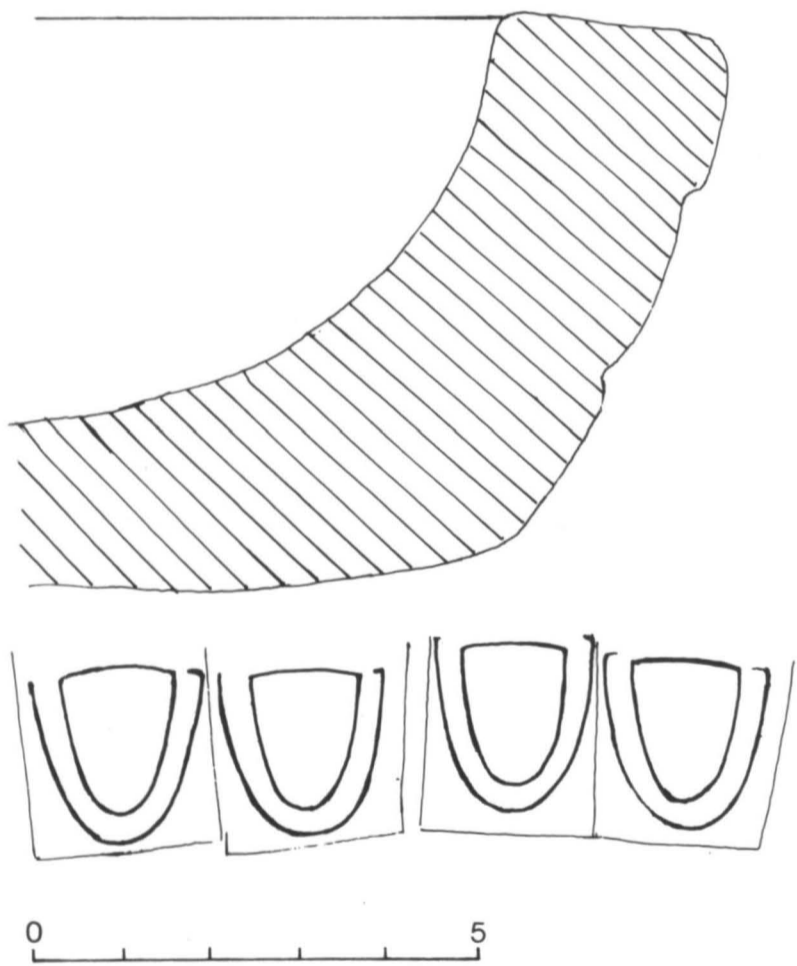
23



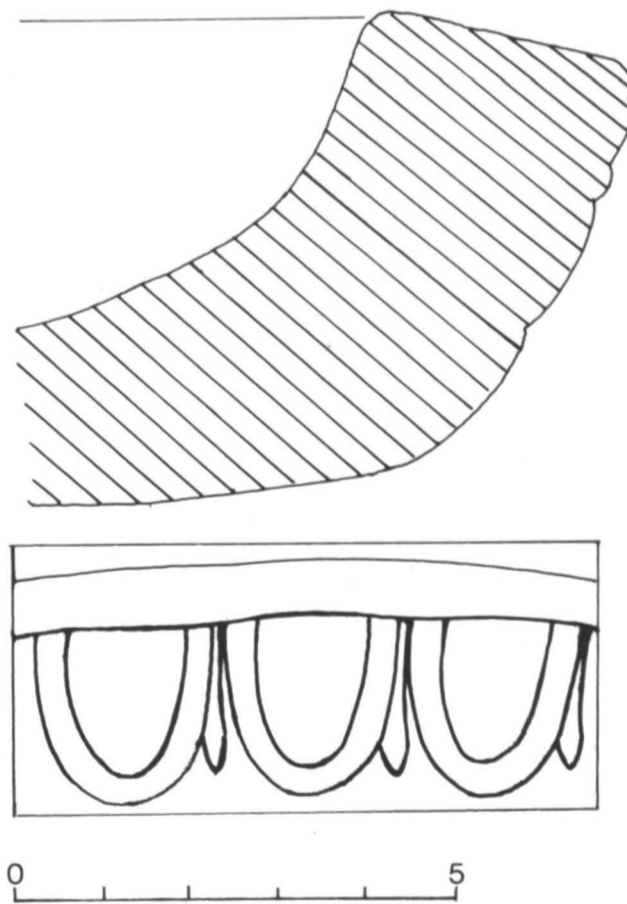
25

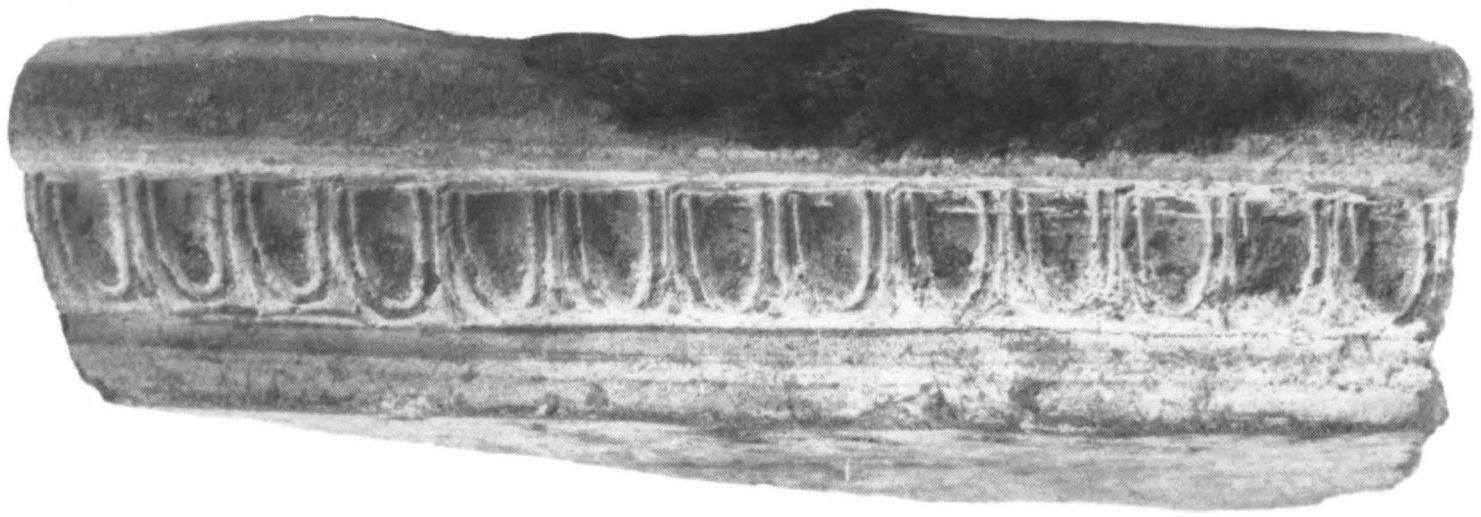


26

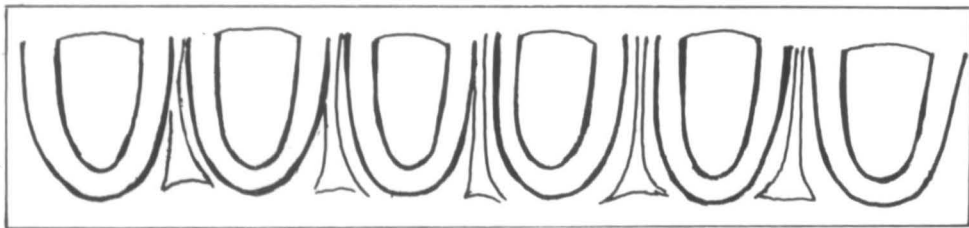
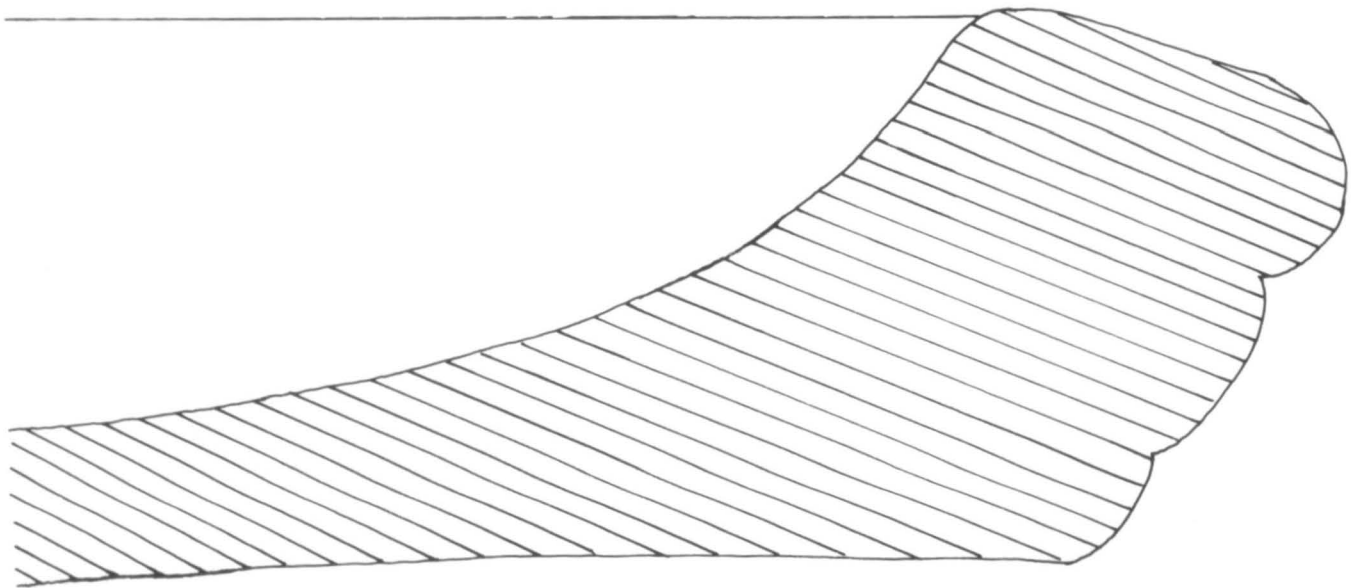


28





27

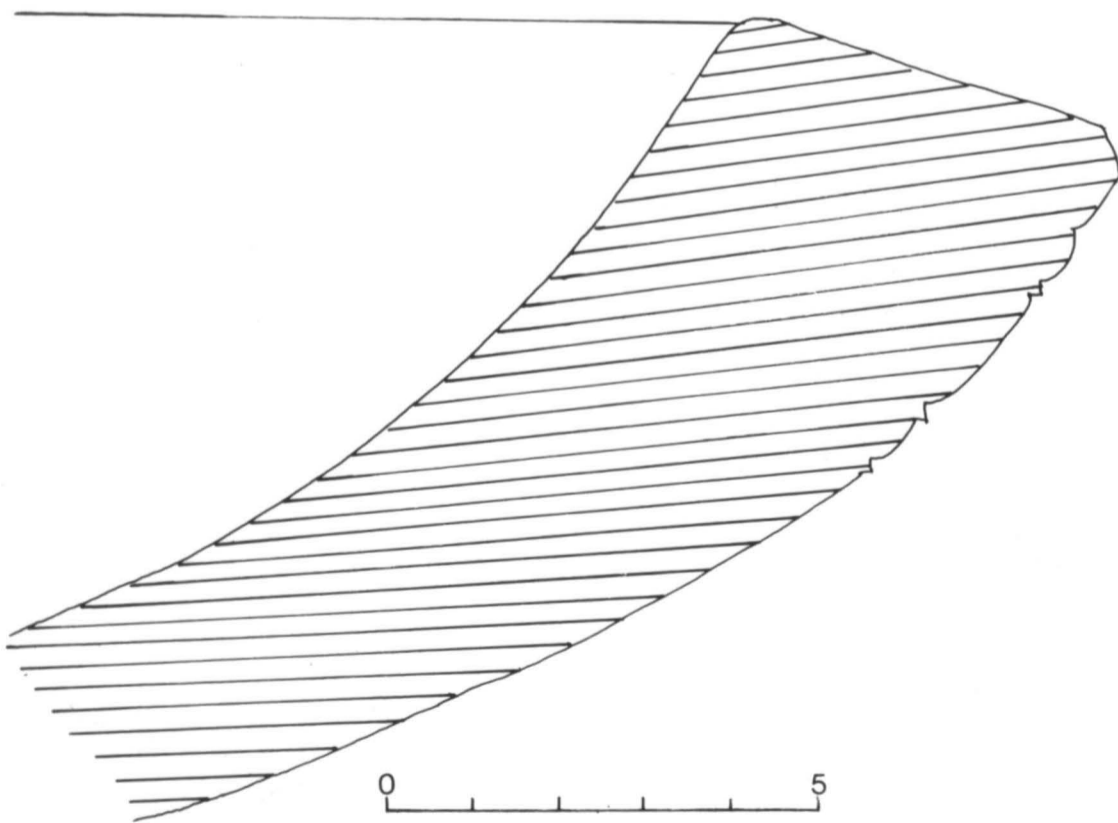




30



29

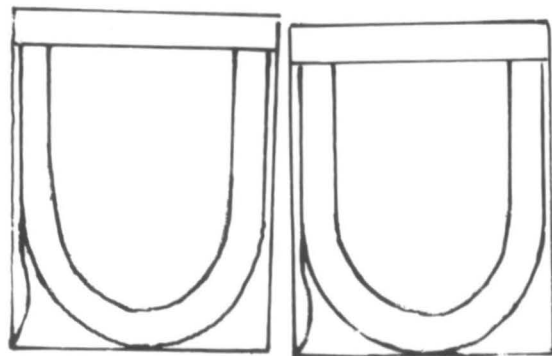
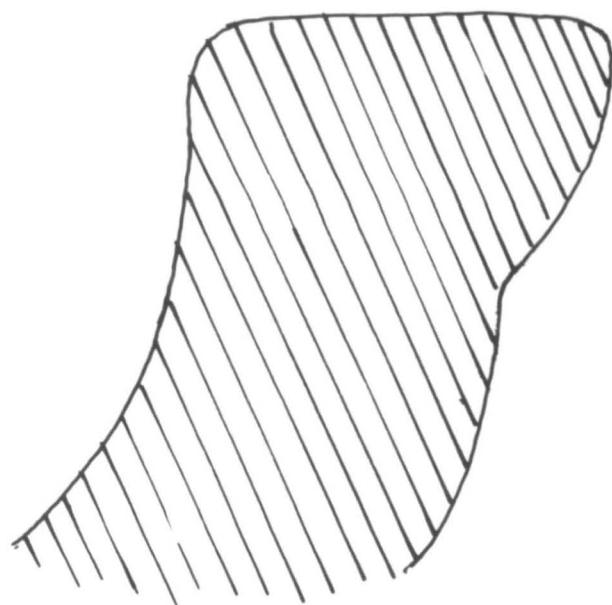
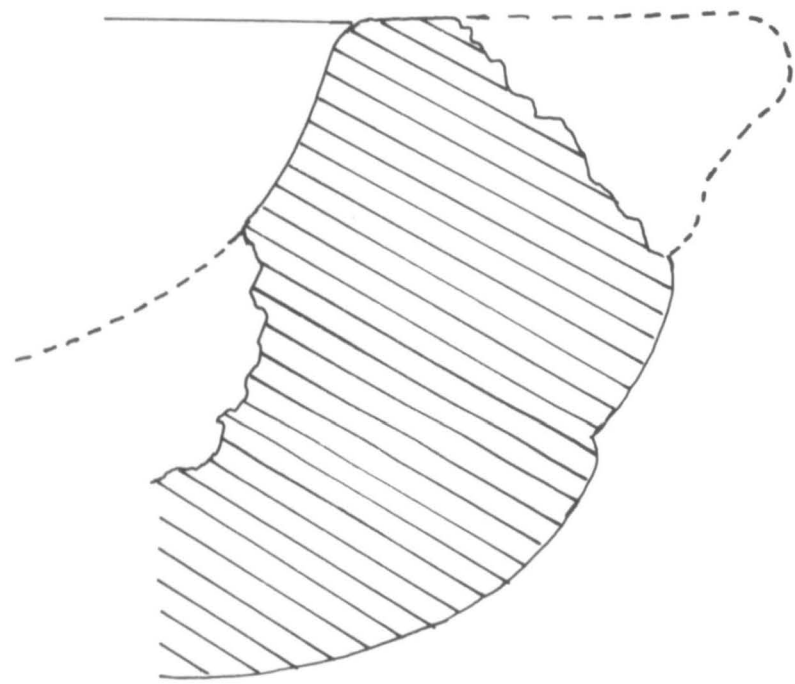




31

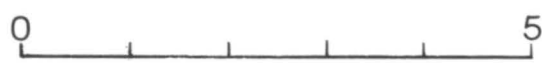
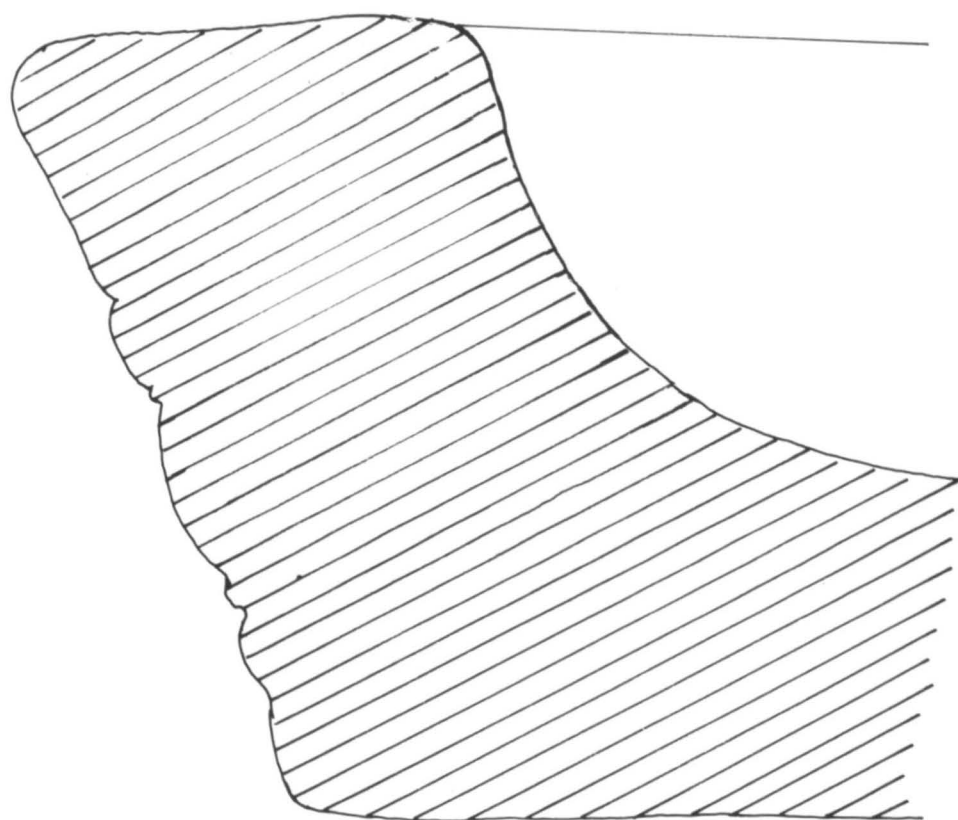


32





33



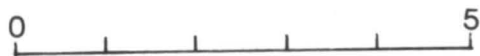
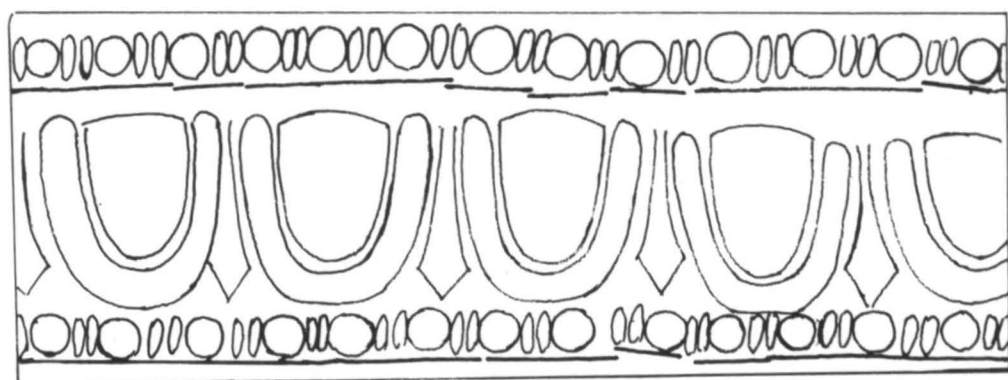
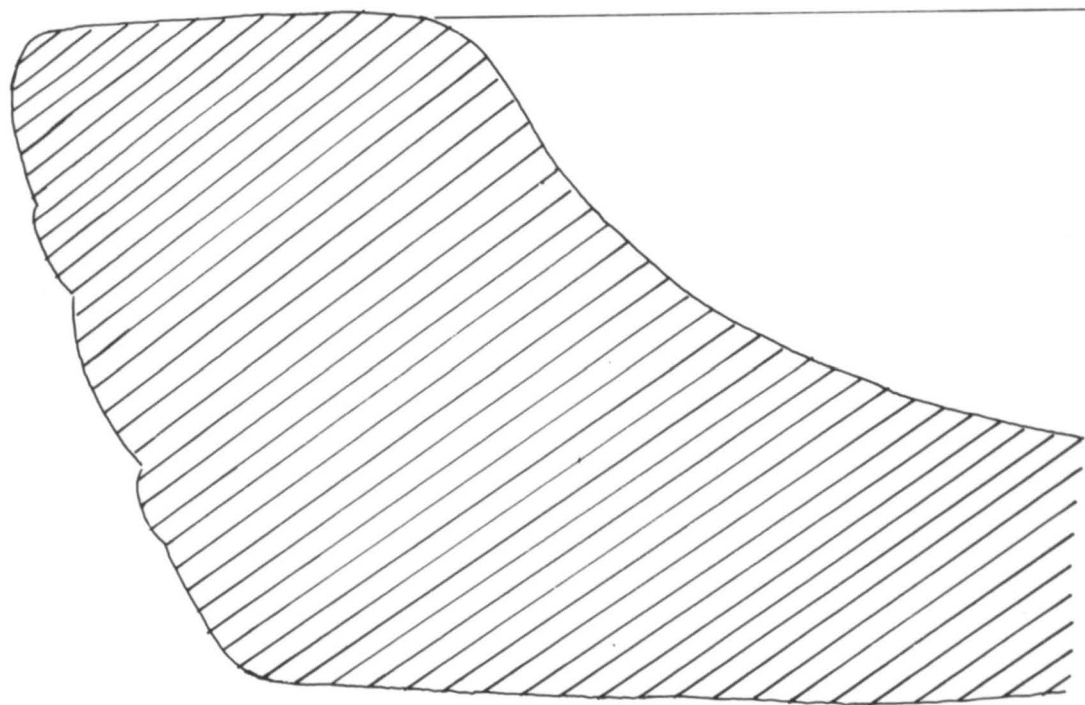


34



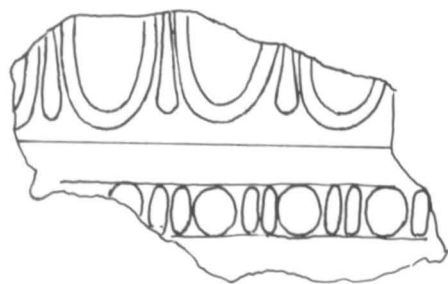
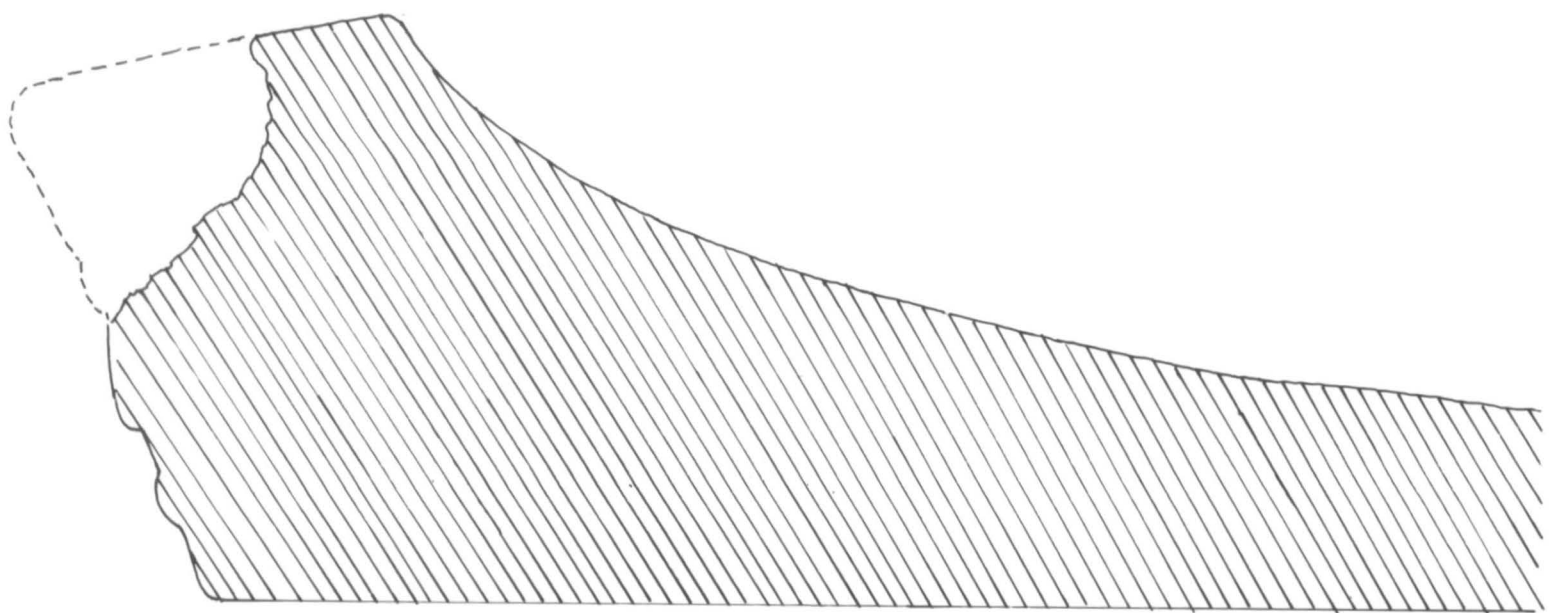


35





36





37



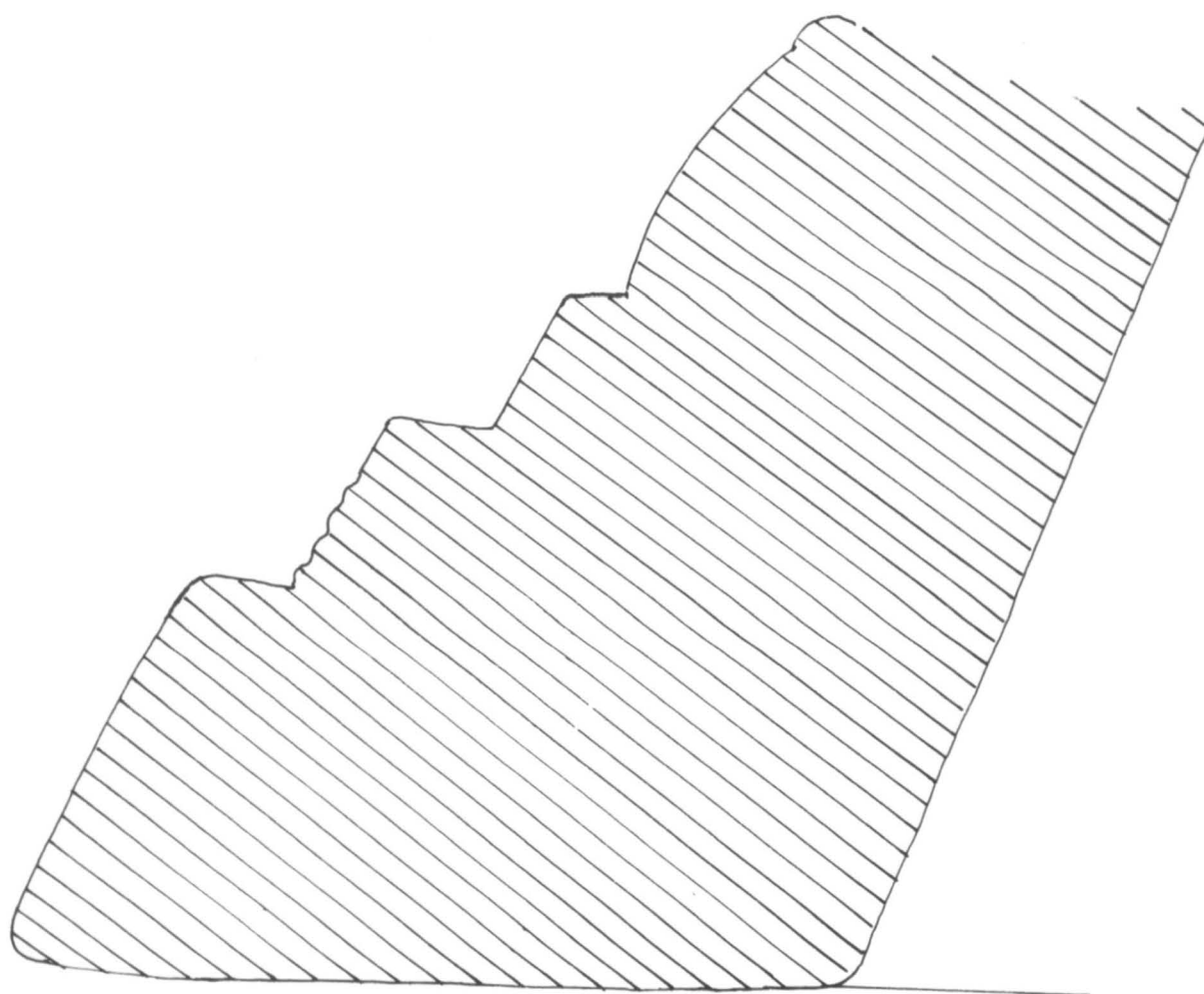
38



40bis

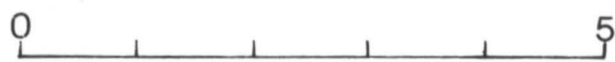
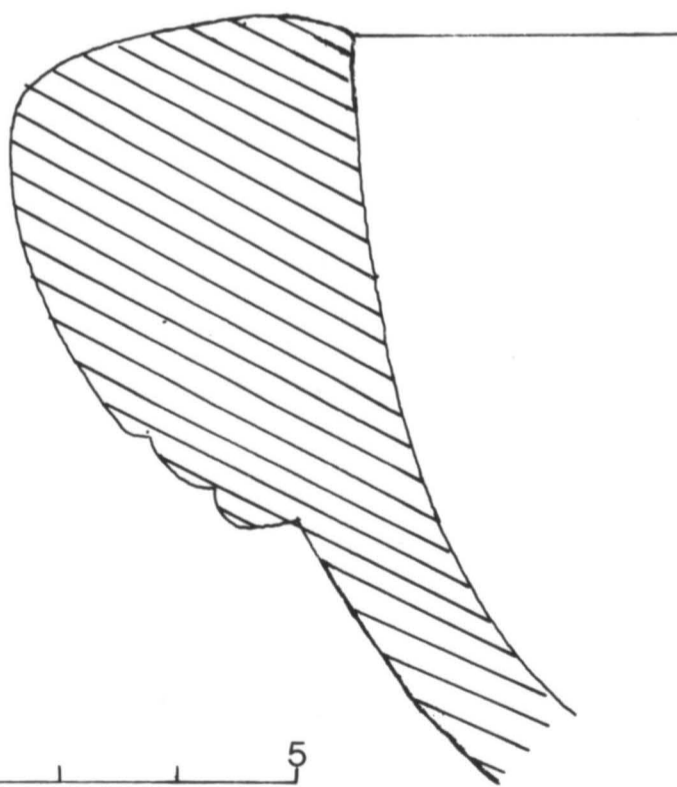


39





41



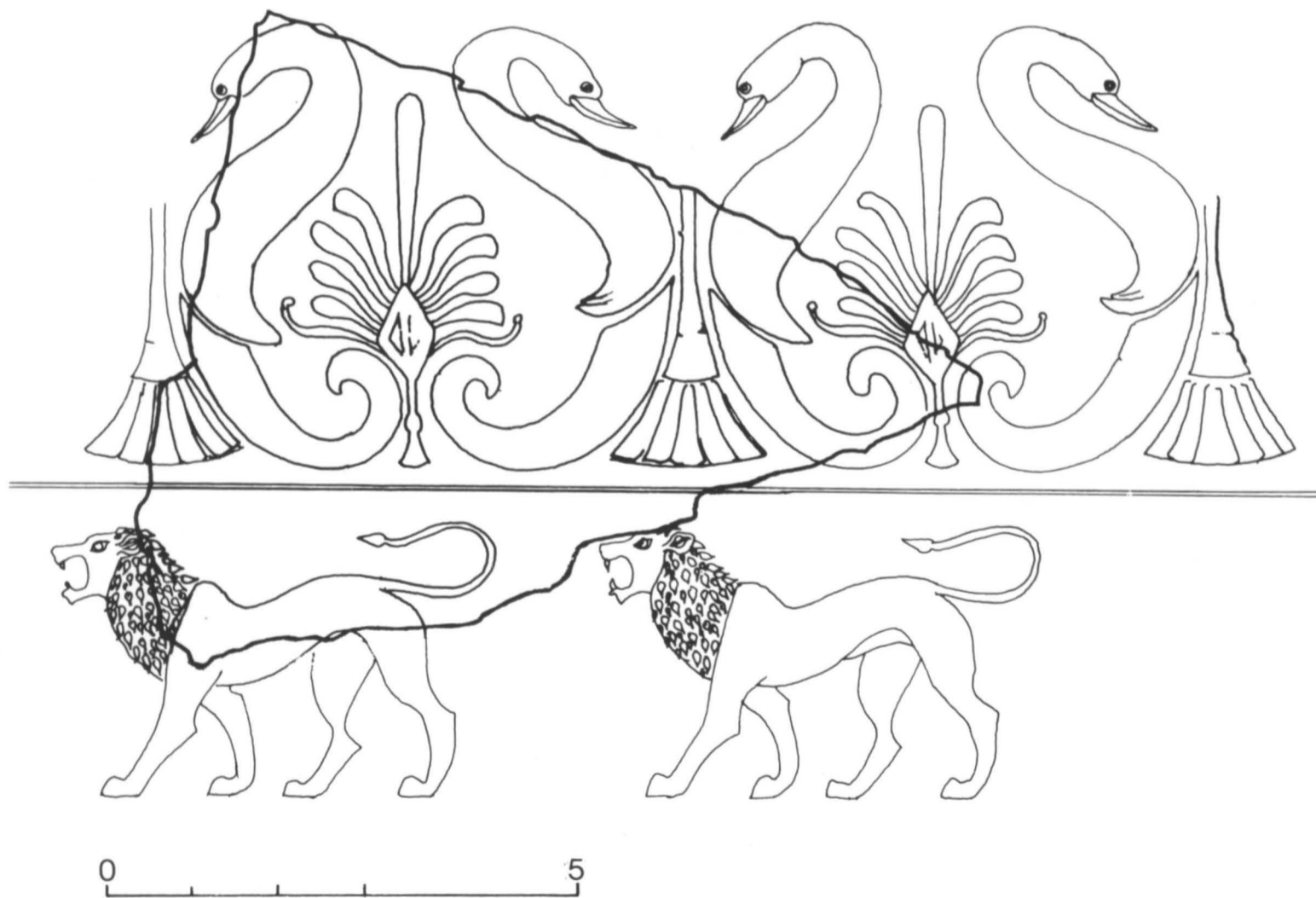


45





44





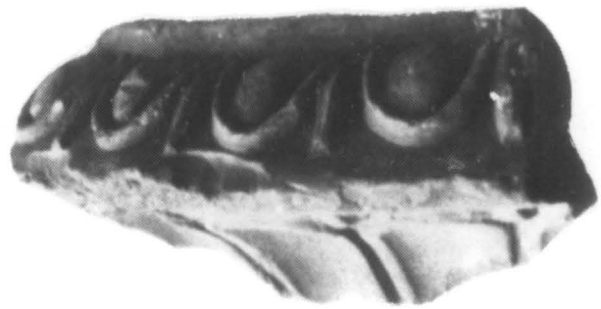
42

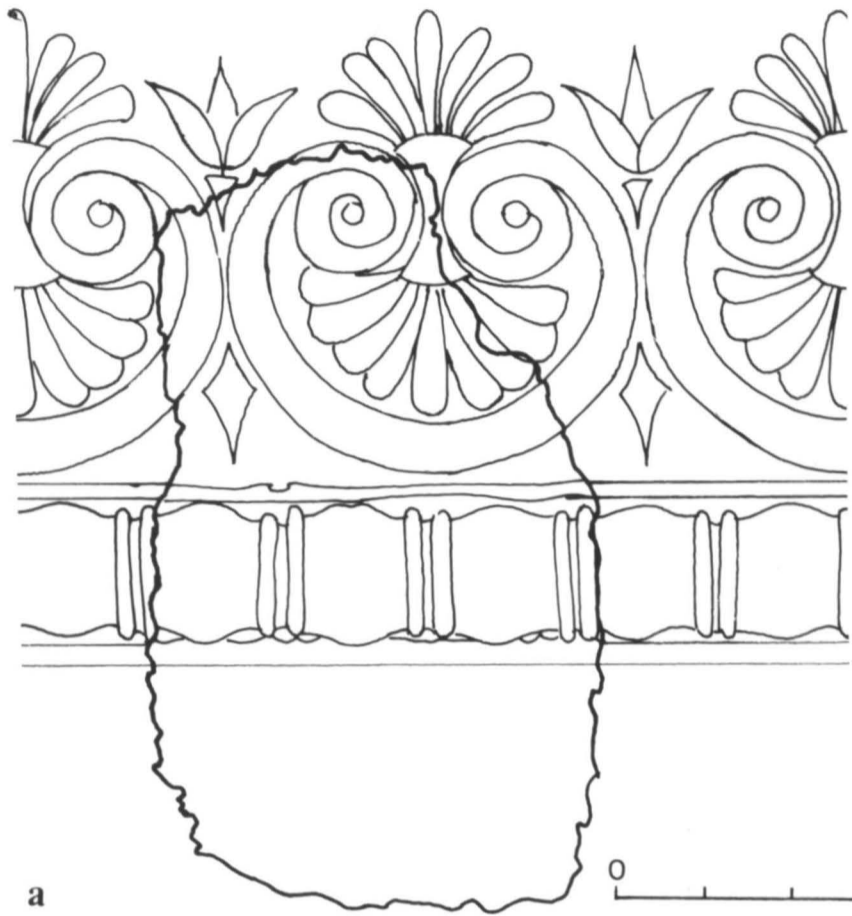


46

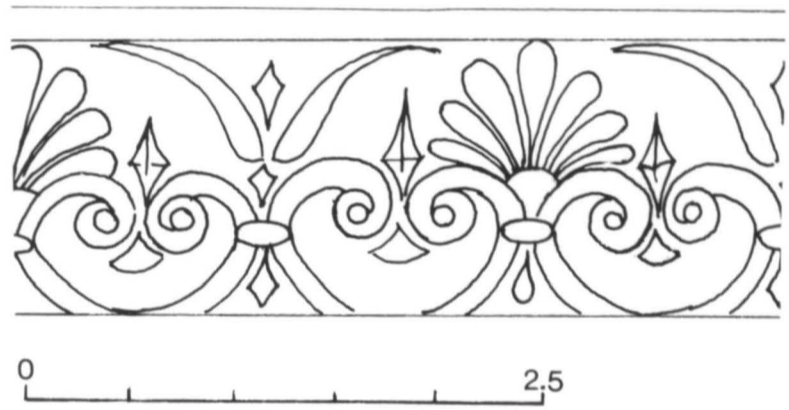


47





a



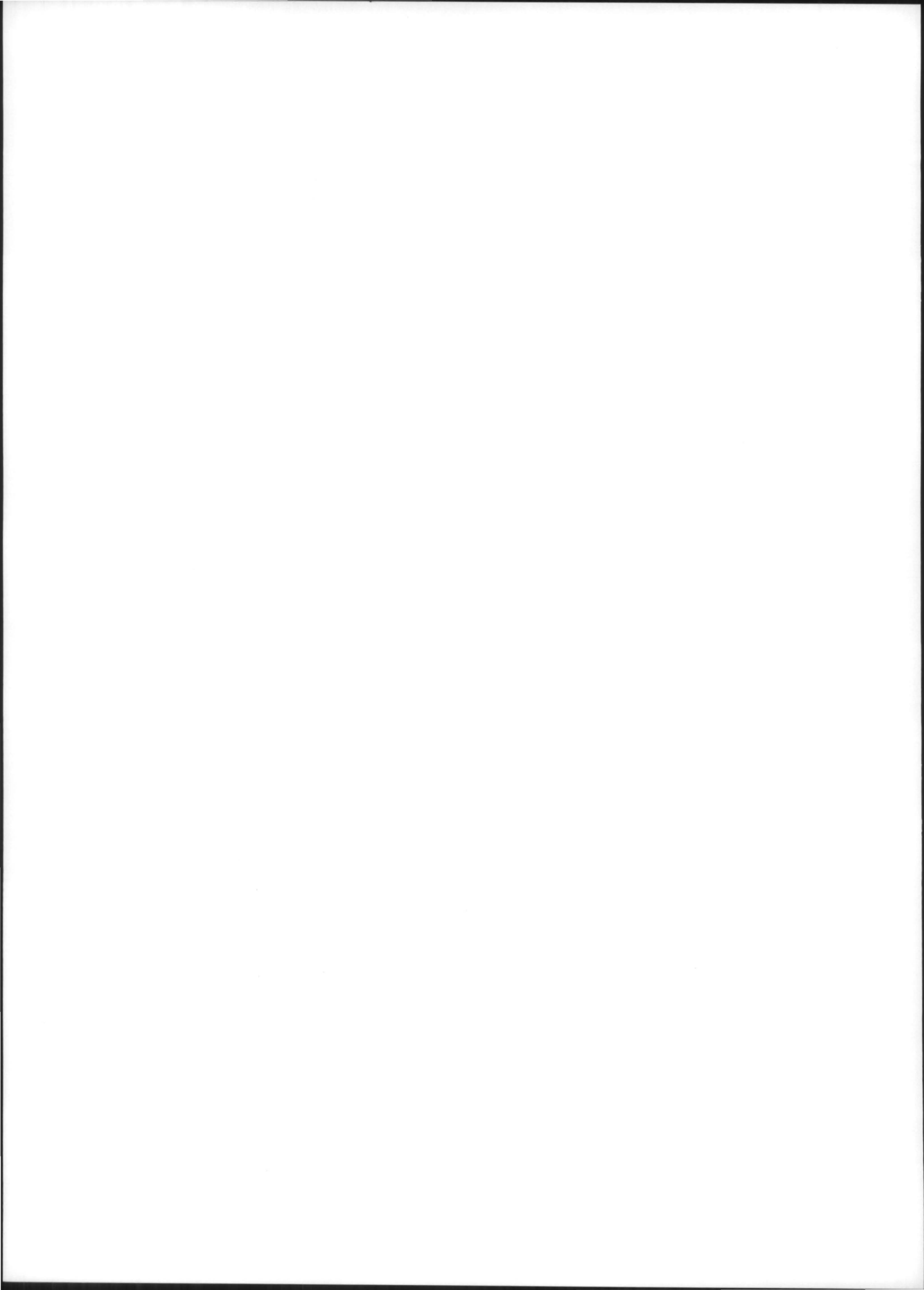
b



c



d



ΤΟ ΒΙΒΛΙΟ *LA CÉRAMIQUE À RELIEFS AU MUSÉE DE CHIOS*
ΤΗΣ ΕΥΑΣ ΣΗΜΑΝΤΩΝΗ-ΜΠΟΥΡΝΙΑ
ΑΡ. 125 ΤΗΣ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗΣ
ΤΗΣ ΕΝ ΑΘΗΝΑΙΣ
ΑΡΧΑΙΟΛΟΓΙΚΗΣ ΕΤΑΙΡΕΙΑΣ
ΤΥΠΩΘΗΚΕ ΤΟ 1992 ΣΕ ΧΙΛΙΑ ΑΝΤΙΤΥΠΑ
ΜΕ ΕΠΙΜΕΛΕΙΑ ΤΗΣ ΙΩΑΝΝΑΣ ΕΥΣΤΑΘΙΟΥ
ΚΑΙ ΚΑΛΛΙΤΕΧΝΙΚΗ ΕΠΙΜΕΛΕΙΑ ΤΗΣ ΧΕΛΕΝΑΣ ΤΖΑΝΕΚΑ
ΣΤΟ ΤΥΠΟΓΡΑΦΕΙΟ ΕΜ. ΠΑΠΑΔΑΚΗ

